This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bien à vous et Croisier Bastin

B
1889
.L23
D5
1716

1716

La Mothe le Vayer, Francois —

CINCQ DIALOGUES

Faits à l'imitation des Anciens,

Par ORATIUS TUBERO.

I. De la Philosophie Sceptique
II. Le Banquet Sceptique.
III. De la Vie privée.
IV. Des rares et éminentes qualités des asnes de ce temps.
V. De la Divinité.

Contemnere & contemni.

Tome I.

A FRANCFORT,

Par Jean Savius.

M. DCCXVI.

LETTRE DE L'AVTHEVR.

PVisque noſtre amitié, cher Ariſtenetus, eſt de celles qui ne ſouffrent point de refus, je vous envoye quelques-uns des Dialogues, que vous avez desja veus, & que vous m'avés de nouveau demandés. Mais quant à l'impreſſion que vous dittes qu'ils meritent, j'attribuë aiſément ce ſentiment à la meſme inclination qui vous a ſouvent fait eſtimer mon portrait, à cauſe du bien que vous voulés à ſon original. Auſſi comme je ſerois bien ſimple, ſi je prenois là deſſus quelque vanité d'eſtre fort agréable, je n'aurois pas moins d'impertinence, ſi je préſumois icy d'eſtre un bien grand perſonnage. I'advoue les advantages que vous donnés à l'impreſſion, dont la pureté, la grace, & le luſtre, recommandent autant un ouvrage que la mauvaiſe lettre & les ratures de mon eſcrit vous en pourront rendre la lecture deſagreable; mais trouvés bon, que pour vous ſatisfaire, je ne me deſoblige pas moi meſme, & que pour complaire à voſtre humeur je ne trahiſſe point mon propre genie: la liberté de mon ſtyle meſpriſant toute con-

429238

trainte, & la licence de mes penſées purement naturelles ſont aujourd'hui des marchandiſes de contrebande, & qui ne doivent eſtre expoſées au public. Themiſtocle diſoit à un qui n'eſtoit Athenien, Amice verba tua civitatem deſiderant, *& je vous puis dire avec plus de raiſon,* Amice verba mea ſeculum deſiderant.

L'obſcurité de l'advenir me ſuit ignorer s'il ſera jamais tems auquel ces choſes puiſſent plaire; mais je ſçai que pour le preſent elles ſeroient de fort mauvais debit. Vous dites que par la protection de quelque grand auquel je dedierois mon ouvrage, il ſeroit aiſément à l'abry de toute injure. Bon Dieu! que je ſuis éloigné de ce deſſein, & que je meſpriſe ces puiſſances dont vous parlés, tant s'en faut que je les vouluſſe ſi laſchement honorer; il n'y a rien qui me faſſe plus eſtimer Chryſippus que ce que l'eſcrivain de ſa vie ſemble reprendre en luy, quod cum tam multa ſcripſerit, nulli unquam regi quicquam adſcripſerit. *Si nos diſcours Philoſophiques ont beſoin d'aſyle & de ſauvegarde, qu'ils la trouvent dans la force de la verité, & dans l'authorité de la raiſon. Ce ſeroit choſe indigne & honteuſe à nous d'en rechercher ailleurs. Que ſi leur ſacré reſpect ne nous peut ſuffiſamment aſſurer, obſervons, cher amy,*

Diogen. Laert. in ejus vita.

amy, le ſilence, ou du moins le ſecret de nos particulieres conferences. Satis magnum alter alteri Theatrum ſumus. *Mocquons nous des ſuffrages d'une ſotte multitude, & dans le juſte meſpris d'un ſiecle ignorant, & pervers, joüiſſons des vrais & ſolides contentemens de nos entretiens privés. C'eſt à cette fin que j'ai dreſſé ces Dialogues façonnés à l'antique, plus propres à demeurer dans l'obſcurité d'un cabinet amy, qu'à ſouffrir l'eſclat & le plein jour d'une publique lumiere. Auſſi ne me ſuis-je propoſé autre but que ma propre ſatisfaction, lorſque j'ay fait eſlection de ce genre d'eſcrire par Dialogue, ſi meſpriſé, voire ſi deslaiſſé aujourd'hui; m'eſtant pleu d'ailleurs tant au ſens qu'en la diction, & en la conception, qu'en la narration, à m'eſloigner & départir des modernes pour ſuivre & imiter les Anciens, entre leſquels Zeno Eloates, ou un Alexamenus ont bien eu la gloire de l'invention du Dialogue: mais Platon, & ſi je ne me trompe, Ciceron & Lucien, celle de l'avoir porté à la perfection, ce dernier l'appellant fils de la Philoſophie, comme celui qui avoit tout crédit dans le Licée, & toute authorité dans l'Academie. Laiſſant donc à part la politeſſe affectée, & ſi vous voulez l'eloquence ſi conteſtée de ce temps,*

Epicur. apud Senec. ep. 7.

Diogen. Laert. in Plut.

Luc. in bis ac-cuſ.

je me ſuis donné à l'antique pleine liberté de parler comme de penſer. Ut qui animis ſcriberem non auribus. *Auſſi que mon eſprit impatient de toute ſervitude, n'eſt pas pour ſe gehenner dans la contrainte d'une periode meſurée:* Oratio Mæcenatis æque ſoluta eſt quam ipſe diſcinctus. *Ie ne ſerai jamais neuf ans comme Cinna à former une Smyrne, ny ne travailleray des quinze années, comme Iſocrate, à compoſer un Panegyrique. Les Ours & les Elephans ne ſont pas leurs petits plus parfaits, ni moins groſſiers, pour eſtre long-temps à les enfanter & polir; Apelles prenoit de bonne grace cet avantage ſur Protogenes de n'avoir pas ſi long-temps le pinceau en main comme luy. Pour moy à quelque ouvrage que je me porte, je taſche d'imiter la nature, & ces grands ouvriers qui font tout en ſe jouant* Θεῦ τὶ παίγνιον μεμηχανιμένον ὁ ἄνθρωπος. *L'homme même n'a eſté fait des mains de Dieu que comme en joüant, quoi que ce ſoit ſon chef-d'œuvre, dit Platon au ſixiéme de ſes Loix, nous exhortant ſi gentiment aux paſſe-temps & recreations, auſſi verrez vous peu de perſonnes qui s'attachent ſi ſoigneuſement à l'élocution pour ne dire aux mots, & aux ſillabes, qui ayent quant & quant la generoſité des penſées & des ſentimens.*

Quint. Inſt. 10. cap. 4.

Lucian. in Macrobiis.

timens. Cujuſcumque orationem videris ſollicitam & politam, ſcito animum quoque non minus eſſe puſillis occupatum. *Comme il eſt d'ailleurs impoſſible qu'un diſcours contraint & fardé puiſſe imprimer en nos eſprits des réſolutions libres & Philoſophiques,* Iſta non faciunt animum, quia non habent. *Mais ce miſerable travail eſt encore ſuivi d'une autre diſgrace, c'eſt qu'on ne lit que fort rarement ſans péine, ce qui en a donné à eſtre eſcrit,* Adeo remanent veſtigia quæque cauſarum in rebus ipſis. *De ſorte que le mal volontaire que ſe font ces laborieux eſcrivains, paſſe par neceſſité, & comme par contagion, juſques dans l'eſprit de leurs Lecteurs. Ce ſont des raiſons par leſquelles je flatte ma naifve & ſoudaine façon de m'expliquer, & peut-eſtre mon impuiſſance de mieux faire, me faiſant croire qu'il eſt à peu prés de nos diſcours & de nos eſcrits comme de ces ſonges que deſcrit le Poëte:*

Sunt geminæ ſomni portæ: quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens Elephanto:
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Vous voyez que cette porte d'yvoire, toute belle & magnifique qu'elle eſt, ne donne paſſage qu'au menſonge, là où l'autre de corne vile, obſcure & groſſiere, ſert de traject à la verité. Le langage auſſi le plus recherché, ou meſme l'éloquence la plus artificieuſe, ne ſont pas à mon advis, les meilleurs truchemens de nos conceptions; un parler maſle, & ſans affectation, eſt ſouvent plus ſignificatif & plus fidele interprete de noſtre interieur. Quant à la matiere & aux choſes que vous verrez icy traictées, à peine un autre moins mon amy que vous ſe pourroit-il arreſter à choſes ou ſi legeres, ou ſi extravagantes: vous n'y verrez quaſi que des fables, ou des paradoxes. Mais pour les premieres, ſouvenez-vous de ce que dit Cebes dans Platon, qu'une des occupations de Socrate fut de mettre en vers les fables d'Eſope, & qu'apres Lucius Patrenſis, Lucien & Apulée, l'eſprit ſerieux de Machiavel n'a pas deſdaigné la mythologie de l'aſne. Peut-eſtre auſſi ne pouvons nous prendre un ſubject plus convenable, ſi toute noſtre vie n'eſt, à le bien prendre, qu'une fable, noſtre cognoiſſance qu'une aſnerie, nos certitudes que des contes: bref, tout ce monde qu'une farce & perpetuelle comedie. S'il vous ſemble d'ailleurs que je ſois trop enclin aux

ſentimens

ſentimens inoüis, & paradoxiques, que Ciceron appelle, Socratica mirabilia Stoïcorum. *Comme je recognois ingenument y avoir tres-grande propenſion, bien que ce ſoit hors de toute aſſertion & confidence Stoïcienne, je vous prie de faire un peu de reflexion, non ſeulement ſur les erreurs, ſottiſes, & impertinences des opinions du vulgaire, (ce mot comprend à noſtre eſgard le cavallier, l'homme de robe, & le payſan également.) Mais encore ſur l'autorité tyrannique du temps, & des coutumes qui les ont eſtablies, & ſur l'opiniaſtreté invincible avec laquelle elles ſont ſi aveuglement ſouſtenues, m'aſſeurant que vous ſerez contraint de m'advouer, qu'un honneſte homme, amateur de la verité, ne ſçauroit trop prendre leur contrepied & trop s'en eſcarter; ſur quoi j'implore la force & bonté de votre eſprit*, Magno enim animo de rebus magnis judicandum eſt. *Ie ſerois plus en peine de vous juſtifier en termes de religion quelques moralités purement phyſiques, ſi je ne m'eſtois deſja fait entendre à vous, que je n'ai rien eſcrit qu'en Philoſophe ancien & payen*, in puris naturalibus, *& ſi vous ne cognoiſſiez aſſez la ſubmiſſion de mon eſprit aux choſes divines, leſquelles je laiſſe par reſpect traitter à ceux qui ont droit*

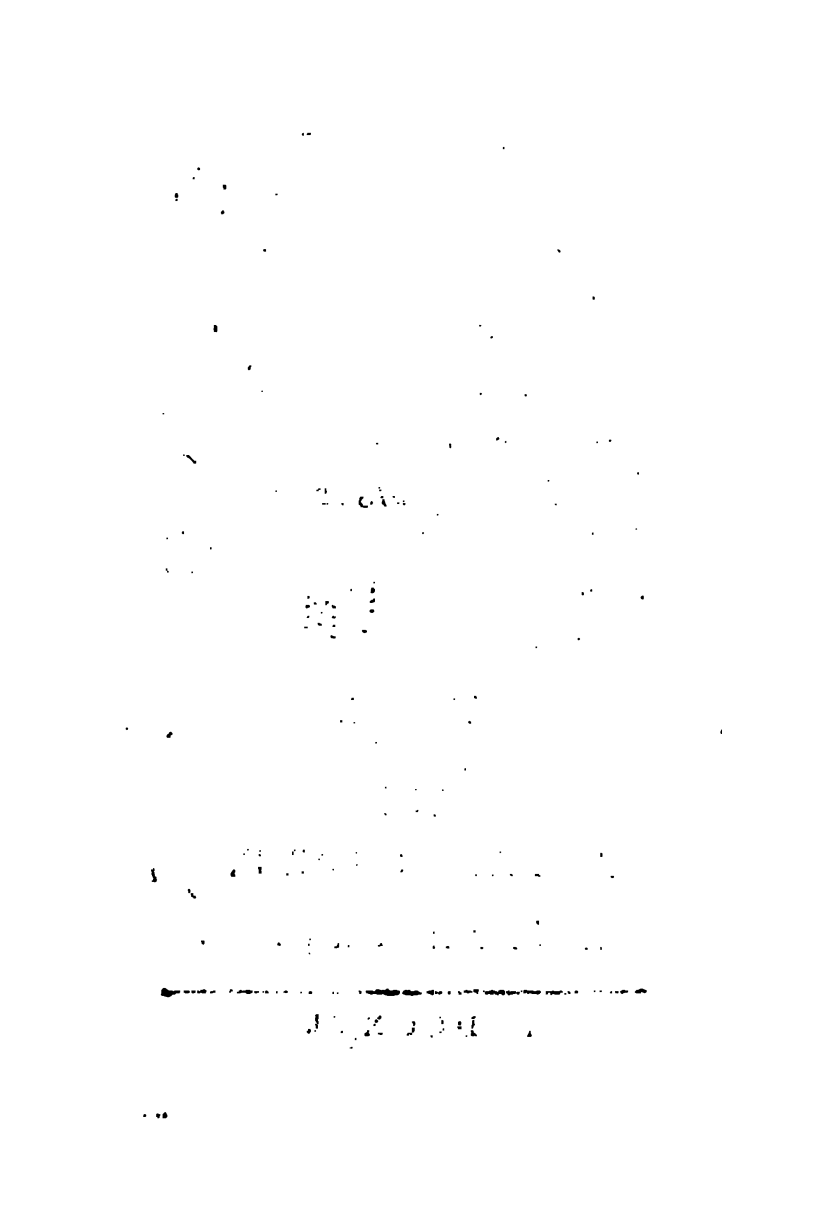
4. *A-cad.* 9. *n.*

droit de toucher l'arche, & s'approcher du ſanctuaire, vous aurez, s'il vous plaiſt, en liſant le ſtile en la main, & vous ſouviendrés qu'en ſemblables occaſions le plus beau traict que la main d'un amy faſſe, c'eſt celuy duquel ſouvent elle efface; ne croyez pas que je trouve eſtrange vos corrections, je m'eſtonnerois bien plus de ne vous en voir point faire, & de n'avoir point failly eſtant homme, Nullum ſine venia placuit ingenium. *Ie vous aurai en outre cette obligation, que je commenceray à faire eſtat du reſte, quand vous aurés cenſuré une partie, & ce que vous aurés condamné en un lieu tiendra lieu de recommendation pour le ſurplus,* Ita enim magis credam cætera tibi placere, ſi quædam diſplicuiſſe cognovero. *Pour le moins ſuis-je ſeur que vous me trouverez hors les termes ſerviles de ceux qui ne taillent leurs plumes que par commandement ou par intereſt, & pour en profiter; incapables par ce ſeul deſſein de ne rien faire qui puiſſe durer, & indignes d'une plus grande recompenſe que celle qu'ils ſe ſont propoſée. Ma main eſt ſi genereuſe ou ſi libertine, qu'elle ne peut ſuivre que le ſeul caprice de mes fantaiſies, & cela avec une licence ſi independente & ſi affranchie, qu'elle fait gloire de n'avoir autre viſée, qu'une naifve*

recherche

recherche des verités ou vray-ſemblances naturelles, ny plus important object que ma propre ſatisfaction, qui ſe trouve en cet innocent entretien. Il me reſte un mot à vous dire ſur ce que vous demandés de moy une continuation, dites-vous, de mes ouvrages, qui ſeroit peut-eſtre celle de mes pechés: c'eſt que je n'envieray jamais la gloire à Chryſippus, ny à Epicure, d'avoir compoſé quantité de volumes, non plus qu'à ce Didimus Alexandrin, ſon ſurnom de χαλκέντερος, ces trois mil cinq cens livres par luy faits ſelon Heſychius, ou meſme quatre mille au rapport de Seneque, ayant fait dire de luy qu'il avoit les entrailles d'airain. Que ſi je me gouvernois par exemples, celuy de Thales, & de la plus part des ſages de la Grece, de Pithagore, de Socrate, de Carneades, de Pirrhon, d'Archeſilaus, & de tant d'autres qui n'ont jamais rien eſcrit, ſeroit & plus à mon gouſt, & de plus grande auctorité envers moy. Mais s'il eſt loiſible d'ailleurs de ſuivre en cela ſon inclination, & rouler quelquesfois ſon tonneau à l'exemple de Diogene, je ne crois pas qu'en ce cas là il ſoit beaucoup conſiderable d'avoir fait de bien grandes œuvres, ſi elles n'eſtoient encores bien bonnes, ce qui n'arrive que fort rarement. Car il eſt ſouvent au contraire des grands livres

comme



LETTRE
DE
L'AVTHEVR.

PVisque noſtre amitié, cher Ariſtenetus, eſt de celles qui ne ſouffrent point de refus, je vous envoye quelques-uns des Dialogues, que vous avez desja veus, & que vous m'avés de nouveau demandés. Mais quant à l'impreſſion que vous dittes qu'ils meritent, j'attribuë aiſément ce ſentiment à la meſme inclination qui vous a ſouvent fait eſtimer mon portrait, à cauſe du bien que vous voulés à ſon original. Auſſi comme je ſerois bien ſimple, ſi je prenois là deſſus quelque vanité d'eſtre fort agréable, je n'aurois pas moins d'impertinence, ſi je préſumois icy d'eſtre un bien grand perſonnage. I'advoue les advantages que vous donnés à l'impreſſion, dont la pureté, la grace, & le luſtre, recommandent autant un ouvrage que la mauvaiſe lettre & les ratures de mon eſcrit vous en pourront rendre la lecture deſagreable; mais trouvés bon, que pour vous ſatisfaire, je ne me deſoblige pas moi meſme, & que pour complaire à voſtre humeur je ne trahiſſe point mon propre genie: la liberté de mon ſtyle meſpriſant toute con-

429238

Et gratulari me fac judicio tuo.

Mais quoy qu'il en ſoit conſervez-moy inviolablement voſtre amitié, & vous ſouvenez du dire ancièn,

Mores amici noveris, non oderis.

TABLE.

Des Dialogues du Tome premier.

DIALOGUE traictant *de la Philoſophie Sceptique, entre Eudoxus & Epheſtion.* Page 1

DIALOGUE intitulé *Le Banquet Sceptique, entre Marcellus & Oraſius, Diodotus, Divitiacus, Xenomanes & Eraſte.* Page 85

DIALOGUE *ſur le ſujet de la Vie privée, entre Philoponus & Heſichius.* Page 175

DIALOGUE *ſur les rares & éminentes qualitez des Aſnes de ce temps, entre Philonius & Paleologue.* P. 241

DIALOGUE *ſur le ſubjet de la Divinité, entre Oraſius & Orontes.* P. 327

TABLE

Des Dialogues du Tome ſecond.

DIALOGUE *De l'Ignorance loüable, entre Télamon, Oraſius, Melpoclitus, & Granicus.* Page 1

DIALOGUE *sur l'Opiniaſtreté, entre Epheſtion & Caſſander.* Page 175
DIALOGUE *traictant de la Politique Sceptiquement, entre Telamon & Orontes.* Page 239
DIALOGUE *Sur le Mariage, entre Eleus, Caſſander & Philocles.* P. 261

Fin de la Table du Premier & Second Tome.

DIA-

DIALOGUE
Traitant de la
PHILOSOPHIE
SCEPTIQUE
entre
EUDOXUS & EPHESTION.

Singula improvidam mortalitatem involvunt : ſolum ut inter iſta certum ſit, nihil eſſe certi, nec miſerius quicquam homine aut ſuperbius. Plinius 2. Nat. Hiſt. c. 7.

EUDOXUS. Ce n'eſt pas ſans ſujet, Epheſtion, qu'on dit qu'il y a de l'intemperance, même aux lettres, & que ſans cette mediocrité dorée, elles nous enteſtent pluſtoſt qu'elles ne nous profitent, affoibliſſant noſtre eſprit, & corrompant ce que nous avons de naturel, au lieu de le fortifier, polir & cultiver. Agricola fut merveilleuſement redevable à la prudente conduite de ſa mere, qui fut cauſe qu'il en uſa avec moderation, *retinuit que quod eſt difficillimum, exſapientia modum.* Car l'excez eſtant vi-

Tacit. in vitâ Agric.

in vita Agric. cieux par tout, je crois que le meilleur ſoit icy de n'eſtre Philoſophe, que de bonne ſorte. Et veritablement vous avés tellement formé voſtre diſcours & aſſujeti voſtre jugement à cette belle ſuſpenſion d'eſprit de la Sceptique, que pour ne rien determiner de certain, és choſes même les plus ſenſibles, il ſemble que vous ayés perdu tout ſentiment, & par conſequent toute raiſon; puiſque rien ne peut parvenir juſques à elle que par le miniſtere & intervention des ſens, d'où vient que nous nommons les fols Inſenſez, & que *Sapientiæ nomen à ſenſu ad mentem traductum eſt.* Ne faudra-t'il point à la longue vous eſcarter violamment des precipices, comme un Pyrrho par vous autres comparé au ſoleil, ou vous faire toucher, & ſentir le feu, pour tirer de vous l'adveu de ſa chaleur & aduſtion? *Vel enim pœna, vel ſenſu indigent, qui ita ſenſibus repugnant*; dit fort bien noſtre Peripatetiſme; lequel avec grande raiſon interdit aux ſiens toute ſorte de conference avec vous, puiſque vous n'admetés aucun principe ſolide, & que ne ſuppoſant rien de certain, on ne peut uſer d'aucune demonſtration en voſtre endroit, ce qui fit promener

Sext. Philoſophus paſſim.

Diogene

Diogene de fort bonne grace devant Zenon ; pour toute reſponſe à ſes argumens, qui ſembloient oſter le mouvement du monde, entre leſquels il y en avoit un par luy eſtimé ſi fort & invincible, qu'il luy avoit impoſé le nom d'Achille, à ce que rapporte Ariſtote au ſixieſme de ſa Phyſique, qui me ſemble en avoir donné un bien plus propre & convenable à cette extravagance de contrevenir ainſi opiniatrement au rapport de nos ſens quand il l'appelle ἀφροσίαν τῶν διανοίας, *cogitationis hebetudinem* ſeu *infirmitatem* ; car il ne ſe peut faire qu'un homme d'entendement ſain, puiſſe avoir de ſi desreglées fantaiſies ou pluſtoſt de ſi prodigieuſes resveries, qui ſemblent accuſer Dieu & la nature de defectuoſité ou d'injuſtice en noſtre endroit. *Qui enim omnem ſenſibus denegant fidem, in deos vel contumelioſiſſimi exiſtunt, quaſi rebus intelligendis & diſpenſandis fallaces ac mendaces internuntios præfecerint.*

c. 9. vi. de D. Laert in Zenon. Eleat. Vita.

8 Phyſ. c. 3.

EPHESTION. Nous voila tout d'un coup fort mal traictés, Eudoxus, & je voy bien qu'il n'y a plus de ſeureté pour nous, qu'aux Anticyres, ou parmy les Muſulmans, chez leſquels la folie eſt reſpectée, & ceux qu'elle

fait courir les ruës tenus pour mignons du ciel, au moins avons nous cet advantage, qu'auſſi bien que les grands Princes, nous ne ſerons jamais ſans nos fols, pour nous faire rire. Senecque ſe conſoloit ainſi en ſa folie : *Si quando fatuo delectari volo, non eſt mihi longe quærendus, me rideo.* Or bien que tous ces termes injurieux dont vous avés uſé m'emeuvent plutoſt la ratte pour en rire, que la bile pour en avoir du reſſentiment, me ſaiſant ſouvenir de la naifveté de Lucian, lequel *in Iove tragœdo*, repreſente le bon Jupiter excitant ſon Athlete Thimocles qui ſuccomboit en raiſons, à dire milles injures à Damis, juſques à en vouloir venir aux mains; & certainement c'eſt un grand argument de foibleſſe quand on eſt contraint d'avoir recours à ces armes feminines, que les hommes de vertu ont tousjours juſques là meſpriſées, qu'on dit qu'Hercule prenoit grand plaiſir aux injures que quelques Rhodiens lui diſoient en leurs ſacrifices. Je veux bien pourtant vous faire voir que les voſtres ſont du tout ſans ſujet, & fondement, vous eſclairciſſant ce qui eſt de la doctrine des Sceptiques touchant les choſes ſenſibles, fort

Ep. 151

fort differentes de ce que vous leur avés voulu imputer : car ils font tous ingenument profeſſion d'aquieſcer au rapport de leurs ſens, pourveu que ce ſoit hors de toute opiniaſtreté ἀδόξαστον, avec leur inſeparable ſuſpenſion, & comme ils diſent fort bien *κατὰ τὸν νεῖν φαινόμενον, ſecundum id quod tunc apparet iis enim à quibus patimur, & à quibus ita coacti ad ſenſum adducimur, cedimus & acquieſcimus*, dit hautement & en pluſieurs lieux leur grand Legiſlateur Sextus. Car ce que vous allegués de Pyrro, comme ſi ſes diſciples euſſent eſté contraints de l'eloigner des dangers à toute rencontre, c'eſt un fait calomnieux, au rapport meſme de Diogene, qui nous a donné ſa vie par écrit; à la verité la deception ſi ordinaire & manifeſte des ſens, qui varient ſelon les âges, les temps & les lieux, qui nous font voir le ſoleil non plus grand que la gueule d'un four, qui font trouver le miel amer aux icteriques, & leurs rendent pasles toutes ſortes d'objects : comme ceux qui ont l'Hypoſphagma ou ſiggillation voyent tout rouge & ſanguin : qui font qu'une meſme voix eſt tout autre en une cam-

pagne, qu'en un lieu eſtroit ou ſineux: que nous penſons avoir deux boulles ſous les doigts bien qu'il n'y en ait manifeſtement qu'une, *tactus duo dicit in digitorum varatione viſus autem unum.* Obſerve luy meſme Ariſtote, que toutes les odeurs nous ſemblent une, quand nous en avons l'odorat prevenu, & ainſi de milles autres exemples, qu'on peut apporter de la tromperie, & fauſſeté de chacun d'iceux: ces rencontres, dis-je, ſi ordinaires, les font cheminer la bride en main, les empechent de rien affirmer avec aſſertion dogmatique, & pedanteſque, & les tenans, dans la ἀῤῥεψία, *nulla motio*, & la ἀφασία, *nulla dictio*, leur font avoir toujours en bouche ces beaux mots de la Sceptique, & ces belles voyes de ſon Epoche, τάχα, *fortaſſe*, ἔξεστι, *licet*; ἐνδέχεται, *fieri poteſt*, οὐδὲν μᾶλλον, *nihil magis*; οὐδὲν ὁρίζω, *nihil definio*; οὐ καταλαμβάνω, *non comprehendo*; σκεπτόμενος διατελῶ, *conſiderans perſevero*; πάντα ἐστὶν ἀκατάληπτα, *omnia ſunt incomprehenſibilia*; πᾶντα λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται, *omni orationi oratio æqualis opponitur.* Et quoy? pouvés vous trouver ſi eſtrange en eux cette douteuſe retenuë, puiſque vous

4. *Metaphyſ. c. 6.*

voyés

voyés le pere commun de tous les Philoſophes Socrate, du chef duquel, comme du haut de l'Appennin, dit Ciceron, ont ruiſſelé toutes les ſectes de la Philoſophie, lequel ne propoſe jamais dans Platon ſes plus reſoluës concluſions qu'avec une marque d'interrogation, & comme s'enquerant pluſtot qu'enſeignant la verité des choſes qu'il traicte, jusques là qu'il n'oſe pas aſſeurer d'eſtre homme, pluſtot que quelque autre animal eſtrange. *In Phæd* *Ego enim*, inquit, *neſcio an ſim homo, an aliqua alia fera Typhone magis multiplex ac varia*, avec cette ingenuë confeſſion, *hoc unum ſcio quod nihil ſcio.* Anaxarcus l'ayant depuis enchery ſur luy, diſant *ſe ne id quidem ſcire quod nihil ſciret.*

Je ne veux point icy eſtablir, comme quelques uns ont fait, Homere pour fondateur de la Sceptique, ny enrooller au nombre des ſectateurs d'icelle Euripide, Archilochus, Zenon, & tant d'autres de ces Anciens qui ſemblent avoir convenu de ſes principes (car nous n'en ſommes pas du tout despourveus, comme vous avés voulu dire) & diſcouru de toutes choſes avec l'incertitude vacillante dont elle fait *Diog. Laert. in vita Pyrrh.* *Sext. l. 4. c. 4.*

profeſſion : mais auſſi ne pouvons nous pas douter que ces ſept ſages dont la Grece nous a voulu donner les ſentences pour regles infaillibles de noſtre vie, n'ayent eſté de noſtre meſme ſentiment & d'un jugement tout Pyrrhonien. Car que peut ſignifier leur ἄριστον μέτρον, *modus optimus*, ſinon qu'il faut eſtre retenu & ne rien decerner trop confidemment, μηδὲν ἄγαν, *nihil nimis*, ne paſſer jamais aux extremités des pedants dogmatiſtes; μελέτη τὸ πᾶν, *meditatio totum*, ſe reſerverent tousjours aux penſées & meditations ſecondes qui ſeront peut-eſtre les meilleures. *Dies diei, nox nocti indicat ſcientiam.* οἱ πλεῖστοι κακοί, *plures mali*, ne ſe laiſſer jamais emporter au torrent de la multitude, ni au jugement des fols, dont le nombre eſt tousjours le plus grand, voire infini : mais Thales me ſemble ſur tous admirable quand il dit ἐγγύα πάρεσι ἄτη, *ſponde, præſtò noxa eſt*, qui eſt à dire, à mon advis, ſi vous vous promettez tant de vous meſmes & que vous deferiés tant à voſtre ſens, & jugement, qu'ils vous faſſent affirmer & conclurre quelque choſe avec certitude magiſtrale & pedanteſque, ne doutés point que vous n'en ſoyés

ſoyés bien-toſt au repentir,& que vous n'aiés la honte & les desplaiſir de vous retracter, & dedire peu après honteuſement de ce que vous aurés temerairement aſſûré,& precipitamment arrêté.

EUDOXUS. J'advouë, Epheſtion, qu'on ne peut eſtre trop retenu en ce point, & que toutes choſes ayant deux anſes, comme toute medaille deux viſages, il faut uſer de très-grande reſervation d'eſprit avant que de rien prononcer; mais de vouloir eſtendre cela juſques aux choſes les plus communes,voire les plus ſenſibles,c'eſt non-ſeulement ſortir du grand chemin, contre le precepte de Pythagore, mais veritablement ainſi qu'on dit ſe mocquer de Dieu & des hommes,comme quand Phavorinus, l'un des voſtres, ſouſtenoit, *ne id quidem comprehendi poſſe ſolem eſſe.* Par voſtre foy meritoit-il que Galien prit la peine de luy reſpondre, comme il a fait, & n'eſtoit-il pas plus hermaphrodite d'eſprit que de corps, tel que le nous repreſente Philoſtrate parmi les Sophiſtes : car finalement il y a de certaines verités reconnuës & advouées de tous, & comme dit l'Italien : *La carna della Lodola piace ad ogn'uno.* Or de ſe bander

D. Laert. in Pyth.

der obſtinement contre ce conſentement univerſel de tous les hommes, lequel, *Veluti quædam tacite loquentis naturæ vox eſt.* C'eſt un caprice monſtrueux & inſupportable que nous pouvons bien comparer à cette fabuleuſe Giganthomachie, puiſque par des inſtances captieuſes & ſophiſtiques entaſſant Pelion ſur Oſſa, & Oſſa ſur Olympe, vous voulés renverſer les principes & fondemens de la nature, inſiſtant contre l'acclamation generale de toute l'humanité, & contre cette voix du peuple, qui n'a pas eſté ſans ſujet nommée la propre voix de Dieu, parce que l'*univerſale non s'inganna*, y ayant comme dit Pline: *In numero ipſo quoddam magnum collatumque conſilium.* Lequel Ariſtote compare au troiſieſme de ſes Politiques à un celebre feſtin, auquel chacun a contribué ſa part de prudence, & de jugement: *Singuli enim decipere & decipi poſſunt, nemo omnes, neminem omnes fefellerunt.* C'eſt pourquoy Appelles expoſoit en pleine ruë ſes ouvrages, derriere leſquels il eſcoutoit les cenſures du peuple, ſelon leſquels il corrigeoit les defauts qu'on y avoit remarqués, *vulgum diligentiorem judicem quam ſe præferens*, comme dit

Ep. 17. l. 7. Cap. 11.

Pline Panegir

dit l'autre Plîne en ſon Hiſtoire naturelle : & certainement en une ſi grande aſſemblée il y a tousjours plus de ſains que de malades, & ſi une goutte d'eau eſt ſujete à corruption, les grands fleuves, toute la mer, l'element entier ne s'alterent ny corrompent jamais. L. 35. c. 10.

EPHESTION. Je ne me puis tenir de rire vous voyant ſi courageuſement deſployer les maiſtreſſes voiles de vôtre eloquence en faveur de la multitude, à l'abry de laquelle vous vous mettés comme ceux qui avoient recours aux ſtatues, & aux autels. *Quiritium fidem implorando*, me ſouvenant de ce que dit un proverbe à ce propos, *la và male quando ſi chiama gente à ſoccorſo* : mais je voy bien que vous eſtes beſte de compagnie, qui voulés ſuivre le troupeau *oncias bobas, por do va una van tottas*, & que vous n'eſtes pas pour fendre la preſſe & entrer dans le theatre comme Diogene alors que la multitude en ſortira. Socrate à voſtre compte eſtoit bien abuſé nommant les opinions vulgaires des lamies, ou loups garoux, dont on fait peur aux petits enfans, & celuy qui diſoit: *quid viro bono cum ſaliva vulgi.* Qu'ay-

je fait de mal, demandoit auſſi Phocion & Antiſthenes, que cette multitude m'applaudit ? Senecque n'eſtoit non plus de voſtre advis quand il eſcrivoit : *non faciam quod victi ſolent, ut provocent ad populum*, ou lors qu'il veut que les ſentimens des ſages ſoient auſſi differens de ceux de la multitude, que le mouvement des planetes, qui ſont en ſi petit nombre, eſt contraire à celuy des innombrables eſtoiles. Auſſi peu s'y accordoit cette Preſtreſſe, dont parle voſtre Ariſtote au ſecond de ſes rethoriques : *quæ filium non ſinebat cum populo agere ; ſi enim juſta dicas*, Luy diſoit elle, *homines te odio habebunt, ſi injuſta Dii.* Que Democrite avoit la penſée differente des voſtres quand il écrivoit : *unus mihi pro populo, & populus pro uno.* Et cet autre qui diſoit plus hardiment encore : *ſatis eſt unus, ſatis eſt nullus.* Car quant à voſtre precepte de Pithagore, de ne ſortir point le grand chemin que vous devez avoir pris dans Diogene Laertius, Philon Juif, & Malchus meſme ou Porphyre, avec Iamblicus, qui nous ont donné ſa vie, le rapportent tout autrement; τὰς τὲ λεωφόρους μὴ βαδίζειν, *publica via non incedendum.* Vous ſouvenés vous point

Ep. 118.

Cap. 23

point de ce que raconte Herodote ſur le ſujet de la guerre Perſicque, à laquelle les Atheniens s'engagerent par les perſuaſions de Ariſtagoras qui n'avoit eu aucun pouvoir ſur Cleomenes? *facilius viſum eſt Ariſtagoræ Mileſio multos decipere quam unum: qui ſi Cleomenem ſolum fallere non potuit, id tamen in triginta millibus Athenienſium effecit.* *in Terps*

Mais ſuppoſons avec vous qu'il faille compter & non peſer les ſuffrages, & que nous ſoyons obligés d'acquieſcer à la pluralité des voix: quelle arrogance, & quelle impertinence ſera-ce à celuy qui ſe voudra attribuer cet advantage, puis qu'on ne le peut faire avec fondement raiſonnable, qu'après les avoir toutes parcouruës & recueillies? que ſi nos anciens ont eſtimé cela ſi ridicule veu la multitude de tant & ſi diverſes nations, comment le nommerons nous aujourd'huy que par la deſcouverte de nouveaux mondes, nous avons veu une ſi nouvelle face de la nature, & s'il faut ainſi dire, une humanité ſi differente de la noſtre? Nous reſtant encore les apparences tant vray-ſemblables, qu'il n'y a que la moindre partie de ce globe terreſtre qui nous ſoit connuë, pour ne rien

dire

dire de ceux qui ont eſtabli l'infinité des mondes. C'eſt une merveilleuſe vanité & inſolence à l'homme qui ſait à peine ce qui ſe paſſe chez luy, de s'eſtimer avoir une cognoiſſance univerſelle de tout ce qui eſt deſſous le ciel; & cela pour ne jetter jamais ſa veüe ſur toute la face de la nature, & ne donner jamais à ſon eſprit les revolutions entieres & qui ſoient concentriques à l'univers, *Orbes mentis habens concentricos univerſo.* D'où vient la belle remarque de Pline au ſeptiéme de ſon hiſtoire ſur ſemblable conſideration: *Naturæ rerum vis atque majeſtas in omnibus momentis fide caret, ſi quis modo partes ejus, ac non totam complectatur animo.* Et certainement nous ſommes tous ἐπὶ μικρὸν ϛλέποντες, *ad pauca reſpicientes*, pour uſer des termes de voſtre Ariſtote. Nous examinons la France, une autre partie de l'Europe, quelque choſe de plus eſloigné, nous figurans que tout le reſte va de meſme, ſans jamais faire reflexion ſur l'eſtenduë immenſe de ce vaſte univers, *nunc Thracum equeſtrium, nunc Myſorum terram aſpiciendo.* Ainſi que diſent les poëtes:

Verul. lib. 6. de aum. ſcienciar.

1. *meteor. c.* 4.

Virgil. Æneid. 1.

---- *Cum Jupiter athere ſummo*
Deſpiciens

Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes :
Littoraque & latos populos, sic vertice cœli
Constitit...ny faire ouverture aux yeux de noſtre eſprit de ce beau livre du monde, dont la lecture ſert de leçon à la vraye, pure, eſſentielle Philoſophie. Là nous verrions qu'il n'y a rien de ſi conſtant, certain & arreſté en un lieu, dont l'oppoſite ne ſoit encore plus opiniaſtrement tenu ailleurs, & dans la contemplation de cette obſtinée varieté, ne nous eſtonnerions plus ſi un Philoſophe interrogé de quelle matiere l'homme lui ſembloit eſtre compoſé, répondit d'un amas de diſputes & conteſtations. Car qu'y a-t'il que l'eſprit humain ne mette en controverſe & ne rende problematicque : c'eſt un glaive tranchant de toutes parts, une girouette à toutes poſtures, un Mercure qui fait viſage de tous coſtés,

Quo teneam vultus mutantem Protea nodo. *Horat. Epiſt. 1. lib. 1.*

Chacun a ſon ſens & ſa fantaiſie à part ; car, comme l'on dit, autant de teſtes autant d'opinions, & cependant c'eſt choſe fort vray-ſemblable que tout

tout deſpend de ſes fantaiſies & opinions: d'où vient que Heraclite nommoit τὴν ὀ ιησιν ἱερὰν νόσον, *opinionem ſacrum morbum*, & comme ont voulu les Stoiciens, c'eſt d'elle que nous ſommes touchés, & non des choſes meſmes. Ce qui fit auſſi imaginer à Protagoras que l'homme ſe pouvoit appeller la meſure de toutes choſes, & repeter ſi ſouvent à ce grand Empereur Philoſophe Marc Antonin cette maxime ὅ τι πάντα ὑπόληψις, *quod omnia opinionibus conſtant*. Encores s'il y avoit quelque arreſt & fermeté en icelles, mais comme elles dependent des preventions & anticipations d'eſprit,

Phædr. l. 5.

Sua cuique cum ſit animi cogitatio,
Colorque prior;

Que celles-là ſont changeantes & variables à proportion des differentes idées que nous concevons à tous momens, bon Dieux! quels Prothées, & quels cameleons leur peuvent eſtre comparés en mutabilité? Hector diſcoure tout differemment dans Homere avant & apres ſes bleſſures, comme a meſme remarqué Ariſtote au

t. 5. quatrieſme de ſa Metaphyſicque, & chacun de nous peut rendre aſſeuré teſmoignage

moignage que nous penſons bien autrement des choſes en un temps qu'en un autre, jeune que vieux, affamés que raſſaſiés, de nuict que de jour, faſchés que joyeux, varians ainſi à toute heure par milles autres circonſtances qui nous tiennent en une perpetuelle inconſtance & inſtabilité, ce n'eſt donc pas ſans ſujet que le meſme Ariſtote, noſtre Sextus, & tous les plus grands Philoſophes ont ſi ſouvent repeté ces deux vers de la divine Poëſie.

Τοῖ⊙ γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
Οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγησι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Talis enim eſt mens mortalium hominum,
Qualem, in dies indit pater hominum atque Deorum.

Et que Senecque ſur le meſme ſens a fait cette remarque tres-digne de luy, *Pauci illam quam conceperant mentem domum perferre potuerunt.* Or toutes ces choſes n'ayant eſté conſiderées ſi profondement, ni ſi methodiquement deduites par aucuns autres, comme elles le ſont par les Sceptiques, je vous conjure de voir avec attention *Ep.* 109.

ce

ce rare & precieux chapitre des dix moyens de l'Epoche, ainſi que les explique noſtre dit Sextus, & puis-je m'aſſeurer qu'il ſera meilleur traiter avec vous.

EUDOXUS. Qu'eſt-il beſoin de penetrer ſi avant toutes ces matieres? puis qu'elles ne ſont traitées ni diſcouruës par vous autres, que pour établir cette maxime fondamentale de toute vôtre doctrine, qu'il n'y a rien de certain, dont je vous puis faire voir l'impertinence par elle meſme, contenant & impliquant en ſoy une contradiction tres-manifeſte. Car s'il n'y a rien de certain, voſtre propoſition meſme ne ſera pas certaine, & ſi elle ne l'eſt pas, ſon contraire ſe trouvera veritable; c'eſt à ſçavoir qu'il y a quelque choſe de vray & de certain, ainſi voilà la baſe & le ſouſtien de toutes vos machines renverſée par un dilemme qui ne reçoit point de replique.

EPHESTION. Il ne reſte plus qu'à chanter le ἐπινίκιον de voſtre victoire, car s'il eſt permis de rire avec Lucian, *Quis non crederet te circa Salaminem navali prælio Perſas ſuperaſſe*, & veritablement, *acuta ſunt iſta quæ dicis, ſed ut nihil acutius ariſta, ita nec futilius.*

Senec. Ep. 82.

futilius. Voſtre argument ne recevra point de reſponce quand vous ſerés ſourd, ou que j'auray perdu la parole, ceſſant ces obſtacles, vous la pourrés avoir double : la premiere que quand nous diſons qu'il n'y a rien de vray ny de certain, cette voix n'eſt pas ſimplement ny abſolument affirmative, mais contient tacitement une exception de ſoy meſme, comme quand nous nommions tantoſt avec Homere Jupiter pere des hommes & des Dieux, cela ſe doit entendre luy excepté, autrement puis qu'il eſt du nombre & le plus grand d'iceux, ce ſeroit le faire pere & fils tout enſemble. Socrate s'expliquoit cy-deſſus en ce ſens : *hoc unum ſcio quod nihil ſcio, hoc unum certi nihil eſſe certi :* La ſeconde eſt, que comme le feu ayant conſommé tout l'aliment combuſtible, ſe conſomme encore ſoy-meſme, & les purgatifs de la medecine en chaſſant du corps les mauvaiſes humeurs, ſortent encore eux-meſmes par leur propre faculté, & ſe pouſſent quant & quant au dehors, ſelon le dire d'Herophile, qui pour ce ſujet : *Elleborum fortiſſimi ducis ſimilitudini æquabat, concitatis enim intus omnibus ipſum in primis exire.* Ainſi noſtre axiome diſant, *Sex. Ph. paſſ.* *Plin. l. 25. c. 5.*

ſant, qu'il n'y a rien de certain, ſe comprend & enveloppe ſoy-même, *ſeipſum συν περιγράφει, ac circumſcribit:* en telle ſorte qu'il ne prononce rien contre autruy qui ne s'eſtende ſur luy-meſme, ſuivant la deviſe du glaive de cet Empereur: *In cunctos in meque ſimul.* Tenant en cela de l'excellence de la lumiere, laquelle s'eſclaire elle meſme, & ſe fait connoiſtre avec les autres objets par elle meſme. Nous uſons encore icy de la comparaiſon de celuy qui s'eſtant ſervi d'une eſchelle pour parvenir au ſommet deſiré, la renverſe puis apres, ne luy eſtant plus d'uſage: car ainſi nous eſtans ſervis de la demonſtration qui eſtablit l'incertitude de toutes choſes, nous la renverſons elle meſme, rien ne pouvant ſubſiſter de certain devant nous. Que s'il ſemble quelquesfois qu'emportés par les façons du parler ordinaire, nous prononcions quelque choſe affirmativement, cela pourtant n'eſt pris parmi nous que douteuſement, & ce que nous diſons en tel cas eſtre, ne ſignifie rien plus ſi non qu'il nous eſt advis pour lors qu'il ſoit ainſi.

EUDOXUS. J'advoüe que les comparaiſons ſont fort propres & merveilleuſement

leuſement bien ſecondantes vos intentions, mais ſi ne ſont elles pas à l'eſpreuve de noſtre Dialecticque, qui ne demeure jamais ſans repartie. Toutesfois pour ce que vous faites un ſi puiſſant bouclier des dix moyens de voſtre eſcole, je veux bien que nous en parlions, ne m'étant pas choſe nouvelle, apres en avoir pris connoiſſance, & en ce chapitre de Sextus par vous ſi hautement loüé, & en divers autres eſcrits. Or desja quant au nombre de dix, il faut que vous advoüyés qu'il a eſté ſi mal aſſigné, que beaucoup de voſtre famille meſme n'en ont eſtably que cinq, autres ſept, quelques-uns les ont reduits à trois, & ces trois là encore à un ſeul qui eſt celuy de la relation. Mais pour venir au fonds, & à la matiere d'iceux, je n'y voy que quelques inſtances & obſervations particulieres, recherchées de fort loin, & qui ne ſont nullement baſtantes pour eſtablir les regles & loix generales de l'indifference & incertitude que vous pretendés eſtablir en toutes choſes.

EPHESTION. Pour le premier point, je m'eſtonne de voſtre reproche, veu le grand eſtat que vous faites de vos dix categories, où vous vous vantez

tez que toutes choſes ſont placées & ordonnées *veluti vaccæ in ſtabulo*, pour uſer de la comparaiſon d'Ammonius. Car vous ne pouvez ignorer en combien de façons elles ont eſté diminuées & augmentées. Platon n'en mettoit qu'une, Xenophon deux, Valla eſt pour le nombre de trois, les Stoiciens paſſent à quatre, Plotin à cinq, Architas & Ariſtote ſont venus à dix; mais pour trouver logis à ce que vous appellez *Entia rationis*, il en a fallu une onzieſme, qui eſt peu, en comparaiſon des vingt qu'ont ttrouvé les Pythagoriciens. Au ſurplus quand nous reduiſons nos dix moiens à trois, & ces trois à ce general πάντα πρὸς, *omnia ſunt ad aliquid*, ne voiez vous pas que c'eſt comme quand vous dites qu'il y a deux predicamens principaux, la ſubſtance, & l'accident, & que puis aprés vous venez à ſubdiviſer ce dernier en neuf, quantité & qualité, & ce qui ſuit compoſe voſtre nombre de dix categories. Mais venons à ce qui eſt plus important.

Noſtre Sextus s'eſt contenté de quelques obſervations ſingulieres, ou en petit nombre, qui eſt trop peu de choſe, dites vous, pour en tirer de ſi grandes

des conſequences. J'avois bien raiſon de vous prier de lire ce divin eſcrit avec pauſe & attention ; j'ajouſterois volontiers ſans prejugé & anticipation d'eſprit, ſi vous eſtiés capable de le faire. Vous y remarqueriés ayſement, qu'il n'a eu autre intention que de nous ébaucher cette matiere ſi abondante, & nous ouvrir ce chemin, qu'il ſçavoit s'eſtendre à l'infiny. Ce qui eſt plus que ſuffiſant à un eſprit clair-voyant & de bonne trempe, pour le porter à cette excellente ſuſpenſion d'eſprit qui eſt le but de l'œuvre de l'autheur, & le point de la felicité tout enſemble. Or pour vous monſtrer combien il eſt aiſé d'adjouſter à ces commencemens, & d'augmenter cet admirable ouvrage, attachons nous à quelques-unes de ſes parties, & par exemple, arreſtons nous ſur le dixieſme & dernier moyen, qui conſidere les mœurs, couſtumes, & opinions diverſes des hommes. Il eſt difficile de rien trouver de plus exprés ſur ce ſujet, que ce bel endroit de la ſeconde Muſe d'Herodote, où vous pouvés voir fort au long combien les Egyptiens ſont en cela differends du reſte des hommes. Ils s'amuſent (dit-il) entre'autres choſes,

ſes, à filer & ourdir des toiles au logis, pendant que les femmes trafiquent & negotient au dehors. Les hommes piſſent accroupis, les femmes debout; (ceux de Mexico & autres uſent encore de cette meſme poſture.) Les hommes portent le fardeau ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules. Leurs preſtres ſont tous razés, ceux qui ſont en deuil portent une longue perruque, ils mangent peſle meſle avec les autres animaux, ſe mutilent les parties viriles par la circonciſion, eſcrivent de la partie droite à la gauche, & ainſi en mille autres choſes qu'il va pourſuivant, ont leurs façons de faire ſi contraires à celles des autres nations (ſe perſuadans neantmoins avoir ſeuls la raiſon & la rectitude morale de leur coſté) qu'aucun homme ou femme d'Egypte ne voudroit avoir baiſé un Grec, ni mangé de ce qui auroit eſté tranché par ſon couteau, ou s'eſtre ſervi d'aucune ſienne utancile. Ce qui me fait ſouvenir des Canadines, & autres Ameſicaines, qu'on dit ne ſe vouloir laiſſer approcher des hommes barbus & velus de noſtre Europe, diſant qu'ils ſont couverts de poil comme des beſtes. Que ſi on ne trouve point de cauſe

ſe plus vray-ſemblable de cette diverſité, ſinon que l'Egypte a ſa terre, ſon eau & ſon ciel du tout differens des noſtres, qui eſt la meſme qu'allegue Hippocrate en cet excellent traité *de aere, locis & aquis*, parlant des mœurs & couſtumes particulierement obſervées dans la Scithie, & apres luy Galien en cet autre beau diſcours, *quod animi mores ſequuntur temperamentum corporis*, où il obſerve ſemblablement les differentes conditions des Aſiatiques & Europeens: comme au contraire la reſſemblance des païs cauſe volontiers celle des mœurs & des eſprits, *Mores fere communes ſunt Medis atque Armeniis*, dit judicieuſement Strabon, *quia & regio adſimilis eſt*; que devrons nous penſer de tant de peuples qui ſont tout autrement eſloignés que ceux-cy, qu'on peut dire eſtre quaſi à noſtre porte? qu'eſtimerions nous de ceux qui vivent ſoubs l'un & l'autre pole, & qui voyent tourner ſur leurs teſtes de ſi differentes figures, & conſtellations. Combien les influences de ce pretendu Crucifix Auſtral ſeront elles diſſemblables de celles de noſtre Cynoſure? Et combien ceux qui ſont poſez ſous la ligne auront-ils le temperamment, & 11 *Geog.*

par conſequent la ratiocination diverſe de ceux qui ont le jour & la nuit chacun de ſix mois entiers, & conſecutifs? Cependant les Egyptiens ne ſont pas ſeuls qui croyent avoir les meilleures couſtumes. Tout le monde combat pour les ſiennes. Les Grecs deffendoyent au peril de leurs vies leurs temples & leurs autels: Xerxes, par l'advis des Mages de la Perſe, les faiſoit tous bruſler, ne recognoiſſant rien que le ciel capable d'enclore une divinité. *Quod parietibus includerent Deos, quibus omnia deberent eſſe patentia ac libera quorumque hic mundus omnis templum eſſet & domus*, comme parle Ciceron. *Herod. l. 4.* Les Scythes aſſaſſinerent Anacharſis & leur Roy Scythes, qui vouloit apporter du changement à leurs façons de faire. Les plus grands Legiſlateurs ont couru pareilles fortunes, ſi leur dexterité ou leur bonne fortune ne les en ont preſervés. *Vivimus enim ad exempla, nec ratione componimur, ſed conſuetudine abducimur.* *Senec. ep. 124.* C'eſt un torrent duquel nous ſommes tous emportés. Le meſme Herodote, en la Thalie ſuivante, en fournit un notable exemple. Darius, dit-il, offrit à quelques Grecs toute recompenſe, s'ils vouloyent

vouloyent manger & enſevelir dans leurs ventres leurs parens decedez comme faiſoyent les Indiens appellez Calaties. Ce qu'eſtant abſolument, & avec deteſtation par eux refuſé, il propoſa à ces Indiens qui eſtoient preſens le meſme party, ſi à la façon des Grecs ils vouloient brûler les corps de leurs peres trepaſſez; mais il trouva en eux encore plus de reſiſtance, & d'abomination. Par où l'on voit, adjouſte-t'il, qu'avec grande raiſon Pindare a nommé *νόμον κάντων βασιλέα, morem omnium regem.* Les anciens Irlandois, Meſſagetes, Derbices, & autres, faiſoient gloire de manger ainſi leurs parens decedez, & les hiſtoires modernes des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, nous marquent infinies provinces, où cette meſme couſtume eſt encore en uſage: ces nations ſe perſuadant que c'eſt comme faire revivre & animer de nouveau ceux auſquels ils ſont redevables de leurs vies, les convertiſſant ainſi & les transformant par la nourriture en leur propre nature & ſubſtance. De ſorte que les noſtres qui leurs preſchoient nos inhumations, & enterremens, recevoient avec indignation cette recompenſe d'eux: O pau-

Strabo 4 & 11 Geog.

Louis Bert. & autres.

vres gens, comment laiſſez vous manger cette chair precieuſe aux ſales vers de la terre? & quel monument plus digne luy pouvés vous donner, que celuy de vos propres entrailles? Et à la verité c'eſt la conſideration qu'avoit autre-fois Artemiſe, beuvant les cendres de ſon mary. Nous avons veu en France depuis peu les Topinambous, leſquels apres y avoir receu toutes ſortes de bon traictement & de careſſes, à la premiere veuë de leur pays & au premier chatouilleux ſouvenir de leur ancienne façon de vivre, déchirerent leurs habits François, pour retourner à leur nudité, & pour revoir leurs cabanes ſauvages en toute liberté, abandonnerent ſur l'arene les femmes qu'on leur avoit fait icy épouſer, renonçant volontiers à toutes les delicateſſes dont on leur avoit voulu donner le gouſt, pour retourner à leur ancienne & naturelle ruſticité. On n'a peu encore faire quitter aux Sauvages d'Irlande la vieille mode d'attacher la charrüe à la queüe du cheval qui laboure, & en ce dernier ſiecle un gouverneur des Samogitiens leur ayant fait quitter leurs ſocs de bois pour d'autres de fer, comme plus propres & de meilleur uſage à fendre

Sigismond. d'Herbeſtain.

fendre la terre, ſe vit contraint afin d'eviter la ſedition, pour ce que la recolte de cette année là fut aſſez mauvaiſe, de les remettre à leurs premiers outils. Ce qui me fait encore ſouvenir de ces peuples dont parle Marc Polo ſujets au grand Cam de Tartarie, lequel ayant voulu abolir la plaiſante couſtume qu'ils avoient de faire coucher leurs femmes & leurs filles avec leurs hoſtes, fut au bout de trois ans contraint de la remettre ſusimportuné par les Ambaſſadeurs qu'ils luy envoyerent expres, remonſtrans que depuis cette innovation leurs terres ne rapportoient plus, leur ciel ſembloit eſtre d'airain, & bref qu'ils eſtoient tombés en mille ſortes d'adverſités. On voit donc par tout une tres-grande opiniaſtreté pour la coûtume, qu'on peut nommer un cinquieſme Element, voire une autre nature, qui fait que les enfans nouveaux nais ne font que dormir, comme y eſtans accoutumés dés le ventre de la mere (dit Ariſtote 5. *de gen. anim. c.* 1.) & que depuis nous croyons tousjours faire avec raiſon & juſtice ce que nous faiſons par uſage & imitation. C'eſt pourquoy Solon ſe contenta d'obliger pour dix ans ſeu- *Herod. l.* 1.

lement les Atheniens à l'obſervation de ſes loix, ſçachant bien que dans ce temps, la couſtume les auroit aſſez autoriſées. Mais retournons à la grande diverſité de ces mœurs & couſtumes differentes. Nous avons veu les Egyptiennes faire toutes les fonctions viriles. Strabon atteſte le meſme des Gauloiſes de ſon temps; & Diodore Sicilien des femmes des Scythes appellez *Sacac*, & de celles des Lybiens nommez γυναικρατούμενοι; & les relations anciennes & modernes nous font voir des provinces entieres d'Amazones, où les femmes ſeules vont à la guerre. *Apud Artabros fœminæ bella gerunt, viri autem domum cuſtodiunt, ac muliebria quædam obeunt officia*, dit Antonius Diogenes dans Photius, les Eſpagnols ayans bien changé depuis de façon de faire. Les Roys de Narſingua en Aſie, & celuy de Benamataxa en Afrique, menent des eſcadrons de cinq ou ſix milles femmes combattantes: Celuy de Coulam en a quelque cinq cens archereſſes pour ſa garde ordinaire, & celuy de la Chine en a bien juſques à trente mille, ſi nous en croyons Mendes Pinto. *Solitum Britannis fœminarum ductu bellare*, dit Tacite,

Lib. 4. *Lib.* 2. & 3. *Fr Alv Odor. Barb. &c.* *Ann. l.* 14.

te, & en beaucoup d'endroits elles ont exercé les Magiſtratures, & fait partie du Senat, pour ne rien dire des Republicques de Platon où elles ſont admiſes en toutes les charges & Magiſtratures de paix, & de guerre, indifferemment avec les hommes. Les femmes des Brachmanes des Indes ne faiſoient pas moins profeſſion de philoſopher que leurs marys, & à Teſſet, ville de Numidie, encore aujourd'huy il n'y a qu'elles qui s'adonnent aux lettres & eſtudient. En la province où eſt Quito, l'une des principales villes du Perou, les femmes vacquent au labourage, pendant que leurs marys couſent, & filent pour le meſnage. On eſcrit de meſme de celles de Cochinchine, & d'un Païs d'entre les Royaumes de Tibet & Sezanagar, ſuivant la lettre jeſuitique du pere Antoine Andrade. Ce ſont elles, en aſſez de lieux de l'Amerique comme anciennement en Eſpagne, au rapport du meſme Strabon, & en l'Iſle de Corſe ſelon Diodore Sicilien, qui preparent le feſtin ſi-tôſt qu'elles ont enfanté, & vont convier leurs voiſins & amys à venir voir le nouveau nay, que le mary tient & fomente dans le lit, recevant

De rep. VI. de Leg.

Strabo. 17 Geog.

Jean Leon. l. 6.

Linſchot. l. 3.

l. 5.

vant les visites & parabiens comme icy
Ramus & aliis passim. nos accouchées. Que dirons nous de leurs bonnes graces ? On estime ici les blanches, ailleurs les noires, où le diable est representé blanc, & les Idoles des dieux peintes toutes noires. Les Tapyriennes se coupoient les cheveux, laissant porter la longue perruque à leurs marys ; ce qui est directement opposé à nostre usage. Celles qui ont les plus longues tetasses, la plus grande bouche, les plus pendentes oreilles, les plus grosses jambes, & le nés le plus camuz sont les plus belles en beaucoup d'endroits. A la Chine les
Strabo 11 Geog. plus petits yeux sont les plus estimés : chez les Caribes & Siginiens le plus grand, haut, ou large front : chez les Macrocephales, la plus longue tête, la plus chauve & pelée : chez les Myconiens, Agrypées, & Japonois, le visage le plus fardé & plastré, le menton, le nez & les jouës les plus trouées, & cicatricées. En la pluspart des Indes Occi-
Sext. 3. Pyrrh. Hypo. 24. dentales. Comme Herodote remarquoit de son temps, & aprés luy nostre Sextus, que les Stygmates, tenuës pour serviles ailleurs, estoient aux Thraciens, Sarmates, & Egyptiens, des marques de genereuse extraction.

Les

Les grandes ongles ne ſe portent que par les nobles au royaume de Mangi, ou de la Chine, & de Cochinchine, ce que praticquent auſſi les Negres de la coſte Malabre : les femmes Tartares & Moſcovites ſe les peignent de noir, aux Maldives de rouge, ailleurs de verd. En aſſez de lieux d'Amerique, & au Japon on s'eſtudie à ſe noircir les dents, eſtant là une grande laideur de les avoir blanches, auſſi bien que les cheveux blonds. Les femmes de cette iſle ſe ceignent pendant leur groſſeſſe fort eſtroitement, eſtant le reſte du temps fort au large dans leurs habits. En quoy elles croyent ſe procurer un plus heureux accouchement. Les Egyptiennes n'eſtimeroient pas avoir de quoy meriter les affections des hommes, ſi elles n'eſtoient ſoigneuſes de tenir une partie des cuiſſes & toutes leurs parties honteuſes teintes de couleur jaune. Ne croyons nous pas que les plus jeunes ſoient les plus eſtimées par tout ? la Jeuneſſe paroiſſant en elles une Deité viſible qui les fait adorer ; ſi eſt ce qu'aux Indes Occidentales où ils les trocquent & changent ordinairement, les plus vieilles y ſont en plus grand

Linſchot.

Belon l. 2.

Oviedo Som. c. 82.

prix, & celui croit avoir bien trompé ſon compagnon qui a eu la plus âgée pour ſa part. Martial nous depeint ſon Baſſus de cette meſme complexion.

L. 3. Epig.

Arrigis ad vetulas, faſtidis Baſſe puellas,
Nec formoſa tibi ſed moritura placet.
Hic rogo non furor eſt? Non eſt hæc mentula demens?
Cum poſſis Hecubam non potes Andromachen.

Peut-eſtre qu'outre leurs autres conſiderations, ils ſont touchez de la meſme inclination qui ſe trouve en quelque ſorte d'animaux, comme aux Beliers, qui s'addreſſent touſiours aux plus vieilles brebis, meſpriſant les jeunes: *Arieti naturale agnas faſtidire, ſectam ovium conſectari:* dit Pline apres Ariſtote. Et comme en une autre eſpece d'amour Suetone remarque de l'Empereur Galba, qu'il étoit *libidinis in maris pronior, & eos non niſi præduros exoletoſque.* Nous prenons noſtre plaiſir avec ce ſexe, nous le ſousmettant, ce que ſignifie ſouvent ce mot, *humiliavit eam*; il y a des Provinces entieres en Orient où le contraire s'obſerve de telle ſorte, qu'une honneſte femme ne ſe laiſſeroit jamais mettre deſſous.

Plin. l. 18. ch. 47. Ar. de Hiſt. an. c. 14 Art 22.

desſous. Aux Maldives chacun garde ſon avantage, ne travaillans jamais à la generation qu'acroupis, & accrochez l'un devant l'autre. Nos femmes ne ſe parent que quand elles ſortent de la maiſon, où elles portent leurs moindres habits; les Turques & Perſiennes ſont tres-mal veſtuës au dehors, pource qu'elles n'y doivent plaire à perſonne, & mettent leurs plus precieux accouſtrements dans l'enclos du logis, où elles ne peuvent aggréer qu'à leurs maris ſeulement: les loix de la civilité & bienſeance veulent parmi nous que les jeunes hommes demandent les filles en mariage, en Moſcovie c'eſt choſe honteuſe & deshoneſte, la couſtume portant que la recherche ſe faſſe du coſté des parens de la fille. La virginité dont beaucoup font tant de cas, eſt mépriſée en aſſez de lieux, comme en Jslande, où les parens preſtent volontiers leurs filles aux marchands pendant leur ſejour dans l'Iſle, & elle eſt un grand deffaut en la pluspart de l'Orient, où ils ne penſent pas qu'une pucelle puiſſe jamais aller en Paradis; c'eſt pourquoi ils ont des Idoles propres à depuceller, ou bien leurs Preſtres & Bramins font cet

Pirard.

Sigiſm. d'Herbeſtain.

Bleſk. deſcr. Jsl.

Odoardo, Barboſa, Mēdes, Pinto.

office, ſi quelque jeune homme moyennant bonne recompenſe ne veut prendre cette peine, auſſi qu'autrement elles ne trouveroient pas à ſe marier. Le Roy de Calicut ne donne pas moins de quatre ou cinq cens eſcus à celui qui couche pour cet effet la premiere nuit avec la Reine. Nous eſtimons auſſi grandement le baiſer de la bouche, les Arabes de Lybie croient cette partie auſſi des-honneſte & honteuſe que celle du derriere, & la couvrent & cachent également, ne pouvant comprendre qu'il n'y ait autant de vergogne à mettre par là le manger, qu'à le rendre, auſſi que par l'un & l'autre endroit il ſort ſouvent de ſi mauvaiſes odeurs, & de puantes ventoſités. Et qui leur diroit qui doute qu'ils ne trouvaſſent auſſi eſtrange, avec combien d'affection & d'honneur nous baiſons cette partie, que nous pourrions faire ſi on nous rapportoit qu'on rendit quelque part au cul le meſme hommage, ſi tant eſt qu'il ne ſoit point practiqué parmy nous meſmes? cette penſée me fait ſouvenir de la ſaleté ſelon nos mœurs, de quelques autres Afriquains, qui ne s'éſuient point aux repas les doits ailleurs qu'au poil

Loüis Barth.

J. Leon l. 1. Cadamoſto

poil de leurs parties honteuſes, ce qu'ils eſtiment non ſeulement civil, mais raiſonnable. La nature ne nous l'ayant donné, diſent-ils, à autre fin que pour cet uſage. La nudité qui nous fait rougir, eſt innocente aux païs les plus chaux, & n'eſt devenuë honteuſe qu'aux regions froides, où chacun préſume eſtre le mieux habillé. On s'opiniaſtre pour le manteau court comme pour la longue cymarre, pour le turban comme pour le chappeau ou la tocque. Les Negres dans leurs habits en forme de ſacs, s'eſtiment les mieux veſtus du monde. Les enrichiſſemens & brodures de colle de la nouvelle France, y ſont plus eſtimées qu'en celle-ci les paſſemens de Milan. Mais ce qui monſtre bien ici expreſſément la tirannie de la couſtume, c'eſt que nous ne pouvons ſouffrir ſeulement en peinture les habits de nos grands peres, & qu'il eſt ayſé à prevoir que les noſtres ne ſeront pas moins ridicules à l'advenir. Le dueil ſe porte parmy nous avec le noir, au royaume du Pegu avec le jaune, à la Chine, au Japon & en Tartarie avec le blanc, où le noir eſt auſſi une livrée de resjouiſſance : de meſme que le hibou, qui eſt ici tant deteſté, *Ayton Armen. ch. 2.*

eſt

Herod. l. 1. Str. 16. Geogr. & 3. est là en tres-grand honneur & veneration. Les Egyptiens, Babiloniens & Portugais portoient en plein marché leurs malades, nous les allons visiter avec grand soin dans les maisons, il y a des Indiens qui tombés en maladie se font aussitost porter au desert, dit Herodote en sa Thalie. Nous leur procurons le repos, faisant faire un grand silence où ils sont. En Canada & ailleurs, ils n'ont point de plus souveraine medecine que le charivary & musique enragée, dont ils estourdissent tous les maux. Qu'y a-t-il de plus estimé parmy nous que la charité envers les hommes pauvres & affligés, que nous appellons pour ce sujet humanité, & à laquelle nous estimons estre tous obligés? La Morale des Chinois en discourre bien d'une autre façon; leur pays estant plein d'hospitaux pour les bestes, que nous foulons ici aux pieds, sans qu'il y en ait un seul pour les hommes, avec cette raison, que s'ils souffrent, & sont en necessité, cela ne peut venir, qu'ou de leur negligence & poltronnerie, ayans le mesme entendement & les mesmes fonctions des autres, ou d'un juste jugement, & punition du ciel, auquel il faut acquiescer

Chanip. & M. Polop. lib. 1. c. 41.

Herrera hist. de la Chine.

&

& ſe resjoüir des miſeres de telles perſonnes, au lieu de leur ſubvenir par compaſſion. Nous nous mocquons de ceux qui chevauchent à la genette, les Turcs, Moſcovites, infinis autres ſe rient de nos longs eſtriers. Nous ſommes aſſis en mangeant, les Turcs ſe couchent & proſternent pour cet effet; les Romains avoient leurs lits à l'un & à l'autre uſage; les Japonois prennent leurs repas à genoux. En nos feſtins une table ſert à pluſieurs; chez les Chinois chacun a la ſienne à part. Nous voulons nos viandes cuites & aſſaiſonnées; les Tartares les mangent toutes cruës, les trouvant autrement ſans gouſt & de mauvaiſe digeſtion. Nous aimons à boire fraiz, ſur tout en eſté, les Japonois boivent chaud tout le long de l'an, & les Romains ont eu de meſme leur termopotations. Nous avons nos heures de repas, & y meſlons le boire & le manger, nous plaiſans aux propos de table; les Indiens de Stra- bon non plus que les Breſiliens d'aujourd'huy, n'ont point d'heures certaines pour cela, s'abſtiennent de boire quand ils mangent, & de manger quand ils boivent, remettans tous propos à un autre temps. Ce qui eſt-

Mer. in tab. Jap

15. Geog

Linſ- chot.

entrée

entrée de table aujourd'huy, a eſté autrefois & ſera deſſert à quelque tems d'ici.

Martial. l. 13.

Claudere quæ cœnas lactuca ſolebat avorum
Dic mihi cur noſtras incohat illa dapes?

Et les meures que nous prenons à jeun, ſont ordonnées pour le dernier mets par cet Epicurien Catius,

Horat. Sat. 4. l. 2.

Ille ſalubres
Æſtates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet ante gravem quæ legerit arbore ſolem.

Toute la Bucolique eſt remplie de ſemblables exemples, n'y ayant partie de la medecine plus controverſée que la diætetique en la preſcription des aliments. Les ceremonies qui ſe practiquent ſont plus differentes & en plus grand nombre qu'il n'y a de Provinces au monde. En beaucoup de lieux on n'oſeroit regarder les grands au viſage, en d'autres le coſté gauche eſt le plus honnorable. Vn Chinois prend garde avant que de s'aſſeoir d'avoir le viſage tourné vers le Septentrion, qu'il eſtime la plus notable partie du mon-

Herrera.

de

de, ayant tousjours pour ce ſujet la porte de ſon logis au midy; afin qu'entrant il regarde juſtement le Nord. Un Turc ne ſe deſchargera jamais le ventre qu'en regardant le Sud, portant ce reſpect à Medine la cité du Prophete. Nous nous levons & allons au devant de nos amis pour les recevoir, ceux du Japon ſe tiennent aſſis, donnant à grande incivilité de les recueillir debout. Nous prenons noſtre manteau au ſortir de la maiſon, eux en entrant, & le quittent quand ils vont dehors. Ils ſe deschauſſent les ſoulliers pour ſaluër avec honneur, au lieu que nous deſcouvrons noſtre teſte, les Turcs mettent ſeulement la main à la poitrine, les Abaſſins à meſme fin ſe baiſent les eſpaules à la rencontre, mais le ſalut des Chinois eſt compoſé de mille circonſtances importunes. Ne croyons nous pas que c'eſt aux moindres à ſaluer les premiers leurs ſuperieurs? le contraire s'obſerve pourtant parmi les dits Turcs, où le grand Seigneur meſme donne le premier ſalut, qui luy eſt apres rendu. Frapper le ſueil de la porte du lieu où eſt le grand Cam', ou cracher dedans, ſont choſes quaſi capitales, comme ailleurs piſſer en public.

Fr. Alva.

Buſbeq. Ep. 3.

Les

Les Mahometans ne peuvent ſouffrir qu'on marche ſur le papier, capable, diſent ils, de recevoir le nom de Dieu, de la loy, & de leur Prophete. Les *Pirard.* Maldivois prennent à grand outrage le branlement des jambes de ceux qui ſont aſſis en leur preſence, comme *Plin. l. 28. c. 6.* les anciens Romains deffendoient de les tenir croiſées en temps de conſeil, de ſacrifices, ou d'accouchemens. Chez les Tartares, mettre un coûteau dans le feu, rompre un os contre un autre, battre un cheval avec ſon frein, jetter du lait à terre, rejetter ce qu'on a mis en la bouche, vous font également courir fortune de la vie : il n'y a rien de ſi frivole qui ne ſoit en quelque part tres-important : il n'y a folie, pourveu qu'elle ſoit bien ſuivie, qui ne paſſe pour ſageſſe : il n'y a vertu, qui ne ſoit priſe pour un vice, ni vice qui ne tienne lieu de vertu ailleurs :

Seis in Herc. fur. *Proſperum ac fœlix ſcelus*
Virtus vocatur,

dit le tragique latin. Le larcin meſme a ſon Mercure & ſa Divinité, qui le rendoit honnorable chez les Spartiates, Germains, Ciliciens, & Egyptiens,

tiens, teſmoin leur Roy Rhampſinitus, qui donna ſa fille en mariage à cet excellent larron. Et Platon remarque au premier de ſa Republique, qu'Homere, pour bien recommander Autolicus ayeul maternel d'Uliſſe, dit qu'il eſtoit brave & inſigne larron. Auſſi Neſtor ayant fort bien receu Telemache, luy demande froidement s'il n'eſt point de ce beau meſtier de voleur, *Her. l. 2.* *Odyſſ. T*

ἢ μαλιδίως ἀλάλησθε
Eſtis ne incerta vagantes.
οἷά τε λῃστῆρες;
Prædones quo more ſolent?
Sext. 3. Pyrrh. hypo. c. 24

Ce qu'il n'euſt jamais fait s'il l'eut eſtimé choſe deshoneſte, dont il ne ſe faut pas beaucoup eſtonner, puis que les plus grands Philoſophes ont eſté de ſon advis: Epicure ayant ſouſtenu que ce n'eſtoit pas mal fait de dérober, pourveu qu'on ne fut point deſcouvert: & Diogene ayant meſme approuvé le ſacrilege. Il eſt glorieux & honnorable d'eſtre grand pyrate, pourveu qu'on ſoit Alexandre le Grand: *Sacrilegia minuta puniuntur, magna in triumphis feruntur:* & nous voyons tous *Arr. Epi. l. 3. c. 7.* *Laert. 1. Diog.* *Sen. Ep. 88.*

les

les jours devant nos yeux ce que disoit Diogene: *Magnos fures parvos ducentes.* Mais encore plus selon les termes de Caton: *Fures privatorum furtorum in nervo atque in compedibus ætatem agere, fures publicos in auro, atque in purpura.* Il n'y a vice qui par sa grandeur ne degenere ainsi en vertu, *Extrema sceleris virtus occupat:* faire assassiner un homme, c'est estre un infame homicide, en faire egorger cent mille, c'est une action heroïque. Entreprendre sur les terres de son voisin, & se vouloir approprier son heritage, c'est une violance des plus injuste; enlever un Estat entier, & se faire maistre d'un Royaume avec quelque force ou perfidie que ce soit, c'est la gloire d'un conquerant, & le mestier des demi Dieux de nos histoires, *sua retinere privatæ domus, de alienis certare regia laus est*, dit Tacite au cinquiesme de ses annales. Prendre tousjours le haut du pavé, regarder par dessus l'espaule, ne saluer qu'à demi, c'est estre insupportablement superbe; ne se laisser aborder qu'à travers les piques & halebardes, cheminer sur la teste des hommes, se faire porter sur leurs épaules, leur faire baiser sa pantoufle, ce sont actions Pontificales

Agell. c. 11. l. vet.

ficales & dignes d'une majeſté royale : *Invenit aliquid infra genua quo libertatem detruderet*, dit Seneque parlant de Ceſar, mentir ſecretement dans le commerce ordinaire des hommes, c'eſt trahir la ſocieté par une action des plus honteuſes & mechantes. Mentir ſciemment dans le commerce ordinaire des hommes, c'eſt trahir la ſocieté par une action des plus honteuſes & meſchantes; mentir aux affaires d'Eſtat, *In ipſo capitolio fallere, ac fulminantem pejerare Iovem*, S'il y va des interets d'une couronne, c'eſt à un ſouverain entendre ſon meſtier, & ſçavoir regner; à un ſien miniſtre, eſtre habille negotiateur & excellent politique. Eſcrire des fables pour des veritez, donner des contes à la poſterité pour des hiſtoires, c'eſt le fait d'un impoſteur, ou d'un autheur leger & de nulle conſideration; eſcrire des caprices pour des revelations divines, & des reſveries pour des loix venuës du Ciel, c'eſt à Minos, à Numa, à Mahomet, & à leurs ſemblables, eſtre grands Propheres, & les propres fils de Jupiter. Il n'y a que les putains ordinaires & garces d'*Hortacio* qui ſoient parmi nous dans l'infamie; une Lais, une Rhodope, une Acca Laurentia

2. de Benef. c. 21

rentia, qui laiſſe aſſez de ſon gain pour inſtituer le peuple Romain ſon heritier, une Flora, une Fauſtine meritent des temples & des autels. La plus celebre des pyramides d'Egypte fuſt baſtie en l'honneur de la fille d'un Roy, qui ne demandoit qu'une pierre de chacun qui ſe meſureroit avec elle, dont néanmoins elle fiſt conſtruire ce prodigieux edifice, aprés avoir enrichi le Roy Cheops ſon pere à ce gentil paſſe-tems. *Herod. l. 2.* Ce n'eſt pas donc hors d'apparence & probabilité qu'Epicure & Ariſtippe ſouſtenoient qu'il n'y avoit rien qui fuſt naturellement juſte ou injuſte; ce qu'ils avoient appris d'Archelaus, qui diſoit, τὸ δίκαιον εἶναι καὶ τὸ αἰσχρὸν οὐ φύσει ἀλλὰ νόμῳ. *Juſtum & turpe non natura conſtare, ſed lege.* Et Heraclite, que le bien & le mal eſtoient d'une meſme eſſence. Auſſi n'y a-t'il point de partie en la Philoſophie ſi debattuë que celle qui traite *de finibus bonorum & malorum*, (bien qu'il n'y en ait point de plus importante, *eſt enim non de terminis, ſed de tota poſſeſſione contentio*,) & toute la morale dit voſtre Ariſtote, eſt nommée Ethique ἀπὸ τοῦ ἔθους, *à conſuetudine*, les mœurs dependans abſolument de la couſtume qui juſtifie

Cicer. 4. Aca. qu.

2. Eth. Edu. ca. 2.

juſtifie & approuve en un lieu, ce qu'elle blâme & condamne en un autre. Ainſi l'oyſiveté eſtimée tres-honeſte chez les Thraciens du temps d'Herodote, & de laquelle fait encore aujourd'huy profeſſion la pluſpart de la nobleſſe de l'Europe, eſtoit un crime puni de mort par la loy d'Amaſis, laquelle Solon fiſt paſſer des Egyptiens aux Atheniens : *adeo ut is qui ſectaretur otium, omnibus accuſare volentibus obnoxius eſſet.* Tacite parlant de quelque peuple : *Profana illic omnia quæ apud nos ſacra, rurſum conceſſa apud illos quæ nobis inceſta.* Et eſt tres-vray le dire de Seneque : *Nulli vitio advocatus defuit*, nous cognoiſſons autant de nations qui reſpectent l'yvrongnerie, qu'il y en a qui la deteſtent. Les Allemands, Polonois, Moſcovites, & autres infinis n'ont point de plus grandes feſtes que celles de Comus & des Bachanales, *Poſt largius vinum, de rebus maximè ſeriis conſultabant Perſæ*, diſent Herodote & Strabon. Et nous avons trouvé les Americains faiſans ſi grande gloire de s'enyvrer, que ceux de Mexico ne pouvans plus boire, ſe faiſoient ſeringuer le vin par le fondement. Parmy nous meſmes il y en a qui font tel eſtat de

In Terpſ. *Idem in Terpſ.* *Laert. Solon.* *5. hiſt. de Ind.* *2. de Ira c. 13.* *Her. e. 1. Strabo 4. Geog.* *Ramus 3. vol.*

ces

ces raiſons, qui ſe font à table le verre à la main, qu'ils ne penſent pas qu'on puiſſe eſtre animal raiſonnable ſans cet uſage. La lubricité eſt non ſeulement honneſte, mais meritoire en beaucoup d'endroits. Il y a des bordels publics à la Chine, en Armenie, & ailleurs, que la devotion a fondés aux deſerts & ſur les grands chemins pour eſtre d'uſage gratuit aux paſſans. Les temples de Venus eſtoient anciennement deſtinés à une meſme fin, ſinon que ſouvent les filles y gagnoient leur dot & leur mariage. Combien de nations qui s'accouplent publiquement à la Cynique, ſans y trouver, ſelon le dire de Diogenes, plus grande vergongne qu'au boire & au manger. Ceux d'Irlande le pratiquoient anciennement ainſi, dit Strabon, avec leurs ſœurs & leurs propres meres, ce qui n'eſt pas encore aujourd'huy ſans exemple en beaucoup de lieux. Si nous examinons le reſte de la morale, nous y trouverons par tout autant de varieté, ce qui monſtre bien, qu'il n'y a rien de ſolide & d'arreté, & que, *noſtra vitia ſunt, quæ putamus rerum:* comme parle Seneque; cette vertu meſme que nous chimeriſons dans les eſcoles, n'eſtant peut-eſtre qu'un titre

Beoto. Odorico & Menda ſus Pinto c. 99.

Lib. 4. Geog.

titre vain, & un nom ſervant à l'ambition de ceux qui ſe diſent Philoſophes, & qui n'ont encore peu convenir de ce en quoy elle conſiſte. Brutus mourant ſemble avoir eſté de ce ſentiment, par ſes dernieres paroles, qu'on dit eſtre les plus veritables :

Te colui virtus ut rem, aſt tu nomen inane es.

Toutes les ſciences contemplatives, ne ſont qu'obſtinées conteſtations entre les profeſſeurs d'icelles : plus vous les penetrés, plus vous les trouverés ineptes & ridicules : *In multa ſapientia, multa indignatio, & qui addit ſcientiam, addit & dolorem :* n'y en ayant point qui ſouſcrivent plus franchement au titre d'Agrippa de leur vanité, que ceux qui en ont pris le plus de cognoiſſance : attachons nous pluſtoſt pour ſuivre noſtre pointe à quelques notions qui ſemblent eſtre plus univerſelles, & à de certaines penſées qu'on croiroit eſtre de tout le genre humain, comme, que nous ſoyons tres-redevables à ceux qui nous ont mis au monde, nous donnant la vie, que les plus ſains en joüiſſent le plus long-tems, que le bon ſens y donne un grand advantage *Eccl. c. 1.*

pour la paſſer, que le ſejour des villes y contribuë, le climat temperé, la demeure en un eſtat bien policé: bref que la nature faſſe tout pour le mieux, que le cours du ſoleil ſoit merveilleuſement viſte, & s'il y a encore quelque choſe de plus vray-ſemblable; car ſi nous trouvons non ſeulement de l'incertitude, mais meſme de la fauſſeté apparente en ces choſes conſiderées de prés, de quoy nous pourrons nous aſſeurer doreſnavant, & pourquoy n'uſerons nous pas de la modeſtie retenuë & ſuſpenſion Sceptique en toute autre ſorte de propoſitions?

Quant au premier point qui regarde l'obligation des enfans envers leurs parens, Ariſtote l'eſtime telle, que le fils n'y puiſſe jamais ſatisfaire, c'eſt pourquoy, dit-il, les loix permettent bien au pere de quitter ſon fils par l'abdication; mais jamais le fils ne peut faire le ſemblable, d'autant que nous pouvons bien remettre à noſtre debiteur; mais il ne peut pas ſans payement s'affranchir de la debte. Et Pythagore ſouſtenoit, que nous devions nous eſtimer autant redevables à nos peres qu'un homme mort le ſeroit à celuy qui luy rendroit la vie. De là vient

8. Eth. ad Nicomach.

Sigiſm. de Her. & Guag Sar. Her. Jamb. c. 8.

vient que les Romains vendoient juſques à trois fois leurs enfans; les Moſcovites à preſent juſques à quatre; les Chinois & infinies autres nations tant que bon leur ſemble: Solon permettoit de les tuer; les Gaulois de meſme au rapport de Ceſar; les Chinois, & Japonois le pratiquent encore tous les jours, & les loix meſmes de la religion, qui ſont ſi puiſſantes par tout, ne permettent pas à la Chine que l'aiſné d'une maiſon ſe faſſe Moine, eſtant diſent-elles, obligé d'avoir ſoin de la vieilleſſe de ſes pere & mere. Sur quoy il me ſouvient de la reſponce du lion de l'Apologue, auquel l'homme pour preuve de ſa preeminence produiſoit un tableau, où il eſtoit par luy ſubjugué & enchaiſné, & quoy, dit-il, n'eſt-ce pas un homme qui l'a fait? quand je me meſleray du pinceau, je le ſçauray bien mettre en ma place. Qui ont auſſi eſté ces Legiſlateurs, ſinon des peres, juges & parties en leur propre fait? Examinons leurs ordonnances avec leur fils, ou pour le moins avec la raiſon, & nous verrons bientoſt la chance tournée. Car premierement, il ne peut y avoir d'obligation, qu'entre un obligeant, & celuy qui eſt

Sext. Pyr. hyp c. 24. Com. gal. l. 6. Trig.

obligé par la doctrine des relatifs, dont l'un ne peut ſubſiſter ſans l'autre; or eſt-il qu'au tems que le pere travaille à la generation de ſon fils futur, ce dernier n'eſt pas encore en eſtre, & par conſequent cette action ne le peut pas obliger; puiſque, comme diſent les eſcoles, *non entis nullæ ſunt qualitates*, & que de l'acte à la puiſſance de l'eſtre ou non eſtre, il n'y a nulle proportion: de plus ce qui fait l'obligation eſt principalement l'intention de l'obligeant, *Eo enim animo quidque debetur, quo datur.* Phœdrus ne ſçait point de gré à la belette qui purge la maiſon de ſouris, puis qu'elle ne le fait que pour ſon propre intereſt, & pour ſa nourriture; auſſi ne dirons nous pas que celui qui voulant tuer ſon adverſaire, luy perſa haſardeuſement la poſtume mortelle, & luy ſauva la vie, ſe le rendit par là ſon obligé, *Nempe Phœreo Jaſoni gladio vomicam hoſtis aperuit, quam ſanare medici non poterant.* Souvent au contraire, la bonne intention de celui qui nous fait du mal nous rend en meſme temps ſes redevables. Voyons donc quelle eſt l'intention du pere, quand il ſe porte à la generation: Bons Dieux! qui eſt celuy qui penſe ailleurs qu'à ſa volup-

Cicero. 3. de Nat. deorum

té,

tē, *à sfogar la voglia*, & à contenter cet appetit naturel ? ou s'il a quelque autre imagination, n'eſt-ce pas d'aſſeurer ſa famille, de perpetuer ſon nom, & de mettre ſes intereſts à couvert ? *Omnia certe potius, quam eum cui dabat, ſpectavit pater.* Comment peut-il donc avoir obligé, n'en ayant pas eu ſeulement le deſſein : mais il y a encore une conſideration en cecy, c'eſt que le ſeul bien reçeu nous peut obliger, les choſes mauvaiſes font le contraire, les indifferentes n'en ont pas le pouvoir : or il eſt queſtion de cette vie mortelle, dont le pere rend ſon fils participant : & que luy donne-t'il en cela qui ne luy ſoit commun avec les moindres vers de la terre ? examinons les conditions de cette vie, peut-eſtre qu'au lieu de l'eſtimer un bien, vous ferés conſcience de l'avantager tant que de la mettre au rang des choſes indifferentes ; peut-eſtre que, *Laudabis magis mortuum quam viventem, & fœliciorem utroque judicabis qui necdum natus eſt.* Et peut-eſtre ne ferez vous pas difficulté de conclurre, que vray-ſemblablement, *Vitam nemo acciperet, ſi daretur ſcientibus.* Je paſſe bien plus outre, c'eſt à ſçavoir que conſiderant

Senec. 3 de benef. c. 34.

Eccl. c. 3.

noſtre ame immortelle & nous tenans dans les termes des Religions ; il faut avoüer qu'il n'y a point d'animaux qui ne ſoient beaucoup plus redevables à leurs parens de l'eſtre qu'ils ont reçeus d'eux, que n'eſt pas l'homme. Car nous tenons tous que la ſemence des brutes produit avec le corps l'ame ſenſitive, qui fait vivre leur generation, laquelle par ce moyen reçoit de ſes parens *ex traduce*, comme dit l'ecole, la vie toute entiere, & une vie à ne conſiderer qu'elle temporellement, comme l'on dit, ſans comparaiſon plus accomplie que celle des hommes. Là où les hommes ne contribuant à la production de leurs enfans que la matiere ſimplement, puiſque nous croyons que la forme vient du Ciel, ils s'enſuit qu'ils leur donnent beaucoup moins que les premiers, voire meſme, que ſi l'axiome eſt veritable, *forma dat eſſe rei*, ce n'eſt pas d'eux proprement que leur poſterité tient la vie. Que s'il n'y a ny obligé ny obligeant avec intention, ny choſe qui puiſſe obliger, ſur quel fondement ſe trouvera eſtablie cette grande redevance des enfans envers leurs peres, laquelle ceux-cy ont inventée pour tenir ſous pretexte

de

de pieté les enfans en ſubjection, ſans avoir eſgard que ſur cette fauſſe maxime la pluſpart d'entre eux ne ſe ſoucient plus d'obliger ſolidement & veritablement leurs deſcendans, ny de leur donner le bon eſtre & la bonne vie en leur procurant par une loüable nourriture la ſanté du corps & de l'eſprit, pour ce qu'ils croyent que de leur ſeule naiſſance il les tiennent de tout point obligez & redevables, ce qui les rend ſouvent ſi uniques & denaturés envers eux, que Solon fut contraint de declarer par une de ſes loix, les enfans auſquels les peres n'auroient fait apprendre aucun meſtier, n'eſtre tenus de les alimenter, tombés en neceſſité; ce qu'autrement ils eſtoient obligés de faire.

Noſtre ſeconde queſtion regarde cette ſanté du corps qu'on croit du tout neceſſaire pour la longue vie. Or deja les Aphoriſmes des maiſtres de l'art, nous apprennent qu'il ſe faut prendre garde de ſes diſpoſitions vigoureuſes & athletiques αἱ ἐπ' ἄκρον εὐεξίαι σφαλεραὶ dit Hipp. *Habitus qui ad ſummum bonitatis attingunt, periculoſi*, par ce que la nature eſtant en un perpetuel mouvement, & ne pouvant monter *Hipp. Aph. 31 ſect. 2.*

plus haut & faire mieux, eſt contrainte de deſcendre au pis, ce qui cauſe ſouvent les grandes & mortelles maladies : c'eſt pourquoy ils veulent qu'on ruine ſoy-meſme cette trop grande diſpoſition : *His de cauſis bonum habitum ſtatim ſolvere expedit.*

Pour eviter ces grands & ordinaires inconveniens qui montrent journellement que les plus ſains ne ſont pas ceux qui vivent plus longuement ; adjouſtés à cela qu'une ſi bonne conſtitution & parfaite ſanté eſt celle qui nous porte aux plus grands hazards de la vie : ſur ce fondement nous nous mettons au meſtier de la guerre, nous entreprenons les plus longs & dangereux voyages, & bref, rien ne nous ſemblant impoſſible, nous nous expoſons à toute heure aux morts violentes & contre nature, pour ne rien dire de tant d'excés & debauches qu'elle nous fait faire, & qui en tuent bien plús que ne fait le glaive ; au contraire nous voyons ceux qui ſont d'un naturel un peu plus infirme, ſe garder ſoigneuſement de rien entreprendre au deſſus de leurs forces, veiller à la conſervation de ce peu qu'ils ont de ſanté, & par ce moyen arriver ſouvent à une fort longue

longue & decrepite vieilleſſe : c'eſt ce qui a fait ſoutenir à Platon au cinquieſme de ſes loix, que les plus beaux corps, non plus que les plus diſpos, les plus robuſtes & les plus ſains, n'eſtoient pas les plus eſtimables, mais bien ceux qui poſſedoient la mediocrité de toutes ces choſes. C'eſt auſſi ce qui a donné lieu au proverbe, qu'un vaiſſeau faylé dure ſouvent plus qu'un neuf & entier, ce qui nous fait voir qu'un demi flambeau à l'abry des vents & orages, eſt bien de plus longue durée qu'un plus grand & entier expoſé à leur agitation ; ainſi donc il ſemble qu'une complexion moins ſaine, & s'il faut ainſi dire, aucunement maladive, ſoit la plus propre à nous prolonger les jours de cette vie.

Venons à la troiſieſme maxime, & voyons ſi le bon ſens pris pour le bon jugement, & la bonne ratiocination, nous peut-eſtre d'un ſi grand advantage en la vie, comme il ſemble d'abord & à la premiere apparence. Car je paſſe bien plus avant que n'a fait ce grand Pontife Cotta, qui monſtre que la raiſon de l'homme, dont il eſt ſi glorieux, & qui luy fait prendre un ſi grand aſcendent ſur le reſte des animaux, ne

peut estre un present du ciel, comme il se le fait croire, estant plus à sa deception, & à sa ruine, qu'à son instruction & à son advantage : *Non enim ut patrimonium relinquitur, sic ratio homini est beneficio Deorum data; quid enim potius hominibus dedissent, si iis nocere voluissent?* Mais je ne veux icy considerer cette raison, que du costé qu'elle paroist toute belle & celeste; car qu'y a-t'il ce semble de plus souhaitable, & divin, que de penser sainement des choses, estre esclaircy des abus qui s'y trouvent, & penetrer autant que faire se peut l'essence de ce dont les autres ne voyent que les ombres & les simulachres? si est-ce que cette eminence & pureté d'esprit, qui est la lumiere & splendeur seiche d'Heraclite, nous nuit, & nous prejudicie bien plustost dans le cours de la vie civile, & parmi la societé des hommes, qu'elle ne nous y sert & profite, estant certain, que comme le nombre des fols est par tout infini, & celuy des hommes raisonnables plus rare que des monstres, comme si la raison estoit contre le cours ordinaire de la nature; telles societés & polices ne sont autre chose qu'un amas & multitude d'es-

Cicero 3. de Natura Deor.

prits

prits populaires, impertinens, & malfaits. Le Gentilhomme, l'Artiſan, le Prince, le Magiſtrat, le Laboureur, ne ſont à cet eſgard qu'une meſme choſe. *Togis iſti, non judiciis diſtant.* Or ayant à vivre & converſer parmy eux, mille rencontres vous obligeront, ou de participer à leurs ſottiſes en y acquieſçant, qui eſt la plus grande calamité qui puiſſe arriver à un eſprit de cette trempe, ou de vous roidir contre leurs ſentimens, & vous oppoſer à leurs façons de faire, d'autant plus affectionnées, & opiniaſtrées par eux, qu'elles ſont injuſtes & desraiſonnables: auquel cas vous voilà dans cette envie & hayne publique, dont Socrate & ſes ſemblables ne ſont ſortis que par le glaive, le feu, & la ciguë: car la mediocrité que les ſages ont voulu preſcrire en ceci, donnant l'exterieur au peuple avec reſervation du dedans, eſt choſe pluſtoſt imaginaire que poſſible & pratiquable dans le train & commerce ordinaire de la vie, m'aſſeurant qu'il n'y a homme de ſentiment autre que le vulgaire, lequel n'advouë que ſon eſclairciſſement & ſa cognoiſſance luy ont tousjours eſté pluſtoſt ruïneux & prejudiciables, qu'advanta-

geux & profitables. Voilà donc ce bon ſens ou ce bon eſprit, dont on ſe veut tant prevaloir, qui n'eſt plus d'uſage que dans le deſert & la ſolitude, puiſque dans le cours & trafic de la vie civile, il paſſe pour marchandiſe de contrebande, ou pour monnoye deffenduë, & qui n'eſt de miſe, plutoſt capable de vous nuire & mettre en peine, que de vous ſervir en vos affaires & au beſoin.

Or bien que les villes ne ſoient que des aſſemblées d'hommes tels que nous le venons de dire, ſi eſt-ce qu'il y a peu de Tymons qui les fuyent; la felicité humaine ſemblant eſtre encloſe & renfermée dans les polices & communautés: d'où vient la ſentence de ce ſage Hebreu: *Labor ſtultorum affliget eos qui neſciunt in urbem pergere*, & qui fait que nous ne pouvons regarder ſans reſpect & veneration les reliques de ces grandes cités de Troye, de Rome, ou de Babylone. Voulés vous voir neantmoins combien cette opinion a peu de fondement? ſortés de chez vous, & contemplez une bonne partie des nations de la terre, tant du vieil que du nouveau monde, qui vit ſans aucune demeure arreſtée, & qui n'eſtime point

Eccl. c. 10.

de

de gens plus malheureux que nos bourgeois & citadins. Tant d'Arabes ſcenites, tant de Scythes & de Troglodites Momades, tant de Sarmates Hamaxobies, tant d'Ameriquains vers l'un & l'autre pole, qui pour choſe aucune ne ſe voudroit voir empriſoné dans le pourpris de la plus belle ville du monde. Le Roy de l'Arabie deſerte fait ſerment quand il eſt couronné de ne faire jamais ſa demeure arreſtée dans les villes, mais d'eſtre tousjours à la campagne ſous ſes pavillons. Un Tartare en ſa plus grande colere & animoſité contre ſon enfant, n'a point de plus rude imprecation à luy faire, ſinon qu'il puiſſe tousjours demeurer en un lieu, & croupir infecté entre les murailles d'une ville, ainſi que nous faiſons: c'eſt ce qui avoit donné la fievre à Seneque, dont il ne ſe vit delivré, *Niſi ut primum gravitatem urbis exceſſit & illum nidorem culinarum fumantium, quæ in ora quicquid peſtiferi vaporis obruerit cum pulvere effundunt.* Et pour ne point exaggerer un ſi grand nombre de miſeres que nous y eſprouvons tous les jours: car quant à la nuit

Sigiſmond, Daronᵉ & Guinᵉ.

Poſſis ignavus haberi
Et ſubiti caſus improvidus, ad cœnam ſi
Inteſtatus

Juven. Sat. 3

Inteſtatus eas, adeo tot fata, quot illa Nocte patent vigiles, te præterunte, feneſtræ.

conſiderons ſeulement quelle rude condition c'eſt à un eſprit genereux & bien nay, de ſe voir reduit à cette intolerable neceſſité d'eſtre, *vel prædam vel prædonem*, le marteau ou l'enclume, le patient ou le boureau. *Quoſcumque enim homines in urbe videritis, ſcitote in duas partes eſſe diviſos: nam aut captantur aut captant: videbitis tamquam in peſtilentia campos, in quibus nihil aliud eſt, niſi cadavera quæ laceranter, aut corvi qui lacerant.* Il n'y a point de ville qui n'ait cela de commun avec Crotone, & dont on ne puiſſe raiſonnablement prononcer, *tantumdem iſtic vitiorum, quantum hominum.* Toutes ces grandes communautés de peuples, ces nombreuſes congregations de familles, ſont autant de tanieres d'animaux ſauvages, & de repaires de beſtes farouches, qu'une commune malediction ſemble avoir reünies & ramaſſées comme en une foreſt, *Ferarum iſte conventus eſt, niſi quod illæ inter ſe placidæ ſunt, morſuque ſimilium abſtinent, hi mutua laceratione ſatiantur.* Car à la verité, les loups, les tygres, ni les lions

Petron. Arb.

Sen. 2. de Ira.

lions, n'uſent jamais de leur ferocité envers ceux de leur eſpece, l'homme eſtant ſeul qui perſecute ſon ſemblable, juſques à tel point qu'il y a plus à craindre pour luy dans la meilleure ville & la mieux policée de l'Europe, qu'au milieu des bois les plus ſombres & les plus infames de l'Hircanie. Tant fuſt juridique la reponſe de Pytagore dans Jamblicus, que la choſe du monde qu'il eſtimoit la plus veritable, c'eſtoit la malice extrême de l'homme, ce que devoit avoir fort bien demonſtré ce grand Peripateticien Dicearchus en ſon livre de *Interitu hominum*, où par une longue enumeration des calamités que les hommes ſe procurent les uns aux autres, il faiſoit voir evidemment que ni les guerres, ni les famines, ni les deluges, ni les empireumes, ni les hoſtilités de toutes les beſtes venimeuſes, ou carnivores jointes enſemble, ne cauſent point une telle deſtruction du genre humain, que la ſeule malignité de l'homme envers ſon ſemblable, qu'il n'exerce nulle part avec tant de commodité, ni d'animoſité, qu'au milieu de ces grandes ſocietés & bourgeoiſies des villes.

Quant à la temperature des regions

& climats ; ſi nous conſiderons la choſe en ſoy, nous trouverons que tout païs eſt tres-vital, & tres-bien temperé ἁπλῶς, *ſimpliciter*, comme diſent les Eſcoles, & eu eſgard aux animaux, hommes & beſtes, qui y naiſſent, & l'habitent, auſquels la nature provide a donné la complexion convenante & appropriée à cet air & lieu qu'elle leur a deſtinée ; l'intemperie n'eſtant qu'accidentelle κατὰ τὶ καὶ κατὰ συμβεβηκὸς, *ſecundum quid & per accidens*, ſelon les diverſes conſtitutions des individus, n'y ayant point de doute que les Poles ne ſoient tres-intemperés & mal ſains à ceux qui ſont nais ſous la ligne, & ainſi à proportion des autres païs. Diodore examinant judicieuſement la grande diverſité du païs de Scythie & de celuy de l'Ethiopie Trogloditique, adjoute fort bien que tant s'en faut que les extremitez du chaud & du froid rendent ce païs faſcheux à leurs habitans, qu'il n'y en a aucun qui ne voulut mourir pour la conſervation de ſa patrie, qu'il trouve tres-douce ἕκαστος αὐτοφυὲς τὸ φίλτρον πᾶσα συνήθης χώρα, *ſic omnis adſueta tellus naturalem ſui habet amorem*. J'avois eſtimé autrefois l'habitation plus proche du ſoleil la

Lib. 3.

plus

plus convenable & naturelle à l'homme, puiſque nous voyons qu'il y vit nud, comme les autres animaux, ſans avoir beſoin de tant d'habits & autres choſes externes, qui ſemblent ailleurs requiſes & neceſſaires à la vie; mais ayant appris par les navigations modernes, que vers le detroit de Magellan, nonobſtant les grands froids cauſés tant par le cinquante cinquieſme degré de latitude auſtrale, que par la particuliere poſition du lieu, les hommes ne laiſſent pas d'y vivre en la meſme nudité, qu'au ſeptante cinquieſme, vers noſtre Pole, les femmes dans la plus grande rigueur de l'hyver, ſortent nuës de leurs maiſons, pour aller aux bains & eſtuves, la couſtume le portant ainſi; qu'au païs de Drogio l'un des plus froids du monde on ne ſçait ce que c'eſt que d'habits, & que meſme tous les jours parmy nous les plus mal vetues ſouffrent moins aux plus grandes rigueurs de l'hyver, que les mieux fourez, d'où vient qu'on dit que Dieu diſtribue le froid, ſelon le drap & la panne; il m'a ſemblé que ce chef des Gymnoſophiſtes Mandanis avoit eu raiſon de reprocher aux Philoſophes de la Grece, qu'ils avoient

Navig. de Candiſch.

Voyag. des Zeni.

Strab. 15 Geog.

preferé

preferé en ce point la couſtume & la loy à la nature, & j'ay pris grande ſuſpicion que tous nos veſtemens ne ſoient des depravations de nature, & des inventions purement humaines, qui nous ont fait quitter la nudité avec le gland, les antres, & l'eau de fontaine. Quoy que cette commune mere nous ait pourveu d'une peau non moins capable de reſiſter à toutes les inclemences du ciel & des ſaiſons, que celle des plus robuſtes de ſes autres enfans; ce qui eſt rendu viſible par la ſolidité & eſpaiſſeur de celles que nous gardons corroyées dans les cabinets. D'autant que la tendreur & delicateſſe que nous y ſentons, ne procede que de nous meſmes, qui cherchans d'autres couvertures amoliſſons & corrompons celle-ci, la rendant de nul uſage; teſmoin la plante de noſtre pied, dont le chatoüillement fait aſſez cognoiſtre la ſubtile tenuité. Car les Egyptiens qui marchent le pied nud ſur la bruſlante terre de leur païs y contractent un cal & une dureté, non moins puiſſante à reſiſter aux coups du marteau que la corne de nos chevaux, au rapport d'un Prince Polonois, qui dit en avoir fait la preuve, ſur laquelle il ſemble que Platon,

Radzevil.

Platon, qui avoit auſſi veu l'Egypte, ſe ſoit voulu fonder, quand il enjoint ſi eſtroitement aux Magneſiens habitans de ſa ſeconde republique : *In primis capitis pedumque virtutem alienis tegumentis non corrumpere, nec pileorum calceorumque à generatione datorum naturam perdere.* C'eſt donc la ſeule debauche & corruption de nos mœurs, qui nous faiſans degenerer, nous ont rendus ſi mols & effeminez, dont je ne puis oublier un exemple ſignalé en la perſonne d'Alvaro Nunnes, lequel ayant eſté long-temps parmi les Indiens occidentaux, allant nud & dormant ſur la dure comme eux, ne pouvoit plus, s'eſtant retrouvé avec les ſiens, dormir ailleurs que ſur la terre, ni porter les habits qui lui furent donnés par Nunno Guiman Gouverneur de la Nouvelle Galice. Le Pere Chriſtophle Borri diſant de meſme de ſoy, que s'eſtant en peu de temps accouſtumé à cheminer nuds pieds, ſur les pierres & les eſpines de la Cochinchine, il eut bien de la peine aprés à reprendre l'uſage des ſouliers dans Macao. Mais ce pervertiſſement n'empeſche pas qu'à parler naturellement, tous climats ne ſoient egalement temperés,

2 *de leg.*

Ramus 3. *vol.*

eu

eu eſgard aux animaux indigenes & originaires de chaque lieu ; & partant qu'on ne puiſſe vivre avec pareille felicité ſous toutes les zones du monde.

Que diſons nous de la demeure en un eſtat bien reglé & policé, lequel Hippodamus le premier qui ait jamais eſcript de la politique, compare dans les fragmens Pythagoriques à la corne d'Amalthée, d'où il veut que la felicité humaine depende tellement : *Ut qui beatus futurus & fœliciter victurus ſit, is in benè conſtituta republica & vivere neceſſe habeat & mori.* De là ſont venus les honneurs divins & immortels rendus à ces grands Legiſlateurs, comme à ceux qui avoient plus que tous les autres merité du genre humain. Et neanmoins ſi nous voulons examiner les Eſtats les plus celebres, tant pour l'excellence de leurs loix & ordonnances, que pour l'exacte obſervation d'icelles, nous trouverons peut-eſtre, que ç'ont eſté les lieux où les hommes ont veſcu le plus chetivement & miſerablement. Sparte, la plus glorieuſe republique de la Grece ſous la diſcipline de Licurgus, nous en peut ſervir de notable exemple, dont l'hiſtoire nous apprend, que les citoyens eſtoient ſi malheureux

en

en leurs maiſons, qu'ils ne demandoient que la guerre pour en ſortir, & trouver dans la fatigue des armes du ſoulagement à leurs maux. Celle de Rome du temps de ſa pureté, & avant ſes deſreglemens ne traitoit pas plus doucement ſes ſubjets, qu'elle tiroit, pendant la paix, de la dictature & du conſulat, aux bœufs & à la charruë, leur enjoignant juſques dedans le lit conjugal, & dans le repos de la nuit, de travailler pour la republique, & luy faire eſlever des enfans, au dela de ce que leurs forces & facultés pouvoient permettre, n'y ayant peut-eſtre calamité comparable à celle d'un pauvre pere, qui ſe voit ſuccomber ſous le faix d'une trop nombreuſe famille. Pendant la guerre, il n'y eut jamais homme d'armes plus rudement, voire inhumainement traitté que le Romain, ce qui porta un certain Chevalier, du temps d'Auguſte, à couper les poulces a deux de ſes fils pour les exempter de ce meſtier. Il faiſoit office de ſoldat, de pionnier, de goujat, & de cheval de bagage tout enſemble, d'où venoit à mon advis ce grand deſir que les hiſtoires remarquent, qu'il a tousjours eu de recevoir le ſignal du combat,

Sueton. in oct.

combat, afin que le fruit d'une victoire donnat quelque relaſche à ſes travaux, ou qu'une mort courageuſe les terminat pour tousjours. Car je rapporte aiſement à cette derniere conſideration, la grande & determinée reſolution de ſes legions entieres, dont parle Caton : *quæ in eum ſæpe locum profecta ſunt alacri animo & erecto, unde ſe numquam redituras arbitrarentur.* Que ſi nous voulons conſiderer cet eſtat dans ſes deſordres & confuſion, qui ſuccederent à cette exacte diſcipline, nous y verrons les particuliers dans l'affluence des biens, & dans le comble des delices & contentemens. Mais pourquoy chercher des exemples au dehors, de ce que nous pouvons ſi bien demonſtrer par nous meſmes; y eut-il jamais un gouvernement au point du dereglement & des deſordres de la France, & jamais Eſtat où les ſubjets, s'ils ont tant ſoit peu de fortune, puiſſent prendre plus à leur aiſe, & en plus grande liberté les plaiſirs & douceurs de la vie? Par où nous voyons aſſez evidemment que l'obſervation inviolable des loix & polices, eſt pluſtoſt contraire que favorable au bonheur & à la felicité de ceux qui leur ſont ſoumis.

Cicero de Sen.

Que

Que la nature faſſe tout pour le mieux & rien en vain, ce n'eſt pas ſeulement un dire commun & une voix populaire, c'eſt un des plus celebres axiomes de vos Philoſophes : *Natura opus, opus eſt intelligentiæ non errantis.* De là elle eſt nommée incomprehenſible, inimitable, demoniaque, ou divine, avec infinis autres tels attribus, *Aver.* y en ayant qui n'ont point reconnu d'autre divinité que la ſienne. Si eſt-ce que nous pouvons à toute heure remarquer tant d'imperfections en la pluſpart de ſes ouvrages, qu'il ne faut pas avoir beaucoup du genie de Momus pour y trouver grandement à redire, & advoüer ſuivant la doctrine d'Empedocle, que le ſort, le hazard, & la fortune y ont la meilleure part, ou ſelon la ſolution qu'Ariſtote a eſté contraint de donner à l'un de ſes problemes, que : *Natura prævè omnia facit, & plura quidem prava quam proba, proba enim pauciora præſtare non omnia poteſt.* Mais il eſt aiſé d'aſſigner les cauſes de ce grand reſpect & admiration, dont nous ſommes prevenus en ſa faveur : la premiere procedant de ce que de tant de choſes vaines, defectueuſes, & impertinentes qu'elle intente

Ariſt. 2. de Cœl. c. 5. 4. de part. anim. c. 13. & paſſim. Themiſtius & Aver.

&

& machine tous les jours, il n'en reſte pas le moindre veſtige, n'y ayant que ce qui reüſſit de parfait, qui ſe puiſſe conſerver, & perpetuer. Ainſi ſont peris, βυγενῆ καὶ ἀνδρόπρωρα, dit le meſme Philoſophe: *Et multorum capita ſine cervicibus pullularunt*; avant que les animaux accomplis ſoient arrivés à la perfection où ils ſe trouvent. Encore ne laiſſons nous pas de voir à tous momens une infinité de prodiges, & de monſtres, qui ſont autant d'impuiſſances, d'erreurs, & de manquemens de cette nature. Car de dire qu'elle les fait pour donner luſtre à ſes autres œuvres, ou pour l'ornement & recommandation de l'Univers, c'eſt une puerilité & niaiſerie ſi grande, qu'elle ne merite pas de replique, n'y ayant perſonne qui ſous ce pretexte voulut ſouffrir, ou excuſer les defaux du plus vil de nos artiſans. La ſeconde raiſon de noſtre grand reſpect & veneration vient peut-eſtre de la qualité & condition de noſtre eſprit, comme eſtant une ſubſtance egale en ſoy, uniforme, & determinée: car ne concevant rien qu'à ſa mode, & ſelon ſa portée, il preſuppoſe volontiers une plus grande egalité & uniformité aux choſes

Ariſt. 2. Phiſ. c. 8. & 3. de Ani. c. 7.

choſes de la nature qu'il n'y en a. C'eſt ce qui luy fait inventer ces figures ſpheriques & parfaites des elemens, leurs nombres certains & determinés, & mille autres chimeriques penſées touchant la fabrique & conſtruction de ce monde, quoy qu'il n'y ait peut-eſtre nul rapport, de ces idées à celles de l'ame de l'Univers, & nulle conſonance ou harmonie, entre les eſprits du grand & du petit monde. C'eſt pourquoy il s'eſt tousjours trouvé des perſonnes clairvoyantes qui ſe ſont mocquées de toutes ces fixions, & qui mettant à l'examen du jugement & de la raiſon les ouvrages de la nature, y ont remarqué autant ou plus de defauts que de perfections. Alphonſe, Roy de Caſtille & celebre Mathematicien, ne ſe contentoit pas de reprendre les choſes ſingulieres, comme entr'autres, la conformation du corps humain; mais blaſmoit meſme l'ordre general de l'Univers, tant s'en faut qu'il creut que la nature fit toutes choſes pour le mieux.

Je ne veux point encore debattre la viteſſe du cours du ſoleil, qui ſemble ſi grandement dans ce merveilleux tour du monde, qu'il acheve en 24 heures, 4. *D. Laert. in Philoſ. Lac. Cic. Aca.*

Plut. in num. q. Plut. & de facie in orbe Lunæ.

heures, parce qu'apres les Pithagoriciens, les plus celebres eſprits de ce ſiecle ont ſi vray-ſemblablement demontré ſon immobilité, comme eſtant le centre du monde, qu'il reſte peu de gens de ſçavoir, s'ils ne ſont dans la prevention & opiniaſtreté pedanteſque, qui ne reçoivent, & aggréent ce nouveau ſiſteme de Philoſophie. Pour le preſent je veux tomber d'accord du chemin que nous venons de dire qu'il faiſoit journellement: mais voyons ſi c'eſt d'une ſi prompte demarche que nous le nous figurons: car ſi nous conſiderons ſon corps avec demi degré de diametre, au moins nous trouverons, qu'il ne fait en longueur de chemin, que ſept cens vingt fois ſa grandeur, par cet eſpace de vingt-quatre heures, qui n'eſt pas ſeulement aller en pas de tortuë, comme en parle noſtre Sextus, mais c'eſt eſtre beaucoup plus lent que la moindre fourmi de la terre, qui en feroit bien autant à proportion de ſon corps, en la quatrieſme partie de ce tems-là. Sa promtitude n'eſt donc qu'eu eſgard à nous, & à noſtre cheminer, comme le petit pas d'un elephant ſembleroit une violente courſe à un ciron, s'il le meſu-

roit

roit à ſon aulne ; ainſi que nous faiſons ce grand luminaire, le comparant à un geant, & nous figurant ſes enjambées comme celles d'un coloſſe Rhodien. Mais tant s'en faut que ſes agitations, & mouvemens rapides luy conviennent, qu'eſtant le cœur & la plus noble partie de ce grand animal du monde, il y a auſſi grande apparence de luy attribuer pluſtoſt qu'à la terre, le plus honnorable lieu, qui eſt vray-ſemblablement le centre & le milieu, & par conſequent de l'eſtimer immobile. N'eſt-il pas vray que par une propenſion naturelle chaque choſe ſemble avoir ſon mouvement vers ce dont elle a beſoin, & qui luy eſt neceſſaire, & non au contraire? Ainſi l'animal ſe remuë pour prendre ſon aliment, qui n'a nulle inclination à le venir trouver. Pourquoy dirons nous donc que ce bel aſtre du tout independant de la maſſe terreſtre (ſi nous ne le nourriſſons avec les Poëtes, & les Stoiciens de ces vapeurs & exhalaiſons qui le retiennent entre les Tropiques *ne longius diſcedat à cibo*,) ſoit celuy qui s'achemine & ſe tourne vers elle, puis que c'eſt la terre qui a beſoin de ſa lumiere & chaleur, & qui recherche les dou- *Cic. de nat. Deor.*

ceurs de ſes influences fecondes. Que ſi la nature, comme l'opinion contraire ſuppoſe, opere tousjours par les voyes les plus convenables & les plus courtes, quelle apparence y a-t'il qu'elle fit giroüetter cette vaſte & immenſe grandeur des cieux au tour de ce petit globe de la terre, qui n'eſt conſiderée que comme un point Mathematique; puiſque par une petite revolution d'iceluy, elle peut ſi facilement arriver à ſa fin; comme qui feroit mouvoir la cheminée, voire la maiſon entiere au lieu de tourner la perdrix qui eſt à cuire? Ce qui peut ſuffire à mon advis pour rendre vray-ſemblable, que ou le Soleil eſt immobile, ou s'il ſe meut, on ne doit pas dire que ce ſoit avec ſi grande & ſi precipitée viteſſe.

Voilà ſommairement pour vous montrer par ces maximes, que nous avons choiſies pour les plus certaines & invincibles, combien toutes ces choſes ſont diverſement conſiderées & imaginées ſelon les differents eſprits des hommes, & combien il eſt dangereux de rien eſtablir de certain où tout ſe trouve ſi diſputable & problematiqu .

EUDOXUS.

EUDOXUS. Vous avés eu raiſon de dire dés le commencement que cette matiere s'eſtendoit juſques à l'infini, ce que vous avés rendu d'autant plus veritable, que n'ayant fait profeſſion d'entrée d'examiner qu'un ſeul des dix moyens de voſtre Epoche, vous n'avés laiſſé ce me ſemble, de donner une forte atteinte à tous les autres, ayant fait de ce dixieſme, à peu prés ce que vous diſiés de celuy de la relation, qui les comprenoit tous en ſoy; dont je ne doute point que vous ne donniez la cauſe au grand rapport & connexion qui ſe trouve des uns aux autres, ce que je veux bien croire, moyennant que vous m'obligiés pour le preſent de ne vous pas tailler de nouvelle beſoigne, en vous forgeant encore des monſtres, pour avoir la gloire enſuite de les vaincre & debeller. Auſſi bien ne vois-je pas qu'on puiſſe attendre autre fruit de tous ces diſcours, ſinon une incertitude perplexe, & comme un bouleverſement d'eſprit, qui ne ſçait plus desquels il eſt, ny à quoy s'arreſter, & tenir ferme, ſemblable à celuy qui a trop beu, lequel chancelle à droitte & à gauche, n'ayant plus de deſmarche aſſurée. Qui eſt à mon ju-

gement la plus deplorable condition à laquelle nous puiſsions eſtre reduits, ne ſe pouvant faire que nous n'y receuions des inquietudes & agitations perpetuelles, attendu que noſtre eſprit eſt naturellement porté à la recherche de la verité, qui n'eſt pas ſeulement ſon aliment, comme dit Platon; mais meſme ſa perfection & ſa fin derniere. Car comme le bien eſt l'objet de la volonté, le vrai eſt celuy de l'entendement humain. C'eſt pourquoy, comme dit Marcus Antonius, Epictete, & tant d'autres, aprés ce divin Platon, πᾶσα ψυχὴ ἄκουσα στέρεται ἀληθείας, *Omnis animus non ſua ſponte privatur veritate.* Or cet object doit eſtre certain & arreſté, autrement il ſeroit vain & illuſoire, & par conſequent ne ſeroit pas naturel, comme nous venons de dire. Si donc nous ſuppoſons qu'il n'y a rien de vray & de certain, n'eſt-ce pas en meſme temps oſter à noſtre eſprit la fin & le but de toutes ſes operations, & par conſequent ſon repos, ſon bien, & ſa felicité; le livrant & abandonnant aux doutes, aux irreſolutions, & aux incertitudes, comme à des furies infernales, qui l'agiteront & tourmenteront

ront jour & nuit, ſans qu'il ſe puiſſe donner aucun repos.

EPHESTION. Croyés vous qu'il fut beaucoup mieux au fonds du puits de Democrite, à y chercher cette verité certaine, juſques icy incognuë, ou bien dans l'antre de Prothée, où ſous mille formes diverſes elle luy eſchaperoit lors qu'il penſeroit la tenir ferme & arreſtée: il luy ſeroit plus advantageux de n'avoir point du tout de viſée & de but, que de luy en planter un ſi eſloigné de ſa portée. La verité eſt nommée des Grecs ἀλήθεια *quaſi* ἄλη-θεία, *erratio* ſeu *vagatio divina*, comme dependant plustoſt, s'il y en a, d'une extravagance divine, que du diſcours de noſtre humanité. Si ce n'eſt que nous prenions le vray-ſemblable ou apparent appellé ἀληθὲς *quaſi* μὴ λῆθον, *non latens*, pour une verité eſſentielle, auquel cas, je vous permets ſans envie, o gentils Ixions! d'embraſſer la nuë pour Iunon, & les roſeaux pour la Nymphe, *Sext. adv. Math.*

Corpore pro Nimphæ calamos, tenuiſſe paluſtres. *Ovid. de Syr.*

Cependant, nous ne demeurerons pas en ſi mauvais termes, ny ſi dignes de

compâſſion, que vous nous avez voulu figurer, au milieu de tant d'inquietudes & de tant de perplexités; puis qu'au contraire, il n'y a point de ſecte de Philoſophie qui preſente une fin plus ſouhaitable, ny qui conduiſe à un port tant à l'abry des orages & agitations, que celle ci, bien qu'on y arrive imperceptiblement, & comme ſans y penſer. Ce que je ne vous puis mieux expliquer que par mon propre reſſentiment: c'eſt à ſçavoir, que m'eſtant premierement porté à examiner les apparences du vray & du faux aux choſes ſenſibles & intelligibles, *Eſt enim ſcepſis ἀντιθετικὴ φαινομένων τε καὶ νοουμένων, opponens ſenſibilia intelligibilibus.* Je me trouvay incontinent au milieu d'une egalité de raiſons, la balançe du diſcours demeurant en equilibre, à cauſe que tout peſant egalement, elle ne ſçavoit de quel coſté incliner. C'eſt ce que noſtre famille appelle ἰσοσθενῆ διαφωνίαν, laquelle n'euſt pas plutoſt jetté racine dans mon eſprit, qu'elle y produiſit cette excellente ἐποχὴ ou ſuſpenſion à ne rien prononcer temerairement, & ce fut lors que me croyant encore fort eſloigné, je me trouvay comme inſenſiblement au bout de la carriere,

Sext. paſſim.

carriere, car l'ombre ne ſuit point ſi inſeparablement le corps, que l'epoche eſt auſſitoſt atteinte de ſes deux divines compagnes l'ἀταραξία, en ce qui regarde les opinions (qui eſt un eſtat, ou aſſiette d'eſprit hors de tout trouble & agitation) & la μετριοπάθεια aux paſſions, qu'elle modere & regit ſelon les loix & preſcriptions de la droite raiſon. M'eſtant en cela trouvé auſſi fottuné que ce peintre, appellé Nealce, ou Protogene; lequel n'eſperant plus pouvoir aſſez naïſvement repreſenter l'ecume du chien ou du cheval, & jettant de deſpit contre ſon ouvrage l'eſponge qui venoit de nettoyer ſes pinceaux, *fecit in pictura fortuna naturam*, y exprimant caſuëlement ce qu'il n'avoit peu faire artiſtement, & avec deſſein. Auſſi n'eſperant plus cette felicité déſirée, que je conſtituois à pouvoir diſcerner le vray du faux, & juger ſainement des choſes, les trouvant toutes Problematiques, je me reſolus ſeulement ~~de tenir~~ mon eſprit en ſuſpens, ſans y rien determiner, & je trouvay lors ſans y penſer, qu'en cette ſuſpenſion d'eſprit conſiſtoit le celebre ἐφεξὴ de Democrite; je veux dire le plus haut degré de la beatitude humaine.

Plin. l. 35. ch. 10.

Tout ce que je puis dire icy, pour vous contenter; c'eſt qu'à la verité voſtre Lycée Peripatetique, eſt bien plus convenable à ceux qui ſont deſireux des richeſſes, & de tous ces biens qu'on appelle exterieurs, & qu'il maintient faire partie du ſouverain bien. Comme auſſi les Portiques de Zenon ſont beaucoup plus appropriés à un naturel ambitieux, & meſpriſant tout le reſte du monde, puis qu'il n'y a que le ſage des Stoiques, qui ſoit beau, riche, content, libre, adviſé, bref *uno minor Iove*, voire meſme quand l'humeur les prend, ne ſe contentans pas d'eſtre ſeuls vrayement Roys, & Empereurs, *Socij ſunt Deorum, non ſupplices; & eſt aliquid quo ſapiens antecedat Deum; ille naturæ beneficio non timet, ſuo ſapiens.* De meſme les jardins d'Epicure (ſi tant eſt qu'on ne luy ait rien calomnieuſement impoſé) ſont ce ſemble le plus beau ſejour que puiſſent choiſir les hommes qui ne reſpirent que la volupté. Mais pour ceux qui cherchent le vray repos & le ſolide contentement, je ſuis trompé s'ils ſe rencontrent ailleurs qu'en cette reglée moderation de mœurs, & parfaitte tranquilité d'eſprit que donne noſtre ſeule Sceptique.

Senec. Ep. 54.

EUDO-

EUDOXUS. Voſtre chant de Syrene ne peut rien ſur mon oreille, bouchée de l'autorité de ce grand genie de la nature, ce grand Demon de toute verité, ce grand Dictateur des ſages, & bref ce grand & ſupreme Pontife des Philoſophes Ariſtote, aux preceptes duquel je fais gloire de ſouscrire ſi beſoin eſt aveuglément.

EPHESTION. Il ne ſe trouvera jamais de piedeſtail digne ny capable de ſouſtenir une ſi haute, ſi ſuperbe & ſi magnifique ſtatuë. Adieu aveugle deſeſperé, je ne m'eſtonne pas ſi vous ne craignés point la nuit qui me chaſſe.

Mille hominum Species, & verum diſcolor viſus,
Velle ſuum cuique eſt, nec voto vivitur uno.

Perſius ſat. 5.

DIALOGUE

Intitulé

LE BANQUET SCEPTIQUE

entre

MARCELLUS & ORASIUS, DIODOTUS, DIVITIACUS, XENOMANES & ERASTE.

Nos in diem vivimus, quodcumque noſtros animos probabilitate percuſſit id (ἀδοξάσως) dicimus; itaque ſoli ſumus liberi. Cic. 5. qu. Tuſcul.

MARCELLUS. Puisque mes deſtinées, cher Oratius, me privent avec tant de rigueur des douceurs de vos conferences, je ne croys pas que vous puiſſiez refuſer à noſtre amitié le recit qu'elle vous demande de quelques uns de vos entretiens, veu qu'outre la gratification que j'en recevray, le ſouvenir ne vous en peut eſtre que tres-agreable. Car je ſuis bien,

pour

pour ce regard, du ſentiment d'Epicure, qui conſtituoit une des plus grandes voluptés, en la memoire des choſes qui nous ont eſté plaiſantes par le paſſé. Et puiſque vous m'avés voulu obliger de voſtre viſite en ce deſert, & qu'aprés une aſſez longue promenade, pendant laquelle vous m'avés ſi bien repreſenté l'état & conſtitution preſente des affaires de la Seigneurie, nous voicy arrivés en un lieu de ſi belle aſſiete pour le repos, j'y prendray place tout exprez le premier, pour obtenir de vous ma juſte demande, *Romanus ſedendo vincit.* Cette ſotte comedie du monde, cette farce de Princes, de Roys & d'Empereurs, nous a tantoſt ſuffiſamment eſmeus d'indignation ou de riſée : j'attends de vous un plus raiſonnable, & plus gratieux entretien. Mais parce qu'on m'a fort parlé des repas que vous prites chez Xenomanes, où ſe trouverent nos plus intimes amis, diſpoſés vous d'en contenter mon appetit, & ne m'enviés une participation imaginaire de ce feſtin, dont il y a ſi long-temps qu'on m'a fait venir l'eau en la bouche.

ORASIUS. Je ne m'eſtonne pas, Marcellus, qu'un homme ſi affamé que

que vous eſtes, ſe ſoit ſi promptement aſſis, eſtimant trouver le diſner tout preſt, comme je recognois d'ailleurs que la force de mon eloquence n'a pas eſté grande en tout ce que je vous ay conté juſques ici, puiſque vous aviés ſi grand beſoin de repos, car ſi je vous euſſe bien tenu par les oreilles, les jambes ne ſe fuſſent pas tant fatiguées,

Comes facundus in via pro vehiculo eſt. Labe-rius ap. Gal. l. 17. ch. 14.

Or tant s'en faut que je m'en formaliſe, que j'ay pris un tres-grand plaiſir à reconnoître le meſme genie en vous, que vous avés tousjours eu, mépriſant ces nouvelles d'eſtats, & ces chançons politiques dont la rareté, en ce lieu écarté où vous êtes, eût peu trouver de l'eſtime vers un eſprit moins elevé que le voſtre. D'ailleurs le changement de propos que vous voulés faire eſt trop advantageux & raiſonnable pour n'y pas acquieſcer. Mais comme je recognois avec vous que le ſouvenir des choſes plaiſantes nous cauſe un tres-grand contentement, ſelon l'avis, non ſeulement de ce Philoſophe voluptueux, mais du Maiſtre meſme de l'eſcole; auſſi ne vous puis-je

Ariſt. 7 Phyſ. c. 3.

diſſimuler

diſſimuler qu'eu eſgard à mon peu de memoire, j'aprehende fort d'entreprendre tant au delà de mes forces, comme il faudra que je faſſe, ſi je me charge de vous repreſenter tout ce qui ſe dit & paſſa en ce gentil convive, le plus delicieux & le plus charmant à mon gré, dont j'aye eſté jamais participant. Je voudrois eſtre, pour vous ſatisfaire, ou Simonides ou un Agamemnon en memoire, vous aſſeurant que ſi quelque Dieu me mettoit preſentement au choix de lui demander avec aſſeurance de l'obtenir, ce que plus je ſouhaiterois, comme fit autrefois à Mercure le renomé Pitagoras, lors qu'il n'étoit encore que Althalides, je ne lui ferois point d'autre requeſte que la ſienne, qui fut d'avoir memoire & ſe bien ſouvenir de toutes choſes. Et à la verité je n'aurois pas beſoin d'un diſcours moins puiſſant, ou ineſperé que celui-là, puis qu'ainſi que je m'imagine tous les lieux artificieux de Metrodurus, ni tout l'art de Carneades ou de Lulle, ne ſuffiroient pas pour dignement & fidelement vous rapporter les doctes diſcours d'Eraſtus, les charmantes narrations de Xenomanes, les fortes raiſons de Diodotus,

Diog. Laert. in Pyth.

dotus, & les puiſſantes perſuaſions de Divitiacus. Et neantmoins le juſte deſſein de vous complaire, me fera mettre toute autre conſideration à part, aſſeuré que je ſuis, que vous ſçaurés aſſez recognoiſtre Patrocle reveſtu des armes d'Achille, & les dignes penſées de ces braves hommes, portées par ma foible parole. Encore ne ſeroit-ce pas peu fait à moy, ſi je les pouvois en quelque façon toutes repreſenter : Mais je me doute bien que comme cette agreable riviere, qui paſſant à nos pieds fait une ſi belle perſpective de toute cette contrée, ne jette rien à ſes bords que de fort vil & leger, ſubmergeant & abymant les choſes de poids & de ſolidité, le meſme arrivera au cours par trop fluide de ma chetive memoire, qui ne me rendra que les moindres conceptions de nos amis, precipitant comme dans un profond oubli leurs meilleures & plus importantes cogitations.

MARCELLUS. Quand vous auriez eſté touché de cette notable peſtilence que nous a deſcrite Thucydide, laquelle effaçoit toute ſorte de cognoiſſance du paſſé en ceux qui en eſtoient attaints, ou que vous ſeriés tombé

bé en une auſſi grande diſgrace que le pauvre Orateur Corvinus, qui oublia ſon propre nom, vous ne pourriés pas vous plaindre plus hautement des defaux de voſtre ſouvenance. Mais ſi les Muſes ont eſté bien nommées les filles de memoire, une perſonne ſi bien vouluë d'elles comme eſt Oraſius, ne peut eſtre ſi mal traictée de leur mere. Auſſi vois-je bien que tout ce diſcours n'eſt que pour me faire trouver les viandes de voſtre feſtin meilleures, uſant du compliment ordinaire de ceux qui traitent leurs amis, en s'excuſant d'abord de la mauvaiſe chere qui leur eſt preparée. Sçachez d'ailleurs que je ſuis en tel appetit, & ſi affamé de ce diſner, que quand pour tous mets il n'y auroit que le pain, & le creſſon à la Perſane, ſelon Xenophon, je ne laiſſerois de le trouver tres-ſavoureux, avec cette ſauce dont Anacharſis aſſaiſonnoit toutes ſes viandes, aſſeurant, *Jucundiſſimum ſibi famem eſſe Pulpamentum.*

Pline l. 7. c. 24.

ORASIUS. Je commenceray à vous dire, qu'un des plus beaux jours de ce dernier Printemps, qui rendoit, ce ſembloit, l'email de la terre plus eclattant que jamais, & comme parle le gentil Lucian, τὰ ἄνθη ἀνθηρότερα, les

Dial. de Demo.

les fleurs bien plus riantes & fleuries que de couſtume, nous eſtions ſorti, Diodotus, Divitiacus & moy du bruit confus, & des agitations importunes de Poneropolis, pour joüir de la liberté & beauté de ſes dehors, & desja nous commencions à reconnoiſtre avec grand plaiſir le changement que nous faiſions d'un air croupiſſant & infecté, avec un autre plus pur & plus vital, lors qu'une voix non moins agreable que connuë de tous, laquelle nous ſaluoit de loin, nous obligea à nous retourner, & attendre. C'eſtoit noſtre intime Xenomanes, lequel d'un viſage plein d'ingenuité, ſe pleignit à nous, comme d'une notable infortune, de ne nous avoir peu rrouver en nos logements; mais le contentement, dit-il, de vous avoir attrapés dés le commencement de la promenade, m'empeſchera de me plaindre davantage de la fortune, ſi vous me promettés qu'au retour du Peripatetiſme, vous prendrés le repos & le diſner chez moy, de quoy je vous eſtois allé requerir. Car je ne me croyois point encore bien reſtabli en ma demeure depuis mon dernier voyage, pour n'y avoir peu faire avec vous le ſacrifice au Genie domeſti-

domeſtique, auquel je vous convie à la mode des anciens.

A ce que je vois dit lors Diodotus, nous avons beſoin de faire plus d'exercice que nous ne penſions, puis qu'il nous faut aſſiſter à un ſacrifice qui eſt de ceux auſquels la religion defend de rien laiſſer de ſuperflu & demeurant, ſi j'ay bien retenu les ſens de ces proverbes, *Lari ſacrificare, & proterviam facere.*

Hé quoy, adjouta Divitiacus en riant, il ſemble que vous promettiés ſans plus grande ceremonie. Pour moi je ne me donne pas à ſi bon marché, car je ſuis en cela auſſi glorieux pour le moins que l'eſt Athenodorus, qui proteſte dans Seneque, *Ne ad cœnam quidem ſe iturum ad eum qui ſibi nil hoc debiturus ſit.* Et je trouve que Diogene avoit fort bonne raiſon de ne vouloir retourner ſoupper chez celui qui ne l'avoit point remercié le ſoir precedent, d'avoir pris un ſemblable repas chez luy. Que Xenomanes ſe donne un peu plus de peine pour en obtenir cette gratification de moy, s'il ne veut manquer d'un tel ſacrificateur que je ſuis, qui pourrois tenir lieu de ſouverain Pontife en ſemblable rencontre, &

De Laert. in ejus vita.

& qui meriterois, veu ma ſuffiſance en tels miſteres, d'y eſtre convié un an devant, comme faiſoient les Sybarites.

Si j'en ſuis creu, dis-je alors, nous corrigerons l'humeur glorieuſe de Divitiacus, en luy faiſant le meſme traictement que reçeut Achilles des autres Capitaines Grecs en l'Iſle de Tenede, & je m'aſſeure qu'il ne montera pas moins en cholere, que fit ce heros, de voir les autres banqueter ſans luy, & que fit Diane pour avoir eſté oubliée au feſtin Doneus; s'il n'eſt plus à propos pour mieux le mortifier, de comparer le desplaiſir qu'il en auroit, à celuy que teſmoigne en ſemblable occaſion ce pedant Stoicien Etremocles, dans le convive des Lapithes, dreſſé de cette main artiſte de Lucian.

Je ne veux pas, repartit Xenomanes, jetter la pomme de diſcorde en ſi bonne compagnie, comme elle fut aux nopces de Peleus pour un pareil ſubjet, j'ayme mieux promettre à Divitiacus, qu'en recompenſe de l'obligation que je luy auray de s'étre accommodé à ma ſimple priere, j'iray chez luy plus d'une fois ſans attendre la ſienne, à la mode des Myconiens que je veux en cela oppoſer à ces Sybarites. Pen-

Pendant ces propos, Marcellus, nous avancions touſiours noſtre Peripatetiſme d'un pas, ſelon noſtre couſtume, qui leur eſtoit accommodé, & tel à mon advis, que le pouvoient avoir avec leurs familiers, Platon dans ſon Academie, Ariſtote dans ſon Lycée, Epicure dans ſes Jardins, Zenon ſous ſes Portiques, Antiſthenes dans ſon Cynoſarges, Ciceron dans ſes allées de Freſcati, ou de Pouſſolle, & Socrate
Lib. 2. meſme là bas dans ſa νεκρικαδημία, ſi nous en voulons croire les veritables hiſtoires de Lucian. De ſorte qu'outre le profit que nos corps recevoient par ce louable exercice, nos eſprits devenoient encore, ce nous ſembloit, plus purs dans un air plus ſubtil, plus libres dans cette liberté de campagne, & plus hardis & elevés, n'ayans que le ciel au deſſus de nous. Là j'ay ſouvenance que quelqu'un de nous demandoit, pourquoy les promenades en un petit eſpace & de peu de longueur, eſtoient plus laſſantes & laborieuſes que celles qui eſtoient etendues comme la noſtre, comme ſi cette repetition ſi frequente d'un meſme principe, eſtoit importune & travaillante. D'où venoit que ſi nous euſſions

ſions ignoré le chemin que nous faiſions, il nous eut ſemblé bien plus long qu'il n'eſtoit; ſi cela ne procedoit point de ce que, comme les choſes que nous cognoiſſons ſont finies & terminées, auſſi celles qui nous ſont incognuës reüſſiſſent, à l'eſgard de noſtre imagination, infinies & indeterminées, ſi bien qu'un chemin ignoré donnant de la peine à noſtre eſprit, comme s'il ne devoit point ceſſer, pourroit encore travailler le corps par conſentement, & participation. S'il eſtoit bien poſſible que noſtre teſte depuis que nous eſtions partis, euſt fait beaucoup plus de chemin que nos pieds, comme ayant commencé en meſme temps à deſcrire un plus grand cercle qu'eux ſur la rotondité de la terre, lequel moins finiroit en un meſme inſtant. Mais parmi tout cela & beaucoup d'autres diſcours, tels que la rencontre, & le genie d'un chaſcun de nous le portoit, n'eſtimés pas qu'il y euſt plus grande conteſtation que celle qui pouvoit eſtre requiſe pour entretenir noſtre converſation. Car je trouve que l'Orateur Cœlius tout injuſte qu'il eſtoit en ſes ſentimens, ſe fâcha cette fois

à propos contre ce flatteur, qui les alloit tous ſecondans ſans aucune oppoſition quand il s'eſcria, *Dic aliquid contra, ut duo ſimus.* Or il y a bien à dire entre ces loüables contentions qui ſe font plus par forme d'enqueſte & recherche de la verité, à la façon de Socrate, que pour rien eſtablir de certain, & ces opiniaſtretés inſupportables, de ceux que nous voyons ſi bons amis, de leurs fantaiſies & ſi conſtans en cette amitié, qu'ils ne les abandonnent jamais, *Quique velut Sacramento rogati, vel etiam ſuperſtitione conſtricti, nefas ducunt à ſuſcepta ſemel perſuaſione diſcedere.* Que je me ris journellement, Marcellus, avec grande ſatisfaction d'eſprit, de ces pedans pointilleux & critiques, *opinioſiſſimi homines*, comme les appelle Ciceron, leſquels pour faire parade des forces Athletiques, & comme ils penſent de leur eſprit, à ne ſe relaſcher jamais, ne s'apperçoivent pas qu'ils ne poſſedent que celles que leur fievre chaude & billieuſe leur fournit. Quant à nous, vous cognoiſſez la moderation de noſtre ſecte, & les douceurs que nous fournit nôtre Acatalepſie en toutes ſortes de compagnies: tant s'en faut que parmy nous il peut

Senec. de Ira. c. 8.

Quintil. 12. Inſt. c. 12.

4 Acad. qu.

y avoir de ces animosités, *Nos qui sequimur probabilia, nec ultra id, quam quod verisimillime occurrerit, progredi possumus, & refellere sine pertinacia, & refelli sine iracundia parati sumus.* Nous estans donc entretenus avec l'innocence & l'equanimité dont nous faisons profession pendant cette promenade, sans nous estre apperceus que desja, pour parler avec les Poëtes, Phœbus sembloit decocher ses fleches du milieu de son arc, Xenomanes lequel insensiblement avoit conduit nos pas du costé que le grand Chrysoroas, sortant du milieu de la ville, rend ses issues si agreables, prit lors l'occasion de nous dire, que quand bien il n'auroit reçû la parole de nous de l'honneur que nous luy devions faire de manger chez luy, la commodité de sa maison, la plus proche de toutes, y eust obligé Divitiacus mesme avec toutes ses ceremonies, à l'heure qu'il estoit. *Cicer. 2 Tuscul.*

Vous avez raison, repartit Divitiacus, car je vous asseure que je suis d'humeur en cela, comme bien souvent ailleurs, du tout contraire à celle de Diogene, qui disoit que la faim le rendoit doux & traictable comme un petit chien de Malte: mais que ayant le ventre plein, *Diogen. Laërt. in ejus vita.*

il devenoit faſcheux comme un dogue Moloſſien, n'y ayant rien qui me rende de plus difficile maniere que la faim l'inanité de mon eſtomach echauffant lors mes entrailles, & irritant ma bile de ſorte que j'ay fort à faire de me moderer : au ſurplus, puis que vous prenez à honneur, & obligation de nous recevoir à voſtre table, je ſuis trompé ſi vous ne m'eſtes aujourd'huy plus redevable qu'à perſonne, car il m'arrive ſouvent d'y demeurer le dernier.

Haſtons nous, dit Diodotus en ſousriant, pour prevenir le temps d'une ſi dangereuſe humeur, car il me faſcheroit fort de voir ſe mettre en cholere contre moy, un amy duquel j'eſtime tant les bonnes graces : pour preuve de quoy je luy donneray advis de faire proviſion de cette herbe Boetique, dont les Scythes ſe ſervent pour ne ſentir la faim, la tenant en leur bouche, & ſi la ſoif luy eſtoit autant importune, il ſe pourra ſervir en la meſme façon de la pierre Achates, qui oſte toute ſorte d'alteration, ce que j'eſtime plus aiſé que ſes compoſitions medicinales appellées ἄλιμα καὶ ἀδίψα qui ont les meſmes facultés.

Plin. l. 15. c. 8.

De lib. anim. c. 10.

Plut. bãquet des 7. Sages.

C'eſt fort bien rencontré à vous, repliqua

repliqua Divitiacus, je vous adviſe que quand cette eſpece de boulimie me poſſede, tant s'en faut qu'une ſimple feüille d'herbe me peut ſatisfaire, qu'alors j'avalerois ſans y marchander le baetyle de Saturne, avec la portion que Promethée avoit preparée à ſon fils Jupiter, c'eſt à dire, en bon François, les charrettes toutes ferrées. Comme nous rions encore de la paſſion famelique & vrayement canine de Divitiacus, nous nous trouvames au devant du logis de Xenomanes, lequel s'advançant le premier au dedans, ne feignez point de me ſuivre, nous dit-il d'une gaye façon, vous trouverés ceans les Dieux immortels, auſſi bien qu'Heraclite dans la petite caſe du boulanger *Ari. de part. ani. c. vlt.* que ſi des gens de voſtre ſorte preferent la frugalité repoſée des tables Philoſophiques, aux abondances ſumptueuſes de celles de Syracuſe, & des plus grands Princes, je vous puis dire hardiment & à cœur ouvert, que vous eſtes les tres-bien venus.

Icy Marcellus, ſans vous rien ſpecifier des conditions du lieu, ny de la bonne chere, car vous eſtes de longue main initié aux myſteres de nos Phidies, je vous remarqueray ſeulement

une particularité, qui reüſſit tant au gré d'un chaſcun, qu'elle fut depuis obſervée en forme de loy ſumptuaire en toutes nos aſſemblées, c'eſt que l'ordre de Xenomanes avoit eſté ſi bon, que comme en arrivant nous vîmes en un inſtant la table couverte de ce qui devoit eſtre noſtre nourriture, auſſi aprés ce premier apport, il ne comparut plus perſonne qui peut tenir en quelque eſchec la liberté de nos ſentimens, & certes ce n'eſt pas un petit degouſt ny une legere ſervitude, d'eſtre lors gehenné par la preſence de ſes propres valets, c'eſt à dire, d'autant pour la pluſpart d'ennemis domeſtiques, & je ſçay fort bon gré à Diogene, de n'avoir voulu pourſuivre ſon Manes fugitif auſſi bien qu'à Zenon, de s'eſtre redimé de cette ſujection, n'ayant jamais eu de ſerviteur. Les Romains y avoient voulu ce ſemble apporter quelque temperamment, ſe ſervants de jeunes garçons qu'ils appelloient, *pueros*, d'où vient que ce mot ſignifia depuis toutes ſortes de ſerviteurs, de quelque âge qu'ils fuſſent. Mais qui peut oſter un mal tout à fait, ne ſe doit pas contenter de le pallier, c'eſt à mon advis à quoy il faut rapporter les con-

Diog. Laert. in ejus vita.

Senec. conſ. ad Hel.

tes

tes que nous fait Philoſtrate du feſtin de ſes Brachmanes Indiens, où les taſſes pleines de liqueur ſe venoient faire prendre elles meſmes, les plats chargés ſe preſentans devant eux à l'envy, & les trepiers méſmes de Vulcain, & autres uſtanciles Automathes ayans chacun leur propre & volontaire mouvement, quoyque les relations de Marc Polo Venitien; nous peuſſent convier à nous attacher au ſens litteral, diſans que les Bramins de ſon temps, qui ſont ſans doute les ſucceſſeurs de ces anciens Brachmanes, avoient fait les meſmes miracles en ſa preſence, & de celle du Roy du pays, auquel un vaze plein de vin s'alla preſenter, cheminant ſans eſtre porté de perſonne depuis le credancier, & s'en retournant de meſme. Quant à nous la diſpoſition de toutes choſes neceſſaires eſtoit ſi commodement ajuſtée, que chacun ſe pouvoit avec plaiſir ſatisfaire en tous ſes deſirs, vous proteſtant qu'en mon particulier, je n'ay jamais receu de perſonne ſervice aucun ſi agreable que celuy que je me ſuis rendu à moy meſme, & là & ailleurs. Mais pour ne laiſſer plus long temps vos amys debout, que vous jugerez avoir eu beſoin de repos, je vous

L. 3. de vit. Apol. c. 8.

L. 1. c. 55. & l. 2. c. 2.

diray qu'ainſi que nous commencions à border de nos perſonnes le rond de cette table ſacrée, nous vimes, avec beaucoup de contentement, entrer noſtre cher Eraſte, vers lequel Xenomanes courant à bras ouverts, C'eſt ainſi, luy dit-il, que les amis ſe trouvent au beſoin, car de verité quand vous ſeriés tombé du ciel, voſtre venuë ne m'auroit pas plus ſurpris & contenté tout enſemble, puis qu'eſtant allé chez vous dés le matin, on m'y avoit fait entendre que vous ne ſeriés en ville que ſur le ſoir, cependant encore que vous ſoyés arrivé le dernier, ſi eſtes vous venu pour vous ſeoir de meilleure heure, que ne fiſt Socrate chez le bel Agathon, où il ne voulut prendre place qu'on n'euſt preſque à demy diſné, à ce que rapporte Platon.

ERASTE. Je repreſenterois mieux en cette ſurvenuë le plaiſant Philippus γελοτόποι & de Xenophon au meſme convive, car ſi je ne ſuis ſi facetieux que luy, au moins ay-je cela de ſemblable, que je viens comme luy ſans eſtre prié, vous ſuppliant de croire, que ſi j'euſſe receu l'advis de cet heureux reduit, je n'aurois pas eſté ainſi en demeure, ny commis une faute, dont l'exemption fut

fut reputée par Polycharmus de ſi grand poids pour ſon innocence, qu'il ne voulut pas oublier d'uſer de ces termes en ſon Apologie, *Ad hæc Athenienſes numquam ad cœnam accerſitus poſt tempus acceſſi.* Que ſi Homere a eſté eſtimé d'avoir fait venir Menelaüs manger à la table de ſon frere Agamemnon, ſans y eſtre appellé, *tanquam deterior ad præſtantioris viri menſam* : ce n'eſt pas hors de propos que le ſort a voulu que je me ſois preſenté de meſme à celle-cy.

XENOMANES. Vous eſtes trop obligeant en toutes façons; mais puiſque ſuivant le dire de ces Grecs, les beaux vont trouver les beaux, & les bons de meſme leurs ſemblables ſans en eſtre priés, vous avés deu par toute conſideration vous rendre icy, où je ne me mettray pas en ſi grande peine que ſe trouve le pauvre Achille, duquel vous m'avés fait ſouvenir parlant d'Homere; car autant de fois qu'il ſurvient quelqu'un le viſiter, il faut courir au maſſacre de quelque bœuf, ne ſe trouvant jamais rien de preſt de quoy recevoir & feſtoyer ſes amis. Mais graces aux Dieux, nous avons icy de leurs biens, d'autant plus ſuffi-

ſamment, que je vous y avois predeſtiné. Car je ne ſuis pas de la condition & puiſſance de Periander, lequel traitant les ſept Sages de la Grece, avec une autre aſſés nombreuſe compagnie, tant s'en faut qu'il augmentaſt ou enrichiſt ſon ordinaire, qu'il n'en fit qu'oſter les ſuperfluités, & retrancher les ſumptuoſités. Pour moy je veux bien que vous ſçachiez, que ce que vous voyez a eſté preparé pour vous, & que je ne croiray pas vous avoir mal receus & traictez, quand je vous auray donné les deux choſes du monde que j'eſtime les plus ſouhaitables, peu, & paix, ayant pour ce ſujet retenu ce proverbe Eſpagnol, *Mejor es tocino en pas, que pollos conagras.*

DIVITIACUS. N'eſtimez vous point, puisque nous avons tant parlé des feſtins des Anciens, que nous deuſſions de bonne heure eſlire d'entre nous à leur exemple, quelqu'un qui fit les fonctions de celuy que les Grecs nommoient συμποσίαρχον, & les Latins *Modiperator.*

DIODOTUS. Je ſuis ſi amy de la liberté, & la tiens ſi inſeparable de moy, que je ne pourrois meſme ſouffrir en cette façon un commandement deſpoti-

deſpotique, ayant appris dés les eſcoles, que toutes choſes involontaires eſtoient violentes, & toute action violente faſcheuſe, voire douloureuſe, ἐπὶ δὲ τοῖς ἐξ ἀνάγκης πραττομένοις πᾶσιν ἕπεται λύπη, *ubi jubeſt agentibus aliqua neceſſitas, dolor conſequitur.* C'eſt pourquoy je veux du bien à Empedocle, de ce qu'ayant reçeu commandement par un tel Superieur, de boire involontairement, ou de recevoir le vin de la coupe ſur la teſte, il l'accuſa & fit condamner le lendemain de tyrannie affectée. *Ariſt. 2. Eth. Eud. c. 7. & l. mag. Mor. c. 13.*

DIVITIACUS. Voſtre humeur eſt d'autant plus recevable, que n'eſtans icy que cinq, cet office de dictature ſembleroit comme ſuperflu, laquelle peut-être avoit ſa raiſon dans ces grandes aſſemblées, comme celles des Deipnoſophiſtes d'Athenée, dont nous n'avons qu'un extraict, mais qui ſemble mieux un reduit de tous les Grecs dans les champs Olympiques, qu'un ſeul convive: car celui du divin Platon, & cet autre de ſon emulateur Xenophon ſont de bien moindre nombre de perſonnes, comme eſt auſſi le banquet de Plutarque, quoyque deux femmes s'y trouvent, desquelles je croys que nous

nous paſſerons fort bien icy, l'une Meliſſe que tua depuis Periander ſon mary, & connut apres ſa mort; l'autre l'ingenieuſe Eumetis ou Cleobuline, laquelle peignoit ſi mignardement la chevelure Scytique d'Anacharſis: auſſi les fait-il accortement ſortir avant le commencement des brindes, & des propos d'amour qui ſuivirent. Le Muzée de l'Empereur Adrian euſt eu peut-eſtre auſſi beſoin de ce regime, car ainſi appelloit-il cette table Egyptienne où il faiſoit trouver les plus eloquents hommes de ſon temps, *qui in Muſæo ali dicebantur*, & le clepſidrium encore de ce ſuperbe Sophiſte Herodes, où l'on nommoit tous ceux qui y avoient entrée διψῶντας, les alterés; pour ne rien dire du ſecret & ſomptueux ſouper d'Auguſte qui fuſt ſurnommé *cœna* δωδεκάθεος.

Philoſt. l. de vit. ſept in Dion. & polem.

Id. l. 2. in Had. & Panſ. Suet. in Oct.

ORASIUS. Je ne ſçay pas ſi la reputation de ces ſolemnels feſtins, vous pourroit faire eſtimer inferieurs en merite ceux qui le ſont en nombre de banquetans: mais quant à moy, j'en fais un jugement tout contraire, auſſi bien que Marcus Varro, qui ne veut pas que leur nombre excede celuy des Muſes, ny ſoit au deſſous de celuy des

Gell. l. 13. c. 8. Tymb. de vit. Pyth. c. 21.

des Grecs, quoyque les convives de Pythagore fuſſent de dix perſonnes, le proverbe *ſeptem convivium, novem convitium*, n'en admet pas tant, & je ſerois encore plus rigoureux en ce point; d'autant que vous ne pouvés eſtre ny neuf ny ſept à une meſme table, que vous ne ſoyez contrains, ou de tenir plus d'un propos à la fois, ce qui donne de la peine & engendre de la confuſion, ou d'uſer de trop de contrainte à ne s'oſter la parole les uns aux autres.

XENOMANES. Cet Autheur que l'on eſtime le plus ſçavant des Romains, a donné auſſi quelques autres loix concernantes cette matiere, comme quand il ne veüt pas qu'on s'entretienne à table, ſinon des choſes, *De quibus in foro, atque in negotiis loqui, non eſt otium*, ny que la lecture, qui eſtoit lors fort ordinaire pendant le repas, ſe faſſe que de ce qui peut delecter & profiter tout enſemble: *In convivio legi non omnia debent, ſed ea potiſſimum quæ ſimul ſint* βιωφέλη, *& delectent*: Ce que je trouve de beaucoup plus raiſonnable que cette loy, laquelle s'étoient impoſée ces Deipnoſophiſtes. Athenée nomme pour ce ſujet πρα-

παροίνητορας, de prendre occaſion de changer de diſcours à chaſque mets nouveau qui leur eſtoit mis ſur la table; car cette invention me ſemble par trop ſimple & puerile, n'y ayant point d'apparence de quitter un bon propos commencé pour eſtre ſervis de nouvelle viande, ny aucun rapport de ce qui ſe mange à ce qui ſe dit, qui doive obliger à cette contrainte.

ERASTE. Cette lecture de table, à mon advis, n'eſtoit guere pratiquée, que par ceux qui mangeoient en leur particulier, ou du tout ſeuls, comme ceux que le proverbe nommoit μονοφάγους, leſquels ne vouloient point d'autres compagnies que les Paraſites de Diogene; car ainſi nommoit-il les ſousris, en gauſſant, ou avec perſonnes dont il meſpriſoit la converſation, *Cœnanti mihi*, dit Pline le Jeune, *ſi cum uxore vel paucis liber legitur*: le Philoſophe Phavorinus a touſiours ſon lecteur à table dans A. Gellius, & infinis Autheurs ſont pleins de paſſages ſemblables. Autrement la parole, qui eſt ſi propre à l'homme, ne peut eſtre d'uſage plus à propos qu'alors que la communion d'une meſme nourriture pour le corps, ſemble nous convier à

ſe

ſe faire part reciproquement des ſentimens de l'eſprit ; ce qui fit dire de bonne grace à Theophraſte à celuy qu'il voyoit ne dire mot en ſemblable occaſion, *ſi imperitus es prudenter facis, ſi peritus imprudenter* : & Socrate reprit pour ſemblable ſujet Hermogene comme d'une taciturnité incivile & importune qu'il baptiſa du mot de παροινία. *Diog. La. in Theoph. Xenoph. in conv.*

DIODOTUS. Vous me faites ſouvenir du grand avantage que prend Ciceron ſur les Grecs, en ce que les Romains avoient le mot de *convive* plus ſignificatif de cette conjonction de corps & d'eſprit, qui s'y devoit rencontrer, que n'eſtoient leur συμπόσια, compotations, ou σύνδειπνα concenations, qui ne denotoient que ce qui regarde le corps, *Bene enim majores noſtri*, dit-il, *accubationem epularum amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, convivium nominarunt melius quam Græci, qui hoc idem tum compotationem, tum concœnationem vocant, ut quod in eo genere minimum eſt, id maxime probare videantur.* Cependant le mot de ſympoſe m'advertit, & le Dieu Liber me donne la liberté de vous faire ce defi Socratique, vous priant d'avoir ſes armes en main, & d'armer avec luy *Lib. de Senect.*

pocula

pocula iſta minuta & rorantia : que ſi vous voulez que nous beuvions en rond, allant de la main droite à la gauche, comme il fait dans Platon, je ſuis preſt de commencer le tour, pourveu que nous laiſſions à part & ne faſſions point cheminer ſon grand hanap, dont il ſe ſert ſur la fin, mon humeur ne s'y pouvant nullement accommoder, il nous ſera d'autant plus aiſé de faire cette ronde, qu'il a pleu à noſtre cher Xenomanes, de nous faire aujourd'huy chevaliers de la table ronde, que je n'eſtime pas moins que toutes celles de cedre des Anciens, dont les vices & les neuds augmentoient ſi fort le prix, car celles-là n'eſtoient eſtimées qu'en conſideration de leur matiere recherchée par un jugement plus partial & depravé que raiſonnable, là où je priſe la valeur de celle-cy à cauſe de ſa forme, la plus noble & la plus capable de toutes, qui me donne commodité ſans me peiner, ny importuner perſonne, d'eſtre egalement par tout.

XENOMANES. C'eſt ce qui m'en a fait faire le choix, plutoſt que l'egalité qui s'y trouve, & qui la rend recommandable à beaucoup. Car comme

comme je blaſme bien fort cette diſtinction de haut & bas bout, principalement quand la difference de vivres s'y rencontre, qui eſt proprement *menſam quam humanitate poſueris, contumelia tollere :* & comme dit Pline, *ad notam, non ad cœnam vocare*, d'où vint que Cæſar fit mettre les fers au pieds de celuy qui avoit ſervy deux ſortes de pain ſur ſa table, *piſtorem alium quam ſibi panem convivis ſubjicientem compedibus vinxit*, & que Cyrus dans Xenophon rend ſa table eſgalle pour ce regard, entre luy & les moindres ſoldats qu'il y admettoit, auſſi ſçais-je bien, que parmy nous, cette mauvaiſe eſtimation des places n'a point de lieu, puisque nous voions le premier d'entre les hommes, par le jugement des Dieux mêmes, ſeant au bas de la table aupres du gentil Agathon; auſſi attribuons nous à la Divinité la fin comme le principe, l'ω comme l'α egalement. Et certes nous ne devons pas juger des hommes ſelon cette poſition, comme les Aſtrologues font des aſtres, auſquels ils attribuent plus ou moins de vertu, ſelon les exaltations ou baſſeſſes de leurs Apogées & Perigées. C'eſt pourquoy Thales fit tres-dignement de prendre

Petr. Arb. ad notam, non ad cœnam vocare, L. 1. ep.

Suet. in Jul.

Cyr. L. 2.

la

la place à table que cet Alixedemus avoit refuſée, qui parut aſſez ſot en cela pour eſtre le fils d'un Tyran: & Ariſtippe fiſt auſſi fort acortement, quand Dionyſius luy euſt aſſigné ſa place au bas bout, de dire qu'il avoit voulu rendre illuſtre cette place en la luy donnant. Mais le nom de ce Philoſophe qui avoit le gouſt ſi friant, tesmoin la perdrix qu'il achepta cinquante dragmes, me fera vous demander ſi le voſtre ſe trouve ſatisfait de ce petit appreſt, ce que je ne dis pas pour vous convier populairement au dela de voſtre appetit: mais pour ce que comme nous faiſons plus que tous autres Philoſophes, reflexion ſur la diverſité des ſens, auſſi ſeray-je bien ayſe de ſçavoir icy quel aura eſté le voſtre.

DIVITIACUS. Vous avez fait voir que la Philoſophie eſt une maiſtreſſe ouvriere par tout, & qu'elle eſt adroitte juſques dans la cuiſine, ſuivant le Proverbe, *Zenonium eſt & lentem coquere:* auſſi n'eſt il pas conſequant *ut cui cor ſapiat, ei non ſapiat palatus*, & ſi Paulus Aemilius eut bonne grace, diſant que ce n'eſtoit pas moins le fait d'un grand Capitaine de bien dreſſer un feſtin,

Cic. de fin. 2. Eut. l. 4.

feſtin, que de bien renger une bataille & de bien traiter ſes amis, que de vaincre ſes ennemis; on peut bien ſouſtenir auſſi qu'un eſprit philoſophique ne paroiſt pas moins à la table qu'à l'étude & en faiſant bonne chere à ſes amis, qu'en diſputant avec Ariſtote ou Platon.

ORASIUS. Il faut que je vous die ſur ce mot de lentille, que je n'ay jamais peu rire du trait d'Eſope, qui n'en miſt qu'une cuire dans le pot, fondé comme vous ſçavez, ſur la ſeule façon de parler du commandement Grec de ſon Maiſtre Xanctus. Car je ne ſçay perſonne aujourd'huy, qui prit grand plaiſir à une ſi froide & ſi peu ingenieuſe badinerie de ſon valet. Mais d'autre coſté j'y obſerve, qu'il ſemble que ces Philoſophes anciens eſtimaſſent beaucoup cette nourriture que tant d'autres meseſtiment: voiant dans A. Gellius, que quand le Philoſophe Thaurus luy donnoit à ſouper en Athenes, *Cœnæ fundus, & fundamentum omne erat in olla una lentis Ægyptiæ, & cucurbitæ inibi minutim caſæ.* Car bien qu'il ſemble qu'il y euſt plus de frugalité que d'affectation, & acception de ce legume, ſi eſt ce que la recom- *Liv. 17 c. 8.*

recommandation de Pline y doit eſtre obſervée, quand il eſcrit, *æquanimitatem fieri veſcentibus lente:* il y a auſſi, outre le proverbe de Zenon allegué tantoſt par Divitiacus, celuy que rapporte Ariſtote en ces vers de Stratis,

l. 18. c. 12.

Ὃ τὰν φακὴν ἕψεται μὴ ὀπιχεῖν, μύρον.
Ne admiſceas unguentum ubi lentem coquis,

qui fait voir que la lentille eſtoit en grande conſideration, puis que ſous ſon ſeul nom on condamne les parfums parmi toute ſorte d'aliments.

DIODOTUS. Puis qu'on dit qu'il faut donner à boire à ceux qui ont bien allegué, vous en meritez cette fois, noſtre cher Oraſius, car veritablement vous avez fait merveilles de bien conjecturer, & du tout ſuivant la paroemie, *mira de lente*, auſſi n'eſt-ce pas ſans ſujet que l'Italien dit, *dal ventre pieno eſce miglior conſiglio*, y ayant apparence que la bonne chere ne nous rend pas moins ingenieux qu'eloquents : or chacun ſçait le vers.

Fœcundi calices quem non fecere diſertum.

C'eſt

C'eſt pourquoi j'eſtime qu'en l'humeur où vous eſtes, vous euſſiés bien gaigné des prix & des couronnes, pendant les feſtins des Saturnales, au jeu de ſoudre, des enigmes & queſtions propoſées, tel que nous le repreſente voſtre A. Gellius.

ORASIUS. Permettez moy que j'aye ma raiſon de Diodotus, qui me gauſſe d'une part, comme ſi j'avois parlé fort à bon eſcient, & d'ailleurs me taxe du bon devoir où je me ſuis mis juſques icy de l'imiter, & ſuivre ſes rondes Socratiques. Mais encore qu'il me traite ſi mal, je ne laiſſeray pas d'eſtimer beaucoup ſon bon procedé, & ſon exemple à cela prés, qu'auſſi bien que Protogene *neſcit manum de Tabula.* L. 18. c. 2.

ERASTE. Vos railleries me remettent en memoire ce qui fut dit il y a peu de jours au Seigneur Panphagus, celuy qui avoit la charge de grand Epulon en cette cour, & que vous ſçavez avoir tant aimé le ſauce verte, qu'à peine eſtoit-il homme fait, qu'il avoit desja mangé tout ſon bien en vert. Je l'avois obſervé pendant tout le repas, allant ſi viſte & ſi bien en beſogne, qu'en verité je croyois,

croyois, qu'auſſi bien que les cerfs, les chevres & les brebis, il euſt pluſieurs ventres au lieu d'un, & que comme les heriſſons, les cancres & les locuſtes, il euſt dans ces ventres d'autres dents, pour y faire une ſeconde maſtication : tant y a que je n'eſtime pas qu'à n'avoir qu'un ventre, tout homme n'en fuſt crevé, s'il n'euſt eſté ouvrant & fermant à bouſtons, comme ceux des habitans de la lune. Cela n'empeſcha pas que quelqu'un, peut-eſtre pour ſe rire, ne luy fit ce beau compliment, que ſa ſeigneurie ne mangeoit point, à quoy un autre prés de moi repartit auſſi-toſt, elle n'a garde de manger, la bonne Dame, puis qu'elle meſme a eſté mangée il y a long-temps.

Ariſt. de Hiſt. an. c. 14. & l. 4. c. 5.

Luc. 1. ver. hiſt.

XENOMANES. Je trouverois quelque choſe à redire à vos gentilles attaques, ſi je ne me ſouvenois que Socrate dans Xenophon ſe donne bien la licence d'interpreter le mot ὀψοφάγος, au deſavantage de quelqu'un, lequel il voyoit à table manger plus de viande que de pain. D'autre part auſſi j'aurois trouvé les gauſſeries d'Oraſius & Diodotus meilleures, ſi elles avoient eu plus de fondement. Mais ſi Gorgias

L. 4. mam. Sver.

gias Leontin ſe fut comporté comme eux & vous, en tous les feſtins de ſon temps, ſans doute qu'il n'en euſt rien perdu de ſa longue vivacité; bien que ſe faiſant mourir de faim aprés cent & huict ans, il proteſtoit de voir ce long âge & ſa forte diſpoſition, à ne s'eſtre voulu trouver aux banquets avec les autres de ſon ſiecle. Auſſi vous ay-je receus de ſorte que vous pourrez dire en mon honneur, que ſi les ſoupers de Platon eſtoient agreables encore le lendemain, & n'empêchoient point le repos de la nuict, les diſners qui ſe prennent ceans ne ſont point importuns le ſoir, & n'oſtent point le gouſt du ſouper; vous ayant receus ſelon la propre ſignification du mot Athenien οὐωχεῖσθαι, *epulari*, auquel Socrate dit, que cette particule οὐ a eſté adjoutée, pour ſignifier qu'il ne doit rien y avoir en un repas au corps, ou à l'eſprit des banquetans, ny faire peine à celuy qui le donne, par ſa rareté, ou par ſon appreſt. De ma part j'aſſcureray de vous, que ſi le reſte des hommes uſoit du boire & du manger comme vous faites, les vivres ſeroient à beaucoup meilleur prix.

Cic. 4. Tuſcul.

Xen. 4. mem. Socr.

DIVI-

DIVITIACUS. Et moy je crois tout le contraire ; car ſi chacun beuvoit & mangeoit autant qu'il voudroit comme nous avons fait, c'eſt ſans doute qu'ils encheriroient de beaucoup.

XENOMANES. Si la volonté de tout le monde eſtoit auſſi bien reglée que les voſtres, & ſes actions enſuite auſſi moderées, il pourroit boire & manger à diſcretion, ſans faire tort à ma propoſition. Mais puis que je vois que vous avez ceſſé preſentement l'uſage de l'un & de l'autre, & que les loix de la digeſtion avec l'exercice de ce matin, vous obligent à cette heure au repos, je ne ſçay point de plus agreable entretien où je vous puiſſe porter, que de vous mettre ſur le doux propos, & les raviſſantes penſées de noſtre ſacrée Philoſophie : car qu'y peut-il avoir de plus delicieux ici bas, que de ſe communiquer franchement & avec liberté ſes ſentimens, & meſmement à nous, qu'une meſme façon de raiſonner, & les meſmes principes de noſte divine Sceptique rend ſi unis & ſymboliſans, *utamur igitur libertate, quæ nobis ſolis in Philoſophia uti licet:* que ſi nous avons pris plaiſir tantoſt

à

à la ronde, que nous a fait faire noſtre bon Diodotus le verre à la main, j'eſtime que nous en pourrons icy pratiquer une autre qui ne ſera pas de moindre ſatisfaction, ſi vous trouvez bon, que par ordre, chacun de nous rapporte à ſon tour ce que ſon imagination & ſa memoire luy fourniront ſur le champ de ſes cogitations Philoſophiques, laiſſant l'election de la matiere & du ſujet à diſcretion, afin que noſtre dit ami ne ſe plaigne pas que j'aye fait aucun prejudice à la liberté, de laquelle il s'eſt declaré dés le commencement ſi jaloux. Car comme cette façon de deviſer ne peut que nous donner beaucoup de contentement, il nous ſera auſſi fort utile de reünir nos particulieres meditations comme autant de lumieres en une, & tres-honeſte d'orner & illuſtrer, ſuivant le proverbe, cette venerable Sparte de nos eſprits, & pour ce que toutes les actions de ma vie ſont accompagnées de continuelles reflexions vers elle, il me ſera ayſé de donner commencement à ce que j'ay ainſi propoſé; & ſans m'eſloigner des propos de table, & des matieres bucoliques que nous venons de laiſſer, je vous diray les grandes diffe-

differences que mes voyages, & quelques lectures m'ont fait obſerver ſur icelles : ce qui aura ſon rapport & ſon uſage, à fortifier & amplifier le dernier precepte de noſtre decalogue, je veux dire, le dernier des dix moyens de noſtre ineſtimable Epoche.

L. 1. c. 22. L'abſtinence de toute chair eſtoit propre aux Pithagoriciens hors leurs ſacrifices ; mais elle étoit plus ancienne qu'eux, puis que Platon au ſixieſme de ſes loix l'appelle, Ὀρφικὸν βίον, une vie d'Orphée : les Bramins l'obſervent à preſent en Orient, & Marc Polo parle de certains Religieux idolatres de ce quartier là, ſi auſteres qu'ils eſpargnent meſme l'herbe ſi elle n'eſt ſeiche, avec cette raiſon, que l'ame ſe trouve par tout où il y a verdeur. Agatharchides auſſi dans Photius & Diodore nomment certains peuples Africains Phizophages, Spermatophages, Hylophages & Feuillantins, pour ce qu'ils ne vivent que de ſemence de feuilles, & de rejettons ou ſommités des plantes, étans auſſi diſpos à grimper ſur les arbres, & ſauter de branche en branche que les eſcurieux. Il y a des Autheurs qui par la conformation de la bouche, des mandibules, & autres parties qui nous

nous ſervent à la preparation des alimens, ont ſoustenu que la nature nous avoit formez animaux broutans, & non voraces & carnivores, tels que la depravation nous a rendus. Mais entre les hommes qui ſe nourriſſent de chair, chaſcun ſçait le grand ſcrupule des anciens Egyptiens au choix des viandes; comme encore aujourd'huy, les Iuifs & les Turcs ne mangent point de pourceau, les gentils des Indes de la vache, les Moſcovites du veau, en quoy peut-eſtre leur nom eſt conſiderable. Bref, vous trouverez que chacun eſtime ſa nourriture accouſtumée la meilleure. Ils tiennent la chair de ſerpent la plus exquiſe de toutes, au Royaume de Mangi, dit B. Odorico, & de meſme aux Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo, & autres. Marc Polo eſtime que c'eſt celle du chameau. Les Medecins ordonnent au Breſil, à Mozambique & par tout où croiſſent les cannes de ſucre, celle de pourceau aux malades, qui leur eſt icy deffenduë. Pline attribuë la longue vie des Macrobies, à leur nourriture de chair de vipere, comme nous ſçavons des Princes d'Europe, qui en font avaller à la volaille, qui leur ſert aprés de viande. Les chairs

Rel. du Capit. Merg.

L. 7. c. 11.

des asnes & des chevaux, mesme des chiens, des tygres & des lions, dit
107. Mendez Pinto, se vendent publiquement aux boucheries de la Chine, & de Tartarie, sans parler des Synamolques, qui ne vivent que du lait des chiennes qu'ils tettent. Les chauves-sousris estoient trouvées bonnes en une ville d'Assirie, que Strabon nomme
L. 11. Borsippa ; & Oviedo dit le mesme de l'Isle Borichen, ou de S. Iean, & que les Chrestiens mesmes y en mangent. Les Chelnophages de Pline n'ont
L. 6. c. 24. pour tout mets que leurs tortues ; ainsi que les Struthophages de Diodore leurs
L. 3. autruches & les Aridophages leurs sauterelles, à ce que tesmoignent Strabon,
L. 6. c. 24. Pline, Agatharchides, Iean Leon, François Alvarez, & tant d'autres. Jusques aux crapaux, ils sont trouvez fort savoureux en la terre ferme des Indes Occidentales, au rapport d'Oviedo : & les Phtirophages Asiatiques
L. 13. c. 11. de Pline, & Strabon, vers le Nort, qui sont peut-estre les Budins d'Herodote & de Arrian, avallent les poux avec grand plaisir, ce que nos François
Sag. c. 5 & let. de Paul. le Jeu. voient faire tous les jours aux femmes Canadiennes & Hurones, qui seroien bien faschées d'avoir perdu le moindr

d

des leurs, ou de leurs enfans, ſans leur avoir donné le coup de dent, & s'eſtre vengées, comme elles diſent, en mangeant ceux qui les mangent. La terre meſme (je laiſſe à part ſi comme element ſimple ou autrement) a ſon gouſt agreable, non ſeulement à l'esgard des taupes, loups, ſcorpions, & autres ſerpens, comme l'atteſtent Pline & Ariſtote, ce dernier diſant que l'elephant devore meſme les pierres. Mais encore ſelon l'appetit de certains Indiens occidentaux, comme recite Pigafetta, nommant une eſpece de fruit qu'ils ne pouvoient trouver bon qu'avec beaucoup de terre meſlée. Ce qui me fait douter, s'il ne ſe trouvera point d'eſtomach humain, qui digere le fer comme celuy de l'autruche, s'il eſt croyable qu'elle en faſſe ſon profit. C'eſt choſe certaine, qu'il y en a eu auxquels les poiſons eſtoient alimenteux auſſi bien qu'aux cailles, & aux chevres. Mais toutes ces diverſes nourritures ne ſemblent point ſi eſtranges ny ſi inhumaines à beaucoup de perſonnes, comme l'Antropophagie, temoin l'averſion des Grecs contre Darius dans la Thalie d'Herodote. C'eſt pourquoy entre les cruautez

2 debiſt. anim. c. 5. & 26.

Plin. 28. c. 7.

Polype, qu'on dit devorer ſes cirres, qui ſont ſes propres bras. Et à la verité, ſi nous ne ſommes nourris que par l'aſſimilation des aliments à noſtre nature, il ſemble, comme on dit, que la chair eſt plutoſt faite chair que toute autre ſubſtance, l'humaine auſſi, voire celle de chaque individu, ſera bien plus facilement convertie en elle meſme. C'eſt pourquoy Ficinus ordonne pour la prolongation de la vie, qu'on uſe du ſang d'un fort jeune homme, & fort ſain. Auſſi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien en cela contre nature, puis que nous voyons tous les jours, les chats, les chiens, les lapins, & tant d'autres animaux qui ſe repaiſſent les uns des autres. Pline aprés Ariſtote, atteſte que, *olores metua carne veſcuntur*; & que les abeilles mangent leurs nimphes qui ſont leurs petits. Les Hollandois ont veu les ours en la Nouvelle Zemble s'entredevorer. Parmy les poiſſons meſmes cela a lieu, les tiburons, dit Oviedo, ſe prennent avec leur propre chair attachée à l'ameçon. Ce n'eſt donc pas ſi grande merveille de voir aujourd'huy les boucheries de la Chine garnies de chair humaine, au rapport d'Herrera. Marc Polo dit le meſme

9. Hiſt. de an. c. 1. l. 10. c. 23. & l. 11. c. 16.

L. 23. c. 7.

de

de ſon temps du Royaume de Concha vers Quinſay, & de l'Iſle Zipangu; Louis Bartheme de la grande Giava; Barboſa du Royaume de Siam, & des Iſles Sumatra, & Celebe. Celles du Golphe de Bengala nous ſont repreſentées toutes conformes à cela. Mendes Pinto Portugais, confeſſe que la faim luy a fait manger d'un Negre: la Sarmatie de Guaguin nous apprend que c'eſt la meſme choſe vers le Nort parmy les Samogitiens, ce que confirment les voyages du Zin, parlant du païs de Drogio. Que ſi nous voulons porter noſtre veuë ſur ce monde appellé Nouveau, comme ſur une ſeconde nature, moins depravée ce ſemble, & non encore corrompuë, nous ne verrons que Caribes & Canibales par tout, qui faiſoient gloire de chaſſer à cette venaiſon, dont le plus delicat morceau ſe trouve aux pieds & aux mains, à ce que diſent les bons veneurs; dans ces grands Royaumes du Mexico & du Peru, le mary mangeoit librement ſa femme, le frere ſa ſœur, le pere ſon fils. Il y a donc plus de quoy s'eſtonner de noſtre grande averſion en cela, que d'une pratique tellement étenduë par tout l'univers. Vous donnant cette conſi- *Tyrard*

deration pour mon ſymbole, & preſentant le bouquet à mon proche voiſin pour me ſuivre.

DIODOTUS. Je vous ſuivray tellement que je marcheray ſur vos veſtiges, recherchant aprés vous aſſez de differentes façons de faire en ce qui concerne la table. Que ſi nous avions les livres de ce Terpſiones, qu'Athenée dit avoir eſté le premier qui donna des preceptes περὶ τῶν γαστρολογίας, ou celuy des Chinois, dont les cinq premiers chapitres ſont *de los banquetes, con que ſe ha de combidar à Dios*, paſſant de là à ce qui doit eſtre obſervé traitant le Roy, puis les Tutons & Mandarins, ſans doute qu'il s'y verroit des couſtumes, & des bien ſeances fort differentes des noſtres, puis que ces Surintendans de cuiſine dans A. Gellius m'en aprirent dernierement, dont je ſuis encores tout ſcandaliſé, en voicy quelques unes, *Negant cœnam lautam eſſe niſi cum libentiſſime edis, tum auferatur, & alia eſca melior atque amplior ſuccenturietur.* Quant à moy je le tiendrois à injure, *Negant ullam avem, prater Ficedulam, totam comeſſe oportere*, quelle tyrannie eſt celle-là, *Superiorem partem avium atque altilium qui edunt, eos palatum non habere*

Mend. Pint. c. 105.

l. 15. c. 8.

habere volunt : Je ne m'eſtois pas creu Asthome juſques à cette heure. Mais laiſſons ces extravagances, qui ſemblent eſtre plus particulieres, & venons aux choſes plus generales. Tout le monde crie contre les excez de bouche, qu'on dit en tuer plus que le glaive, ce que l'Eſpagnol profere aſſez gentiment *mas mató la cena, que ſano Avicena*, au contraire les Medecins, & entre eux noſtre Maiſtre venerable en ce divin chapitre de dix moyens, nous enſeigne que *ſæpe largior cibus ſumptus, corpus purgat per cruditates & cholericas paſſiones*, & Cornelius Celſus donne pour un des preceptes de ſanté, *modo plus juſto, modo non amplius cibum aſſumere.* Ils ſemblent tous convenir que la diverſité des viandes eſt fort mal faiſante, *multos morbos multa fercula fecerunt*, & donnent des loix en leur diéthetique, qui preſcrivent les unes, & deffendent les autres. Les Chinois ſe trouvent fort bien de meſler touſjours la chair & le poiſſon, comme on fait encore en aſſez de lieux, & beaucoup eſtiment que nous devons habituer noſtre eſtomach à tout, & que comme la bonne veuë ſe porte indifferemment ſur tous objects, & l'ouye juge de toute ſorte

L. 1. Pyrrh. Hyp. c. 14.

L. 1. c. 2.

Sen. ep. 96.

de ſons, le ventre doit auſſi recevoir & digerer tout ce qui luy eſt envoyé, *Magna pars libertatis eſt bene moratus venter, & contumeliæ patiens*: l'Empereur Marc Antonin oſant bien requerir de luy autant de facilité & diſpoſition en cela, qu'en la meule du moulin à tout broyer & faire farine de tout ce qui luy eſt ſousmis. Nous ne trouvons pas la viande bonne ny ſaine ſi elle n'eſt bien cuite. Ceux du Peru & de Canada mangent la chair toute cruë, & le poiſſon de meſme: François Alvares, qui ſejourna dix ans parmy les Abiſſins, le dit encore d'eux, & qu'ils y ont une ſaulce faite de fiel de vache, laquelle comme vous pouvez vous imaginer, nous ſeroit d'un merveilleux gouſt. Les Tartares n'y font pas plus de façon s'ils ne mettent leurs pieces de chair pendant une heure ſe mortifier entre la ſelle & le dos de leur cheval. Or toutes ces nations ne trouvent point de ſaveur à la viande cuite, & s'ils en mangent s'en trouvent mal. C'eſt ce qui porta Zeno à ne rien manger de cuit ἀπόῤῥω τροφῆ χρώμενον *crudis tantum cibis uſus*, & Diogene à tenter le meſme, jusques-là, qu'on croit qu'il mourut d'avoir mangé un pied de beuf tout

Sen. ep. 124.

de vit. ſua l. 2p.

Dieg. Laert. in ejus vita.

tout crud; car il eſt difficile de ramener une nature depravée à ce qui eſt de mieux. Jean Leon dit qu'à Fez on ne mange jamais de roſti, n'y eſtant pas en uſage, le bon Homere tout au rebours met toutes ſes viandes ſur les charbons : qui voudroit d'entre nous manger d'une poulle boüillie, dont la chair ſe trouvaſt auſſi noire qu'ebene ? en quelques lieux des Indes Orientales les plus ſavoureuſes volailles ſont de cette couleur. Nous ne nous pourrions pas paſſer de noſtre pain fait de nos farines ordinaires; les Icthiophages, dit Marc Polo, les Islandois, au rapport de Bleſkenius, le font de poiſſon, & en la grande Giava du tronc d'un arbre. B. Odorico deſcrit le pain du pays de Paten, auſſi de farine d'arbre. Pigafetta dit, qu'il eſt fort blanc au Breſil, fait de mouëlle d'un autre arbre, Tranſilvano de meſme de celuy de l'Iſle de Zubut en la mer du Zud : le bois dont ils le petriſſent reſſemblant à la palme. Aux Moluques ils en ont, diſent Drack & Pyrad, de bois de Sagou. Acoſta, & Oviedo le font excellent en Amerique de la racine Yuca, & Quirino dit qu'en Suede ils en compoſent de farine de

L. 3. c. 6. & 40. deſc. Iſlan.

centaine de leurs petits plats. La cuillere & la taſſe d'argent nous ſont bien plus ordinaires que les plats du meſme metail ; l'Empereur de Moſcovie qui a un des plus beaux & riches buffets du monde, en toute vaiſſelle d'or & d'argent, ſe ſert d'une cuillere, & d'un vaſe de bois à boire, ayant de plus ſon couſteau de table de demie aulne de long ſans ſe ſervir jamais d'aſſiettes ny de ſerviettes. Les Polonnois donnent librement par deſſus l'eſpaule des viandes eſtans à table à leurs ſerviteurs, dit Guaguin, & ce ſeroit parmy nous une bien grande meſeance & vilenie. Nous tenons que la communion de la table conſilie les eſprits, & eſteint les inimitiés, *unde Philotetius crater*, tournés la medaille, & vous trouverés qu'auſſi bien qu'Ariſtote a remarqué, que les plus grandes Antipathies des animaux procedent de la jalouſie du vivre, & des differents de la mangeaille, la pluſpart auſſi des querelles & inimitiés des hommes aboutiſſent là, & les plus grandes animoſités des uns contre les autres, procedent de cet intereſt, & ſont pour s'oſter le pain de la main. Qui eſt tout ce que je contribueray pour ma part.

Odopor. Ruth.

L. 9. de hiſt. anim. c. 1.

DIVITIA-

DIVITIACUS. Puiſque vos obſervations ont eſté ſur les conditions des viandes, & de la nourriture ſolide, j'eſtime à propos de faire quelques autres conſiderations ſur le breuvage liquide, puis que c'eſt leur vehicule, & que le meslange en eſt creu ſi neceſſaire. Or deſja le debat n'eſt pas petit entre ceux qui ſont pour l'element pur de l'eau, comme eſtant une boiſſon plus naturelle, & ceux qui luy preferent le vin. Entre les premiers, Lucien attribuë dans ſes Macrobies le long age, & la vigoureuſe ſanté des Seres, Caldéens & autres, à l'eau pure dont ils boivent, *Dii boni quam facilè eſt extinguere ſitim ſanam*, dit Seneque. Peut-eſtre qu'Empedocle eſtoit de ce ſentiment, ſemblant avoir nommé par meſpris le vin *putrefactam in ligno aquam*, auſſi bien que Pythagore, qui en interdiſoit l'uſage à ſes diſciples. Cardan a fait ſur ce ſujet ſon traitté *de aqua*, & aſſez d'autres de meſme ont paranimphé l'eau dans ſa pureté & innocence, *nam heu mira vitiorum ſolertia, inventum eſt quemadmodum aqua quoque inebriaret.* Les adverſaires oppoſent le livre d'Aſclepiade, où il a oſé prononcer *utilitatem vini aquarî vix*

Ariſt. 4 top. 1. c. 5.

Lamb. de vit. Pyt. c. 6.

Plin. l. 14. c. ult.

vix Deorum potentia posse, au rapport de Pline, à laquelle loüange toute addition peut estre estimée superfluë. Je diray seulement ce trait de Philostrate, lequel parlant du commandement que fit l'Empereur Domitian aux Ioniens de ne plus chastrer d'hommes, ny planter de vignes, ains de les arracher où il y en auroit, adjouste, *oblitus est admirabilis Imperator, quod hominibus parcens terram ipsam fecit Eunuchum.* Quant à cette opinion que l'eau soit plus naturelle que le vin, ils soustiennent que ce n'est pas sans sujet que les Ethiopiens, comme dit Heliodore, sacrifioient à Dionysius de toutes sortes & especes de bestes, pour estre un Dieu commun & agreable à tous, tant s'en faut que sa puissance soit contre nature. Aussi à peine se voit-il quelque animal qui ne trouve le vin bon, si ce n'est ce miserable hibou à qui tous les autres volatiles semblent vouloir mal pour ce subjet. Toutes sortes de chevaux & de montures en boivent volontiers, jusques aux elephans, & non seulement les singes & les perroquets en sont tres-friands, comme nous voyons tous les jours; mais les serpens mesmes, dit Aristote, y sont si incontinens,

L. 23. c. 1.

L. 6. de vit. Apoll. c. 7.

L. 10. c. 2.

tinens, qu'on prend ſouvent des viperes en les rendans yvres. Les plantes, qui eſt bien davantage, s'en trouvent mieux, *nam docuimus etiam arbores vina potare*, remarque Pline, aſſeurant que les racines du platane ayment le vin, & qu'un certain Paſſienus en arrouſoit utilement ſes fouteaux. Mais beaucoup eſtiment le vin juſques à certain point, en condamnant ſeulement l'excés, qu'ils appellent une demence volontaire & à temps; quoyque le Roy de Sparte Cleomenes, en devint fol pour tousjours. Ceux-là imputent à l'yvrongnerie d'avoir eſté la cauſe de la mort d'Arceſilaüs, tant il ſe heurta lourdement eſtant yvre, & de celle de ſon ſucceſſeur Lacydes, qui tomba en une paraliſie de trop boire. Ils diſent qu'à bon droit les Poëtes ont fait naiſtre Bacchus parmy les eſclairs & les tonnerres, rendants les hommes turbulants, voire furieux & inſenſez, & que Cineas euſt raiſon voyant la vigne pendante à ſon orme de prononcer: *meritò matrem vini pendere in tam alta cruce.* Que s'il s'en trouve qui boivent à toute extremité ſans perdre le jugement, ils repliquent, *quæ gloria tantum vini capere, cum vincaris à dolio:*

8. *Hiſt. de an.* 4.

Her. l. 6

Diog. Laërt. in eorum vita.

Plin. l. 14. c. 2.

Dis-

Dis-tu que Socrate beuvoit tant qu'il vouloit ? *apte ſanè ſi ſpongiam mihi laudas.* Te vantes-tu de pouvoir faire Carouſſe, & Cothoniſer à la Grecque du ſoir juſques au matin ? *quam ſitim eſſe putas febris eſt.* Ton temperament eſt-il plus fort que le vin ? tu as cela, ſelon le dire d'Ariſtippe, de commun avec les mulets : & à la verité Pline obſerve, *mulas non calcitrare cum vinum biberint.* Voyons donc ce que diſent de leur part les ſuppoſts de Comus. Premierement que Platon avec toute ſon auſterité n'a pas ſeulement permis dans ſes loix, mais meſme commandé l'ebrieté en certaines occaſions, voulant que les hommes monſtraſſent leur force d'eſprit, & leur confirmation au bien, dans le vin, juſques à requerir qu'ils gardaſſent, eſtans yvres, quelque ſorte de pudeur & de modeſtie. Car c'eſt, dit-il, la plus certaine & la plus innocente preuve qu'on peut prendre des mœurs d'un homme ; que de le mettre en cet eſtat là, puiſque ſuivant le proverbe, *in vino veritas*, ſon ardeur dans nos veines, n'eſtant pas moins puiſſante à faire ſortir le plus ſecret de noſtre ame, que celle qu'il a bouillant dans le tonneau, à luy faire

Diog. Laërt. in Ariſtipp. l. 30. c. ult. & alib. l. 1. 2. & c. de leg.

jetter

jetter juſques à ſa lie. Adjouſtant que c'eſt une medecine pour le corps, comme pour l'eſprit, la ſeichereſſe des vieillards ayant beſoin de cette humectation, & leur genie auſtere de la gaillardiſe du vin, ſans laquelle ils ne voudroient plus tenir leur partie en la muſique, & partant ne ſeroient plus membres utiles en ſa republique, qui n'eſt ſouſtenuë & conſervée que par la melodie. D'ailleurs combien de grands hommes ont-ils fait gloire de celebrer ces Bachanales ? Solon, Alcibiade, Arcedilaüs, & tant d'autres uſoient de cette innocente liberté. Ce grand Caton a eſté trouvé yvre par les ruës, *at facilius efficiet, quiſquis objecerit, hoc crimen honeſtum, quam turpem Catonem,* comme avouë le capital ennemy du vice. Marc Anthoine, ce grand Orateur, compoſa hardiment un livre de ſon ebrieté, quoy que Pline veuille qu'il l'ait vomy. Eſchille dreſſoit les tragœdies entre les Pots. Le ſophiſte Aurelius y prononçoit ſes declamations; cet autre Herodes qu'ils nommoient σιπευτὸν ῥήτορα, *ſaginatum oratorem*, y faiſoit ſes meilleures eſtudes. Ce n'eſt donc pas un vain proverbe, *non idem ſapere poſſe, qui aquam & qui vinum*

Sen. 1. de tranq. vit. c. ult.

Phil. in vit. aſp. Herod.

vinum bibunt, & cet autre en faveur des Poëtes οὐκ ἔστι διθύραμβος ἂν ὕδωρ πίνῃ, *non eſt Dithyrambus ſi bibat aquam.* Pouvant eſtre conclu en faveur de l'ebrieté, que ce n'eſt pas une petite prudence de ſe charger d'un peu de vin, pour ſe décharger de tant de facheuſes penſées & d'ennuyeux chagrins de la vie; ny un petit avantage de ſçavoir faire carrouſſe, comme l'on dit, eſtant choſe non ſeulement plaiſante & utile, par l'avis meſme d'Avicenne & de Raſis, qui l'ordonnent une ou deux fois le mois, mais encore ſi neceſſaire par fois que le pere de Neron tua un ſien libertin, qui refuſa de boire autant qu'il deſiroit. Venons maintenant à conſiderer les differentes manieres de boire. Les uns veulent ces grands verres, & les puits d'argent, comme parlent les Grecs; les autres les demandent plus petits, les Chinois aïant des gobelets qui ne contiennent pas, dit Trigault, plus de la coquille d'une noix. Nous croyons que l'honneſteté requiert que chacun ait ſon verre à part; les Grecs beuvoient hommes & femmes tous en meſme verre. Ainſi Iſmenes dans Euſthatius boit en un feſtin public aprés ſon Iſmenias. Pline ſouſtient les breuvages chauds

Suet. in Ner. cap. 5.

l. 5.

chauds estre contre nature, *notandum nullum aliud animal calidos potus sequi, indeque non esse naturales*, & si la soif est bien definie un appetit du froid & de l'humide, il semble avoir grande raison. Cependant les Romains & tant d'autres, ont eu leurs thermopotations. Philon fait chaufer la boisson en esté à ses Therapeutiques contemplatifs, & cela en Egypte proche d'Alexandrie. Quelques modernes attribuent l'exemption de la pierre & de la gravelle, avec la longue vivacité des Chinois, à ce qu'ils boivent chaud en toute saison. Les uns preferent le vin blanc au clairet, les autres au contraire. Quelques uns sont pour le bourru, ainsi qu'entre les animaux Aristote remarque que les bœufs ayment l'eau claire, les chevaux & les chameaux la demandent troublée. Nous mangeons & beuvons alternativement pendant nos repas: il y a de Mores de la Guinée & assez d'autres, qui ne boivent jamais qu'aprés. Ce qui fait voir evidemment, que chacun selon son sens forme son usage particulier; avec quoy je finiray, & seray tenu quitte de ce que je dois.

l. 28. c. 4. *de vit. contempl.* *Trigault.* *l. 8. de hist. anim. c. 8.* *Merc. in Guin.*

ERASTUS. N'estimés vous pas que

que nous ferons bien, de ne point oublier parmy nos entretiens cette puiſſante divinité d'Amour, à l'exemple des Sympoſes Philoſophiques des anciens, puisque d'ailleurs, aprés Ceres & Bacchus, dont on vient de traiter, Venus, ne peut comparoiſtre que tres à propos. Voyons donc ſommairement les differentes conceptions qu'on a formées ſur cette paſſion. Noſtre premier pere Socrate profeſſe dans Platon ne rien ſçavoir que des amourettes, & dans Xenophon il tire à grande gloire d'eſtre excellent maquereau, le nom auſſi de ſa chere Philoſophie ne ſonne qu'afection & amour. Ceux qui ont chery cette paſſion comme luy, repreſentent que rien ne pouvant produire que ſon ſemblable, & l'amour procedant de la connoiſſance du bon & du beau, il s'enſuit qu'il ne peut eſtre que fort bon & fort beau, avec une infinité de ſemblables conſiderations amoureuſes. Les Stoiciens au contraire, maintiennent que cette paſſion ne pouvoit tomber en des hommes de bon entendement, περὶ σπουδὴς & Epicure ſoutient τὸ θεὸν πεμπτὸν εἶναι τὸν ἔρωτα *non immitti amorem à Deo*, c'eſt pourquoy les Latins ont mis ſi peu de difference

In Sym.

Laërt. in Zen.

rence entre l'amour & la folie, que d'*Amans* à *Amens*, il n'y a qu'une lettre à dire. Et Ariſtote a remarqué la meſme alluſion au Grec entre ἀφρο-δίτη, & ἀφροσύνη, auſſi que peut-on attendre d'une fille de la mer, que des orages & des tempeſtes; d'une femme de Vulcain, que des flammes & des incendies; d'une concubine de Mars, que des combats & des batailles, ſi elle ſe rend maiſtraiſſe de nos eſprits: d'ailleurs ſi l'homme ſage ſe ſuffit à ſoy meſme, & poſſede cette tant eſtimée autarchie, comment l'aſſujettirions nous à l'amour, qui eſt un deſir de ce que nous ne poſſedons pas? Apollonius ſemble donc avoir eu raiſon de dire, *hoc ipſum amo, nihil amare.* Deſcendons un peu plus au particulier, & conſiderons cet amour ſelon ſes differents objets, & divers uſages, non pas pour en faire un exact denombrement, mais ſeulement pour voir en ſes principaux chefs, combien grande a eſté la contrarieté des opinions ſur ce ſujet. Nous ſatisfaiſons à cette paſſion ou de nous meſmes, ou avec l'aide d'autruy. La premiere façon eſt parmy nous abominable, la nature reclamant en apparence contre cette de-

2. *Rhet.* c. 23 ex *Eurip.*

ption de nerfs appellée *Maſturbation*.

Martial. *Ipſam crede tibi naturam dicere verum,*
Iſtud quod digitis, Pontice, perdis homo eſt.

Pyrrh. hiſt. l. 3 c. 24. Cependant Zenon & quelques autres dans noſtre grand M^re^. Sextus ont approuvé cette turpitude, à cauſe vrayſemblablement de l'independance d'autruy, qu'elle ſemble nous acquerir. Et Diogene faiſant le paſteur Menalcas, & uſant de cette gentille chirurgie, ſouhaitoit de pouvoir auſſi commodement contenter ſon ventre affamé:

Virg. *Dextra mihi Deus, & telum quod miſſibile libro.*

diſoit quelqu'un ſur ce ſubject. Des nations meſmes entieres ont fait gloire de l'infame pratique de cette Philautie, les Lydiens s'en eſtans ſervis devant tout le monde, & comme on dit en plein midy, temoins le mot ἀυδιάζειν, & le proverbe *Lydus in meridie*. L'autre maniere a ſon effet, ou d'homme à femme, ou d'homme à homme, ou pour ſon accouplement avec des eſpeces differentes de la ſienne,

Plin. l. 36. c. 5. Luc in amor.

ne, pour ne rien dire de ceux qui ont fait coucher avec eux, & embraſſé furieuſement de ſimples tableaux, comme ce peintre dont parle Ariſtenete, & de tant de Pigmalions, & amateurs de ſtatuës, eſquelles ils ont ſouvent laiſſé les marques de leur lubricité, non plus que de ceux qui ont ſenti les meſmes tranſports d'amour pour des arbres, comme ce Paſſienus Criſpus pour ſon fouteau, *Oſculari complectique eam ſolitus, non modo cubare ſub ea, vinumque ei effundere.* A quoy il ſemble qu'on puiſſe bien rapporter ce que dit Herodote de Xerxes, qu'il fut ſi eſpris de la beauté d'un Platane Lydien, qu'il luy donna de belles chaiſnes d'or, & affecta à ſon ſervice un homme appellé l'immortel, pource que lui manquant, un autre eſtoit auſſi-toſt ſubſtitué en ſa place. Commençons par la conjonction des differentes eſpeces, telle que de Paſiphaë avec ſon taureau, de Semiramis avec ſon cheval, & de tant d'hommes ſemblables à ce jeune paſteur de Periander, que Thales condamna de ſi bonne grace à eſtre marié, au cas que Periander ne vouluſt plus recevoir de monſtres. Les boucs ſe meſloient ordinairement

l. 2. ep. 10.

Plin. l. 16. c. ult.

Lib. 7.

Plut. ban. des ſages.

avec les femmes, en la ville de Men-
Str. 17. Geor. des d'Egypte, où le Dieu Pan eſtoit reveré. Tous ces Faunes Egypans, & Satyres de l'antiquité, ſont venus de cas ſemblables.

Virg. Ecl. 3.
Novimus & qui te, tranſverſa tuentibus hircis,
Et quo, ſed faciles Nymphæ riſere, ſacello.

C'eſt choſe ſi commune en Moſcovie, que Cirille de Novogardia, interrogé
Sigiſm. Baro. ab Herbeſtein. ſi on pouvoit boire du laict, & manger de la chair d'une vache connuë par un homme, reſpondit, que chacun le pouvoit bien faire, hormis celuy qui en avoit ainſi uſé. Les Portuguais ont trouvé aux Indes Orientales leur *Peſcadomuger*, ſi reſſemblant à la femme, qu'ils lui en ont donné toutes les fonctions: c'eſt le meſme poiſſon avec lequel les Negres de Mozambique diſent ſe rafraiſchir grandement en abuſant meſme eſtant mort. Ce qui me fait encore douter, qu'il pourroit eſtre auſſi le meſme que Agatarchides appelle
Apud Photiũ *Æthiops*, & lequel au commencement les Peſcheurs, dit-il, ne vouloient ni vendre ni manger, à cauſe de ſa forme & reſſemblance humaine. A quoy les Syrenes

Syrenes & Nereides des Anciens ſemblent pouvoir bien eſtre rapportées, & peut-eſtre encore ce que Nicolo Conti nous conte, qu'en la riviere qui paſſe à Cochin, il ſe trouve des poiſſons de forme ſi humaine, qu'eſtans pris, comme ils ſont ſouvent, on y remarque juſques à la difference du ſexe aux maſles & aux femelles toute pareille à la noſtre: adjouſtant qu'ils ont bien l'induſtrie, ſortant de l'eau la nuit, de tirer du feu des cailloux qu'ils trouvent, & en allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les autres poiſſons qui y accourent. Les Vros d'Acoſta, qui habitent la grande lagune Titicaca, ſe diſoient n'eſtre pas hommes, mais Vros ſeulement, & à la verité il nous les décrit comme une differente eſpece d'hommes aquatiques. Sur quoy je ne puis me retenir de vous expoſer icy la penſée d'un des plus ſublimes, & metaphyſiques eſprits de ce tems, qui s'eſtoit perſuadé que le genre humain eſtoit originaire de quelques Tritons & femmes marines; ſoit qu'il euſt égard à l'opinion de Thales, qui tenoit l'eau pour le ſeul Element de toutes choſes.

Plin. l. 9. c. 5.

Ramuſio.

L. 3. c. 18.

D. Polo.

Homer. Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν.
Occeanum divum geneſim Tethymque parentem.

Soit qu'il regarde les cataclifmes, & deluges univerſels, aprés leſquels ne reſtant plus que les animaux aquatiques, il creuſt que par ſucceſſion de temps ils ſe faiſoient amphibies, & puis aprés terreſtres tout à fait, ſon opinion ſe trouvant auſſi fort authori-
Lib. 1. ſée de celle des Egyptiens dans Diodore Sicilien, qui tenoient l'homme, *Lacuſtre animal & paludibus cognatum*, ἕλειον καὶ λιμνώδες ζῶον, *ex naturæ qualitate ac lævore conjectantes, & quod humido magis quam ſicco nutrimento indigeat. Hora tornando à caſa:* on ne peut pas dire de telles ſuſdites & ſemblables copulations, que ce ſoit une ſimple depravation des affections humaines; car les autres animaux ont eu les meſmes ſentimens pour nous, & les meſmes meſlanges entre eux. On juſticie tous les jours des chiens, & des ſinges
L. 10, *c.* 22. pour cet effet. Pline raconte les gentilles amours d'un oiſon, paſſioné dans Argos, pour un beau fils nommé Olenus, & pour une joüeuſe de guytare appellée Glaucé, laquelle en meſme

temps

temps eſtoit recherchée d'amour par un belier. Elian dit le meſme du bel Amphilocus, & d'un autre Oiſon; d'un paſteur de Theſſalie & d'un Dragon; d'une fille Iduméenne & d'un autre Dragon; d'une bouquetiere d'Antioche & d'un Elephant; d'un jeune Egyptien & d'un Aſpic, la femelle duquel en prit de la jalouſie; d'un autre jeune garçon & d'un Aigle; & meſmes d'un peſcheur d'eſponges de fort mauvaiſe grace, qu'un veau marin aima trés-ardamment. Les hiſtoires des dauphins, tranſportés de cette paſſion pour des jeunes hommes, ſont infinies. Les lions eſtans en amour au commencement de l'hyver, & lors les plus dangereux, pardonnent à la femme ſi elle ſe trouſſe, leur monſtrant ſa nature, dit Jean Leon, qui eſtoit de leur païs. Les apariemens divers entre eux ſont encore plus frequens, mais principalement en Afrique, où la rareté des eaux les fait convenir ſouvent en meſme lieu, de quoy les tragelaphes, les leopards, les camelopardales, & autres ſemblables rendent bon teſmoignage. Les chiens & les regnards s'accouplent tous les jours dans nos forets, ſe trouvans au

A. Gel. l. 7. c. 8. *L. 5. de ani. c. 49. l. 8. c. 11. l. 6. c. 17. l. 7. c. 43. l. 4. c. 54. l. 6. c. 29 l. 4. c. 56.* *L. 9.* *Ariſt. l. 2. de gen. ani. c. 7.*

temps de leur chaleur : *Indici canes ex tygride & cane orti, & quidem tertio coitu* ; dit Ariſtote en leur hiſtoire. Les oyſeaux ne ſe meſlent pas moins non ſeulement entre volatilles, mais encore plus extravagamment ; car l'aigle tombe quelque fois ſur la louve, qui en engendre le dragon, au rapport du meſme Jean Leon. Ce qu'il ne faut pas trouver fort eſtrange, puiſque nous voyons tous les jours des Autruches στρουθοκάμηλοι, dont le nom & la figure nous temoignent aſſez que leur premiere origine nous eſt venuë par l'accouplement de la femelle du chameau avec quelque volatille. Les poiſſons y ſont moins ſujets dit Pline aprés Ariſtote, & neantmoins la ſquatine, & la rhaje engendrent le *rhinobatos*, ou *ſquatinorhaia*. Cette conjonction de l'homme avec les autres eſpeces d'animaux eſt donc veritablement fort vicieuſe, ſelon nos mœurs & nos loix, auſquelles noſtre Secte preſte toute ſorte d'obeiſſance, mais non pas abſolument contre nature, qui ſemble ſe plaire en cette diverſité, puis que nous la voions comme eſpanduë par tous les ordres d'icelle, juſques là que les plantes meſmes en ſont participantes.

8. de Hiſtor. anim. c. 28.

Ari. 4. de part. an. c. vlt. & D. Sic. l. 2.

Ariſt. 6 de hiſt. ani. c. 11. & Pl. l. 9. c. 52.

Quant

Quant à l'amour d'homme à homme, Euripide eſt autheur qu'un nommé Laius fut le premier des Grecs, qui aima de la ſorte ſon Chryſippus. Il eſt certain que ce n'eſt pas choſe ſi honteuſe aujourd'huy parmy nous, qu'elle a été autrefois glorieuſe parmi les Grecs, & aſſés d'autres nations qui l'ont fait regner juſques parmi les dieux, leur ciel eſtant plein de Ganimedes, & d'Antinous. On a publié les affections d'Hercule pour ſon Hylas, d'Achille pour ſon Patrocle, & de Niſus pour ſon Euriale, autant que tous leurs faits Heroiques. Les loix de Candie, dit Ariſtote, l'authoriſoient pour eviter la trop grande multitude d'enfans. Quelles croyez vous que fuſſent celles des Thebains ſous leur Legiſlateur Phiololaus, lequel eſtant Corinthien, ne les eſtoit allé trouver que pour ſuivre ſon bardache Diocles. Les Spartiates permettoient le raviſſement des jeunes garçons, pourveu qu'il ne duraſt que deux mois. Les Perſes à l'exemple des Grecs, dit Herodote, ne s'en faiſoient que rire : *Teniendolo por nineria*, ſelon le mot Eſpagnol, comme j'ay leu, qu'encore du temps d'Iſmaël Sophi, il y avoit à Tauris des bordels publics de

Elian. de ani. l. 6. c. 15.

l. 2. Polit. c. 10

ibid. c. vlt.

Strabo in Geog. L. 1.

Suet. in t. 41 jeunes enfans, ainſi qu'autrefois à Rome ſous Caligula. Par tout l'Orient c'eſt quaſi de meſme. A la Chine cette procedure n'eſt pas ſeulement permiſe, mais fort haut louée par les preſtres, qui la recommandent comme une trés-grande vertu & trés-meritoire. Aux Indes Occidentales, ils en faiſoient meſtier & marchandiſe par tout. Quelques uns portoient par galantetie penduë au col, la figure de deux hommes accouplés, comme deux viperes, dit Oviedo. Les nopces maſculines y eſtoient meſme en uſage, pareilles à celles qu'autrefois celebra Neron avec ſon Pythagoras, ſelon Tacite, ſon Sporus & Doryphorus ſelon Suetone, & comme il ſe pratique au Royaume de la Lune, ſelon ces tant veritables hiſtoires de Lucian. Or ce n'eſt pas ſeulement une inclination particuliere aux païs chauds; les Allemands, dit noſtre cher Patron Sextus, ne l'eſtimoient point honteuſe. Les Celtes, au rapport de Strabon & d'Ariſtote, le permettoient à leurs jeunes gens; & Diodore nous repreſente les Gaulois Cimbres ou Danois, agens & patiens au dernier degré. Les Moſcovites, comme parlent nos relations moder-

Mend. Plin. c. 99.

Hiſt. c. 3.

Tacit. ann. 15 *art.* 8. *&* 29.

3. Pyrr. Hipp. c. 24.

nes,

nes, y ſont des plus addonnés. Et que peut-on trouver en cela d'etrange, aprés que les plus grands Philoſophes ne s'en ſont point cachez ? Socrate a donné lieu au proverbe de la foy Socratique. Platon ſouhaite autant d'yeux que le Ciel ſerein a d'eſtoiles, pour mieux voir ſon Alexis, ſon Phedrus ou ſon Agathon ; Xenophon, courtiſoit ſon Clinias & ſon Autolicus ; Ariſtote, ſon Hermias ; Empedocle, ſon Pauſanias ; Epicure, ſon Pytocles ; Ariſtippus, ſon Entichyde ; bref Parmenedes, Zeno, Cleanthes, Chryſippus, Arceſilaüs, & quaſi tous les autres, n'ont eu aucune honte de pareilles affections. Pindare, Anacreon & leurs ſemblables, ne chantent autre choſe aprés Orphée, qu'on dit n'avoir eſté dechiré par les femmes que pour cette Pederaſtie. Le plus grand & le premier de tous les Ceſars, ne fait point de difficulté de ſe ſoubmettre à un Roy de Bithynie, *Gallias Ceſar ſubegit, Nicomedes Ceſarem* ; & Auguſte s'abandonna à la paſſion de A. Hirtius pour trois cens mille eſcus. Encore ſe fondent-ils en raiſons ; car ſi l'amour, diſent-ils, vient principalement de la reſſemblance, ſe trouvant bien plus

4. Geog. 2. polit. c. 9.

Suet. in Jul. & Oct.

grande d'homme à homme, que d'homme à femme, il s'en ſuit qu'il ſera & plus grand & plus legitime entre les premiers. La fable de l'Androgine de Platon, n'a eſté inventée que pour authoriſer cette ſorte d'amour, ſi eſtendue par tout l'univers, que non ſeulement nous voyons les chevaux, les perdrix, & tant d'autres animaux en eſtre touchez entr'eux, mais meſme que le cheval du beau Socles Athenien, voulut petulamment abuſer de ſon maiſtre. Venons à celuy d'homme à femme, lequel eſt, ou licite, ou deffendu. Car les premiers degrez de parenté ſemblent devoir eſtre raiſonnablement reſpectés, puiſque,

In Simp.

Senec. in Hipp.

Feræ quoque ipſæ Veneris evitant nefas,
Generiſque leges inſcius ſervat pudor,

Y ayant eu des chevaux qui ſe ſont precipités, diſent Ariſtote & Pline, s'étans apperceus qu'on leur avoit fraduleuſement fait ſaillir leurs meres, & un chameau ſe vangea de ſemblable tromperie ſur ſon gouverneur, en le mordant juſques au mourir. Les choſes même inanimées conviennent à ce reſ-

9. de hiſt. ani. c. 47. & de mir. l. 8. c. 42.

pect

pect, *Arvum grano ex ipſo proveniente feliciter non ſeritur, neque in inſitione ſurculus non virgultum in proprium truncum immitti ſolet.* Auſſi beaucoup de peuples ſe ſont monſtrés fort religieux avec nous en ce point. Le cinquieſme Empereur des Romains fit reconnoiſtre le fils à une mere deſnaturée, la menaſſant de le luy faire eſpouſer, *fœminam non agnoſcentem filium ſuum, dubia utrimque argumentorum fide, ad confeſſionem compulit indicto matrimonio juvenis.* Les Mogols, dit Texeira, ne touchent plus leurs femmes depuis qu'elles ſont groſſes, nommans les Portugais d'un mot qui ſignifie ceux qui s'accouplent avec leurs filles, ce qui ſeroit ſuperſtition à noſtre eſgard. Si eſt-ce que beaucoup ont eſtimé legitime de joindre, & unir les liens d'amour, & de parenté, puiſque *duo vincula uno fortiora*; & comme dit Ovide.

Suet. in Claud. art. 15.

Rel. l. 1 c. 35.

Laert. in ejus vit. Sex. Pyrr. Hipp. & ad Mat.

Gentes tamen eſſe feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti,
Jungitur, & pietas geminato creſcit amore.

Ainſi ces vieux Chaldéens diſoient, *juſ-*

tum eſſe matri ac filiæ miſceri, au rapport de Sotion, cité par D. Laertius au proeme de ſes vies. Ainſi Chryſippus au livre de la Police, eſtimoit indifferent d'avoir affaire avec ſa mere, ſa ſœur, ou ſa fille; *Sic Zeno Cittieus à ratione ait non eſſe alienum matris naturam ſuæ affricare, quemadmodum nec aliam ejus corporis partem:* Sur ce fondement Periander l'un des ſept ſages de la Grece, ne fiſt point de ſcrupule de connoiſtre ſa mere Cratea. Les Anglois, au rapport de Cæſar, en uſoient de meſme à l'esgard de leurs ſœurs & filles, *Hiberni palam cum matribus, & ſororibus concubabant*, dit Strabon, aſſeurant le meſme des Mages de Perſe avec leurs meres, & des Egyptiens avec leurs ſœurs, dont le Mauſolée & les Obelisques rendent aſſez de teſmoignages, & en un autre endroit il adjouſte le meſme des Arabes. Les Romains, qui ont fait plus de conſcience de ces inceſtes, leur donnerent neantmoins un nom ſi leger, qu'ils monſtrerent aſſez, qu'ils n'en faiſoient pas grand cas, *inceſſum enim quaſi non caſtum dixerunt*, ſelon Nonnius. Auſſi voyons-nous que l'Empereur Caligula ſe vantoit publiquement que ſa mere eſtoit

Laert. in Perian.

L. 5. de Bell. Gall.

L. 14. Geog. l. 15. & l. 16.

Suet. in Calig. art. 34. & 14.

eſtoit venuë de l'inceſte commis par Auguſte avec ſa fille Livia ; & quant à luy, *cum omnibus ſororibus ſuis ſtupri conſuetudinem fecit.* L'Empereur Clau- *In Claud. art. 26.*
dius ayant eſpouſé ſa niepce Agrippine les inceſtes furent permis par authorité du Senat. Et nous ſommes contraints d'advoüer que ce qui eſt inceſte aujourd'huy, eſtoit innocence à la naiſſance du monde. Les voyages d'Americ Veſpuce, nous ont appris qu'en toutes les Indes Occidentales il n'y avoit aucune acception de parenté pour cela ; Marc Polo ſouſtient le meſme des In- *Lib. 3.*
des d'Orient, & les Druſes du Liban *c. 25.*
vivent encore aujourd'huy de la ſorte. *voyages*
Pour ce qui eſt de ce pretendu reſpect *de Mr.*
des animaux, les chiens, les chats & *de Breves.*
autres ſemblables nous monſtrent journellement le contraire. Auſſi Ariſ- *6. de*
tote s'eſt contredit luy meſme ad- *hiſt. ani.*
voüant que, *equi vel ſuas matres, &c. 22.*
filias ſuperveniunt. D'ailleurs quelqu'un à qui on faiſoit cette objection, *non ſic amant beſtiæ*, ſe contenta de reſpondre *neque enim Philoſophantur.* Ce ſont des revers de la medaille.

Il reſte à parler de l'amour que nous avons nommé licite, ſur lequel il y a encores autant d'advis que de differentes

rentes teſtes. Les uns l'eſtiment tres-prejudiciable, temoin celuy qui conſeilloit de ne s'approcher de la femme que quand on voudroit s'en retourner pire. Les autres y trouvent de tres-grande utilités, & des remedes à beaucoup de maladies, dont les quatre & ſixieſme chapitre du XXVIII. livre de Pline ſont remplis. La pluſpart eſtiment cette action honteuſe, & s'en cachent, d'autres la pratiquent dans les temples meſmes, eſtimans, dit Herodotte, que ſi cette action déplaiſoit à la divinité, elle ne l'y ſouffriroit pas du reſte des animaux. Ainſi Diogene plantoit ſon homme en public, & Crates uſoit de ſa femme Hipparchia de meſme. Une Secte Mahometane le pratique encores à preſent; & le nouveau monde nous a paru en cette innocence. Les uns demandent *facilem, ac paratam venerem*, les autres n'eſtiment rien en cela s'il ne leur eſt diſputé & contredit.

Herod. Lib. 2.

Nolo quod cupio ſtatim tenere,
Nec victoria mihi placet parata.

D'où vient que Claudien conſeille ſon Honorius de prendre d'aſſaut & à la vive force, ce qu'il vouloit obtenir de ſa maiſtreſſe. *Creſcunt*

Creſcunt difficili gaudia jurgio,
Accendit que magis quæ refugit venus,
Quod flentit tuberis plus ſapit oſculum.

Les uns font eſtat de cette fleur virginale ; en mille lieux on s'en mocque, & eſt meſme eſtimée importune, comme ſi, ſelon la comparaiſon d'Ariſtippe, il valoit mieux habiter une maiſon desja frequentée, & monter ſur un vaiſſeau auparavant experimenté. C'eſt pourquoy ce bon Crates, donnoit librement ſa fille à eſſayer pour trente jours. Les uns veulent qu'on obtienne ſon deſir par perſuaſion, & non par violence ; les autres ſouſtiennent que la perſuaſion corrompt l'ame & le corps, & que celuy qui n'uſe de force que ſur ce dernier, offenſe beaucoup moins. Pluſieurs eſtiment les femmes plus legeres, & les hommes plus conſtans en cette paſſion, allegant l'egalité du Soleil, & la varieté de la lune ; il y en a qui aſſeurent que les aiſles de Cupidon & la tortuë de Venus, enſeignent le contraire. Nous croyons les plus beaux hommes les plus favoriſez des Dames, Apollon eſt meſpriſé de Daphné ; & Ulyſſie petit, camus, & de mauvaiſe mine, tel que nous le dépeint Philoſtrate,

D. Laert. in Ariſtip. & Crat.

trate, eſt retenu à force par les Deeſſes. Il y en a peu qui ne preferent d'eſtre aimés, à l'aymer; Ariſtote monſtre que l'action eſtant en celuy qui aime, ſa condition eſt la meilleure, & que comme il vaut mieux cognoiſtre que d'eſtre connu, il eſt auſſi plus ſouhaitable d'aimer que d'eſtre aymé. Les uns veulent les affections reiglées & moderées, les autres aſſeurent que l'amour auſſi bien que le Nil & le Niger, n'a rien de meilleur que ſes debordemens. Bref, on pourroit étendre ſes problemes à l'infiny; puis que les mœurs, l'âge, la taille, la couleur, l'entretien, avec le reſte des bonnes graces, n'ont rien de certain, & determiné en cette paſſion, le tout dependant des humeurs diverſes, & des differents appetits. Je finis donc cette matiere de ſoy infinie, & contribuë ce que deſſus à l'illuſtration de noſtre chere Sceptique, qui m'en a formé les notions, & donné les lumieres comme toutes les eaux retournent à la mer, qui eſt leur premiere origine.

2. Eth. c. 5. & 8.

ORASIUS. Puiſque toutes vos belles obſervations, & generalement toutes nos penſées & cogitations ne viſent qu'à nous acquerir cette heureuſe aſſiette

assiette d'esprit, que donne nostre seule façon de Philosopher, je ne croiray pas sortir ἀσύμβολος, si prenant le sujet d'icelle à vous entretenir, je vous fais part des dernieres reflexions que j'y ay faites, & vous communique en ce faisant le plus doux & ordinaire passe-temps de mon esprit, & ses plus tendres meditations. Il y a ce me semble de quoy trouver estrange, que la Philosophie n'estant autre chose que l'art de la vie, & la science d'en bien user, si tant est qu'on puisse dire qu'il y en ait quelqu'une, son nom neantmoins soit devenu, je ne diray pas si vil & obscur; mais si mespriſé & infame que nous le voyons, & que les Philosophes estans autant differents des autres hommes, que le sont les chevaux de manege & bien dressez, de ceux qui n'ont que leur rude naturel, selon la comparaison d'Aristippus, voire mesme estans comme des Dieux, ou des intelligences revestuës d'humanité, & conversantes avec le reste des mortels, ils soient peu tomber en une si grande abjection, & si extreme opprobre. Cette conception nous a passé souvent par l'esprit; mais elle ne peut estre trop souvent rafraichie, par nous princi-

principalement, à qui on reproche plus qu'à tous autres l'extravagance de noſtre procedé, à cauſe de noſtre perpetuelle defiance des ſens, & noſtre inſeparable ſuſpenſion d'eſprit. On peut bien dire en general que l'impertinence des Sophiſtes, la beſtiſe de quelques pedans Ergotiſtes, & la ſotte maniere, de je ne ſçay quels Philoſophes Cathedrans, ont porté ce prejudice aux vrays Philoſophes & aux veritables ſçavants : mais deſcendant un peu plus au particulier, je conſidere les extremités vicieuſes, qui ont principalement diffamé toutes les familles Philoſophiques. Car l'eſcole de Pythagore nous a donné ſes vains ſuperſtitieux ; celle de Platon, ſes ſonges creux ideiſtes ; celle de Zenon, ſes glorieux inſupportables ; celle d'Epicure, ſes pourceaux voluptueux, celle d'Ariſtote, ſes ſcolaſtiques contentieux, qui ont ſi bien aujourd'huy le deſſus du vent. Ce n'eſt donc pas merveille, ſi n'y ayant point de corruption plus grande que des choſes les plus parfaites, *acetum vini proles*, celle de Pyrrho nous a produit de meſme ſes extravagans qu'on nous objette, ou plutoſt ſes fols inſenſés ; ſi tant eſt qu'il

s'en

s'en ſoit trouvé qu'il ait fallu arracher de vive force des dangers & des precipices. Car ſe bander opiniaſtrement contre tout ce que nous dictent les ſens, ne recevoir aucuns fainomenes, rejetter toutes conſtitutions politiques ſous pretexte de la fauſſeté ou depravation ordinaire de ces choſes, au lieu d'y acquieſcer doucement, avec une raiſonnable ſuſpenſion, & ſans eſpouſer aucun party ny opinion; ce n'eſt pas eſtre legitime Philoſophe Sceptique, *non enim è ſaxo ſculptus eſt, aut è robore dolatus*; mais eſtre ſans raiſon, ou ſans ſentiment quelconque, ce que je voudrois nommer avec Epictete, τῦ νοητικῦ ἀπολίθωσιν, un endurciſſement, & une vraye petrification d'eſprit. Telle ſeroit à mon advis l'opinion qu'on impoſe au bon Ariſto, *inter bene valere, & graviſſime ægrotare, nihil prorſus intereſſe*. Car comme ſemblables maximes ſemblent d'une part ridicules, elles impliquent d'ailleurs une entiere ſubverſion de noſtre vie. Si-bien que telles perſonnes pour vouloir advancer trop, s'egarent & ſe perdent tout-à-fait; leur pouvant eſtre dit à bon droict, ce que fait Ciceron aux Stoiciens: *Vrbem Philoſophiæ noſtræ pro-*

Arian. l. 1. c. 5.

Cic. 20. de finibus.

2. de Divin.

proditis dum Caſtella defenditis, pour conſerver les dehors de nos ſens, & n'y rien recevoir du tout, vous perdez le dedans & la place, c'eſt à dire, l'eſprit. Or les deffauts & les extremitez vicieuſes des uns, ſont aiſement imputez aux autres; de ſorte que confondant le tout populairement en un, on prend de là ſubjet de décrier noſtre vraye & pure Philoſophie, & la jetter par ce moyen dans le meſpris & la honte. Mais d'où vient que d'autre coſté l'envie, & la hayne la perſecutent encore? car les choſes meſeſtimées ne ſemblent pas devoir eſtre enviées. N'eſt-ce point qu'une meſme choſe peut eſtre conſiderée de differentes façons, & qu'ainſi un meſme ſubjet peut bien produire des paſſions toutes diverſes? & certes il y en a ſi peu qui ſe ſervent de la Philoſophie ſelon ſon vray uſage, & ſi peu qui la prennent pour remede, & non pour ornement de leur vie, comme ils devroient faire, qu'il ne faut pas s'eſtonner s'ils attirent ſur eux l'envie, & la mauvaiſe volonté du reſte des hommes, *quotus quiſque Philoſophorum invenitur, qui diſciplinam ſuam, non oſtentationem ſcientiæ, ſed legem vitæ putet.* Or il faut encore

Cicer 2. Quæſt. Tuſcul.

conſiderer

conſiderer avec Platon, que les hommes de haute condition, & de grande fortune, n'ayans ny la volonté ny le pouvoir de Philoſopher, il n'y a gueres que ceux de moindre eſtoffe & en fort petit nombre, qui s'y portent & y reuſſiſſent; par ce que la Philoſophie nous obligeant aux comtemplations des choſes abſtraites univerſelles, & qui gardent touſiours un meſme ordre, les premiers n'en peuvent prendre le loyſir, ny s'en donner la connoiſſance, pour eſtre touſiours dans la ſeule conſideration des choſes ſingulieres & variables, qui ſont l'objet de leurs charges & employs politiques. C'eſt ce qui faiſoit dire à Socrates qu'il n'en trouvoit point de plus ſots, ny de plus impertinents au fonds, que ceux qu'on eſtimoit & honnoroit le plus ſur l'apparence. Y ayant donc ſi peu de rapport & de conformité entr'eux, l'amitié & bonne intelligence n'y peut pas eſtre, ny la Philoſophie, par conſequent bien-voluë de ceux qui donnent le poids & l'eſtime aux choſes, par leur autorité & multitude: ſera-t'elle donc pour cela delaiſſée? ou ſi par un juſte meſpris de ſes adverſaires, elle ſe mettra & ſes vrays profeſſeurs

Plat. in Apol. Socr.

feſſeurs, au deſſus de la hayne, du meſpris & de l'envie ? C'eſt le party auquel je penſe que nous devons perſiſter, comme nous l'avons ſceu tresbien eſlire. *Magnis telis magna portenta feriuntur.* Les Princes, les Grands de l'Eſtat, les premiers Officiers & tous les Magiſtrats enſemble, blaſment-ils noſtre modeſte aphaſie ? condamnent-ils noſtre retenuë ſuſpenſion d'eſprit ? ſe mocquent-ils de noſtre caſanier repos ? Et nous ſelon nos lumieres preſentes, ayons grande pitié d'eux tous enſemble, rions du bon du cœur de leur vaine & inſuffiſante arrogance, *ſi eorum hallucinationes feramus, quemadmodum Iupiter optimus Maximus ineptias poetarum.* Il ne faut pas moins pour cela demeurer confirmés dans noſtre chere & indeterminée acatalepſie, conſiderans que, ſelon le dire de Clitomachus, nous n'aurons pas moins fait que Hercule, *ſi velut feram, & immanem belluam, ſic exanimis noſtris aſſenſionem ; id eſt, opinationem, & temeritatem extraxerimus.* Au lieu donc que nous ne voyons que des Profeſſeurs de Science, faiſons gloire du non ſçavoir modeſte & ingenu de noſtre Secte ; tenons pour une des reigles

Senec. de Vit. Beæta. c. 26.

Cic. 9. Quaſt. Academ.

de

de noſtre ratiocination : *Nihil ita ſignari in animis noſtris à vero poſſe, quod non eodem modo poſſit à falſo* ; & pour une autre des plus importantes en la conduite de noſtre vie, *Nervos atque artus eſſe ſapientiæ non temere credere.* De pet. Conſ.

Quant à moy, je ne puis aſſez à mon gré honorer la prudente retenuë de ces anciens Romains, leſquels rendans teſmoignage de ce qu'ils avoient veu, ſe contentoient de dire, qu'il leur ſembloit que la choſe s'eſtoit ainſi paſſée, les juges meſmes ne prononçant ſur les choſes averées, qu'avec cette modeſtie, *ea non eſſe facta, ſed videri pronuntiabant*, dit Ciceron. Car il eſt impoſſible que le repentir & la honte ne ſuive immediatement ces aſſerteurs de dogmes, & ces Docteurs irrefragables, qui ne doutent de rien, eſtant de noſtre diſcours, & du jugement que nous faiſons des choſes parmy l'agitation de tant de vrayſemblances, comme d'une mer troublée par les vents, laquelle nous paroiſt ou jaune, ou verte, ou de quelque autre couleur, ſelon ſes mouvemens ; & que les rayons du ſoleil agiſſent deſſus, & l'illuminent. Ainſi la terre eſtimée le centre du monde pour

pour ſa gravité, eſt tenuë par d'autres qui la conſiderent d'un autre biais la plus legere des elemens. De meſme le feu auquel on donnoit la ſeichereſſe pour ſeconde qualité, eſt reputé par quelques chimiſtes, le plus humide de tous les corps, ſelon les maximes mêmes d'Ariſtote, *quia facillime alieno termino terminatur, difficulter ſuo.* Ainſi la neige paroiſſoit noire au jugement d'Anaxagoras, prevenu de cette penſée, qu'elle devoit eſtre telle, puiſque l'eau eſt noire, de laquelle elle eſtoit compoſée; de meſme qu'Heraclite concluoit l'amertume du miel à cauſe de la bile qu'il engendre. Ainſi le ſoleil, à la clarté & pureté duquel rien n'eſtoit entré juſques icy en comparaiſon, eſt accuſé d'avoir en ſon corps des marques noires, ou macules ſombres, par ceux qui croyent l'avoir mieux conſideré, avec leurs teleſcopes, & lunettes d'approche. Chacun a ſes viſions & ſes preventions, comme ſes lunettes, qui luy font voir les objets à leur mode, la couleur, ou le vice du verre s'attribuant ayſement à ce qui eſt regardé. Nous nous proſternons devant les choſes ſaintes par humilité: les Eſpagnols apres David

vid & les Saliens Romains, les reverent, danſant la Sarabande avec leurs Caſtagnettes. Nous donnons icy le nom des peres aux enfans pour obliger les premiers; les Irlandois s'en tiennent offencez, croyant que cela abrege leurs jours, & les fait plûtoſt mourir. Nous eſtimons que le ciel ſe rend partiſan de la meilleure cauſe & de ſa juſtice; un autre obſerve que, *In orbe pejor pars ſemper obtinuit*; & qu'ainſi Cæſar uſurpateur, ſurmonta Pompée, & avec luy tous les gens de bien, Alexandre, Porus, & Darius innocens, avec autres ſemblables exemples, qu'on rapporte à l'infiny. Nous avons grand ſoin de nos ſepultures; Diogene veut que les beſtes profitent de ſon cadavre; un Roy d'Egypte veut eſtre mis dans ſa Pyramide, un autre de Grece, comme Periander, veut qu'on ignore le lieu de ſon inhumation. Nous reprenons la jeuneſſe, comme d'une notable faute, ſi elle ſe ſert de la main gauche au lieu de la droite, appellans gauchers, ceux que nous voulons noter d'imperfection, & ayant meſme nommé toutes choſes bonnes, droites, & toutes les mauvaiſes, ſiniſtres ou gaucheres; avec Ariſtote qui

1. *de hiſt. Ani. c.* 15. 3. *de part. Ani. c.* 3. 1. *mag. mor. c.* 34. ſoutient que naturellement, *Siniſtra omnia imbecilliora* ; les Scythes, dit Platon, au ſeptiéſme de ſes loix, commandoient par les leurs, qu'on ſe ſervit indifferemment des deux mains, ſans forcer en cela, comme nous faiſons, la nature, laquelle n'a pas mis plus de faculté, ny d'aptitude en l'une qu'en l'autre ; & le meſme deffend cette depravée contrainte aux citoyens de ſa Republique, les obligeant à eſtre *ambidextres*, en toutes leurs actions manuelles. Nous tirons nos lignes en écrivant de la partie gauche à la droite; les Hebreux, les Egyptiens & les Arabes, de la droite à la gauche, *Aegyptij a dextro in ſiniſtrum ſcribunt, & hoc facientes aiunt ſe in dextrum, Graecos facere in ſiniſtrum*, dit Herodote. Les Etyopiens eſcrivoient autrefois, & les Chinois le font encore à preſent, du haut en bas; les Mexicains au contraire, du bas en haut, & quelque fois meſmes comme remarque Acoſta, en figures circulaires. Sur leſquelles conſiderations il faut que je regrette avec vous le traicté des mœurs incroyables de ce Nicolaüs, ſi bon amy d'Auguſte, qu'il en nomma quelques gaſteaux de ſon nom, auſſi bien que les huict livres

l. 6. c. 9.

Apud Phot.

Pyrrho-

Pyrrhoniens d'Aeneſidemus, & le ſixieſme livre de la Geometrie univerſelle de Protagoras, *ubi quæ in mundo univerſo paradoxa referebat*; car je ne puis douter que ces beaux eſcrits ne nous euſſent fourny des merveilles ſur ce ſubjet. Et quelle plus belle lecture à un Sceptique, que celle des paradoxes, deſquels luy ſeul ſçaiſt faire ſon profit? Pour moy j'ay touſiours ſçeu bon gré au Medecin Galenus, d'avoir pris plaiſir au ſurnom qu'il ſe donnoit de παραδοξότατος, & plus je vois un ſentiment éloigné du vulgaire, plus volontiers je luy tends les bras, comme au contraire *argumentum mihi peſſimi turba eſt.* Le mot de *Plebiſcitum* me fait faire trois pas en arriere, ne croyant pas qu'il y ait rien de ſi populaire que de ſe tromper. Que ſi les autres familles des Philoſophes ont fait eſtat des paradoxes, juſques à ſouvent ſe reprocher d'eſtre tombés dans des paralogues, combien nous doit-il eſtre plus permis à nous de les recevoir, qui par le moyen de noſtre precieuſe Epoche, ne pouvons courir fortune de cet inconvenient. Car c'eſt ſans doute la vraye verge de Mercure Ἑρμῆς ῥαβδος, qui convertit en or tout ce

Senec de vit. beat. c. 2.

qu'elle touche. On ne me ſçauroit rien advancer de ſi eſtrange ny rien prononcer de ſi extravagant, qu'avec cette belle parole ἐπέχω, je ne rende facile & traictable. *O vocem in concionem omnium mortalium mittendam, in cujus verbum Philoſophi ſapientesque juramentum faciant.* Prenons garde qu'il n'y ait rien d'eſtimé ſi impertinent, qui ne ſoit d'ailleurs ſoustenu de quelque auctorité; voire meſme, *neſcio quo modo nihil tam abſurdi dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Penetrons d'autre coſté ce qui eſt unanimement receu pour le plus certain & veritable, & nous y trouverons quaſi tousjours ſi peu du vrayſemblable, qu'il n'y a que noſtre ſeule ſuſpenſion Sceptique, qui nous puiſſe empeſcher d'y eſtre lourdement & honteuſement deceus. Ne voyons nous pas dans le commerce general de toutes les ſocietés des hommes, que les choſes les meilleures & les plus utiles, ſont de beaucoup les moins eſtimées. Nous faiſons plus d'eſtat d'une bagatelle de la Chine, que du meilleur outil d'agriculture. Une ſtatuë, diſoit Diogene avec admiration, ſe vend plus qu'une charge de farine. Un bouffon,

Cic. 2. de Divin.

bouffon, voire un maquereau, eſt mieux veu en la plûpart des lieux, que le plus grand Philoſophe du monde. *Omnia licet alia unquam ingenia ſenuerit, in hoc unum conſentiant, vix. viis. nunquam aliis hanc humanarum mentium caliginem tenebraſſe.* Et neantmoins qui eſt-ce qui ne ſe laiſſe emporter par le torrent des abus ſi inveterez? Qui eſt-ce qui tient ſon eſprit aſſez en bride, pour ne luy laiſſer courir apres les autres cette carriere, *magni eſt pro cardine ingenii revocare mentem à ſenſibus, & cogitationem à conſuetudine abducere.* Que s'il n'y a que noſtre ſeule Philoſophie qui puiſſe donner les lumieres, & les forces convenables pour nous arreſter au bord de tels precipices, ſi noſtre ſeule Epoche nous peut heureuſement preſerver de ce commun naufrage, rendons luy en l'honneur & le gré que nous devons par une auſſi ſoigneuſe culture qu'elle merite. C'eſt une eſpece de gratitude, qui nous ſera non-ſeulement bienſeante à tous, mais encore tres-advantageuſe. *Cic. 1. Tuſcul.*

Ce fut par là, Marcellus, que prit fin mon diſcours, & en même temps noſtre aſſemblée, parce que le reſte du jour eſtoit neceſſaire à quelques petits

tits devoirs qui firent venir Xenomanes avec nous juſques au premier carefour, où chacun prit le chemin qu'il voulut. Vous advoüant que je ne fus pas plutoſt rendu chez moy, que repaſſant tout ce que j'avois entendu par ma memoire, je ne miſſe peine de l'y imprimer le plus avant qu'il me fut poſſible; comme j'ay fait encore pluſieurs fois depuis, & jamais ſans beaucoup de contentement, lequel je reçois à preſent d'autant plus grand, que vôtre longue & patiente attention me rend certain que le recit ne vous en a pas eſté desagreable.

MARCELLUS. A la verité il n'eſtoit pas beſoin que le proverbe, *odi memorem compotorem*, euſt eſté fait pour vous, & je vous aſſeure que je vous publieray par tout, pour le meilleur Referendaire, & le plus digne d'une charge de grand Rapporteur que je connus jamais, en recompenſe du plaiſir extreme que m'a donné voſtre raviſſante narration; avec proteſtation auſſi, que je prefererois un tel Banquet Sceptique, *Cœnamque illam vere dubiam*, aux plus ſolemnels & ſomptueux feſtins de nos Princes.

Cic. 4. Quæſt. Acad. *Si vero aliud occurret quod veriſimillime videatur, humaniſſima completur animus voluptate.* DIA-

DIALOGUE
ſur le ſujet
DE LA VIE PRIVE'E
entre
PHILOPONUS
& HESYCHIUS.

Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur ſibi. Senec. in Thyeſt.

PHILOPONUS. Eſt-il poſſible, Heſychius, que ny le point d'honneur, ny la conſideration de l'utilité, ny le reſpect du plaiſir, qui ſont choſes leſquelles ſe trouvent ſi advantageuſement dans les charges & divers emplois de la vie civile, ne vous puiſſent démouvoir de cette oyſiveté caſaniere, & faire quitter un train de vie ſi retirée & particuliere, que je doute qu'on vous doive mettre au nombre des vivans; voſtre maiſon vous ſervant desja de ſepulture, devant laquelle je ne paſſe point, qu'il ne me prenne envie d'y mettre cette inſcription:

Cy giſt le pauvre Heſychius.

Ainſi que Seneque diſoit toutes les fois qu'il alloit à Cumes, *Vatia hic ſi-tus eſt*, devant le logis d'un homme qui vivoit à peu prés comme vous. Voila que c'eſt de s'enyvrer d'une liqueur laquelle ne doit eſtre priſe qu'avec trés-grande ſobrieté. La Philoſophie eſt un trés-doux miel, mais qu'il ne faut gouſter que du bout du doigt, autrement il vous enteſte, & vous cauſe de dangereux vertiges. Caton avoit grande raiſon de dire à ſon fils, parlant des Philoſophes de ſon temps, ſous le nom des Grecs qui eſtoient lors les Profeſſeurs d'icelle, *Satis eſt ingenia Græcorum inſpicere, non perdiſcere*, lui prophetiſant de grandes disgraces, s'il les vouloit penetrer plus avant, *quandocumque iſta gens ſuas litteras dabit omnia corrumpet; hoc puta vatem dixiſſe.* C'eſt ſur cette conſideration, que les Romains brûlerent les livres de Numa, & depuis chaſſerent à diverſes fois les Philoſophes de leurs villes, à l'exemple des plus ſages Republiques de la Grece, qui les ont tant de fois perſecutés : cette belle Philoſophie dont ils leurrent le monde, ſe pouvant bien comparer à la fabuleuſe Scylla que nous décrivent les Poëtes :

Seneq. epiſt. 55.

Plin. l. 24. c. 1.

Prima

Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo *Virg. 1. Æneid.*
Pube tenus, poſtrema immani pectore piſtrix,
Delphinum caudas utero commiſſa luporum.

Il n'y a rien plus charmant d'abord, ce ne ſont que propos de la felicité humaine, tous ces traités ſemblent autant de chemins qui vous y conduiſent. Mais ſi une fois vous l'abordés de trop prés, ſi vous voulés ſonder ſes plus ſecrets miſteres, vous voilà dans le goufre & dans le precipice, au milieu de ſes queſtions abſurdes, & de ſes maximes extravagantes, qui comme beſtes farouches vous affligent l'eſprit, & le perſecutent de tous coſtez. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que Philoſtrate nous repreſente l'ame de Palamedes, Philoſophe abſtrait, comme vous pouvés eſtre, laquelle tranſmiſe en un autre corps, eſt ſi indignée, & veut un ſi grand mal à la Philoſophie, comme à celle qui ne lui avoit jamais ſervi de rien, & laquelle avec toutes ſes lettres qu'il avoit meſme augmentées, ne l'avoit peu empêcher de ſuccomber ſous la bonne conduite

De vit. Apoll. l. 3. c. 6.

d'Uliſſe ſon ennemy, patron de la prudence humaine dans la vie active ; quant à moy j'ay touſiours eſtimé, & pris pour reigle de mes eſtudes le dire de Neptolemus,

Enn. apud A. Gell. l. 5 *Philoſophandum eſt paucis, nam omnino haud placet.*

Il eſt bon de Philoſopher pourveu que ce ſoit à certaines heures, il eſt permis de penſer hautement des choſes, pourveu que ce ſoit ſans extravagance ; la contemplation n'eſt pas defenduë, moyennant qu'elle donne lieu & laiſſe le temps aux bonnes actions. Car il n'y a choſe ſi excellente, dont les extremités ne ſoient vicieuſes, l'intemperance ſe trouvant aux lettres meſme, & en la Philoſophie. Vous ne vous appercevés pas qu'au lieu de vous ſervir utilement & à propos de ſes maximes, vous vous faites ſervilement ſon eſclave, au lieu de la gouverner ſelon voſtre uſage, elle vous regente tyranniquement à ſa mode, au lieu de la poſſeder comme choſe voſtre, elle vous poſſede & agite, comme ſi quelque mauvais Demon vous avoit en ſa puiſſance.

HESYCHIUS. Il ne faut plus qu'un bon exorciſte pour nous delivrer

vrer de cet eſprit immonde. Bons Dieux, Philoponus ! que vous me faites grand pitié d'une part, & grande envie de rire d'une autre ; j'ay grande compaſſion de vous voir vomir des injures, voire des blaſphemes, contre la choſe du monde la plus venerable & la plus ſainte, qui ſont autant de crachats que vous envoyez contre le ciel, & qui vous retombent honteuſement ſur la face. Mais je ne prends pas moins de plaiſir à conſiderer le gentil jugement que vous faites de moy, m'eſtimant Philoſophe, & de voir en quel predicament vous rangés ceux qui pourroient meriter ce titre, aujourd'huy trop plein d'envie & de calomnie, pour devoir eſtre advoüé. Si vous confeſſeray-je ingenument, que c'eſt d'eux que j'ay appris à me donner cette ſatisfaction de vous & de vos ſemblables, du meſpris deſquels ils font gloire, & en tirent un trés-grand avantage, n'apprehendant rien tant que voſtre approbation, & ne ſe trouvans jamais plus dans la defiance d'avoir failli, que quand il leur arrive de vous avoir agréé. Quel crime puis-je avoir commis, demandoit lors Anthiſtenes, que ces hommes m'eſtiment,

Mart. Ep. 1. de Mor. & m'applaudiſſent ? *Si vis beatus eſſe cogita hoc primum contemnere & contemni ; nondum es fœlix ſi te turba non deriſerit*, c'eſt la leçon que repete ſi ſouvent Epictete.

PHILOPONUS. Je n'euſſe jamais attendu de vous cette repartie, qui ne peut eſtre de miſe qu'à l'esgard d'une populace, & non des hommes de noſtre condition. En tous cas ſouvenés vous qu'il n'eſt point de pires maladies, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, que celles auxquelles on n'a pas le ſentiment de ſon mal.

HESYCHIUS. Vous croyez donc, Philoponus, que voſtre magiſtrature vous ait grandement diſtingué du commun des hommes, & vous ignorés encore le peu de difference que mettent ceux desquels vous parlés, entre voſtre pourpre, & l'étoffe qui couvre la plus vile multitude de nos artiſans, *vulgus tam chlamydatos quam coronatos vocantes.* Sçachés que ni les plus hautes dignités d'un Eſtat, ni les premieres charges du Louvre, ni les plus importans offices d'un palais, n'empeſchent pas un homme, comme ils le conſiderent, d'eſtre du nombre du peuple, *Togis iſti non judiciis diſtant*, diſent-ils

Senec. de vit. beat. c. 2.

ils, ce ſont tous eſprits foiblement vulgaires, qu'ils placent auſſi en meſme Cathegorie. Mais pour ne vous pas mettre davantage en mauvaiſe humeur, puiſque d'ailleurs noſtre ancienne connoiſſance ne ſouffre pas que nous traitions ſi fort à la rigueur, je veux bien examiner avec vous le cours de ma vie, & conſiderer enſemblement, ſi mes façons de faire ſe trouveront auſſi criminelles que vous me les avés animeuſement reprochées, aprés vous avoir reſpondu en un mot ſur le ſujet de la Philoſophie, que toutes les perſecutions qu'elle a jamais ſouffertes, & tout ce qu'on luy a calomnieuſement impoſé, ne peut proceder que d'ignorance ou d'envie. Si ce n'eſt que vous prenniés pour Philoſophes, je ne ſçay quels demi ſçavans, ou je ne ſçay quels pedants contentieux, leſquels aprés avoir paſſé tout leur âge ſur les livres, ſe trouvent avoir donné du nez dans toutes les ſciences, ſans pourtant avoir penetré juſques à la vraye & eſſentielle Philoſophie; ſemblables en cela à voſtre Uliſſes, duquel vous vouliés tantoſt vous prevaloir, lequel deſcendit aux enfers, prit connoiſſance de tous ceux de

Diog. Laert. in Ariſtipp.

ce

ce païs là hormis de la Reyne Proſerpine, qui eſtoit la choſe la plus notable qu'il y pouvoit voir. Or conſiderons maintenant ſi ces puiſſants Demons de la vie humaine, l'honneſteté, l'utilité, & le delectable, m'abandonnent tellement, ou me ſont ſi fort contraires, que vous avez voulu preſuppoſer dés le commencement. Et que direz vous ſi je vous fais voir que je reçois d'eux plus de faveur en un jour, que n'en ont eu en toute leur vie ceux d'entre vous que vous croyés les plus avancés en leurs bonnes graces ?

PHILOPONUS. Pour le premier point qui eſt celui de l'honneſteté ou de l'honneur, *eſt enim honeſtas honoris ſtatus*, dit Iſidore, *unde idem honeſtum quod honore dignum.* Vous m'avouërés que c'eſt le plus grand de tous les biens exterieurs, au jugement meſme d'Ariſtote, comme celuy qui eſt recherché ſoigneuſement par ceux en qui tous les autres biens ſe trouvent, & duquel les Dieux meſmes ſemblent ambitieux. Or ſi cet honneur n'eſt autre choſe qu'un eſclattant reſpect, & un glorieux teſmoignage d'eſtime & de reverence que nous portons aux perſonnes de grande vertu, & de

10. Ethim. c. 9.

Eth. ad Nic. l. 1. c. 5. & l. 4 c. 3.

haut

haut merite, comment ſe pourroit-il faire que le moindre rayon de cette gloire portaſt juſques ſur vous, qui faites profeſſion de vivre dans les tenebres de voſtre maiſon; & comment voudriés vous recevoir la recompenſe des belles & vertueuſes actions (*chi ſemina virtù, fama raccoglie*) vous qui renoncez à toutes les fonctions de la vie civile pour joüir d'un repos pareſſeux, ou, pour mieux dire, d'une feneantiſe honteuſe? Car toute eſtime & reputation procede de quelque connoiſſance, & cette connoiſſance ne peut venir que de nos propres geſtes & actions, lors qu'elles viennent en evidence, & qu'à l'œuvre on connoiſt l'ouvrier, & tant que *cada uno es hijo de ſus obras*, & comme dit l'eſcole, *ut ſe habet unumquodque ad eſſe ita & ad operandum.* Comment donc aneantiſſant la cauſe, l'effet pourroit-il enſuivre, & par quel moyen vivant à vous ſeul, & hors le commerce du reſte des hommes, obtiendriez vous d'eux la recompenſe d'une vertu inconnuë, & du merite qui ne paroiſt point.

HESYCHIUS. Je m'apperçois aiſement de l'erreur qui vous fait argumenter

gumenter de la ſorte ; c'eſt que nous voyans hors l'employ, le tracas & l'agitation, menant une vie la plus retirée, & hors le bruit qu'il nous eſt poſſible, vous concluez, que nous ſommes ſans action, & par conſequent ſans vertu, & ſans honneur, puis que la vertu conſiſte en action, & que l'honneur doit eſtre le prix & la recompenſe de la ſeule vertu. Mais ſçachez qu'il n'y a point de plus grandes, plus importantes actions, que celles d'une ame vrayement Philoſophique, lors qu'elle eſt le plus avant dans la contemplation, *depono hoc apud te, numquam plus agere ſapientem, quam cum in conſpectu ejus divina atque humana venerunt*, dit le Philoſophe Romain. Car comme il ſe voit aux arts mechaniques qu'il n'y en a point qui agiſſent davantage que ceux qui ont la conduite & le commandement, bien qu'ils paroiſſent ſouvent ſans mouvement ; le même ſe peut dire des Philoſophes au rapport d'Ariſtote, *quorum θεωρίας, contemplationes, & διανοήσεις, ratiocinationes, actiones, & quidem longe cæteris perfectiores, vocat.* Autrement, dit-il, nous ſerions forcés de penſer trés-mal de Dieu & du

Senec. ep. 69.

7. Polit. c. 3.

du monde, qui ne produiſent aucunes actions hors d'eux meſmes, *parum pulchre eſſet Deo, & toti mundo, quibus non ſunt externæ actiones, neque ullæ aliæ præterquam eorum propriæ.* C'eſt pourquoy cet ancien diſoit ſi gentiment & ſi bien, *ſatius eſt otioſum eſſe quam nihil agere.* Et veritablement ſi nous ne ſommes appellés hommes que par cette partie ſuperieure qui eſt en nous, & que noſtre eſprit eſtant noſtre forme, ſoit celuy qui nous donne l'eſtre, il faut bien dire que ces fonctions & operations, ſeront nos principales & plus importantes actions; & partant qu'elles devront eſtre ſuivies de la gloire la plus ſolide, & de l'honneur du meilleur aloy qui ſe puiſſe trouver ici bas. *Attil. apud Plin. l. 1. ep. 6.*

PHILOPONUS. Mais puis que nous ſommes un compoſé de deux parties, & que c'eſt l'union de l'ame & du corps qui nous fait hommes, pourquoy denierions nous les fonctions à l'une de ſes deux moitiés, car par vos propres maximes, *unumquodque eſt propter ſuam operationem.* C'eſt pourquoy quand vous rendez voſtre Philoſophe ſi ſpirituel, qu'il n'agiſt que par cette principale & ſuperieure partie,

tie, vous ne vous appercevez pas qu'au lieu d'un homme, vous en faites un fantoſme, & que pour lui donner un eſtre plus parfait, vous luy oſtez le reel, ou du moins le raiſonnable pour le chimerique. Auſſi les plus notables d'entre vous, comme la pluſpart des Stoiciens, ne ſe ſont pas ainſi eſloignez des occupations de la vie politique. Ceux-cy diſans qu'il y avoit trois genres ou façons de vivre, dont ils appelloient l'un ſpeculatif, l'autre actif, & le troiſieſme compoſé des deux autres raiſonnables, qui eſtoit celuy qui devoit eſtre eſleu & preferé par les hommes de bon diſcours, puis que la nature ſembloit nous avoir formé capables de ces deux exercices, & que pour ce ſujet nous eſtions nommez animaux raiſonnables, comme a fort bien remarqué Diogenes Laertius en divers lieux de la vie de Zenon. Epicte-

Arian. l.4.c.4.

te, l'un des coriphées de cette ſecte, ſe mocque eſgalement de ceux qui recherchent les charges & emplois, comme des autres qui en ont averſion & les fuyent ainſi que vous, comparans les premiers aux hydropiques qu'on ne peut raſſaſier d'eau, & les derniers à ceux qui ont la rage, leſquels

quels ne la peuvent ſeulement regarder, & auſſi qu'eſtant choſes egalement independantes de nous, il n'eſt pas raiſonnable d'y attacher nos affections, ἐξω δ' εἰσὶν ὐ μόνον ἀρχὴ ἀλλὰ καὶ ἀναρχία, ὐ μόνον ἀσχολία ἀλλὰ καὶ σχολή. *Extra te autem eſt non modo magiſtratus, ſed etiam privatæ vitæ ſtatus, non modo negotium, verum etiam otium.* Quelle grande eſtime devons nous donc faire de ce beau repos, lequel non ſeulement Ceſar nous peut oſter quand il luy plaiſt, mais le moindre importun corbeau, un tambour, une fievre, & milles autres rencontres de la vie. C'eſt bien loin, dit-il, d'avoir une diſpoſition à s'accommoder à tout, & pouvoir dire à toute heure du bon du cœur ce vers que Cleantes à rendu ſi celebre :

Ἄγου δὲ μ' ὦ ζοῦ καὶ σὺ γ' ἡ πεπρωμένη.
Quocumque voles Iupiter me ducito, tuque neceſſitas.

Et que direz vous de Pythagoras, lequel fut ainſi nommé, *quod veritatem perinde, atque Pithius loqueretur* ? Ne voyons nous pas par la lettre qu'il eſcrit à Anaximenes, comme il le convie à quitter pour un temps

temps la contemplation des aſtres, & le reſte de ſa Philoſophie, pour vaquer aux affaires publiques de ſon païs ? *Nam neque ego ſemper meis vaco fabulis, verum & bellis interdum quibus inter ſe Itali diſſident.* Socrate, que vous eſtimez ſi fort, a pratiqué le meſme, & crois qu'il n'y a eu que les plus melancholiques, comme cet atrabilaire d'Heraclite, un Myſon, un Apemantus, un Tymon, & autres tels Miſantropes, qui ayent eu de la conformité avec vous.

HESYCHIUS. Je vous diray d'abord qu'aymant ſur toutes choſes la verité comme la plus douce paſture de noſtre ame, je la recherche avec affection, en quelque part qu'elle ſe puiſſe trouver ; ce qui m'empeſche d'eſtre particulierement attaché à pas une hereſie ou ſecte de Philoſophie,

Nullius ad dictus juravi in verba Magiſtri.

Que s'il falloit donner ſon vœu, & ſon ſuffrage en faveur de quelqu'une, j'eſtimerois ſur tout celle à laquelle Potamon d'Alexandrie donna le nom de ὑκλεκτικὴ, ou elective, parce qu'elle faiſoit choix de ce qui luy

D. Laert. in Proe.

luy plaiſoit en toutes les autres, dont elle compoſoit ſon ſyſteme à part, comme un agreable miel du ſuc d'une diverſité de fleurs. Mais pour reſpondre à l'autorité de tous ces grands Perſonnages que vous mettés de voſtre coſté, (& dont j'advouë qu'on ne peut parler avec trop de veneration, puis qu'ils ne ſemblent avoir eſté envoyez du Ciel, que pour l'inſtruction du genre humain) il faut croire qu'ils ont exhorté avec beaucoup de raiſon les hommes de leur temps aux actions vertueuſes, leſquelles ſont pratiquables dans l'humaine ſocieté; & que ne ſe contentants pas de la parole ſeule & des preceptes, ils leur ont voulu donner des exemples par leurs propres comportemens. Auſſi n'ay-je jamais pretendu que la vie active n'euſt par l'exercice de pluſieurs vertus beaucoup de merite, & de recommendation. Mais pour ce que les vertus ſont differentes, y en ayant de plus eminentes les unes que les autres: de naturelles & d'acquiſes, de morales & d'intellectuelles, il me ſemble que puis que les plus heroïques & divines accompagnent la vie contemplative, & que ce genre de vie, comme je vous

Ariſt. 2. Eth. Tud. c. 1. 4.

ay

ay desja fait voir, produit les plus dignes & importantes actions, il me doit estre pardonnable, si dans la contrainte que vous m'avés donnée, je la prefere non seulement à la vie active du commun des hommes, mais encore à celle que vous avez voulu nommer raisonnable, & qui est meslée d'action & de contemplation. C'est ainsi que l'entendoit à mon advis Empedocle, quand il mesprisoit le gouvernement d'un Estat qui lui estoit presenté, pour n'interrompre ses speculations Philosophiques.

Anaxagoras avoit la mesme pensée quand il abandonnoit un trés-ample patrimoine, pour n'estre obligé de vacquer à sa conservation. Ce mesme sentiment faisoit retirer Democrite dedans les sepulcres, & chassoit Pyrrho parmi les deserts. Car quant à Heraclite, lequel resigna son sceptre entre les mains de son frere, vous l'avez voulu faire passer pour un maniaque; & peut-estre mettriez vous au mesme predicament tous ceux que je vous pourrois alleguer, si ce n'est que vous portiez plus de respect au Prince du Lycée, lequel aussi à mon advis n'a point encore esté pris pous un hypocondria-

condriaque. Que ſi ſes raiſons vous peuvent ſembler de poids, & ſon authorité de quelque reverence, voyez je vous prie la belle exhortation qu'il fait à la vie purement contemplative au dernier de ſes Ethiques, Anichomacus diſant qu'elle a le meſme advantage ſur les autres genres de vie, qu'ont les choſes ſimples ſur les compoſées, les divines ſur les caducques & mortelles; ſe mocquant au reſte de ceux qui vouloient, comme vous, un meſlange & un aſſaiſonnement de l'action, & de la meditation. Il faut dit-il, abandonner le corps, & tout ce qui eſt corruptible, le plus qu'il nous eſt poſſible pour vivre principalement de l'eſprit. C'eſt ainſi qu'on s'approche de la divinité, & qu'on ſe peut ſoy meſme ἀποθανατίζειν, Immortaliſer. *Neque vero oportet nos humana ſapere, ac ſentire ut quidam monent, cum ſimus homines, neque mortalia, cum mortales, ſed nos ipſos quod fieri poteſt à mortalitate vindicare, atque omnia facere, ut ei noſtræ parti quæ in nobis eſt optima convenienter vivamus.* Le Philoſophe Latin, quoy que d'ailleurs Stoicien, ne laiſſe pas de nous donner les mêmes preceptes; Cap. 7. Senec. Ep. 37.

non

non cum vacaveris Philoſopandum eſt ; omnia alia negligenda, ut huic aſſideamus, cui nullum tempus ſatis magnum eſt, etiam ſi à pueritia uſque ad longiſſimos humani ævi terminos vita protenditur : non multum refert utrum omittas Philoſophiam, an intermittas. Et en une autre lettre où il convie ſon ami, à ne penſer qu'à la ſeule culture de l'eſprit, s'il deſire en tirer quelque fruit, *omnia impedimenta dimitte, & vaca bonæ menti ; nemo ad illam pervenit occupatus, exercet Philoſophia regnum ſuum, dat tempus, non accipit, non eſt res ſubciſciva ; ordinaria eſt, domina eſt, adeſt & jubet.* A la verité pour le commun des hommes qui ne laiſſent pas de ſe dire lettrés, ne prenans quelques legers diſcours de la Philoſophie que pour un paſſe-temps, & pour leur ſervir de divertiſſement dans les occupations qui les tiennent le reſte du temps aſſujettis, ce n'eſt pas merveille ſi elle n'exerce pas ce puiſſant empire ſur eux : mais quant à ceux qui s'y portent ſerieuſement, & qui lui ont une fois engagé tout à bon leurs affections, il ne faut pas penſer qu'ils puiſſent ſe partager, & ſe donner ailleurs, *non poſſunt ſimul Therſitem, & Agamemnonem*

Senec. Ep. 64.

nem agere. Car comme a fort bien remarqué le gentil Lucian, les grands eſprits, & les belles ames, qui ont eu meilleure part que les autres du larcin de Promethée, ſont bien plus aiſément épriſes, & plus violemment tranſportées que les communes, de l'amour des ſciences, & de la Philoſophie; ainſi que les Indiens, à raiſon de leur chaleur naturelle, furent emeus & enteſtez par la force du vin, juſques à une fureur toute autre que celle des autres hommes. Il eſt vray qu'en la Philoſophie, comme il adjouſte fort bien, cette ebrieté & fureur doivent eſtre nommées ſobrieté, & temperance : car c'eſt de ce divin nectar communiqué aux hommes par Tantale, ainſi que l'interprete Philoſtrate, que les hommes ne peuvent jamais trop boire. Ne dites donc plus qu'une vie purement contemplative, ſoit reprehenſible d'excez, & ne luy diſputez plus la preference de gloire & d'honneur que tant de ſignalés perſonnages luy ont ſi juſtement attribué. Car ſi c'eſt par elle que les vrays Philoſophes ſont nommez *Pares, & ſocii Deorum, non ſupplices.* Puiſque nous eſtimons les Dieux meriter tout

De vit. Apol. l. 3. c. 7.

Senec. Ep. 31.

culte & veneration, nous ne pourrons denier l'honneur & le reſpect à ceux qui les touchent de ſi prés. Que s'il eſt vray, Philoponus, que l'utilité ſe trouve par tout où l'honneſteté ſe rencontre, *quippe bonum ex honeſto fluit*, vous courez fortune de n'avoir pas plus d'advantage en ce ſecond chef de noſtre conference, que vous avez eu au premier.

PHILOPONUS. Et qui penſez vous qui voulut plus conteſter contre vous aprés une ſi belle apotheoſe? car s'il n'y a que les Dieux qui puiſſent aller du pair avec vous, c'eſt impieté aux hommes de vous contredire, & folie de vous reſiſter. Neantmoins pour ce que Jupiter meſme n'a pas touſjours desdaigné l'entretien & la converſation des humains, & puis que d'ailleurs, comme dit Phœdrus, *niſi utile eſt quod facimus ſtulta eſt gloria*; j'apprendray volontiers de vous, où ſont ces grands biens qui vous reviennent de vos continuelles ſpeculations, & à quel uſage vous les employez; ne penſant point avoir veu juſques icy aucun d'entre vous, qui ne fuſt bien avant dans la neceſſité, ſi les actions & travaux de ſes predeceſſeurs

Lib. 3. Fab. 56.

ne

ne l'en avoient mis à couvert. Or afin que nous nous entendions pour ce que vous faites trois genres de bien, ou d'utile, *bonum enim eſt utilitas, aut non aliud ab utilitate*, diſoient les Stoiciens. Sçachés que je n'entends point icy parler des biens du corps, ou de l'eſprit, deſquels il n'eſt pas auſſi queſtion, mais bien de ceux qui ſont nommez de fortune, qui nous donnent & fourniſſent les neceſſités de cette vie. *Lo que ſe uſa, no ſe eſcuſa*, & ſans leſquels elle ne peut eſtre que trés-miſerable, *Sex. Pyr. Hyp. l. 3. c. 20.*

Turpis enim fama, & contemptus, & acris egeſtas *Lucret. L. 3.*
Semota ab dulci vita ſtabilique videntur,
Et quaſi jam lethi portas cunctarier ante;

Ce qui a donné lieu au proverbe χρῆμα τὸν ἀνήρ, *divitiæ vir*, l'homme riche, parce que ſans eux l'homme n'eſt d'aucune conſideration dans la vie civile; le temps n'eſtant plus auquel on faiſoit eſtime des hommes tout nuds comme eſtoit Uliſſe, qui ne laiſſoit, à ce que conte le bon Homere, d'eſtre reſpecté & honnoré par les Phea-

ciens en cet eſtat là. Mais aujourd'huy :

Lucian. in Caſaplo.

--- --- Dat cenſus honores.
Cenſus amicitias, pauper ubique jacet ;

Juſques là, que le pauvre ſavetier Mycillus eſt là bas laiſſé par meſpris ſur le rivage par Charon, comme ſi la pauvreté portoit ſon infamie juſques dans les enfers, où au contraire le rameau d'or eſt tout puiſſant & plein de veneration. Ce qui me fait ſouvenir de l'opinion des Chinois, qui tiennent la pauvreté d'un homme pour marque infaillible de ſes pechez : les Bonzes ou Theologiens du Japon leurs voiſins enſeignans auſſi publiquement, que ny les pauvres ny les femmes ne ſe peuvent jamais ſauver. C'eſt pourquoy les richeſſes ſont fort bien nommées moiens & facultez, d'autant que par leur ſeul moyen tout ſe fait ; & finances, parceque avec elles on finit toute ſorte d'entrepriſe. Nos anciens leur ayant encore donné le nom de chevance, à cauſe que ſans elles on ne vient à bout, ny ne met-on rien à chef. Auſſi font-elles partie du ſouverain bien, au dire d'Ariſtote, quoyque Diogene luy reproche là bas, qu'il ne

Herrera.

Lucian. Dial. Diog. & Alex.

ne l'avoit ainſi eſcrit que pour ſe donner occaſion & hardieſſe d'en demander & recevoir d'Alexandre. Mais quelque bonne mine que faſſent les plus auſteres d'entre vous, *divitias & opes facilius invenies qui vituperet, quam faſtidiat.* C'eſt en leur conſideration que la cour de Dionyſius eſtoit ſi remplie de Philoſophes Grecs : Platon entre autres avec toute ſa divinité ayant meſpriſé juſques à trois fois les hazards ſi redoutez de l'implacable Carybde, pour avoir ſa part aux liberalitez de ce Roy. Auſſi ſeroit-ce une trop grande delicateſſe à eux, pour ne dire foibleſſe, de n'en oſer prendre, de peur qu'elles les priſſent; n'en oſer poſſeder, de peur qu'elles les poſſedaſſent; n'en oſer uſer, de peur d'en abuſer, *infirmi animi eſt pati non poſſe divitias.* La Secte d'Apollonius Thyaneus fut eſtouffée dés ſa naiſſance, pour avoir fait profeſſion de cette chetive & honteuſe pauvreté;

Phil. de vit. Apoll. l. 1. c. 22.

Maleſuada fames, & turpis egeſtas,
Terribiles viſu formæ.

Virg. 6. Æneid.

Or vous ne pouvez pas nier que c'eſt la ſeule action qui nous en peut preſerver, les biens, & les commodités ne s'a-

querans, voire meſme ne ſe conſervans que par le travail, *chi hà arte hà parte, chi non corre non hà il pallio*, & l'Eſpagnol dit, *manos duchas comentruchas*. Le peſcheur d'Eſope ne prennant point de poiſſons au ſon de la flute, eſt contraint de jetter ſes rets & filets en l'eau. Le Cyclope χειροδυναγάστηρ, *manuventer*, repreſenté ſur le portail de la ville d'Argos, avec les mains qui ſembloient ſortir de ſon ventre, nous apprennoit que nous ne pouvons conſerver & entretenir noſtre eſtre que par le travail de nos mains. Comment ſe pourroit-il donc faire qu'au milieu de vos contemplations ſi abſtraites, & de vos entretiens olympiques, vous trouvaſſiez je ne diray pas les biens & les richeſſes, mais ſeulement les communes neceſſitez de la vie; car comme ont fort bien obſervé les judiciaires, Iupiter diſtributeur des moyens eſt oppoſé à Mercure, de ſorte que, qui en a l'un aſcendant ſur terre en ſa nativité, a l'autre deſcendant: or Mercure eſt le dominateur de celle des Sçavants & des Philoſophes, avec touſiours quelque regard de ce faineant & ſonge creux Saturne, qui vous fait eſtre de

Athen. l. 10. & Strabo Geog. l. 8.

Leon Hebr. Dial 2.

ſi belle humeur, & vous imprime de ſi lóüables complexions. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi les hommes de lettres & de profonde ſpeculation ſe voyent ordinairement dans l'indigence & la neceſſité. Et pour moy je ne ſçay pas quelle opulence vous me pouvez faire voir, qui accompagne vos meditations hyperphyſiques, ſi ce n'eſt que vous vouliez vous prevaloir de la pierre Philoſophale, ou que les Demons vous faſſent part de leurs threſors cachez, car il me ſouvient que Socrate en avoit un pour compagnie ordinaire.

HESYCHIUS. Pourquoy nous renvoyez vous à ces eſprits metalliques? nous qui avons tous les Dieux du Ciel pour nos plus affidés & particuliers amis, leſquels nous peuvent tout donner, puis que *Deorum ſunt omnia*, & qu'il n'y a point de bien qui ne vienne d'eux. Que ſi le proverbe eſt veritable, que toutes choſes ſoient communes entre amis, κοινὰ τὰ φίλων, ne vous appercevez vous point, Philoponus, de l'immenſe grandeur de nos richeſſes, & combien nous poſſedons au delà de tout ce que vous pouviez vous imaginer.

Diog. Laert. in vita Diog.

PHILOPONUS. Vous avez raiſon d'interpeller mon imagination, puisque vos richeſſes auſſi bien que les viandes du banquet des ſorciers, ſont toutes choſes phantaſtiques, & qui ne ſont pas perceptibles à tout le monde. Auſſi dit on que les Philoſophes ont bien l'imagination plus forte que n'a le commun des hommes. Mais depuis quand ont-ils contracté cette eſtroite amitié avec les Dieux? laquelle je croyois ne pouvoir ſubſiſter que dans l'egalité & la reſſemblance.

HESYCHIUS. Depuis le temps qu'ils ſe ſont donnés plus de peine que perſonne à ſe conformer à eux, & aymer la verité, cherir l'innocence, & conſerver pure cette partie de leur ame, par laquelle il y a de l'affinité entr'eux. Car je tombe d'accord avec vous, que l'amitié eſt en l'egalité, φιλότης ἰσότης: or ce ne peut-eſtre voſtre robbe de pourpre, qui vous rende ſemblable à eux, les Dieux ſont tous nuds, ni voſtre magiſtrature, *neque Deus negotium habet neque aliis exhibet*; ni voſtre grande reputation & bonne renommée, perſonne ne connoiſt Dieu, & beaucoup en parlent mal impunement; ni cette façon de vous faire

6. Eth. ad. nic. c. 5.

Senec. ep. 31.

faire porter en litiere ou traiſner en caroſſe, Dieu porte tout, eſtant le centre, & le fondement de l'Univers: ny cette vie active, dont vous faites tant d'eſtat, Dieu comme premier moteur eſt neceſſairement immobile: ny encore voſtre bonne mine, Dieu eſt inviſible: ny vos forces, elles ſont periſſables, & Dieu eſt immortel; ny vos ſumptueux feſtins, les Dieux ſont athomes & ne mangent point: ny vos logemens tapiſſés & ameublemens dorés; Dieu n'habite point en un lieu particulier, il remplit tout egalement.

Jupiter eſt quodcumque vides quodcumque moveris:

ny finalement vos threſors & richeſſes dont nous parlons, les Dieux n'en font aucune eſtime, *cogita Deos cum propitii eſſent fictiles fuiſſe.* Mais ſi je me ſuis formé un eſprit qui meſpriſe toutes ces choſes, ſi j'ay une ame aſſeurée contre tout ce qui fait trembler le vulgaire, ſi ma felicité eſt independante de tout ce qui releve de la fortune, *ingens intervallum inter me, & cæteros factum eſt, omnes mortales multo antecedo, non multum me Dii antecedunt:* me voilà dans l'affinité des Dieux, je

Senec. ep. 54.

poſſede leur αὐτάρκεια, & pleine ſuffiſance de toutes choſes, je ne ſouhaite plus rien, j'ay toute la richeſſe du ciel,

Senec. Ep. 74. *Sapiens tam æquo animo omnia apud alios videt contemnitque quam Jupiter;* ô la belle reſſemblance! ô la belle apotheoſe! Vous me dirés que les Dieux par l'avantage & excellence de leur nature n'ont beſoin de rien, là où la noſtre pour maintenir ſon eſtre, requiert l'aſſiſtance de beaucoup de choſes externes, qui font partie des biens & moyens dont nous parlons, ou ne peuvent eſtre poſſedez ſans eux. Et c'eſt icy que je vous demandois, Philoponus, puiſque par là vous m'advouez que ſe ſeul uſage des choſes neceſſaires à la vie nous doit recommander les richeſſes. Que ſi vos grandes occupations vous avoient permis de faire les reflexions convenables ſur ce ſubjet, pour en bien juger, vous ne nous auriez pas reproché une pauvreté preferable à toute ſorte d'opulence.

Senec. epiſt. 4. & 27. & 120. *Magnæ divitiæ ſunt lege naturæ compoſita paupertas: lex autem illa naturæ, ſcis quos nobis terminos ſtatuit? non eſurire, non ſitire, non algere.* C'eſt ainſi que l'entendoit cette ame genereuſe qui prononçoit ſi hardiment, *habeamus aquam,*

quam, habeamus polentam, Iovi ipſi de fœlicitate controverſiam faciamus. Et à la verité plus les choſes ſont excellentes, & divines, moins ont-elles de neceſſité & dependance d'autruy. Les enfans & les femmes, ont beſoin de mille choſes, dont les hommes ſe paſſent, & les malades de meſme, en comparaiſon des perſonnes qui ſont en ſanté : Hercule tout nud excepté la peau de lion & la maſſue, ſe promene par tout le monde, duquel il ſe fait adorer : oſtés les preventions de voſtre eſprit, effacez en ce que la tyrannie d'une mauvaiſe couſtume peut y avoir imprimé, renoncez aux ſottes opinions d'une multitude inſenſée, examinant à la regle d'une droite raiſon les neceſſitez naturelles, & vous nous trouverez non ſeulement hors d'indigence, mais encore dans l'affluence des biens, non ſeulement hors le ſentiment, mais meſme hors la crainte de la pauvreté.

Senec. ep. 111.

Luc. in Sinic.

Divitiæ grandes homini ſunt vivere parce
Æquo animo, neque enim eſt unquam penuria parvi.

Lucr. l. 5.

Les Palais ſuperbes, les habits ſumptueux,

ptueux, la ſuite nombreuſe de ſerviteurs, ſont choſes attrajantes & pleines d'eſclat; mais appliquez le canon & la regle que nous venons de dire,

Perſ. Sat. 5. *Appoſita intortos oſtendet regula mores,*

Vous n'y trouverez rien de ce que nous cherchons, rien qui ait ſon fondement en la nature. Que ſi vous voulez conformer voſtre vie à ce que demande cette nature, vous ne ſerés jamais pauvre, ſi vous la reglez aux opinions qui luy ſont contraires, vous ne ſerez jamais riche, ni accommodé. Voulez vous le devenir plus que vous n'eſtes? retranchez de vos deſirs, au lieu d'augmenter vos facultez, *nihil intereſt utrum non deſideres, an habeas*, la choſe revient tout à un. Vous obtiendrez plus de la moderation de voſtre eſprit, que vous ne pourriez eſperer de la liberalité de la fortune, *animus facit ſibi parem nihil timendo, facit ſibi divitias nihil concupiſcendo.* C'eſt le plus court chemin que vous pouvez tenir pour arriver à ce but, *breviſſima ad divitias, per contemptum divitiarum via eſt.* Mais ſi vous ouvrez une fois la porte à la convoitiſe, ſi vous y laiſſez

Senec. Epiſt. 88.

ſez entrer le ſouhait des choſes ſuperflues, il n'y a plus de borne qui puiſſe arreſter vos deſirs, *poſt Darium & Indos, pauper eſt Alexander: inventus eſt qui concupiſceret aliquid poſt omnia.* Si vous tombés en cette hydropiſie, il n'y a rien qui puiſſe eſtancher voſtre ſoif, les nouvelles acquiſitions vous ſembleront autant de moyens pour en attrapper d'autres, & vous eprouverés d'abondant cette diſgrace, que les choſes inutiles vous deviendront par cette depravation quaſi neceſſaires. C'eſt la leçon que ſe fit Zenon depuis ſon naufrage, quand il dit; *tunc ſecundis ventis navigavi cum naufragium feci.* C'eſt ce qui fit jetter à Crates le Thebain l'argent dans la mer par le conſeil de Diogene, qui fit que Xenocrates renvoya les trente talens d'or à Alexandre, & qui convia Democrite (le premier dit Pline qui ſçeut & fit connoiſtre la ſocieté du Ciel & de la Terre) à ne rien retenir du profit que la contemplation des Aſtres luy avoit fait faire ſur les olives; ayant eſté depuis imité par Sextius Philoſophe Romain. Car c'eſt icy que le Paradoxe ſe trouve veritable, *dimidium plus toto*, la mediocrité y vaut mieux que l'abondance: parce

Senec. Epiſt. 120.

D. Latert. & Illus.

Plin. l. 18. c. 26

A Gell. l. 9. c. 8

par ce que, *multis eget qui multa habet, magnaque indigentia non ex inopia magna, ſed ex copia magna naſcitur; jactura opus eſt non queſtu, & minus habendum eſt ut minus deſit.* Le pied, dit Epictete, doit donner la proportion au ſoulier, & les neceſſités du corps regler nos poſſeſſions. Tout ce qui paſſe cette meſure eſt plutoſt empeſchement que commodité. Les veſtements trop longs & peſans, ne font que nous charger & importuner. La cinquieſme roüe adjouſtée au chariot ne ſert qu'à l'embaraſſer. Que Socrate avoit bonne grace de s'eſcrier au milieu d'une foire, *quam multis non indigeo*; & que je prends grand plaiſir à voir Carmides dans le convive de Xenophon, qui tire ſa plus grande gloire de ſa pauvreté. Car certainement c'eſt dans cette pauvreté apparente que ſe trouvent les vrayes & eſſentielles richeſſes: c'eſt la mere nouriſſe des ſciences, la ſœur germaine du bon entendement, la grande amie de toute liberté, la compagne inſeparable du ſolide repos. Mais pour bien reconnoiſtre ces choſes, il faut s'eſlever au deſſus du commun, il faut laiſſer eſgalement diſtant au deſſous de ſoy, le Prince, le Magiſtrat,

Ench. c. 6.

trat, & l'Artiſan; *Magno animo de rebus magnis judicandum eſt, alioqui videbitur illarum vitium eſſe, quod noſtrum eſt.* Eſpurés voſtre ame, deſechez cette ſplendeur d'Heraclite, affranchiſſez voſtre eſprit de toute anticipation, & vous penſerez autrement que vous n'avez fait.

Aude hoſpes contemnere opes, & te quoque dignum *Finge Deo, rebuſque veni non aſper egenis.* *Evand. 8 Eneid.*

Au lieu de fuir la pauvreté, vous la rechercherez, comme celle qui donne à nos ames une trempe de fermeté, & de force, ainſi que la rigueur de l'hyver rend nos corps plus robuſtes & vigoureux; *ſi vis vacare animo, aut pauper ſis oportet aut pauperi ſimilis.* Vous obſerverez lors qu'avec grand reſpect & non ſans raiſon, le Poëte ne l'a nommée terrible qu'à l'apparence & à l'œil ſeulement:

Terribilis viſa formæ,

Comme s'il eut voulu laiſſer à entendre qu'en effet, & à le bien prendre, c'eſtoit une pure deception, c'eſt elle qui fiſt avoir à Cleanthes le ſurnom de

φρεάντλης,

Diog. Laert. in Cleant. φρεάντλης, *exhauriens puteos*, parce que pour pouvoir estudier le jour, il gaignoit la nuit sa vie à puyser de l'eau, mais aussi le rendit-elle digne successeur de Zenon. C'est elle qui contraignoit l'un de ses deux amys Ephestion Proæresius à garder la maison, pendant que l'autre paroissoit en public: n'ayans qu'un seul vestement pour tous deux, mais aussi les mit-elle au rang des plus illustres Sophistes de leur temps. Que si l'extremité de l'indigence a esté trouvée si tolerable par ces hommes vertueux, & tant d'autres que nous pourrions icy rapporter, pourquoy nous plaindrons nous d'une mediocre fortune? pourquoy nous estimerons nous plus pauvres pour ne posseder pas les choses superflues, ou plutost n'estre pas possedez par elles, comme nous disons avoir la fievre, lors que c'est elle qui nous tient & nous possede: mais pourquoy ne nous vanterons nous pas avec Antisthenes d'avoir trouvé dans cette honneste pauvreté les plus grandes & veritables richesses qui soient; ce sont celles que Socrates luy avoit enseigné, contempler à loisir toute la nature, mediter avec pleine liberté d'esprit ses veritables

Eun. in Proær.

Xenoph. in Symp.

bles effects, joüir d'un entier repos & d'une vraye tranquillité (la choſe du monde la plus eſtimable, & comme il dit ἀξιόλατον, la plus delicate) paſſer les jours ſans interruption aux coſtez d'un Socrate, eſcouter ſes charmans propos, conſiderer ſes belles actions, tirer d'importantes leçons de ſes moindres mouvemens. Dieux & Deeſſes que de biens incorruptibles, que de richeſſes independantes de la fortune, que d'opulences faciles à conſerver, qui ne nous peuvent jamais eſtre ravies! Voilà, Philoponus, une ſommaire delineation du bien & utilité, qui peut provenir d'une vie couverte & particuliere, comme la noſtre. Il reſte le plaiſir & contentement à examiner, ſi neantmoins aucun peut douter, qu'ils ne ſe trouvent tres-purs & tres-parfaits dans les biens que nous venons de deſcrire, leſquels ne pourroient eſtre ainſi nommés, s'ils n'eſtoient accompagnez de delectation, & de plaiſirs, *ubi non eſt ἀγαθὸν gratum ne ἀγαθὸν bonum quidem eſſe poteſt.* *Sex. Pyr. Hyp. l. 3. c. 23.*

PHILOPONUS. Si vous m'avoüerez vous qu'Ariſtote, Caton, & aſſez d'autres, pour preuve que l'homme eſt le plus ſociable de tous les animaux, *Eth. ad Nic. l. 9. c. 9.*

ap. Cic. 3. defin maux, remarquent qu'il n'y a perſonne qui voulut poſſeder tous les biens enſemble, s'il falloit qu'il en joüit ſeul, pour ce qu'en cette ſolitude il n'y peut avoir aucune ſatisfaction ny contentement. Que ſi nous nous plaiſons quelquefois à nous ronger le cœur à l'eſcart, ainſi que fait Ajax dedans Homere, & que noſtre humeur nous porte à nous retirer à part, pour y couver ſeuls, comme le crapaut, noſtre venin, ce ſont des effets d'une profonde melancholie, qui nous domine lors, *ſunt mala mentis gaudia.* C'eſt une fauſſe & trompeuſe ſatisfaction & complaiſance, qui procede d'un temperament bruſlé & corrompu, n'ayant point d'autre fondement que noſtre mauvaiſe complexion, qui deprave & altere les fonctions de noſtre ame, luy donnant des illuſions d'un faux & imaginaire plaiſir. C'eſt ce qui fit dire à un ancien, qu'entre les perils de la vie, celuy de la ſolitude n'eſtoit pas des moindres, & qui obligea Pythagore de donner à ſes diſciples entr'autres preceptes ces deux-cy, *Cor non eſſe edendum, & cerebro non eſſe veſcendum.* Et qui pourroit penſer, que ſous la mine auſtere, & le viſage

Jamb. de vit. Pyth. c. 24.

viſage tetrique d'un Philoſophe

Nec viſu facilis, nec dictu affabilis ulli. *De Polyph. Virg. 3. Æn.*

Il ſe trouvat une veritable rejoüiſſance & gayeté d'eſprit. Quant à moi, je ſuis d'opinion, que les Poëtes ne nous ont exprimé les tourmens de Promethée, que pour nous figurer les peines que vous vous donnez tous les jours. Le mont Caucaſe nous repreſente la ſolitude dont vous faites profeſſion, l'aigle qui ronge ſon foye renaiſſant, c'eſt la contemplation dont vous affligez inceſſamment voſtre eſprit, dans une recherche de cauſes & de raiſons qui pullulent l'un par l'autre, & ſe produiſent à l'infiny, *nec fibris requies datur ulla renatis.* *Virg. 6. Æn.*

Prenez, Heſichius, le conſeil que donne là bas Tyreſias à Menippus, pour le meilleur dont vous puſſiez jamais vous prevaloir, quand il l'avertit tout bas en l'oreille, que s'il deſire recevoir dans la vie quelque contentement, il ceſſe de rechercher avec un ſi grand ſoin, les principes & les fins de toutes choſes, *hoc tibi puta vatem dixiſſe*; autrement tout ce bel eſprit vous ſera plus prejudiciable qu'avantageux, vous ne ſerés ingenieux qu'à vous tromper, & *Lucian. in Necyo*

à

à vous faire de la peine. Mais vous ne trouvez point, dites vous, ailleurs ce doux repos qui eſt voſtre ſouverain bien que dans la ſolitude ? Et quels charmes vous ont enſorcelé ſi puiſſamment, que vous mettiez la felicité en une choſe qui rendroit les hommes endormis, plus heureux qu'eſtans eſveillez ? les Ours, & autres animaux aſſoupis la plus grande partie de l'année, auroient un grand avantage ſur nous. *Quid eſt otioſius verme ?* s'ecrie luy-meſme voſtre Senecque. Ne voyez vous pas qu'au contraire un trop grand loiſir eſt ce qui nous travaille le plus πρᾶγμα τ' ἐξ ἀπραξίας, *ex otio negotium.* C'eſt lors que nous agitons davantage, nous battans à la perche, & que faute de donner employ à noſtre eſprit, il ſe fait peine à luy meſme,

Ariſt. l. mag. mor. c. 4.

Epiſt. 88.

A. Gel. l. 9. c. 10.

Incertè errat animus, præter propter vitam vivitur;

comme parloit le vieil Ennius, il ſe conſomme eſtant de nature ignée, lors que nous manquons à luy fournir d'aliment. N'eſt il pas vray que les plus genereux chevaux ſe perdent à la litiere ? que le plus bel or s'enroüille s'il n'eſt employé ? que les perles les plus orien-

orientales perdent leur grace, & leur teint ſi elles ne ſont frottées & maniées? que les plus divins parfums de l'Arabie ſe corrompent s'ils ne ſont remuez? & vous mettrez la perfection de voſtre vie à ne rien faire, voſtre plus grand contentement à eſtre ſans action, voſtre derniere felicité à joüir d'une demymorte oiſiveté? Souvenez vous Philoſophe, que le plus malheureux de tous les damnés eſt le plus oiſif, & qui peut contempler le plus à ſon ayſe,

--- Sedet æternumque ſedebit Infelix Theſeus, Phlegyáſque miſerrimus omnes. *Virgil. 9 Æneïd.*

Voyez que le Poëte ne nous donne à connoiſtre, & ne nous fait comprendre ſon tourment que par le perpetuel repos où il ſe treuve.

HESYCHIUS. Si nous devons retirer ce fruit principal de la Philoſophie, comme diſoit Ariſtippe, de parler hardiment à qui que ce ſoit, vous ne trouverez pas eſtrange, ſi dans la confiance de noſtre ancienne connoiſſance, je vous reſponds avec naïfveté, & franchiſe. C'eſt choſe ordinaire à tous ceux qui comme vous paſſent

leur

leur âge dans les occupations & les divers tracas de la vie tumultueuſe, d'avoir de fort mauvaiſes conceptions de ceux qui coulent ſourdement leurs années dans le repos & le ſilence d'une vie particuliere, ce qui procede non ſeulement de cette inclination naturelle, par laquelle chaque choſe affectionne ſa ſemblable, & a de l'adverſion pour ce qui luy eſt contraire: mais encore d'un deſir, & d'une ambition qui maitriſe la pluſpart des hommes, & leur fait ſouhaiter avec paſſion d'eſtre eſtimez prudens, & aviſez en la conduite de leur fortune, & par conſequent heureux au genre de vivre duquel ils font profeſſion. Or quand ils voyent des perſonnes, qui par des actions fort differentes des leurs, monſtrent avoir des inclinations & des ſentimens du tout contraires, ils croyent avoir trouvé en eux autant de controlleurs de leur felicité & bon jugement; d'où procede enfin cette picque & animoſité à l'encontre d'eux. C'eſt ce qui a convié tant de grands perſonnages à ſe tenir les plus couverts & cachez qu'il leur a eſté poſſible, & à nous laiſſer les loix & preceptes de faire le meſme, ſur peine d'encourir cette mal-

veil-

veillance dont nous parlons. Epictete nous propoſe ſans ceſſe les façons de faire & comportements de Socrate, qui ne tranchoit du Philoſophe quaſi jamais : & tous ſes ſucceſſeurs ont preſque convenu en ce point, *bene vixit, qui bene latuit.* Mais pource que cette envie publique pourſuit les hommes de bon ſens juſques dans leurs retraites, il faut imiter, dit Seneque, ces animaux, qui effacent les marques de leur repaire, gaſtant les traces, & confondant les veſtiges par leſquels ils y ſont arrivés. Tenés, adjouſte-t'il, voſtre loiſir le plus caché qu'il vous ſera poſſible, mais en tout cas gardez vous bien d'en tirer advantage, & vous en prevaloir ſous le titre de Philoſophie; imputez le plutoſt à une indiſpoſition qui vous contraint au repos, dites que voſtre imbecillité vous eſloigne forcément de l'action, ou que voſtre mauvaiſe fortune vous recule des charges & emplois à regret. Bref, accuſez vous plutoſt de nonchalance & de faineantiſe, que de laiſſer penetrer voſtre ſecret. Voilà, Philoponus, une leçon que j'ay touſiours eſtimée tres-importante, & ſous les regles de laquelle j'ay penſé me conduire juſques

ques icy. Mais je voys bien qu'encore n'ay-je peu me mettre entierement à couvert de voſtre courroux & indignation, qui vous porte juſques à nous reprocher voſtre mine chagrine, dites vous, & inſuportable, puiſque nous reſſemblons à des Polyphemes, & à des loups garoux. Permettez moy que je vous reſponde, comme par forme de raillerie, ce que fit le pere commun des Philoſophes en ſemblable rencontre, qu'il vaut bien mieux eſtre injurié du mot de ſonge creux φροντιστὴς, *meditator*, que de celuy d'écervelé ἀφρόντιστος, *incogitans*. Vous n'eſtes pas moins en colere, quand vous nous comparez aux plus miſerables des enfers, aux peines deſquels je pourrois avec beaucoup de vrayſemblance, reduire & eſgaler les travaux calamiteux d'une vie ſans ſabaths & ſans repos comme la voſtre. Car ſi l'infortuné Tantale ne ſouffre point de plus cruels ſupplices que celuy d'eſtre auprés des biens qu'il voit & ne peut poſſeder, comme plus malheureux eſt celuy qui ſe ſent deſrobé à ſoy-meſme, & qui connoiſt le contentement d'eſprit & les plaiſirs ſolides qu'il ſe pourroit donner, ſans pourtant ſe pouvoir en

Xenoph. in Symp.

rien

rien ſatisfaire, ny joüir un ſeul moment de ſoy meſme? Or c'eſt ce qu'eſprouvent tous les jours les hommes d'action, & d'affaires comme vous, cette πολυπραγμοσύνη des Grecs, qui ne peut pas eſtre bien traduite en Latin ni en François, ayant cela de propre, qu'elle ravit un homme tout entier, ſans luy laiſſer la moindre poſſeſſion de ſoy-meſme. De dire qu'il faut partager ſa vie de telle ſorte, qu'il n'y ait que certains jours, & certaines heures pour ſemblables occupations, auſquelles il ſe faut preſter, & non pas donner tout à fait, desja je vous trouverois moins injuſte ſi vous condamniez tout à fait noſtre Philoſophie, que quand vous la voulez moderer, & limiter mal à propos, *in re enim eo meliore quo major eſt, mediocritatem deſideras.* D'ailleurs c'eſt ſe faire volontairement miſerable la moitié du temps; & pour le reſte que vous penſeriez eſtre à vous. Je ne veux autre teſmoignage que celuy de voſtre propre reſſentiment, qui vous fera, je m'aſſeure, avoüer, que jamais voſtre eſprit n'a peu recevoir cette diviſion, ſans que la memoire des affaires ſoit venuë à la traverſe, luy donner des

A Gell. l. 11. c. 16.

Cic. de fin.

gehennes & des tortures, ennemies du contentement. Et veritablement ſi vous pouviez avoir l'eſprit dignement arreſté, & dans un calme Philoſophique, parmi les inquietudes d'une cour, & les agitations d'un palais, je vous permettrois bien de Philoſopher encore dans l'eſcarpollette en meſme temps. Cependant vous oſez nous reprocher que nous n'avons point de fidelles & veritables plaiſirs? Nous ſerions bien loin de noſtre compte quand nous aſſeurons, *gaudium niſi ſapienti non contingere*, ou que nous diſons, *ſapientem illum eſſe qui plenus gaudio, hilaris & placidus inconcuſſus, cum Diis ex pari vivit*, & veritablement ſi on a trouvé que les Stoiciens avoient fort bien appellé la joye un acceſſoire, & comme une dependance de la vertu, *gaudium & lætitiam eſſe virtutis acceſſiones ἐπιγεννήματα*, il s'enſuit que les plus eminentes vertus qui ſont les intellectuelles, à cauſe de leur objet, ſeront accompagnées des plus parfaits contentemens, en tant que les effets retiennent touſiours de la nature de leurs cauſes, & lui ſont proportionnez, & par conſequent que les contemplations des Philoſophes auront des reſ-

Senec. epiſt. 60

Diog. Laërt. in Zenone.

joüiſ-

joüiſſances plus pures, & des plaiſirs plus exquis, que ne ſont ceux de la vie active. Mais voulez vous ſçavoir ce qui vous fait ſi mal juger de noſtre façon de vivre ſolitaire? c'eſt que ne vous pouvant paſſer de compagnie, & n'ayant aucun entretien de vous meſme, vous n'eſtes jamais en pire poſture ni plus deſolé, que quand il vous arrive d'eſtre ſeul. Or vous meſurez les autres à voſtre aulne, comme l'on dit, leſquels tout au rebours ne ſont jamais plus gais, ny plus enjoüez, que quand ils converſent avec eux meſmes, ne trouvant chez eux & dans leur interieur, que tout ſubjet de ſatisfaction & de contentement, *talis ſapientis eſt animus, qualis mundi ſtatus ſuper lunam, ſemper illic ſerenum eſt.* C'eſt le grand avantage qu'ont les Philoſophes ſur le reſte des hommes. Antiſthenes interrogé de quoy luy ſervoit principalement la Philoſophie, fiſt reſponſe ἵνα τῷ ὁμιλεῖν δύνασται, *mecum colloqui poſſe.* C'eſt la prerogative des hommes de bon ſens, qui ſeuls ſçavent uſer d'une vertueuſe, & innocente complaiſance à eux meſmes, *niſi ſapienti ſua non placent: omnis ſtultitia laborat faſtidio ſui.* Les belles ames affranchies des

Senec. epiſt. 65.

Diog. Laert. in Antiſt.

Senec. epiſt. 9.

ſottes fantaiſies du vulgaire, ne ſouffrent jamais ces degouts d'elles meſmes, la ſolitude ne les eſtonne point, elles n'ont point ce ver rongeur d'une conſcience criminelle, leur genie ne les perſecute point : mais dans une pleine joüiſſance de leur integrité & innocence, converſent avec les intelligences, contemplent l'immenſe grandeur & puiſſance de la nature, conſiderent les cauſes & les effects du Ciel & de la Terre, meditent ſur les principes & les fins de toutes choſes, *ex ſuperiore loco homines vident, ex æquo Deos.* Ce n'eſt pas là pour languir dans une oyſiveté chagrine & ennuyeuſe, une telle ſolitude n'eſt pas pour contriſter une ame divinement eſſorée. Ne voyons nous pas l'aigle qui prefere les deſerts où du haut de l'air il contemple le ſoleil de plus prés, à la compagnie des autres oyſeaux ? Il eſt ainſi d'un eſprit Philoſophique, lequel exercé en l'art du diſcours mental & de la meditation, s'ecarte volontiers de la multitude qu'il laiſſe au deſſous de ſoi, pour s'approcher de la divinité qu'il contemple. C'eſt ce qui fait conclurre Ariſtote, ſur la fin de la morale, que plus un homme eſt contemplatif ; plus

il

il eſt heureux & ſemblable aux eſſences divines, leſquelles n'ont reçeu cette denomination de Dieu que du mot θεωρεῖν, c'eſt à dire contempler, pour ce que c'eſt leur occupation, & exercice ordinaire. Auſſi pource que chaſque choſe eſt naturellement portée à ſon bien, tous les hommes ont une inclination & un deſir Phiſique de connoiſtre & de ſçavoir. Or la ſcience ne s'acquiert que par la contemplation, *oportet intelligentem ſpeculari phantaſmata*; & ne peut-eſtre poſſedée que dans un grand repos & tranquillité, *quieviſſe ac ſtetiſſe dianœam, id vocamus ſcire ac prudentem eſſe*, dit le Maiſtre de l'eſcole. Nous avons donc tous de nature une propenſion au repos & à la contemplation, comme à noſtre plus grande felicité. Que s'il eſt vray que tout accompliſſement de deſir naturel ſoit accompagné de veritables plaiſirs & de volupté, le Philoſophe qui dans la joüiſſance d'un profond repos, contemple & ſçait les verités naturelles, & les eſſences de toutes choſes, autant qu'elles ſont humainement perceptibles, recevra ſans doute une joye trés-accomplie, & un contentement trés-parfait.

Plut. de Pla. Ph. l. 1. c. 6.

7. Phy. c. 4.

Virg. Egl. 1. *O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit!*

Voylà, Philoponus, l'eſtat certain, & la condition veritable de celuy qui eſt ſans fard, ſans ſupercherie, & ſans deſguiſement Philoſophique. Que ſi quelques-uns vous ont paru tels que vous les avés voulu tantoſt depeindre, croyez que la barbe & le menton vous ont fait prendre pour Philoſophes ceux qui n'en ont qu'une vaine couverture, & que des boucs enflés, & boufis tels que ceux d'Apulée, vous ont ſemblé des hommes veritables. Nous avons tant de Pedans ergotiſtes, tant de Grammeriens contentieux, tant d'humoriſtes bijares & extravagants, qui tous font profeſſion de courtiſer la Philoſophie, & eſtre bien voulus d'elle, que ce n'eſt pas merveille ſi beaucoup font de ſi mauvais jugemens d'elle, & la meſpriſent ſi fort. Bien que ce ſoit choſe fort inique de la rendre ſeule reſponſable des deffauts de ſes Profeſſeurs; tous les Arts & ſciences eſtant en cela de meilleure condition qu'elle. Car on n'impute point à l'Architecture, ſi quelqu'un ſe ſert mal de la regle ou du compas, ny à la muſique s'il touche mal le luth ou la harpe; mais

on

on conclud qu'un tel n'eſt nullement bon Architecte ni Muſicien. Pourquoy donc calomnier la Philoſophie ſur les ſottiſes & impertinences de tels ſectateurs, ou plutoſt de tels impoſteurs? ſemblables aux malaviſez amoureux de Penelope, qui prenoient pour elle Melantho, & Polidora ſes ſervantes? Certainement quiconque a peu la reconnoiſtre mieux, & meriter ſes bonnes graces, c'eſt tousjours celuy qui le fait moins paroiſtre, qui a le plus de diſcretion en ſa bonne fortune, & qui tient ſes faveurs les plus couvertes & cachées, *fugit multitudinem, fugit paucitatem, fugit etiam unum.* Seneque croyoit bien que ſon amy Lucilius fuſt devenu ſon favori, quand il lui eſcrit: *Quæris quid me, maximè ex his quæ de te audio delectet? quod nihil audio, quod plerique ex his quos interrogo neſciunt, quid agas.* Ces ſuperbes Sophiſtes, ces Thraſons lettrez, qui ne jurent que par le nom de cette maiſtreſſe, qui n'ont que des Axiomes en bouche, qui ne parlent que par aſſertions & dogmes Philoſophiques, ce ſont eux qui connoiſſent moins la beauté qu'ils ſe vantent de ſervir, & qui ont auſſi le moins de part en ſes affections. Les

Diog. Laertin Ariſtip.

Epiſt. 11 & 32.

vrais profeſſeurs & ſinceres amants de cette belle & divine Penelope, ſont ceux qu'Ariſtote nous deſcrit au troiſieſme de ſes Politiques, comme des intelligences reveſtuës de noſtre forme humaine; ou, pour mieux dire avec luy, comme des Dieux converſans parmy les hommes. Et c'eſt icy que je vous prie de remarquer avec combien peu de raiſon, vous les avez voulu aſſujettir aux regles ordinaires de la vie des autres, & aux façons de faire de la multitude. Telles perſonnes, dit-il, ne ſont pas partie de la Republique, qui eſt une aſſemblée de ceux qui vivent en egalité, par ce que leur eminence les met hors du pair, & les diſtingue par trop; les loix ne les regardent point, parce qu'ils ſont eux meſmes les loix vivantes & animées, qui reglent & gouvernent tous les autres, perſonne n'a droit de leur commander, par ce qu'ils ſont les Roys & Dictateurs perpetuels, auſquels la raiſon veut que tout le monde obeiſſe, ſi donc vous vouliez eſtre ſi temeraire, que de leur preſcrire des ſtatuts & ordonnances, ſçachez que c'eſt les vouloir impoſer à Jupiter meſme. Je n'ay que faire, dit auſſi ce grand Epictete des

c. 13.

loix

loix de Caſſius, ou de Maſurius, puiſque j'obeïs à celles de l'autheur de la nature. Et le Stoicien de Ciceron au quatrieſme de ſes queſtions Academiques, ſe mocque des loix de Licurgue, de Solon, & des douze tables, proteſtant qu'il n'y a de loix veritables, que celles de ſon Sage. Tel eſtoit, adjouſte Ariſtote, Hercule parmy les Argonautes, lequel pour ce ſujet, le vaiſſeau fatidique Argo ne voulut pas recevoir avec les autres, comme les ſurpaſſant tous avec trop d'excellence & de diſparité. Que ſi cette deſcription vous ſemble eſtrange, remarquez pour la mieux comprendre, qu'il y a deux ſortes de Republique, les petites & particulieres, & la grande qui eſt celle de l'Univers. C'eſt de ces premieres qu'entendoit parler Apollonius Thyanéen quand il diſoit, ἐμοὶ πολιτείας μὲν οὐδεμιᾶς, μένει ζῶ γὰρ ὑπὸ τοῖς θεοῖς. *Ego quidem de nulla republica ſum ſollicitus, vivo enim ſub Diis.* Et c'eſt à l'eſgard de la derniere que les Philoſophes, dont nous parlons, ſont appellez Coſmopolites, ou Citoiens du monde. Ils ne peuvent, à cauſe de leur grandeur diſproportionnée, faire partie du corps des Eſtats particuliers, comme nous

venons de dire: mais les considerans dans cette grande Cité de l'Univers, *terminos civitatis suæ in sole metientes*, ils en font le plus beau, le plus important & considerable membre aprés les Dieux, si vous les y voulez comprendre, ainsi que faisoit Epictete, & les autres Philosophes de sa famille.

Senec. de Vit. Beat. cap. 31.

Lips. Phy. l. 2. c. 7.

Au surplus, demandés vous quel y est leur employ, & de quoy ils y servent? ils empéchent que les merveilles du Tout-puissant & de la nature, ne demeurent sans tesmoins, sans interpretes, & sans admirateurs. Pythagore les comparoit fort gentiment aux spectateurs des jeux Olympiques, lesquels laissant aux autres les courses, les combats, les ventes, les achapts, & autres diverses occupations, se contentent de contempler le tout en repos, bien que les marchands leur fassent mauvaise mine, ou se moquent d'eux. D'autres ont aussi fort à propos consideré ce monde comme un magnifique theatre, sur lequel tant de sortes de vies, comme autant de divers personnages sont representées. Les Philosophes se trouvent assis, considerans le tout avec un grand plaisir, cependant que les Princes, les Roys, & les plus grands

grands Monarques ſont autant d'Acteurs de la comedie ; qui ſemble ne ſe joüer que pour le contentement de ces dignes ſpectateurs. Diogenes l'entendoit bien ainſi, quand il prenoit ſon plaiſir d'Alexandre, & luy diſoit par forme de railleries, & de meſpris, qu'il eſtoit maiſtre de ſes maiſtres, tant s'en falloit qu'il luy fuſt inferieur. Et veritablement, puiſque ce Roy eſtoit comme tant d'autres, eſclave de ſes paſſions, Diogene qui leur commandoit, les ſouſmettant à la raiſon, ſe pouvoit bien vanter de maitriſer les maitres d'Alexandre. Et qu'y a-t'il en cette preéminence que nous donnons aux Philoſophes ſur les plus grands Roys de la terre, qui ne ſoit conforme à l'ordre & diſpoſition de tout l'univers, où l'on croit les intelligences de ſcience, & d'illumination eſtre preferées & eſlevées au deſſus de celles des puiſſances & dominations ? Je ne doute point neantmoins que vous ne trouviez ſes penſées fort eſtranges, comme eſtans ſi eſloignées des ſentiments ordinaires, & des opinions reçeuës. Mais il n'y a point d'arts ni de profeſſions qui n'ayent leurs paradoxes, comme quand la medecine or-

Arian. donne de percer l'œil pour luy reſtituer
l. 1. *c.* la veuë, ou de rompre la jambe pour
25. la faire cheminer droit, pourquoy nous eſmerveillerons nous, que la Philoſophie, ſouveraine medecine de nos ames, ait auſſi les ſiens, & qu'importe qu'elle nous donne des Parado-
Arian. xes, pourveu que comme diſoit Clean-
l. 4. *c.* 1 thes, ils ne ſoient point paralogues, ou abſurdes, & deſraiſonables. Or pour les bien recognoiſtre & comprendre, il faut eſtre initié en ſes ſacrés myſteres; pour ſe les approprier & en profiter, il faut avoir l'eſprit d'intelligence, & le genie Philoſophique: un eſtomach debile, & non accouſtumé à des viandes ſi ſolides, les rejette, au lieu de les digerer & s'en nourrir. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi ceux qui ſe repaiſſent d'aliments ſi differents des noſtres, ont auſſi le gouſt & l'appetit fort diſſemblable, *Non idem ſapere poſſunt, qui aquam & qui vinum bibunt.* Penſeriez vous, Philoponus, dans les agitations perpetuelles de vos occupations, & dans les diſtractions ſerviles de vos eminentes charges, poſſeder la meſme trempe d'eſprit, & avoir les meſmes cogitations de ceux qui ne vacquent qu'à la ſeule culture

de

de la Philoſophie, ne s'exercent qu'à la contemplation, n'ont autre plus grand plaiſir qu'en cette ſolution & ſeparation de l'ame & du corps, connu des ſeuls Philoſophes. Car comme l'action eſt dans le mouvement; la ſpeculation, ainſi que nous avons dit, eſt toute au repos, & loiſir, *intellectio ſimilis eſt cuidam quieti & ſtatui*; qui ſont choſes diametralement contraires, & leſquelles auſſi produiſent des fruits de bien differente nature. Mais puis que je me ſuis diſpenſé juſques icy de vous reveler les plus ſecrets articles de la profeſſion Philoſophique, je ne feray pas difficulté de confier encore à voſtre prudhommie le plus interieur de mon ame, & vous faire voir nuëment, en quels termes je me ſuis veu cy-devant, & en quelle aſſiette d'eſprit je me treuve preſentement. Je n'ay pas eſté moins que vous touché d'ambition de paroiſtre, il n'y a rien que je n'euſſe tenté pour ſatisfaire à cette paſſion: j'euſſe eu recours au Polion, & à l'Euclée, ſi j'euſſe creu, au rapport de Pline, que ces herbes euſſent contribué à ma gloire & reputation. Quant aux richeſſes, encore que cette paſſion n'ayt jamais eſté en moy qu'en un degré

Ariſt. 1. de Ani. c. 3.

L. 25. c. 10.

gré beaucoup plus foible & remis, ſi eſt-ce que je tenois bien avec l'Eſpagnol *el Señor dinero por un gran Cavallero :* & me ſembloit que Heſiode avoit eu grande raiſon de dire, que l'argent eſtoit une autre ame qui nous faiſoit vivre, & ſubſiſter.

Χρήματα γὰρ ψυχὴ τέλεται δυλοῖσι βροτοῖσι.

Pecunia enim anima eſt miſeris mortalibus.

Pour ce qui eſt des plaiſirs qui accompagnent ces honneurs & ces richeſſes, ma complexion ne me rendoit incapable d'aucuns d'iceux, & j'avois des inclinations naturelles auſſi puiſſantes peut-eſtre qu'aucun autre à m'en faire rechercher la joüiſſance. Auſſi eſtois-je bien avant engagé dans leurs appas ; comme vous pouvés bien vous ſouvenir, s'il vous reſte quelque memoire de noſtre premiere frequentation ; lors que mon bon genie me porta à la connoiſſance de quelques perſonnes de bon eſprit, leſquelles donnerent le premier eclairciſſement au mien, & luy firent voir les premieres lumieres de la vraye Philoſophie. Leur façon de vivre du tout differente de la mienne, leurs ratiocinations & leurs ſentiments

timents oppoſez à ceux que j'avois eu juſques alors, avec ce que j'ay touſjours ſenti en moy de zele, & de propenſion à rechercher & aymer la verité en toutes choſes, & ſur toutes choſes, firent deſlors un tres-notable changement en mon ame. Et neantmoins l'effort des premieres connoiſſances, la violence des mauvaiſes habitudes, la tyrannie des couſtumes, le torrent de la multitude, m'euſſent aiſement emporté & remis en mon premier train de vie, *facile enim tranſitu ad plures; Socrati, Catoni, & Lælio excutere mentem ſuam diſſimilis multitudo potuiſſet.* J'eſtois donc en trés-grand hazard de tomber, ſi ce meſme demon Socratique, qui prend ſoin de ma conſervation, n'y euſt remedié, m'ordonnant ce peu de voyage que j'ay fait par les principales parties de l'Europe, ainſi que les bons Medecins preſcrivent ſouvent le changement d'air à ceux qu'ils veulent conſerver. Et certainement cette tranſplantation n'eſt pas moins utile aux hommes qu'aux plantes, que nous voyons s'adoucir, & meliorer de beaucoup par ce moyen; *Etiam aquarum ſuaviores ſunt quas errant*, & nous voyons au Ciel les planetes

netes errantes de bien plus grande conſideration que les fixes & arreſtées. Auſſi peut-on remarquer combien ces anciens grands hommes de la Grece ont fait eſtat de la Peregrination, de quoy les vies d'Orphée, Homere, Thales, Solon, Cleobule, Pythagore, Platon, Democrite, & tant d'autres donnent d'aſſeurez teſmoinages. Et ſi vous me le permettez, je vous diray à ce propos ce que j'ay tousjours penſé du long dormir d'Epimenides pendant cinquante ſept ans, ayant laiſſé egarer la brebis de ſon pere pour prendre ce profond ſommeil. Car que peut ſignifier cette fable, qu'un long voyage, pendant tout ce temps? durant lequel on laiſſe ſouvent dormir les affaires domeſtiques: la brebis paternelle, c'eſt à dire, le bien que nos parens nous ont laiſſé, courant lors grand peril de s'egarer & ſe perdre: mais tant y a qu'aprés cette longue nuict, ou pour mieux dire abſence, il retourna trés-illuſtre chez ſoy, & tres-aimé des Dieux, θεοφιλέσ ατος, ce qui eſt preferable à toute autre conſideration. Je ne veux pas dire que mes voyages ayent eſté ſuivis d'un auſſi heureux ſuccez: mais je vous puis aſſeurer, que c'eſt

D. Laërt. in Epimenide.

c'eſt le temps de ma vie, que j'eſtime avoir le mieux employé, depuis lequel je me ſuis donné la liberté de la former, & en regler le cours, ſelon que la raiſon m'a fait voir qu'il eſtoit pour le mieux. Les Dieux m'en avoient donné l'eſtre, la Philoſophie m'en a procuré le bien eſtre, *Deorum munus vivere, Philoſophia bene vivere.* Les vœux de mes parens m'y avoient deſtiné à mille ſervitudes, la Philoſophie m'y a mis en pleine & veritable liberté. Les loix & couſtumes ſembloient m'y obliger à des actions honteuſement laborieuſes, la Philoſophie m'en a exempté, & m'a comblé de repos & de felicité; *ſumma beatæ vitæ, ſolida tranquillitas, & ejus inconcuſſa fiducia.* Et vous trouvez eſtranges mes façons de faire, vous trouvez blaſmable ma ſolitude, vous eſtimez honteuſe ma retraite, ma condition pauvre & chetive, ma tranquillité faineante & reprochable, mes plaiſirs imaginaires ou extravagants? Voulez vous pour un peu de temps vous ſervir de voſtre raiſon naturelle, & je ne prendray point d'autre juge que vous meſme de tout noſtre different? N'eſt-il pas vray en bonne conſcience, qu'encore que l'emi-

Senec. Ep. 44.

l'eminente dignité de vôtre office vous rende des plus reſpectés de ce païs, neantmoins pour ce qu'il y a encore quelque choſe au deſſus de vous, voſtre ambition n'eſt pas ſatisfaite, & vos deſirs vous font de la peine, autant de fois que vous jettés la veuë en haut? N'eſt-il pas vray qu'encore que vous poſſediez de trés-grands biens, ſi eſt-ce que ceux que vous eſtimez vous manquer, vous travaillent plus l'eſprit que la joüiſſance des premiers ne vous contentent? N'eſt-il pas vray qu'encore que vous vous donniez tous les plaiſirs & contentemens qui vous ſont poſſibles, vous ne laiſſez pas d'en ſouhaiter, & vous en figurer aſſez d'autres, dont la privation vous affli-ge merveilleuſement? Avez vous jamais eu de joye qui n'ait eſté ſuivie d'une affliction beaucoup plus ſenſible, & preſſante? Du milieu, & comme de la ſource de vos plus delicieux paſſe-temps, ne naiſt-il pas un degout, & ne ſourt-il pas une amertume, qui ſurpaſſe tout ce qu'il y a de douceur? Que ſi au contraire je me trouve tellement au deſſus de tous vos honneurs & adorations, que je les meſpriſe ſans me faire aucune violence, en reconnoiſſant

noiſſant le mauvais fondement, *contentus eo uſque creviſſe, quo manum fortuna non porrigit.* Si je ne conſidere toutes vos richeſſes & opulences, que comme des figues & des noix que la fortune jette entre les hommes, ainſi qu'on fait aux petits enfans, me contentant de gouſter de quelqu'une que le hazard aura jettée juſques à moy, ſelon qu'Epictete le permet, pendant que les autres s'entrebattent à qui en aura le plus. Si reconnoiſſant vos plus grands plaiſirs ridicules ou ruineux, je ſuis dans la joüiſſance de ceux que je ſçay eſtre purs, ſolides, & veritables, leſquels je me puis donner à moy-meſme, qui ne me ſçauroient eſtre troublés ny empeſchez, & tels que je vous les ay donnés à connoiſtre par mon precedant diſcours. Si toutes ces choſes ſont veritables, & ſi c'eſt là juſtement la poſture & la condition de l'un & de l'autre, dites-moy, s'il vous reſte quelque ingenuité, & me dites candidement lequel des deux vous ſemble le plus heureux? auquel adjugerez vous l'avantage? qui eſt celuy que vous preferez? O Philoponus! pourriez vous bien heſiter à prononcer ſur cela voſtre jugement? que ſi je vous avois fait voir

Sen. Ep. 112.

Arian. l. 4. c. 7

voir plus à nud les beautez raviſſantes de noſtre divine Philoſophie, ha! que d'extremes paſſions, & d'admirables tranſports d'amour vous auriez pour elle, ſi cette dipſade celeſte vous avoit une fois picqué juſques au vif, quelle ſoif ineſtanchable de diſcipline & de connoiſſance vous tiendroit plaiſamment alteré le reſte de vos jours! Si vous aviez tant ſoit peu gouſté les douceurs de ſa converſation ſolitaire, & que voſtre eſprit euſt fait quelque repas du lotos & de l'ambroiſie de ſes charmantes contemplations, que vous quitteriez avec grand meſpris toute autre paſture que la ſienne, que vous cheririez le repos d'une vie particuliere, pour joüir ſans trouble de ſon entretien, & que vous prefereriez nos deſerts & nos ſolitudes, aux plus eminentes compagnies, & aux plus importantes actions de voſtre vie politique. Ce n'eſt pas pour cela, que nous quittions les villes pour habiter les bois & les montagnes ſauvages, noſtre eſprit trouve ſon hermitage par tout, & dans les plus nombreuſes aſſemblées d'hommes des plus grandes villes, je m'y trouve ſouvent au deſert, *magna civitas magna mihi ſolitudo*

Ennapius in maxio

do, & y ſuis ordinairement auſſi ſeul que pouvoit eſtre

Orpheus in ſylvis, inter Delphinas Arion.

Pourveu que mon ame puiſſe conſerver ſa liberté, & que ſes fonctions ne ſoient oppreſſées ſous le faix de vos importunes affaires exemptes de paſſion & de trouble, elle trouvera par tout les Dieux avec qui converſer, elle ſe promenera par toute l'eſtenduë de la nature, & par le moyen d'une forte & vigoureuſe contemplation, fera des voyages de longs cours, & des navigations ſpirituelles, où elle deſcouvrira des Ameriques, & des Nouveaux Mondes pleins de richeſſes, & des merveilles juſques icy inconnuës.

Luc. l. 3.

Diffugiunt animi terrores, mœnia mundi
Diſcedunt, totum video per inane geri res,
Apparet divum numen, ſedeſque quietæ.

Et croyez vous qu'il ne ſe trouve pas tous les jours au globe intellectuel des lieux non encore deffrichés ny cultivés (comme nous en voyons paroiſtre aux materielles) qui n'ont eſté veus

veus, ny habités juſques ici de perſonne que l'on ſçût, c'eſt une des correſpondances, & un des rapports qui ſe trouve le plus veritable du grand au petit monde. Que ſi la decouverte ne ſe fait en l'un comme en l'autre, ce n'eſt que faute de courage ou d'adreſſe, l'art de ſpeculer & de mediter qui eſt cette navigation ſpirituelle eſtant meſpriſé ou delaiſſé tout à fait, & chacun ſe contentant de la connoiſſance ou ſcience de ſes peres, comme nous faiſons des terres de ce païs, ſans nous ſoucier de celles de Canada. Mais quand il ſe trouve des ames heroïques comme des Tiphis, ou des Colombes dans cet Ocean ſpirituel, ils ſuivent des routes toutes nouvelles, & font deſcente en des pays inconnus, pleins de rareté & d'admiration. Mais je penſe bien que vous ne vous ſouciez gueres de ce qui ſe paſſe aux autres hemyſpheres; auſſi ne vous ay-je tenu ce long propos que pour ma juſtification, & pour ſatisfaire aucunement à la bonne volonté que vous m'avez tousjours teſmoignée.

PHILOPONUS. Ce n'eſt pas ſans ſujet que voſtre Ariſtote a dit, que par la ſolitude l'homme devenoit ἢ θη-

θεῖον ἢ θηρίον, *aut fera, aut Deus*; car il faut que je vous advouë, que ſi vous n'eſtes quelque choſe plus que l'ordinaire & humain, vous avez des ſaillies d'eſprit & des extravagances auſſi gentilles, qu'on en peut loger ſous la figure raiſonnable, ſans luy faire courir les ruës. Adieu. 1. Pol. c. 2.

Ecce res magna, habere imbecillitatem
Hominis, Securitatem Dei. Sen. ep. 54.

DIALOGUE
ſur les rares & eminentes qualitez
DES ASNES
DE CE TEMPS,
entre
PHILONIUS
& PALEOLOGUE.

Dum nihil habemus majus calomo ludimus. Phœdrus lib. 4.

Preface ſur ce Dialogue.

Quintilien, parlant de ceux qui ſe plaiſent à traiter des ſujets eſloignez de la vray-ſemblance, ce qu'il appelle, exercere ingenia materiæ difficultate, *nomme un certain Polycrates, qui avoit eſcrit la loüange de Buſiris, & celle de Clytemneſtre; ayant meſme oſé compoſer une accuſation contre Socrate. Ciceron dit auſſi au premier de ſes queſtions Tuſculanes, qu'un Alcidamus ancien Reteur, & des plus eſtimez de ſon temps*, ſcripſerat laudationem mortis conſtantem ex enumeratione malo-

2. *Inſt.* c. 17. & l. c. 1.

malorum humanorum. *A. Gellius priſe ſon Phavorinus, de s'eſtre pleu à ſemblables hypotheſes, comme quand il avoit loué Therſite, & une autre fois la fievre quarte: quelques-uns luy attribuent encore l'Apologie de l'Injuſtice. Les paroles dudit A. Gellius me plaiſent ſur ce ſubjet*, infames materias, ſive quis mavult dicere inopinabiles, quas Græci ἀδόξους καὶ ἀτόπους ὑποθέσεις appellant, & veteres adorti ſunt, non Sophiſtæ ſolum, ſed Philoſophi quoque; & noſter Phavorinus oppidò quàm libens in eas materias dicebat, vel ingenio expergificando ratus idoneas, vel exercendis argutiis, vel edomandis uſu difficultatibus. *De là vient qu'Homere deſcrit la guerre des Rats & des Grenoüilles, avec autant de ſoin que celle des Dieux devant Troye; & que Virgile a donné un poëme entier à ſon moucheron, auſſi bien qu'à ſon Ænée. Entre les ouvrages d'Antiſthenes, fondateur de la famille Cynique, D. Laertius n'oublie pas la deffenſe d'Oreſtes. Syneſius nous a donné la recommandation de la Pelade, Pic de la Mirande celle de la Barbarie. Marc Anthoine avoit eſcrit ou vomi, comme dit Pline, celle de l'yvrognerie, Lucien*

Lib. 17 c. 12.

Plin. l. 14. c. 22.

cien avoit fait de ſa mouche un Elephant, & de ſon Paraſite un important perſonnage. Cardan a de nouveau accuſé Socrate & deffendu Neron. Paſſerat s'eſt exercé ſur un Rien, un autre Gentil Autheur ſur le Point, quelqu'autre ſur le Feſtu. Et l'eſprit non moins enjoüé que ſçavant d'Eraſme, nous a deſcrit les merites de la Folie, en faveur & ſous le nom de ſon pretieux amy Thomas Morus. Bref, comme remarque Pline, urtica quid eſſe inutilius poteſt ? condidit tamen laudes ejus Phanias Phyſicus. *Et qu'y a t'il de plus vil qu'une lentille ? ſi eſt-ce que quelque eſprit Grec ſe devoit eſtre pleu à la relever extraordinairement, Rodolphus Agricola nous cautionnant le proverbe* δεινά περὶ φακῆς, mira de lente, *pour fort uſité parmy les Grecs. Chacun ſçait comme l'ignorance, la guerre, la laideur, l'exil, le menſonge, le cocuage, la priſon, la verolle, la peſte, & autres telles abominations, ont eſté diverſement paranymphées. Je ne ſçais ſi ce n'eſt pas à même deſſein que les Romains avoient dreſſé des autels à la fievre & à la mauvaiſe fortune, auſſi bien que les Atheniens baſty des temples à l'impudence & à la coutumelie. Que*

l. 22. *c.* 13.

3. Diogen. Laërt.

Cic. 2. de legib.

ſi de plus les moindres inſectes, les poux, les puces, & ſemblables vermines ont trouvé leurs encomiaſtes, j'eſtime qu'on ne me ſçaura pas mauvais gré de cette petite Aſnerie, en laquelle ceux qui m'ont precedé m'ont plus donné de contrainte pour eviter les redites, que de ſoulagement. En tout cas je veux croire qu'elle ne peut eſtre que bien priſe; car s'il n'y a quelque choſe qui plaiſe en la penſée ou en ſon explication, elle ſera en quelque façon par là recommendable; ſinon il en reüſſira une d'autant plus parfaite Aſnerie.

PHI-

PHILONIUS. Cette opinion ſi avantageuſe pour l'antiquité, me ſemble du tout indigne d'un eſprit ſolidement Philoſophique tel que le voſtre, Paleologue, bien que vous me puiſſiez auctoriſer voſtre dire du conſentement de beaucoup de perſonnages de nom, qui ont donné toutes ſes préeminences à la jeuneſſe du monde, comme ſi tant de la part des cieux, que des elemens, cette fecondité premiere s'eſtoit à preſent eſpuiſée, *& tanquam meliora mundus à Diis recens, mundumque effœtus, ediderit*, y ayant plus de deux mille ans qu'Empedocle a eſtimé que les hommes de ſon temps, comparés à leurs anciens, reſſembloient aux enfans qui venoient de naiſtre; ſur quoy je vous laiſſe à penſer quels nous devrions eſtre aujourd'huy. Homere, beaucoup auparavant, avoit eſcrit à peu prés le meſme. Mais quant à luy, on peut aiſement l'excuſer, & donner tout ce qu'il en a dit à une de ſes licences Poëtiques. Pour moy conſiderant la choſe en ſoy, & ayant ſouvent fait reflexion ſur toutes ces circonſtances, j'ay creu penſer plus ſainement, & prononcer plus dignement de Dieu & de la nature, ſi je mets *Senec. Epiſt.* 91.

une eſgalité conſtante, & ſuivie en leurs ouvrages, non ſujette à laſſitude & alteration, que ſi je les faiſois agir peniblement, les ſousmettant aux conditions & inconvenients de nos plus vils artiſans. Laiſſons là, je vous prie, ces anomalies & irregularitez des cieux que vous alleguez, afin que de la difference des cauſes vous en tiriés la diverſité pretenduë des effects; & ſans entrer en des diſputes qui n'ont point de fin, voyons ſi les plus antiques & atteſtées hiſtoires que nous ayons, ne nous feront point voir le monde de tout temps avec la meſme face, que nous luy remarquons à preſent; & ſi les plus anciens autheurs qui nous reſtent, ne ſe ſont pas mocquez dés leur temps de ceux qui preſchoient desja le declin & la caducité du monde. Car il ſera aiſé d'inferer de là, que ſi depuis tant d'années les meſmes oiſeaux ſe ſont veus en l'air, les meſmes poiſſons ſous les eaux, les meſmes plantes & les meſmes animaux ſur la terre, il y a apparence que le temps precedent & l'avenir (ſuppoſant meſme l'eternité du monde) n'y apporteroit pas plus grande innovation. Ceſſons donc ces plaintes in-

injuſtes de la nature, & quittons cette erreur populaire, qui nous fait admirer les ſiecles paſſez, & meſpriſer le preſent. Croiez, Paleologue, que les hommes que vous voiez aujourd'huy, ſont les meſmes quant à la nature, qu'eſtoient nos anciens Gaulois, & ainſi des Grecs & des Romains, la difference n'en eſt qu'accidentelle, eu eſgard à l'education des corps, culture des eſprits, conjoncture des temps, & autres rencontres fortuites, qui varient les choſes ſingulieres & individuelles, ſans alteration pourtant des univerſelles. Auſſi le meſme ſe verifie du reſte des animaux qui vivent ſous meſme condition que nous, à cet eſgard. Les aigles du temps paſſé n'eſtoient pas plus abſolues dans le vague eſpace de l'air, qu'elles ſont aujourd'huy, les Orques marines n'eſtoient point plus monſtrueuſes que ſont nos Baleines. Les Lyons d'Afrique n'y commandoient pas avec plus de force & d'authorité la campagne, qu'ils font à preſent. Et croyez ſur tout que jamais noſtre Europe ne produiſit de plus beaux Aſnes & en meilleur nombre, qu'elle fait au ſiecle où nous ſommes, & qu'en ce point la Nature n'a nullement degeneré.

PALEOLOGUE. Vous ne pouviez faire marcher en meilleure compagnie, ce rare & precieux animal, auquel fort à propos vous avez reſervé le dernier lieu, comme le plus honorable de la proceſſion.

PHILONIUS. Je vois bien que vous en parlez avec figure & par mocquerie; mais ſi je n'avois eſté devancé par pluſieurs autres, en la deſcription que je pourrois faire de ſes merites, je croirois vous pouvoir aiſement faire paroiſtre que c'eſt une ſeconde erreur, encore plus groſſiere & populaire que la premiere, qui nous le rend ainſi ridicule & meſpriſable. Ce que je ne puis attribuer qu'à cette envie canine qui s'attache volontiers aux choſes les plus eſtimables, comme le ver au meilleur & plus precieux fruit; quoyque tousjours la verité plus forte que toute choſe, l'emporte en deſpit qu'on en ait, *Invidiæ ſcopus idem invidorumque ſcopulus*. Et de fait on eſt contraint enfin de commettre les plus grandes & importantes charges de la vie à Meſſieurs les Aſnes, qui s'en acquittent ſi dignement, que de pere en fils nous les voyons ſoigneuſement conſervées dans leurs familles.

PA-

PALEOLOGUE. Ou je ſuis trompé, ou vous eſtes en humeur de nous dire merveille ſur ce ſujet ; ce que vous ne devés differer de faire pour avoir eſté traités par autres avant vous; puis qu'on ne ſe laſſe point d'ouïr chanter les forces d'Achilles, la prudence d'Ulyſſe, la pieté d'Ænée, & ainſi des autres. Combien de temps depuis Homere Iſocrate ſe porta-t'il à declamer ſur les bonnes graces d'Helene ? & puis en un champ ſi ample & fertile, que celuy où vous entreriez, il vous ſeroit aiſé de faire voſtre maiſon à part, ſans toucher les limites d'autruy, & vous conduire par un chemin que perſonne n'auroit encore foulé.

PHILONIUS. J'advoüe l'eſtenduë du ſujet telle que vous la dites, ſi bien qu'au lieu de craindre que terre me manquaſt, je n'apprehenderois que de me perdre dans une ſi vaſte & ſi ſpatieuſe campagne, ne doutant point que ſi j'avois entrepris de faire recit des merites & perfections de ce gentil Roſſignol d'Arcadie, je ne me trouvaſſe principalement empeſché d'en faire le choix, & l'elite, dans la multitude confuſe qui ſe preſenteroit à moy de toutes parts.

PALEOLOGUE. J'y trouve un plus grand inconvenient pour vous, & que noſtre amitié ne me permet pas de vous celer. C'eſt que beaucoup ſe perſuaderoient que vous vous ſeriez chatouïllé vous meſme. *Tibi ipſi balneum miniſtrando*, & comme dit l'Italien, *Dando ti lagua à piedi*. Il vous conviendroit donc uſer de telle moderation, qu'en loüant autruy, il ne ſemblaſt pas que vous vous fuſſiez loüé vous même; ce que vous ſçavez eſtre de trés-mauvaiſe grace, comme procedant d'une philautie odieuſe, & inſupportable.

PHILONIUS, Cette conſideration ne me feroit pas tirer le pied en arriere, *licet enim aliquando de ſe magnifice loqui*: teſmoin celui qui dit,

Sum pius Æneas. *Virg.*

& ailleurs, *Diſce puer virtutem ex me.* Caton ayant encore parlé plus fierement ce me ſemble,

Crimen erit ſuperis, & me feciſſe nocentem.

Et quand doit-il eſtre plus pardonnable de dire quelque choſe à ſon advantage, qu'alors que deſcrivant les vertus eminentes d'un Aſne, les noſtres s'y trouvent inſenſiblement enveloppées?

PALEO.

PALEOLOGUE. Adjouſtez à cela ce que dit le proverbe, qu'en tout cas celuy-là eſt bien fol qui s'oublie. Or puiſque ce puiſſant obſtacle ceſſe, lequel j'avois le plus redouté, je ne vois plus rien qui vous doive empeſcher de nous faire part des curieuſes recherches, & ingenieuſes obſervations qu'il ſemble que vous ayez faites de longue main, & avec grand ſoin ſur ce chef d'œuvre de nature.

PHILONIUS. Encore que je ſçache aſſez de combien tout ce que je puis dire ſur ce ſujet ſe trouvera inferieur à ſon merite, que je reconnois au deſſus de tous les tîtres d'honneur & de recommandation que je luy ſçaurois rendre, ſi ne puis-je refuſer à noſtre amitié ny au genie qui me poſſede, d'accepter le party qui m'eſt preſenté, ſous cette condition toutesfois, que tout ce que les autres en ont dit devant moy, me tiendra lieu d'avant-propos, ſans que je ſois obligé, *tanquam aſinus balneatoris*, d'en faire une ennuieuſe & infructueuſe repetition. Que ſi j'avois à uſer de quelque autre preface, ce ſeroit pour vous induire à quitter toutes ces injuſtes preventions d'eſprit, dont je ne dou-

te point que vous ne ſoyez comme les autres preoccupé, c'eſt à ſçavoir, que les Aſnes ne ſont bons qu'au moulin, qu'ils ne font rien qu'à coups de baſton, qu'il ne leur faut que des chardons: en un mot, que les Aſnes ne ſont que des Aſnes. Car ſi vous voulez eſtre juge equitable de mon diſcours, la raiſon veut que ce ſoit ſans prejugé, & hors toute ſorte d'anticipation. Que ſi autrefois on rebuta à Spartes celuy qui vouloit louër publiquement Hercule, luy diſant, *quis Herculem vituperet*? ne dois-je pas eſperer par contre-ſens une favorable attention au deſſein que j'ay de tirer de la colomnie, celuy que la ſeule vertu enviée a expoſé à une ſi publique mediſance? Ce que j'entreprendray d'autant plus volontiers, qu'outre ma propre ſatisfaction, je croiray meriter des hommes & des Dieux, ſuppoſé pour veritable ce que dit Pla-
In Min. ton en ſon livre de la Loy: qu'un des plus grands contentements que reçoive Jupiter là haut, eſt d'oüir icy bas eſtimer & louër dignement les perſonnages d'eminente vertu. Or pour ce que ce mot d'Aſne eſt homonyme, y en ayant au ciel, *aſelli enim in capite Cancri*,

Cancri, auſſi bien que parmy nous en terre, & au royaume de Neptune, *ubi habitus quondam piſcium nobiliſſimus,* auſſi bien qu'en celuy de Pluton (teſmoin la corde du bon homme mangée à meſure qu'il la tourne) la Nature s'eſtant pleuë à faire paroiſtre par tout le modele de ſa toute puiſſance, je crois avant toutes choſes, neceſſaire de vous dire, pour eviter les equivoques, que ſans mandier les perfections des autres (avec leſquelles auſſi je n'ay pas eu une ſi familiere converſation) je ne vous entretiendray que des merites de noſtre Aſne terreſtre, que l'on nomme à la foire Martin, & encore vulgairement appellé Maiſtre Baudet, animal ſi connu de tous, que ce ſeroit comme s'amuſer à luy laver la teſte, ou à diſcourir de ſon ombre, d'en vouloir icy donner la definition eſſentielle, pour le mieux remarquer, n'y ayant partie de la terre, où il ne s'en trouve, ny lieu quelconque capable de l'humanité, où il n'y ait de l'aſnerie en abondance. Car quoy qu'Herodote, & aprés luy Ariſtote ait eſcrit au huictieſme de ſon hiſtoire des animaux, qu'il ne naiſſoit point aux climats froids, comme

Plinius *l. 9. c. 17.*

comme aux païs Pontiques, & de Scythie (en quoy il a eſté ſuivy par Strabon au ſeptieſme de ſa Geographie) adjouſtant au ſecond de la generation des animaux, celuy de Celtes ou Gaulois d'au deſſus l'Eſpagne, qui eſt noſtre Royaume de France; ſi eſt-ce que nous ſommes bons teſmoins de ſon erreur, nous pouvans vanter qu'il n'y a lieu au monde, où ils viennent en plus grand nombre & avec plus de perfection que chez nous. C'eſt ainſi que les plus grands hommes font quelquefois les plus lourdes fautes *tan grande es el yerro como el que yerra*, leur exaltation ne ſert qu'à rendre leur cheute plus peſante & conſiderable.

Lucr. *Et graviter magni, magno cecidere ibi caſu.*

Eſtant au reſte bien aiſé d'aſſigner la cauſe de cette erreur, fondée ſans doute ſur ce qu'ils croyent que les ſeuls païs chauds pouvoient donner le temperament qui produit les beaux eſprits, & par conſequent que celuy dont nous parlons, ne pouvoit prendre ſa naiſſance, ny s'entretenir ailleurs. Mais l'experience nous a fait connoiſtre, depuis que les plus grands Philoſophes n'ont

n'ont pas été les meilleurs Geographes, que ſous toutes les Zones du monde il naiſt des Aſnes à longues & courtes oreilles; quoy que comme il y en a de plus conſiderables les uns que les autres, *unde Aſini Reatini*, ils ſoient auſſi plus rares en un lieu qu'en un autre, comme en Sileſie. Bien que la raiſon qu'en rendent les Allemans, diſant qu'une Aſneſſe fuſt priſe & mangée par ceux du païs pour la mere de tous les lievres, d'où viendroit qu'il n'y en retourneroit quaſi plus, ſoit, ou je me trompe fort, un vray conte fabriqué à plaiſir ſur ce que l'Aſne a ſouvent l'oreille gentiment & alertement dreſſée comme celle d'un lievre. Or pour ne tenir plus longtemps les voſtres en attente, & obſerver le plus d'ordre que faire ſe peut en une matiere ſi diffuſe, je ne croys pas qu'on puiſſe paranympher noſtre Docteur Arcadique avec une meilleure methode, qu'en conſiderant les prerogatives, & advantages aux trois genres de biens connus des Philoſophes: c'eſt à ſçavoir, ceux de l'eſprit, du corps, & de la fortune. Combien que par un meſpris genereux, il n'ait jamais fait eſtat des derniers, comme eſtant choſes

choſes externes, & partant indignes, à le bien prendre. Telles ſont les richeſſes, le commandement, la nobleſſe, l'honneur; qu'à cette occaſion nous ne conſiderons qu'en tant qu'il les neglige, & que la privation volontaire de beaucoup d'iceux, luy fournit de matiere à exercer ſes vertus de frugalité, modeſtie, temperance, & autres. Doncques quant aux richeſſes, que nous nommons ordinairement moyens & commoditez, n'eſt-il pas certain que ce ſont plustoſt empeſchemens & incommoditez en la vie? *Lucian.* Teſmoin le pauvre ſavetier Micylus, qui en perdit tellement le repos, qu'il fuſt contraint de s'en defaire. Car bien que l'acquiſition en ſoit tres-difficile, la poſſeſſion en eſt encore plus importune, *majore tormento pecunia poſſidetur quam quæritur.* *Senec. ep. 116.* Adjouſtez que la ſottiſe & impertinence eſt leur appannage ordinaire, *ſtultitiam patiuntur opes*, au lieu que, *neſcio quomodo bonæ mentis ſoror eſt paupertas.* *Horat. Petro.* D'où vient que Mercure eſtant venu trouver le pauvre Timon qui bechoit ſon champ accompagné de la pauvreté, il trouva avec elle le travail, la force, & la ſageſſe, que la faim avoit là reünies & *Luc.*

ramaſſées.

ramaſſées. Ce qu'ayant bien & meurement conſideré noſtre Philoſophe aux longues oreilles, *pedibus aurum & argentum ſubjecit, & quicquid eſt propter quod calcamur, & premimur.* Que s'il y a des Aſnes dorés, argentés, & purpurés, comme veritablement il en eſt autant que jamais, croyez que toutes ces richeſſes ſe ſont comme données à eux, & qu'ils ne ſe ſont jamais beaucoup peinés pour les acquerir; eſtans ſeulement riches, par la fatalité du Decret recité par Menippus dans la Necyomantie de Lucian, par lequel il eſt expreſſement porté que les ames de ces grands richards, doivent aprés cette vie animer par metampſicoſe des corps d'Aſnes, *donec quinquies ac vicies annorum millia transegerint*, c'eſt à dire à mon advis, juſques à ce qu'ils ſe ſoient purgez en cette nouvelle & plus pure demeure, apprenans à mieux uſer des richeſſes, ſous une forme qui leur fournit une meilleure ratiocination. Pour ce qui eſt de la préeminence & du commandement, jamais il n'affecta les charges & magiſtratures, faiſant ſon compte, que qui prend commandement ſur autruy, le pert volontiers ſur ſoy meſme, Senec. ep. 95.

me, *& que non e il più bel meſtiero ch' il non haver penſiero*; les charges qu'on recherche aujourd'huy avec tant de paſſion, ayant eſté tres-bien nommées, pour eſtre d'un poids & fardeau preſque inſupportable à qui les regarderoit du bon biais. Mais quoy! les conditions du temps ont forcé de ſorte ſon naturel en ce point, qu'à la verité nous voyons la plus part des offices, & des plus grands & importants Eſtats, qu'il exerce, ſe ſacrifiant par ce moyen au public, & ſe donnant à ſa patrie, en ſe desrobant à ſoy-meſme. Icy je le pourrois comparer aux plus renommés de toute l'antiquité, ſi je me voulois eſtendre ſur ce lieu commun. Mais venons plutoſt à ſa nobleſſe, non pas pour en faire un puiſſant appuy, *miſerum eſt aliorum incumbere famæ.* Mais tant y a qu'on ne peut pas dire, qu'il ſoit comme le Mulet & autres beſtes baſtardes, qui n'entrerent jamais en l'Arche de Noë, d'où eſt ſortie la plus ancienne nobleſſe, (pour raiſon de quoy on en conſerve encore les plus authentiques titres dans les Archives.) N'eſt-il pas vray que tout le Vieil & Nouveau Teſtament ſon pleins de paſſages, qui parlent

Juv. Sat. 8.

parlent tres-honorablement de luy. L'Aſneſſe de Balaam vit-elle pas l'Ange avant ſon maiſtre ? Où ſe trouve-t'il des chevaux qui ayent veritablement parlé comme elle (ſi on ne veut comparer les Rapſodies d'Homere aux veritables miſteres de la Bible) ou que les Anges ſe ſoïent offencez de les voir battre, comme celle-cy ? Sur quoy Origene a eſtimé qu'ils preſidoient à la nativité des animaux, & particulierement des Aſnes, auſſi bien qu'à celle des hommes. Il y a mille paſſages obſervés par d'autres, qui monſtrent cette prerogative & eminence ; qui fait que pour la conſervation de l'Aſne auſſi bien que de l'homme, (dont il n'eſt parlé qu'en ſecond lieu) *primogenitum Aſini mutabatur ove*, dans l'ancienne Loy. Si nous avons recours aux hiſtoires prophanes dés le temps de la Gigantomachie qu'y a-t'il qui ſervit davantage à la victoire des Dieux que le terrible & eſpouvantable braire de l'Aſne du bon homme Silene, qui mit tous les Geans en deroute ? Quand les mortels eurent receu de Jupiter ce beau preſent de Jouvence, à qui en commirent-ils la garde, ſinon à l'Aſne ? (quoy qu'il la donnaſt *Exod. c.* 13. & 34.

naſt au Serpent pour une fois à boire, à peu prés comme Eſau ſa primogeniture.) En la bataille que ſe donnerent les habitans de la Lune & du Soleil, dont parle Lucien au traité des Hiſtoires veritables, les Aſnes y furent-ils pas les trompettes? Combien de peuples s'en ſont ils ſervis en guerre, & non pas de chevaux? d'où vient qu'on les immoloit au puiſſant Dieu des armées. C'eſt ce qui fait que je ne me puis trop eſtonner de l'ordre des Chevaliers de l'Eſcharpe ou de la Bande, inſtitué par Alphonſe, qui s'obligeoient par ſerment de ne monter jamais ſur aucun Aſne, ſi ce n'eſt qu'ils le fiſſent par reſpect & deference; car à la verité cette monture devroit eſtre reſervée ſinon à la Deeſſe Iſis, au moins aux plus grands Monarques, & encore aux actions les plus ſolemnelles. Comme quand le Roy Dadel voulut triompher de Claude Roy des Abiſſins mort en la bataille, l'hiſtoire remarque fort à propos, qu'il le fit magnifiquement monté ſur un Aſne; & quand Oedippus euſt combattu & defait la Sphynge, voulant entrer avec triomphe dans Thebes, il la poſa glorieuſement ſur le dos d'un Aſne. Fut-il jamais un

Lib. 1.

plus

plus beau Carrouſel, que celuy que nous repreſente l'Eſcriture ſainte, lors qu'elle nous veut faire voir l'opulence d'Iſraël commandé par ſes Juges? *Iair Judic. Galaadites judicavit Iſrael per viginti & duos annos, habens triginta filios ſedentes ſuper triginta pullos Aſinarum, & principes triginta Civitatum.* Et comme les Empires ſe rendent avec le temps plus puiſſans, Abdon qui gouverna depuis, *habuit quadraginta filios, & triginta ex eis nepotes aſcendentes ſuper ſeptuaginta pullos Aſinarum.* Et quoy! le Fils de Dieu meſme n'entra-t'il pas en Hieruſalem ſeant ſur une Aſneſſe, qui eſt la ſeule entrée Royale qu'il ait faite en toute ſa vie? *Ma por tornar à caſa*, ce ne ſeroit jamais fini à qui voudroit curieuſement rechercher tous les titres de l'illuſtre & genereuſe extraction de noſtre Heros d'Arcadie; qui n'a pas pour cela la ſotte vanité de ceux de ce païs là, leſquels ſe diſoient autrefois avec grande oſtentation plus anciens que la Lune. Car au contraire il ne fait non plus de compte de ſon origine que d'un o en chiffre, ſçachant bien que comme le zero d'Arithmetique de luy meſme ne ſignifie rien, mais adjouſté à un autre nombre

c. 10. & 12.

nombre l'augmente & le rend tres important : auſſi la nobleſſe toute ſeule & conſiderée toute nuë ſeparement, doit eſtre eſtimée honteuſe, & plustoſt mépriſable qu'autrement, quoy que ſervant de baze & de ſouſtien aux conditions loüables & qualités vertueuſes, elle leur donne beaucoup de luſtre ; ainſi que fait la feuille d'or miſe ſous une pierrerie, dont elle augmente non le pris, mais l'eſclat, le teint, & la ſplendeur. Or ce n'eſt pas ſeulement en ce point qu'il fait paroiſtre ſa modeſtie, ſon ſeul geſte, & ſon port tant en particulier qu'en public, teſmoignant aſſez qu'il tire ſa plus grande gloire du meſpris de ſa gloire meſme. *Nulla felicitas Aſino major quam ut gloriam, nec quærat, nec habeat ; altero in ſumma tranquillitate animi, altero in maxima ſecuritate vivit.* Quoy que quelques eſprits difficiles, & qui trouvent à dire par tout, luy ayent voulu imputer une vaine gloire, en ce que faiſant le grand Seigneur, il ne chemine point, diſent-ils, s'il n'a tousjours aprés luy quelqu'un qui le ſuive, ne s'appercevans pas que ce marcher tardif & grave luy eſt plus naturel qu'aux Eſpagnols,

pagnols, procedant d'une abſtraction d'eſprit quaſi tousjours Philoſophant, ou pour le moins.

Neſcio quid meditans nugarum totus in illis. Horat. l. 1. Sat. 1.

Vous ayant donc fait voir juſques icy le peu d'eſtime que fait noſtre ſage Bias des choſes qui ſont hors de luy, & de tous les biens que nous avons nommés exterieurs, paſſons maintenant à ceux du corps, comme plus propres & de plus importante conſideration. Car qu'y a-t'il, ce ſemble, plus ſouhaitable que la ſanté, la beauté, la force, l'agilité? ſi eſt-ce qu'eſtans choſes periſſables, & qui ne ſont pas bonnement en noſtre puiſſance, il ne pretend pas grand avantage de ce coſté-là, encore qu'il n'ait ſujet d'envier à aucun des autres animaux un traitement plus favorable de la part de noſtre commune mere la nature. Car quant à la ſanté, precieux treſor de la vie, que Pyrrhus demandoit ſeule aux Dieux en ſes prieres, & qui fait dire à l'Eccleſiaſte, *non eſt ſenſus ſuper ſenſum ſalutis corporis*, bref pour la privation de laquelle Chiron voulut renoncer à l'immortalité. Qui pourroit-

pourroit-on propoſer qui la poſſede entiere, robuſte, continuë, & plus qu'Athletique comme luy ? Car c'eſt choſe merveilleuſe qu'où les autres animaux ſont ſubjects à tant & de diverſes maladies, n'ayans partie ſur leur corps qui n'en ſoit attaquée en pluſieurs manieres ; l'Aſne eſt unique qui n'eſt ſubjet qu'à une ſeule infirmité en toute ſa vie, comme l'a remarqué Ariſtote ; encore n'eſt-ce qu'un petit catharre de pituite rouſſe qui lui coule par le nez, & qui n'eſt à craindre, qu'au cas qu'il ſe jettaſt ſur le poulmon, ce qu'il attribuë ſeulement au froid, ennemi de ſa nature. Mais il eſt fort vray-ſemblable, que ſon humeur ſtudieuſe, & ſon eſprit quaſi tousjours bandé à la contemplation, y contribuë plus que toute autre choſe. Or bien que ce ſoit un puiſſant indice d'un ſoin particulier que le ciel a de luy, luy influant une ſi heureuſe naiſſance & conſtitution, ſi eſt-ce qu'il doit une bonne partie de cette felicité à ſa temperance, bonne conduite, & regime de vivre, s'accouſtumant dés ſon bas âge aux inclemences du ciel, contractant amitié avec toutes les qualitez de l'air, couchant

chant au ſerain, & ſur la dure, mais ſur tout vivant en une ſobrieté nompareille en ſon boire & ſon manger, Car c'eſt choſe inoüie qu'il ait jamais eu ſujet de ſe repentir des excez de bouche; quoy qu'aprés un long travail & ſes abſtinences ordinaires, il faſſe beau le voir ſe ruer en cuiſine ſur quelque gerbe de paille fraiche, que ſa bonne fortune luy aura donné à la rencontre, ſuivant le proverbe, *Aſinus in paleas*, ou en guiſe de ſalade, ſavourer les tendres bourgeons d'une vigne, d'où vient à mon advis, ce qu'a remarqué Hyginus *antiqui noſtri in lectis triclinaribus, in fulcris capita aſellorum vite alligata habuerunt, ſignificantes ſuavitatem inveniſſe.* In Fab. 274.

PALEOLOGUE. Je ne vous puis celer, Philonius, l'impatience qui me tient de vous oüir faire enſuite une deſcription de la beauté de voſtre Aſne, à laquelle ſa bonne diſpoſition ſi ferme & arreſtée ne peut que beaucoup contribuer.

PHILONIUS. Quand il auroit autant de desavantage en ce point que je vois bien que vous le vous figurez, il me ſuffiroit pour le mettre à couvert, de vous dire avec Ariſtote

au premier de ſes Politiques, & Platon au cinquieſme de ſes Loix, que la beauté du corps & celle de l'eſprit ne ſe trouvent que fort rarement conjoinctes : d'où vient le precepte de l'Eccleſiaſte, *non laudes virum in ſpetie ſua, nec ſpernas hominem in viſu ſuo.* Et croyez que c'eſt une mauvaiſe caution que celle de la beauté, & que l'on y eſt ſouvent trompé. Qui ne l'euſt eſté à voir celle de Neron, qui euſt le pouvoir de le faire regretter, comme remarque Tacite au premier de ſes hiſtoires ? *Sicut Abſalon vir non*
c. 14. *erat pulcher in omni Iſrael*, au 2. des Roys, au reſte ſi méchant qu'il conjure contre ſon propre pere le Roy David. Le proverbe dit bel homme au gibet, belle femme au bordel,

Senec. in Hipp. *Raris fama viris ſpecula proſpice,*
Impunita fuit.

Et la Nature maligne du plus beau des animaux qui eſt le Paon, tel que Pline nous l'a deſcrit, & que nous la
Hiſt. pouvons tous les jours obſerver, nous
Nat. l. doit rendre la beauté ſuſpecte, en
10. c. quelque lieu qu'elle ſe trouve. Nireus
20. eſtoit le plus beau & le plus poltron tout enſemble, de ce grand nombre de Grecs qui furent veus devant Troyes.

Mais

Mais ne croyant pas avoir beſoin pour ſauver l'honneur d'un Aſne, de courir fortune de l'aveuglement, en medifant de la beauté, à l'exemple de Steſichore & d'Homere, ſuppoſons au contraire, que *auguſtiſſima quaque ſpecies habeat plurimum in ſe de cælo, ſive divinus ille animus venturus in corpus dignum prius metatur hoſpitium, ſive cum venerit fingit habitaculum pro habitu ſuo, ſive aliud ex altero creſcit*, & que *ex vultu hominis ac decore membrorum colligi poſſit, quantus illos cæleſtis ſpiritus intrarit habitator*, d'où vient que dans Athenagoras, Melangenie aſſeure, que liſant en la face de Caride, elle y a apperceu les marques & enſeignes, leſquelles nous font reconnoiſtre ceux qui ſont favoris des Dieux. Auſſi ſuivant cette opinion le Poëte Lucrece veut que la premiere diſtribution des poſſeſſions de la terre ſe ſoit faite,

Pacat. Paneg. Theod.

Pan. conſt. tru.

Du vray & parfait Amant

Pro facie cujuſque, & viribus ingenioque,
Nam facies plurimum valuit.

Lib. 5.

Et Diodore Sicilien nous fait voir les Ethiopiens (les plus anciens de tous les hommes) qui deferent la Royauté

aux plus beaux d'entr'eux, τύχης ἡγούμενοι δῶρα ἀμφότερα τὴν τε μοναρχίαν καὶ τὴν εὐπρέπειαν. *Utrumque, & monarchiam, & formæ elegantiam, fortunæ donum existimantes.* Ce que tesmoigne aussi fort suffisamment le vers si commun dans les Ecoles.

Πρῶτον μὲν εἶδος ἄξιον τυραννίδος,
Primum quidem facies digna est Imperio.

Ad Nicom. l. 1. c. 18. Chantons encore la palinodie avec Aristote, qui dit en ses Morales, qu'on ne peut sans la beauté posseder le souverain bonheur, ἀπάνυγαρ οὐδ' αἰμονικὸς, *Dialog. Dieg. & Alexand.* ὁ τὴν ἰδέαν παναίσχης quoique Lucien lui ait fort à propos reproché, qu'il ne l'avoit dit que pour flater Alexandre. Et certainement la beauté est nommée des Grecs καλὸς, pour ce qu'elle appelle & attire tout le monde à soy. *Paul. ad Hebr. c. 7. & 33. Petron. Arb. 1. Reg. c. 25.* C'est elle qui sauva Moyse au berceau, & Gyton d'entre les mariniers. Les bonnes graces d'Helene arresterent ceux qui la vouloient lapider, celles d'Abigaïl desarmerent le courage irrité de David. Estimés vous donc que toutes ces recommandations de la beauté soient autant de diffamations contre celuy duquel nous entreprenons la louange? Je vous prie auparavant de

de me definir cette beauté en general, ou par quelque deſcription particuliere m'enſeigner en quoy elle conſiſte. Quant à moy, je croys que s'il y a choſe au monde qui ſoit en l'imagination, & fondée ſur les opinions diverſes, c'eſt celle-cy; la preuve de quoy demanderoit un diſcours ſeparé, ſur lequel nous nous pourrons entretenir une autre fois. Il me ſuffira pour le preſent de vous faire voir par quelques exemples, que ce qui eſt trouvé beau en un lieu, change de nature en un autre. Et parce que la beauté eſt une Deeſſe qui ſemble favoriſer principalement celles de ſon ſexe, portons y d'autant plus noſtre conſideration. N'eſt-il pas vray que les uns veulent les femmes grandes & graſſes, comme les Italiens & Eſpagnols; les autres mediocres & deſchargées de trop d'embonpoint, comme nos Françoys auſſi bien que les Allemands? Nos dames ſe font les ſourcils en arcades, celles d'Afrique ſe les peignent en triangle. Entre elles les Azanagues & Ethiopiennes ſe font venir les plus grandes tetaſſes qu'elles peuvent, en les tirant & ſenglant à leur mode, il n'y a rien qui nous degouſte plus par deçà; nous voulons un

Diverſes relations.

cuir uni & liſſé ; infinis ſe le peignent & cicatriſſent juſques à ſtigmatiſer leurs enfans, qui eſt ailleurs une note d'infamie. Nous priſons une bouche petite avec des levres mediocres ; ceux de Libie eſtiment la bouche grande & les levres groſſes & renverſées. Un nez de juſte hauteur, & de longueur raiſonnable nous agrée, vous ne ferez jamais croire à un Abiſſin, que le plus plat, camus & eſcraſé, ne ſoit le mieux formé : mais le Perſan prend l'autre extremité, le voulant long & aquilain, qu'ils appellent royal, (auquel ſens celuy de l'Eſpouſe ſemble nous eſtre deſcrit : *Naſus tuus ſicut turris Libani quæ reſpicit contra Damaſcum.*) Le marché droit & la belle allure ont leurs charmes comme le reſte de la perſonne ; j'en ai veu d'amoureux du clocher d'une boiteuſe, & qui trouvoient qu'en elle, auſſi bien qu'en cette belle elegie d'Ovide, un pied plus long que l'autre avoit ſes graces particulieres.

Cant. Cant.

3. Am. Eleg. 1.

In pedibus vitium cauſa decoris erat.

Qui pourroit regarder parmi nous ſans horreur une femme qui auroit toutes les joües, le nez, & le menton troüés & lardés de pierres de diverſes couleurs ?

leurs ? ſans cela Venus ne ſeroit pas trouvée belle parmi beaucoup d'Indiens. Les Grecs & Latins, ont aymé l'œil noir, nous nous paſſionnons pour le verd. Nous courons tous aprés les blanches ; la femme de Moyſe eſtoit noire, qui eut tant de pouvoir ſur luy, qu'Aaron & ſa ſœur en furent jaloux, comme a remarqué Origene ; & la Reyne de Saba eſtoit auſſi noire, qui ſeule tira les plus cachez ſecrets de Salomon.

Candida ſi non ſum, placuit Cepheia Perſeo
Andromede, patria fuſca colore ſua. *Saph. Phar. ap. Ov in Epiſt.*

Qu'y a-t'il de plus recommendable, ce ſemble-t'il, que la perruque ? la terre meſme a ſes cheveux, ſans leſquels elle paroiſt difforme, & la mer a ſes cannes & ſon alge, qui ſont les ſiens ; d'où vient que Neptune eſt nommé Nigricomus, κυανοχαίτης. *Venerantur etiam ſapientes ex aſtris cometas, & ſacerdotes comis ornatos* ; & nous reſpectons parmi les conſtellations, la chevelure de cette Reyne d'Egypte. *Quid, quod Venus ne tum quidem ſe raſit cum eſſet in luctu, & ſqualore ?* Eſcoutons ce que dit l'amant *Philoſt. in epiſt.*

c. 4. divin dans ſon Cantique, *Vulneraſti cor meum ſoror mea ſponſa, vulneraſti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.* En noſtre ſexe meſme nous voyons le plus beau des Dieux qui eſt ſurnommé, *intonſus Apollo* : & nos propheties diſoient du
Num. 6. & *Iudicum.* 13 plus beau des hommes, *novacula non tranſibit ſuper caput Nazarai.* De là vient que tant de Nations ont fait
Reg. 1. *c.* 1. gloire de leurs longues perruques, & que les Ambaſſadeurs de David, ayant eſté raſés en deſriſion par Hanon Roy
1. *Para. lip. c.* 19 des Amonites, ils eurent depuis de ſi grandes guerres enſemble : ayant eſté remarqué ſur ce meſme fondement par Ariſtote, qu'un Lieutenant du Roy
2. *Oeconom.* Mauſole nommé Condalus, tira des Lyciens tant d'argent qu'il voulut, pour eviter le raſement de leurs cheveux, dont il les menaçoit, diſant en avoir charge de ſon Maiſtre. Et je ne ſçay ſi le Pape Benoiſt Neufviéme n'attendoit point le meſme des Polonois, quand il les condamna à ſe couper les cheveux ſur les oreilles pour punition d'avoir ſi mal-traité leur Roy Caſimir Premier. Or cependant combien y en a-t'il de l'un & de l'autre ſexe qui ſe les coupent, ou tout à fait, ou en

partie

partie de mille differentes façons, chacun croyant avoir le mieux rencontré au fait de la bonne mine. *Arimphæiis capillus juxta fœminis virisque in probro existimatur*, dit Pline, parlant de ce peuple inviolablement sacré. C'est, à mon advis, ce qui obligea les Romains à l'adoration d'une Venus toute chauve, reconnoissants encore que la pelade avoit sa grace & sa beauté. Et qui doute qu'en l'Isle des Myconiens l'une des Cyclades, ou au païs des Argippées vers le Septentrion, où naturellement hommes & femmes sont sans cheveux, on n'y trouvast les mieux peignés & frisés non seulement desagreables, mais mesme hideux & espouventables; estant en ce sens, peut-estre, que les sauterelles de l'Apocalypse qui representent les diables, sont depeintes avec de si longs cheveux. *Et habebant capillos sicuti capillos mulierum.* Il y a des peuples entiers en la Nouvelle France, qui ne portent des cheveux que d'un costé. Les femmes du Japon n'en laissent qu'un peu au derriere de la teste; celles de Camboia aux Indes Orientales se tondent jusques aux oreilles; & celles de Ragouze de mesme les portent

l. 6. c. 13

Str. 10. *Geo.* & *Pl. l.* 11 *c.* 17. *Her.*

Cham-pl. & *autres relations.*

Merc.

tres-courts, ſe les rendant encore les plus noirs qu'elles peuvent par artifice; au rebours des Venitiennes qui les blondiſſent avec un ſoin extréme, n'eſtant neantmoins ſeparés que du Golphe. Non plus que ces deux peuples de Lybie, dont parle Herodote en ſa Melpoleme, qui ne ſont ſeparés que du Palus Tritonide, dont les uns portoient les cheveux longs par devant, & les autres par derriere, à la mode des Tartares d'à preſent; au rebours des autres, appellés Maxies, que le meſme Autheur dit avoir eu le coſté droit de la teſte fort cheveluë, & le gauche du tout razé. Ce qui me fait encore ſouvenir des Georgiens & Hongrois d'aujourd'huy, qui ont la teſte toute raſée, hormis une bordure qui leur fait une couronne monachale; tout au contraire de ceux de Pegu, de Ragouze, & autres lieux, qui ne nourriſſent qu'un boucquet de cheveux ſur le ſommet de leurs teſtes. Toutes ces diverſités font-elles pas voir clairement qu'il n'y a rien de ſolide en ce que chacun veut eſtre eſtimé beau, ſelon les preventions de ſes phantaiſies.

Nigra μελίχρωος, eſt immunda, & fœtida ἀνόσμος,

Et

Et ce qui ſuit d'admirable ſur ce ſubjet dans Lucrece & dans Platon au cinquieſme de ſa Republique, deſcrivant les differends attraits des jeunes hommes de ſon temps. Mais poſons le cas que la beauté ſoit quelque choſe de réel, qui ſe puiſſe definir une juſte proportion des parties avec une couleur convenable, qu'y aura-t'il en cette definition qui ne convienne autant & mieux à noſtre gentil Adon de Cumes, qu'au plus parfait & accompli de tous les hommes ? Car quant à la cymmetrie des ſes membres, outre qu'elle eſt auſſi admirable, encore eſt-elle d'autant plus eſtimable, qu'on ne la voit point defectueuſe, la Nature ne produiſant rien de monſtrueux en cette eſpece comme en la noſtre, faiſant bien voir par là qu'elle ne travaille à la formation de l'homme que fort negligemment : mais que quand il eſt queſtion d'engendrer un Aſne, elle s'y porte toute entiere comme à un ouvrage qui la touche de plus prés, & qu'elle veut rendre de tout point accompli. Pour le regard du coloris de ſon teint, graces aux Dieux il eſt tel, qu'il n'euſt jamais recours au blanc ni au vermillon d'Eſpagne, non plus qu'aux

compoſitions parfumées, pour couvrir les deffaux d'une nature corrompuë, *Neque enim Aſinus in unguento*, comme nous diſons à toute heure. Auſſi noſtre gentil amoureux ſe peut bien vanter, quand il careſſe ſa Charite, luy ſautant gayement ſur la crouppe, qu'il ne reſſemble pas aux Pigmalions de ce temps, qui n'embraſſent que des images plaſtrées; ayant encore cet advantage, qu'il joüit gratuitement des faveurs & des beautez de ſa Dame, là où les nôtres acheptant leurs bonnes graces, ce n'eſt pas merveille ſi puis aprés elles les nous revendent, *ch' imbiancha la caſa la vuol appigionare*. Auſſi n'a-t'il point de ſujet de quitter ſa couleur naturelle, pour quelque autre que ce ſoit, poſſedant la plus eſtimable de toutes, comme il faut croire par raiſon, le prenant *in puris naturalibus*, puiſque le Tarandus de Pline, qui eſt ſuſceptible de toutes couleurs, cherit celle-là plus qu'aucune autre, *cum libuit ſui coloris eſſe Aſini ſimilis eſt*. Vous me direz, d'où vient donc que nous n'appercevons, ny ne ſommes touchez de ſes rares beautés & perfections Aſinines? A cela je vous reſponds, qu'un Aſne en diroit bien autant

Lib. 8. c. 34.

autant des noſtres, s'il avoit autant de philautie que nous, ou qu'il ne diſcourut un peu en meilleure forme. Car pour le premier point, c'eſt un certain amour de nous meſmes, qui nous repreſente juſques à la beauté des Dieux en figure humaine, comme ſi chaſque eſpece du reſte des animaux ne pouvoit pas former une meſme conception à ſon advantage, & à ſa mode. La Taupe ſe figurant un Dieu aveugle, l'Aigle un Dieu volant, le Daulphin quelque Triton fendant les eaux. Ce qui vient d'un charme phyſique, que la Nature comme macquerelle d'elle-meſme, dit Ciceron, a imprimé en tous ſes ouvrages, qui s'eſtiment chaſcun pour le plus beau & accompli. *Tam blanda conſiliatrix, & quaſi ſui lena Natura.* Sur cette imagination & philantropie, tant s'en faut que nous reconnoiſſions d'autre beauté que la noſtre, que nous ne voulons pas ſeulement, que le viſage, ſur lequel elle repoſe comme en ſon principal ſiege, ſe puiſſe proprement dire d'autres que de nous; *vultus in nullo animante eſſe prater hominem poteſt*, dit le meſme Orateur Romain. Et avant luy Ariſtote ſe chatouillant comme

l. de natur. Deorũ.

Primo de Legibus.

me les autres, τὸ πρόσωπον, la face, dit-il, ne ſe peut bien prononcer, que de l'homme, c'eſt au premier livre de l'hiſtoire des Animaux chap. 8. en donnant cette belle raiſon au livre troiſieſme des parties d'iceux chap. 1. parce qu'il n'y a que luy qui regarde devant ſoy, μόνῳ πρόσθεν ὄπωπε; ſans ſe ſouvenir qu'ailleurs pour un plus grand avantage, & avec non moins de vanité que de fauſſeté, nous nous vantons d'eſtre ſeuls Ouranoſcopes comme ſi les Cieux n'eſtoient faits que pour nous.

Cicer. ibidem. Que j'eſtime l'ingenuité Philoſophique de Cotta, lequel tant s'en faut qu'il oſe s'eſtimer plus beau que le Taureau raviſſeur d'Europe, qu'il ne voudroit pas prendre cet advantage ſur la moindre fourmy de la terre. Venons au ſecond point, & remarquons que pour bien juger d'une beauté, non ſeulement il faut eſtre beau, (d'où vient que Paris comme tel fut pris pour arbitre des Déeſſes, quoy qu'il y euſt lors en Grece & ailleurs aſſez de plus habiles hommes que luy) mais de plus, il faut eſtre beau de la beauté ſpecifique dont eſt queſtion, parceque c'eſt icy qu'on peut dire que chaſcun eſt clairvoyant chez ſoy. Or non plus que le gouſt

gouſt ne juge pas des couleurs, ny l'odorat de la difference des ſons, par meſme disproportion, une eſpece d'entre les animaux ne peut former un jugement ſolide & raiſonnable des qualitez des autres. Ce qu'eſtant fort bien entendu par l'Aſne, *Aſinus Aſino pulcher*, & on n'a jamais ouy dire, qu'il ait voulu diſputer de la beauté humaine, comme aujourd'huy nous voulons temerairement faire de l'Aſinine; quoy que je jurerois, que les Aſnes Troyens n'eſtoient non plus touchez de toutes les attraiantes delicateſſes d'Helene, que vous pourriez eſtre des charmes raviſſans de la plus belle Aſneſſe de tout le Mirabalais; ſi vous n'eſties de l'humeur d'Ariſton Epheſien, de l'accouplement duquel avec une belle Aſneſſe naſquit cette gentile Onoſcelis. N'attendez donc pas de moy, que je m'ingere de vous dire par le menu en quoy conſiſte cette beauté rare & inconnuë, me ſuffiſant de vous avoir fait voir, qu'elle ne peut-eſtre autre que tres-rare & exquiſe, & j'oſe dire plus qu'humaine. C'eſt pourquoy l'Empereur Othon deſireux d'acquerir l'Empire de la beauté, *pane, lacte Aſinino madido, faciem ſedulo perpolivit.*

polivit. Et Poppea femme de Domitius Nero, avoit tousjours à meſme deſſein, cinq cens Aſneſſes à ſa queuë, *quarum lacte totum corpus macerabat*, à ce que dit l'hiſtorien, qui n'euſt pas voulu mentir de la queuë d'une ; adjouſtant ailleurs qu'il n'y a rien qui rende le teint plus net, que de le laver d'urine d'Aſneſſe environ le temps que la Canicule ſe leve. Je ne crois non plus qu'il ſoit beſoin que je vous explique fort au long les forces incomparables de noſtre heros Antronien, puiſque le ſeul vent des moulins les publient aſſez par tout, & qu'elles luy ſont tellement naturelles, qu'on peut tous les jours remarquer la verité de ce que Pline en a dit : *Mares ipſa intermiſſione operis deteriores evadent.* Auſſi Homere n'a pas creu pouvoir mieux donner à comprendre la valeur & les forces de ſon Ajax Telamonien, qu'en le comparant à un Aſne, lequel chaſſé du dedans d'un bled à coups de baſton, ne laiſſe pas de prendre ſa goulée, & ne s'en retire que fort poſement, y ayant bien fait ſes affaires. Et peut-eſtre eſtoit-ce ſur ce ſujet que diſoit Crates le Thebain, *tamdiu philoſophandum eſſe, donec videantur duces exercitus eſſe. Aſinarii :*

Plin. Lib. 11. c. 41.

L. 28 c. 12.

L. 8. c. 43.

D. Laert. in ejus vit.

Asinarii : & que Cleanthes prenoit à ſon advantage d'eſtre nommé *Asinus*, diſant *ſolum ſe ferre poſſe Zenonis ſar-cinam.* Hé quoy les Peres, interpretans ce grand exploit de Samſon, qui tua mille hommes avec la maſchoire d'un Aſne, ne prennent-ils pas cette maſchoire pour un ſigne hieroglifique de vaillance, & de force ? ſelon lequel Jacob nomme Iſahar, un Aſne fort, au 49 chap. de la Geneſe, pour le qualifier advantageuſement. Outre ces aucthoritez neantmoins, je vous en donneray un exemple, aprés lequel j'eſtime que tout autre ſeroit ſuperflus. Un Aſne combatit en duel, & defiſt un Lion ſur le champ, qui fuſt, dit-on, un preſage de mort à Alexandre le Grand.

Id. in ejus vit.

Georg. Venet. Sect. 8. pro. 431

Quant à ſon agilité & ſoupleſſe, il a bien monſtré ce qu'il pourroit pour ce regard, ſi ſon humeur l'y portoit, & qu'il ne trouvaſt de la reſiſtance en ſa majeſtueuſe gravité, s'eſtant fait paroiſtre, quand il a voulu, un des plus adroits funambules de ſon temps. Et ne faut s'arreſter à ce qu'il ſemble tout lourdaut, peſant & groſſier, n'y ayant que la mauvaiſe nouriture, & pire traictement que nous luy faiſons,

qui

qui ont comme corrompu ſa nature, & alteré ſes meilleures qualitez ; mais ſur tout la perte de ſa liberté. Qu'ainſi ne ſoit, ceux qui la poſſedent encore, aprés ces Onagres ou Aſnes ſauvages, ſont juſques aujourd'huy des plus diſpos en leurs mouvements, & comme l'atteſte Jean Leon en ſon Afrique, des plus legers animaux, & des plus prompts à la courſe ; de ſorte que, *quo plus currunt, eo velocius currunt*, ſi nous en croyons Cteſias en ſes Indiques.

Venons donc maintenant à ſon principal talent, je veux dire aux biens de l'eſprit, partie ſuperieure en luy auſſi bien comme en nous, & par laquelle il ſe peut dire veritablement Aſne, c'eſt-à-dire, animal diſcourant en ſon eſpece, raiſonnant à ſa mode, & Philoſophant ſous ces principes certains & infaillibles. Mais quelle eſperance de pouvoir dignement traiter un ſujet tellement au deſſus de mes forces, que je prevois aſſez qu'il me conviendra ſuccomber comme un Aſne ſous le faix. Ne dois-je pas avoir une juſte crainte d'offenſer la Nature, & ce qui eſt au deſſus, me meſlant de repreſenter ſi mal ce qu'ils ont rendu

ſi

ſi accompli, & neantmoins puiſque les Dieux meſmes ne s'offenſent pas des foibles loüanges, dont nous reconnoiſſons leur toute puiſſance & bonté, quelle grace ne dois-je eſperer, ſi je rends aux Aſnes d'un zele franc & entier les teſmoignages les plus advantageux qu'il m'eſt poſſible de leur merite & vertu ?

Or les biens de l'eſprit ſont diviſez par le prince des Peripatetiques en trois chefs, qui ſont la prudence, la vertu, & la volupté.

La prudence eſt la regle, & comme l'aſſaiſonnement de toutes les vertus,

Nullum numen abeſt, ſi ſit prudentia, Iuvenal.

qui conſiſte en une pointe d'eſprit, & ſagacité intellectuelle, laquelle nous fait agir avec diſcours & jugement aux choſes bonnes ou mauvaiſes. Or cette habitude ne s'acquiert pas volontiers en dormant, comme fit Salomon au troiſieſme des Roys, *neque invenitur in terra ſuaviter viventium*, ainſi qu'a remarqué Job fort judicieuſement, c'eſt la compagne de la vie laborieuſe & Aſineſque. Car comme l'a fort bien & finement pris Iſidore, ce mot, *Aſinus*, vient, *à ſedendo*, par Antiphraſe, parce

parce qu'on ne les voit jamais les jambes croyſées badiner dans une chaire, d'où proceda l'alluſion du ſophiſte Roy Ptolomée πόνε ἐγκώμιον ὄνε ἐγκώμιον. Uliſſe patron de prudence, ne la poſſeda qu'au prix des traverſes & perils que chacun ſçait. Et certainement quand je voys cet Ithaquois depeint par Philoſtrate *in Heroicis*, la triſteſſe ſur le front, les yeux eſgarés, teſmoignans une grande abſtraction d'eſprit, bref en poſture d'un ſonge creux perpetuel, il me ſemble que je vois l'idée parfaite d'un Aſne, & ſon pourtrait tres-accomply. Auſſi les Grecs luy ont impoſé un nom tout plein de ſpiritualité, l'appellant ὄνος, comme qui diroit, o le bel eſprit (quoy que quelques uns l'ayent voulu deriver de ὀνῆμι, *juvo*, quaſi ὄνειος *utilis*, comme eſtant le plus profitable de tous les animaux, parceque, ſelon le dire de Caton, *quicquid per aſellum fieri poteſt, utiliſſimè conſtat.*) Et pour deſigner qu'on a perdu la cervelle, ils ont le proverbe ἀπ' ὄνε καταπεσών, *ab aſino delapſus*, dont l'alluſion n'eſt pas moins miſtique que litterale. Les Romains pour meſme raiſon, celebrans la feſte du Dieu Conſus, patron des bons advis & prudens conſeils,

Philoſt. l. 2. de Soph. in Heracl.

Plin. l. 18. c. 6

conſeils, laiſſoient les Aſnes en pleine liberté, pour n'irriter en eux cette divinité. Quelle prudence aux Aſneſſes qu'Ariſtote ſemble avoir admirées, de n'admettre le maſle que juſtement au ſolſtice d'Eſté, ſçachant que la Nature veut qu'elle porte un an le fruit de ſon ventre, & partant qu'au bout d'iceluy, l'expoſant au jour par un temps chaud, elle luy donne une plus favorable nativité, quoy qu'elle ſe trouve tousjours traverſée du malin aſpect de Saturne, à ce que nous ont remarqué les plus ſçavants judiciaires; *nihil enim ex omni parte beatum.* Ce ne ſeroit jamais fait d'entrer en enumeration des actions de prudence, dont toute la vie de l'Aſne n'eſt qu'une continuation ſuivie. L'uſage des autres vertus, que celle-cy preſcript & gouverne, nous la fera aſſez reconnoiſtre. Car le Philoſophe ne l'a pas conſiderée ſeparement pour luy deſnier la qualité de vertu, eſtant l'une des principales: mais pour ce qu'elle donne la loy, & modere toutes les autres. 2 *de gen. animal. cap ult.*

Entr'elles la juſtice eſt de telle eminence, qu'elle ſemble les contenir toutes en ſoy. Or la premiere juſtice, c'eſt d'eſtre exempt d'injuſtice, ainſi que

que diſcourt fort bien Socrate avec Hippias dans Xenophon, au quatrieſme livre de ſes propos memorables; & comme l'on dit, *Sapientia prima eſt ſtultitia caruiſſe.* Mais il y a trois ſortes d'injuſtice, l'impieté, l'arrogance, & la contumelie, dit le meſme Ariſtote.

Quant au premier chef, ſi l'on a raiſonnablement attribué un culte religieux à quelques autres animaux, comme on dit que l'Elephant s'encline tous les matins vers le ſoleil levant, n'eſt-il pas vray-ſemblable de croire que l'Aſne a ſon genre de veneration, quoy qu'à nous inconnu? veu meſme que le Prophete nous a revelé, que non ſeulement les animaux terreſtres, mais encores les poiſſons & les oiſeaux chantent, & annoncent la gloire du Seigneur; & que le nom d'Aſne, qu'il porte en la langue ſaincte, par une ſimple inverſion de lettres, ne ſignifie que pieté, *chamor enim apud Hebræos inverſis literis rechem*, id eſt, *pietatem ſignificat*, diſent les Rabins, quand ils veulent, que la maſchoire d'Aſne de Samſon, dont nous parlions tantoſt, ſoit priſe pour ſa force accompagnée d'une ſinguliere pieté. Que les Aſnes recognoiſſent une divinité, l'Apologue

Geor. ven. 16

gue nous en fait foy, qui conte, que pour eſtre ſoulagés de leurs peines ſi extremes, ils envoyerent leurs cayers avec leurs deputez vers Jupiter, lequel ne pouvant ſans trop d'injuſtice deſnier la meilleure part du contenu dans leurs juſtes demandes, éluda le coup dextrement, gauchiſſant avec ſoupleſſe, (& ce pour beaucoup de hautes & incomprehenſibles raiſons,) en les remettant à quand ils auroient fait un fleuve navigable de leurs urines. Or quoy qu'ils compriſſent bien que c'eſtoit les remettre aux Kalendes Grecques, ſi ont-ils eſté ſi reſpectueux envers le Ciel, que du depuis, & encore aujourd'huy paſſant par où quelqu'un des leurs a piſſé, ils s'arreſtent tout court pour faire le meſme, afin de joindre leurs eaux, & en compoſer une mer s'ils pouvoient. Et pourquoy penſez vous que la Deeſſe Iſis les eut choiſis pour la porter, & les plus venerables miſteres de l'antiquité, ſi ce n'eſt comme eſtans les plus religieux de tous les animaux? Au ſurplus, ils n'ont jamais eſté en trouble entr'eux ſur ce ſujet, par des inventions de ſectes nouvelles, & n'ont eu que faire d'employer le feu pour purger le crime d'hereſie.

L'arro-

L'arrogance ſuit & la contumelie, dont nous l'avons aſſez deſchargé, parlant cy-deſſus de ſa grande modeſtie & retenuë. Auſſi n'y a-t'il eu perſonne juſques icy de ſain entendement, qui ſe ſoit plaint des inſolences & outrages dont les Aſnes ayent uſé en ſon endroit; ſe contentans de rire dans leur ſein, comme l'on dit, & ſe mocquer Philoſophiquement à par ſoy de tant de ſottiſes qui leur paſſent journellement devant le nez; eſtant là le ſens de la replique de Diogene à celuy qui luy objectoit, *multi te irrident; & illos forte Aſini*, dit-il, de fort bonne grace. Mais s'il eſt retenu à n'offenſer perſonne, auſſi ne ſe plaiſt-il pas d'eſtre importuné, ny à recevoir des affronts de qui que ce ſoit, n'y ayant rien qui luy desplaiſe davantage, que de ſe voir reduit aux termes de ces communs dire, *Aſinus inter apes*, ou *Aſinus inter ſimias*, chacun n'eſtant pas en cela de l'humeur de Iob, lequel, *bibebat ſubſannationem quaſi aquam.* Quant à luy, le point d'honneur luy eſt trop ſenſible, pour rien ſouffrir que de bien à propos; ſinon qu'il eſtimaſt devoir uſer d'un genereux meſpris, duquel il ſe ſert judicieuſement en certains

Diog. Luert. in vit. Diog.

certains cas, qui ont donné lieu à la parœmie, *Asinus compluitur.*

Que si nous voulons considerer la justice comme distributive & commutative, nous ne pourrons rien dire de cette derniere, qui consiste en proportion d'Arithmetique, *&* au *medium rei*, sinon qu'il y a tres-grande apparence, qu'ils en sont fort religieux observateurs entr'eux, estant certain, que les Asnes s'accordent tres-bien, & vivent en fort bonne intelligence : voire mesme quand il y a maille à departir, & qu'il y va de leur interest, ce qui a accoustumé de diviser les plus estroites amitiez, & vous ne verrés jamais qu'il faille accourir les separer s'entrebatans dans les estables, *sicut equus, & mulus quibus non est intellectus.* Pour la distributive qui s'administre par proportion & Geometrie, qui est le *medium rationis*, s'opposant à cette exacte justice, laquelle est souvent une exacte iniquité, *summum jus, summa injuria*, (d'où vient le precepte *noli esse nimis justus.*) Qui l'entendit jamais mieux que nostre Aristides de Biscaye ? Tesmoin le celebre jugement rendu par luy entre le Coucou & le Rossignol, disputans de l'ex-

cellence de leur chant. Car là où tout autre que luy ſe fut precipité à juger par prevention d'eſprit en faveur de Philomele, luy aprés avoir attentivement preſté ſes judicieuſes oreilles au dire des contendants, en premier lieu, il s'excuſa de juger en dernier reſſort de la valeur de leur harmonieuſe eloquence; mais que cependant il eſtoit obligé de dire, que le Coucou n'eſtoit, ny ſi obſcur, & confus en ſon ramage, ny ſi inégal aux paſſages de ſa voix. O ſentence digne d'eſtre eſcrite en lettres d'or au temple de Themis! N'admirez vous pas comme ſans toucher aux choſes qui n'eſtoient pas de ſa connoiſſance, & dont il s'en lavoit les pieds, il n'a prononcé que ſur ce qui eſtoit tombé en ſon oreille d'Aſne, je veux dire ſur ce qu'il avoit peu comprendre, & veritablement remarquer, le tout ſans faveur des parties, & ſans avoir eſgard à tout ce que le monde en pourroit dire. Apollon euſt bien raiſon aprés avoir eſté jugé ſur ſemblable different de Muſique avec tant d'ignorance & d'injuſtice par le Roy Midas, qui luy prefera ce ruſtique Dieu Pan avec ſes flageollets, de luy faire preſent d'une couple d'oreilles d'Aſne, de bonne

bonne & juſte longueur, non pas par deriſion, comme quelques-uns ſe ſont fait croire; mais afin qu'il appriſt, & ſe rendit capable de mieux juger une autrefois; car c'eſt là ſans doute le vray ſens allegorique de l'hiſtoire. Vous priant qu'avant que nous quittions ces oreilles, je vous die franchement, comme je n'ay jamais peu gouſter cette raiſon qu'on rend ordinairement de leur magnifique grandeur, c'eſt à ſçavoir, de ce que les jeunes Aſnons ne portans point de beguin, elles croiſſent ſans empeſchement, n'eſtant point preſſées ny comprimées comme celles de nos petits enfans. Cette raiſon, dis-je, m'a touſjours ſemblé trop populaire, & n'en trouve point de plus vray-ſemblable, ſinon que c'eſt un precieux & ſingulier advantage que luy a voulu faire la Nature, par le deffaut duquel le Mage Smerdis perdit l'Empire des Perſes, auſquels Gobryas repreſenta fort bien qu'il valoit mieux mille fois mourir, que de ſe voir reduits *viro Medo, & quidem aures non habenti.* Auſſi voyons nous beaucoup de peuples, qui ſe les font croiſtre par artifice le plus qu'ils peuvent, avec des pendants a commo- *Pigaff. & autres.*

commodés par leur peſanteur à ce deſſein, y en ayant d'autres que la Nature a ſi bien voulu ſoulager de cette peine, & tant favoriſer qu'ils ſe couvrent facilement tout le corps de leurs plantureuſes oreilles, à ce que Pline & meſme quelques relations modernes nous ont voulu aſſeurer.

lib. 4. c. 13. & l. 7. c. 2.

L'ordre veut que nous parlions enſuite de ſa force ou vaillance, & grandeur de courage qu'il fait paroiſtre aux perils & dangereuſes rencontres, avec mediocrité entre la crainte & l'audace, la laſcheté & la temerité. Car ſoit que nous jettions les yeux ſur ſa magnanimité à courageuſement entreprendre, ſoit ſur ſa patience à conſtamment tolerer les choſes penibles, & ſouffrir genereuſement les adverſités, vous n'y remarquerez jamais qu'une vraye, legitime, & eſſentielle valeur. Pour le premier point qui regarde l'agreſſion, ſa franche hardieſſe luy a acquis le ſurnom de Martin, dont nous avons desja parlé, c'eſt à dire, de petit Mars. Auſſi avons nous remarqué que l'Aſne eſtoit l'agreable hoſtie qu'on preſentoit à ce grand Dieu des batailles, dans leſquelles il a ſouvent paru des premiers. Car les Indiens

Æli-anus 12. de anim. c. 34. lib. 4.

Indiens du temps d'Herodote avoient leurs chariots guerriers traisnés par des Asnes sauvages, & le fier regard, avec la terrible figure des Asnes de Darius, joints à leur espouventable braire, firent fuir & mirent en deroute toute la cavallerie des Scythes, laquelle d'ailleurs sans cela estoit tousjours victorieuse de celle des Perses; là où ils firent paroistre de plus une fidelité si singuliere, qu'elle est peut-estre hors de tout exemple. C'est qu'ayant esté delaissés & abandonnés treshonteusement par leurs compatriotes, qui se vouloient sauver par ce moyen, couvrant à leurs ennemis leur fuite par le bruit qui seroit encore dans le camp; eux sans se ressentir de l'indignité d'une si honteuse action, par laquelle ils estoient laissés en proye, & exposés à la furie de leurs ennemis, se resolurent de faire, nonobstant cela, tout ce qu'on s'estoit peu promettre d'eux, l'historien estant contraint d'advoüer, que jamais on ne les avoit ouy tant braire que cette fois, quoy que comme homme tres-envieux, il s'efforce de persuader que cela vint de s'estre trouvés ainsi seuls & sans escorte. Comme si ceux dont la seule presence faisoit

tourner crouppe à leurs ennemis, euſſent eſté ſuſceptibles de quelque apprehenſion. Pour moy je ne puis que je ne m'eſcrie :

uve- *Prodigioſa fides, & Tuſcis digna libellis!*
al Sat. Mais pour revenir à noſtre vaillance,
13. il y en a divers degrés, dont le plus haut conſiſte au meſpris de la mort,
enec. eſtimée la plus eſpouventable choſe du
n her. monde ;
1. *Contempſit omnes ille, qui mortem prius.*

Je vous veux donc faire voir de quelle conſideration luy eſt la vie, où il eſt queſtion d'acquerir de la gloire, & où ſon honneur ſemble intereſſé. Alvares qui a ſejourné long-temps en Ethiopie, remarque que le paſſage le plus difficile de ce grand Empire du Negus, ou Preſtre Jean, porte ce nom *Aquifagi*, comme qui diroit, la mort aux Aſnes ; parce qu'il eſt ſi laborieux, & de dangereuſe execution, à cauſe des precipices incroyables qui y ſont, que n'y ayant Chevaux, Elephans, ny autres montures, qui euſſent ou le courage ou l'adreſſe de ſurmonter ſes difficultez, on eſt contraint d'avoir recours à la valeur & dexterité des Aſnes, leſquels ſe voyans ſi honorablement preferez, s'y portent avec une ſi incompa-

comparable generoſité, que bien que par la faſcheuſe aſſiette,& inique condition du lieu, il y en ait fort ſouvent qui vont cul par ſus teſte chercher leurs deſtinées dans les plus profonds abyſmes, & infernales valées qui ſoient au reſte du monde, ſi eſt-ce qu'on n'en a jamais veu qui fiſſent les retifs à l'entreprendre, ni à qui le cœur devint foye par la preſence du peril, & l'exemple calamiteux de leurs compagnons, aymans mieux s'expoſer à une mort glorieuſe, en ſatisfaiſant à leur devoir, que ſurvivre à leur honneur, ou s'oppoſer aux couſtumes de leurs païs. N'eſt-ce pas la meſme conſideration, laquelle fit reſoudre Socrate à la mort? Et cette action peut-elle pas ſervir de paralelle à tout ce que l'antiquité a de plus heroïque? *Sed quid Aſini mortes.* Voyons ſa patiente reſolution aux plus faſcheuſes rencontres de la vie. S'il falloit des exemples ſinguliers, l'Aſne de la ligue en feroit un trés-authentique, qui ſe laiſſa plutoſt deſchirer par pieces, & manger dans la ville Catholique de Philonopolis, que de ſortir, & ſe rendre au party contraire, trés-digne du glorieux épitaphe qui fut dreſſé à ſa memoire. Mais

entrons au general. Chacun ſçait l'inveterée tyrannie que l'homme exerce ſur luy, juſques à ſevir ſon cadavre, comme a remarqué Phœdrus,

Phæd. ib. 3.

poſt obitum quoque
Perſequitur illum dura fati miſeria.

Ce n'eſt rien de l'avoir aſſaſſiné de coups pendant ſa vie,

Ecce alia plagæ congeruntur mortuo.

Chacun peut bien auſſi preſuppoſer combien la perte de la liberté eſt une choſe ſenſible à un eſprit de la trempe du ſien. Cependant quand l'a-ton veu cracher contre le Ciel & murmurer contre ſes ordonnances? Au contraire avec quelle conſtance ſupporte-t'il la ſervitude? avec quelle reſolution s'accommode-t'il avec ſes mauvaiſes fortunes? L'homme luy tient le faix perpetuel ſur le dos, le baſton impitoyable ſur la croupe, la corde ſans ceſſe au col, les injures atroces aux oreilles, les fers cloués aux pieds, la faim de Sancerre dans les entrailles, & à tout cela l'Aſne ſerre les oreilles, va touſjours ſon grand chemin, & ne dit pas le moindre mot. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet qu'on a rimé,

Des

Des coups n'eſtre point abbatu
C'eſt d'un Aſne avoir la vertu.

A la verité Ariſtote a remarqué, que l'Aſneſſe ſe repreſentant les miſeres de la creature qu'elle peut engendrer auſſi-toſt aprés ſon accoupplement, *rejicit ſemen niſi interpelletur, quamobrem ſtatim poſt coitum verberant, infectanturque*; indignation certes pardonnable, & non ſans exemple en celles de ſon ſexe. Mais quand l'a-t'on veu venir juſques à une rebellion manifeſte contre l'homme? Quand employer le pied ou la dent contre luy, comme font les chevaux, chameaux, dromadaires, & autres montures; ſi ce n'eſt qu'on ayt de tout point violé l'extremité de ſa patience? Encores n'ai-je jamais creu, que le bon Apulée, quoy que magnifiquement paré de la peau de ſon Aſne doré, ayt eſté porté d'autre eſprit que purement humain, à tirer raiſon & ſe vanger de ce petit maraut de conducteur, qui l'avoit auparavant ſi mal traicté. Non que de ſoy il manque de courage, ou de memoire; car je ſçai bien, que Galien a remarqué qu'il l'a meilleure que tous les autres animaux; mais pour ce qu'il

6. hiſt. anim. c. 23. & 2. de gen. animal. cap. ult.

n'eſt nullement de l'humeur, ny du genie d'un Aſne qui n'a point de fiel, à ce qu'ont obſervé les Anatomiſtes, de ſavourer ainſi delicieuſement le doux boucon de la vengeance; veu meſmement que le Seigneur ſe l'eſt reſervée, *mihi vindictam:* comme celuy qui ſeul ſçait bien uſer de cette partie de la Juſtice. Auſſi n'eſt-il pas plus difficile de ſe repreſenter l'ame de l'homme, agiſſante ſous la figure d'un Maiſtre Baudet, que tant d'eſprits d'Aſnes, que nous voyons operer ſous des formes humaines, & dont nous ne nous eſtonnons nullement.

Il ne reſte plus à cette ſommaire delineation des vertus Aſinines, que la temperance à conſiderer, laquelle fait garder une mediocrité aux plaiſirs dont ſont capables les ſens du gouſt, & de l'attouchement, ayant pour regle la neceſſité naturelle, *naturalibus enim ſimpliciter neque meremur, neque demeremur.* Je n'adjouſteray rien à ce qui concerne les contentements de la bouche, à ce que nous avons remarqué, parlans de ſa forte & vigoureuſe ſanté, qu'il tient principalement de ſa grande moderation au boire, & au manger, quoy que Poſtolius veuille que les

Grecs

Grecs ayent attribué proverbialement les mandibules de l'Aſne aux beaux mangeurs. Je diray ſeulement à cauſe que les hommes ont fait ici du vice vertu, & de l'yvrognerie une puiſſante divinité, qu'il y a des nations d'Aſnes entieres qu'Herodote appelle ὄνοι ἄποτοι, ſi ennemis de cet infame desbordement, qu'ils paſſent volontairement toute leur vie ſans boire. Prenons garde s'il eſt auſſi retenu aux autres plaiſirs, qu'on appelle vulgairement de la chair. Vous ſçavés comme la nature l'a advantageuſement pourveu des parties miniſtrantes à cet effet, *& quas ne ad cognitionem quidem admittere ſeverioris notæ Aſini ſolent* : ce qui a donné lieu au proverbe, *el Aſne, al Diabolo tiene ſo el rabo*, en bon François, l'Aſne a le diable ſoubs la queuë. Or vous ſçavez qu'il n'eſt feu que de gros bois, je parle de ce feu, *quem numquam finieris, niſi ſanguine extinxeris.* La Nature donc ne faiſant rien en vain, il eſt aiſé de deviner à quel uſage elle a voüé ce merveilleux outil, & qu'elle ne s'eſt pas oubliée de donner l'inſtinct, le courage, & les forces, pour employer aux fins auſquelles elle l'a deſtiné. C'eſt ſur cette propenſion cent. 14. pr. 68. In Melp.

naturelle qu'eſt fondé cet autre proverbe ἀσελγέστεροι τῶν ὄνων, *Aſinis petulantiores*, & que les anciens les avoient conſacrés au Dieu Priape;

Ovid. 3. — *Helleſpontiaco victima grata Deo*; quoy qu'Ovide l'ait pris d'un autre biais. Mais attendu que les paſſions ſont la matiere des vertus Morales, comme nos ennemis le ſujet de noſtre valeur, tant s'en faut que ces inclinations de nature ſoient un obſtacle à la vertu, qu'au contraire, elles peuvent ſervir comme de degrez pour parvenir à une plus eminente perfection. Vray eſt que n'ayant eu autre deſſein juſques ici, que de raconter fidelement ce qui eſt des conditions de l'Aſne, je m'empeſcheray bien en ce lieu de charger ma conſcience, & faire ſouffrir ſa pudeur & modeſtie, en luy attribuant une loüange, qui ne luy fuſt pas legitimement deuë. Tant s'en faut, j'advoüeray ingenuement qu'auſſi bien qu'Alexandre ne ſe reconnoiſſant jamais mieux homme, & non fils de Jupiter, qu'en la pratique des paſſe-tems amoureux; l'Aſne de meſme ne ſe trouve jamais plus Aſne, que par la cheute (qu'il fait neantmoins aſſez volontiers) en cette courte & plaiſan-

te

te epilepſie, & qu'il n'a nulle honte de confeſſer candidement, *quando quidem Aſinus eſt, Aſini à ſe nihil alienum putans.* O qu'excuſable eſt celuy auquel on ne peut reprocher d'imperfections, que la Nature ne ſoit preſte d'advoüer, & qui ne luy ſoient communes avec les plus grands perſonnages dont la memoire ſoit venuë juſques à nous. Ne le juſtifiant pas pourtant ſi abſoluement ſur ce ſujet, que je ne trouve beaucoup à redire en cette exceſſive curioſité d'eſprit, qu'on luy a veu ſi ſouvent avoir, voulant ſonder trop Philoſophiquement les ſecrets de Nature, *ſtudiando nella Metaphyſica*, dont la fin eſt la practique du meſtier que les Italiens diſoient n'eſtre pas *negotio de faquini.* Car quoy que c'en ſoit, *quell'eſſercitio dell' arte ſottile*, eſt un peu Gomorriſtique; & s'il eſt honorable d'eſtre Bourgemaiſtre en Suiſſe, ce n'eſt pas de meſme d'eſtre Maiſtre Bougre en François. A la verité on peut dire qu'il eſt en quelque façon plus excuſable que tous ces grands Philoſophes du temps paſſé, qui ſous une foy Socratique, ſe donnoient pleine liberté en cela, ne manquans pas de ſujects legitimes pour ſatisfaire à Dame Na-

Nature ; là où faiſant vivre ce pauvre animal dans une continence forcée, & contre ſes vœux & intentions dans une chaſteté plus que Clauſtrale, ce n'eſt pas merveille s'il a recours aux remedes extrémes, luy defaillant principalement les moyens, *Lydorum more laſciviendi*, & luy manquant cette organe des organes, & cette main ſecourable, *quæ facile nervos deciperet, celebraretque hymenæum.* De ſorte que ne ſe pouvant pas ſubvenir à ſoy-meſme comme font beaucoup d'honneſtes perſonnes, leſquelles dans ces facheuſes contraintes, ont recours aux armes naturelles :

Capilupus. ---- *Et quod reſtat in rebus egenis,*
Sæpe manu liquido diſtendunt nectare cellas,

Il ſemble que nous ſoyons obligés de donner humainement, & Aſineſquement quelque choſe à la fragilité de la chair, veu meſmement la belle piece qu'il en a, laquelle nous voyons luy moleſter ſi ſouvent les flancs. Car qui eſt celuy d'entre les hommes, lequel en poſſedant la moitié ſeulement, ne fuſt bien faſché de la tenir inutile, & qui ne creuſt en vertu d'icelle ſe rendre

dre auſſi puiſſant dans l'Empire d'Amour, que Cupidon meſme avec toutes ſes fleſches ? Et certes bien que la fatalité y ſoit de tres-grande importance :

---- *Nam ſi tibi Sydera ceſſant, Nil faciet longi menſura incognita nervi.* *Iuvenal. Satyr. 9.*

Si faut-il advouër, que, *cæteris paribus*, c'eſt un des plus puiſſants charmes dont on puiſſe uſer envers le ſexe feminin, & que le Dieu des Jardins, recele le plus attrayant leurre, dont on ſe puiſſe ſervir pour captiver les bonnes graces, *del genere Donneſco.* D'où vinſt, à mon advis, le genre de punition dont uſerent ceux de Cumes envers la femme adultere, luy faiſant chevaucher l'Aſne, & la nommant ὀνοβάτις. Ce que nous teſmoigne auſſi cette honorable & delicate matrone, qui s'eſtoit ſi joliment accommodée aux tendres embraſſements du gentil Lucius, lors que ſous la peau d'un Aſne, il en poſſedoit encore le membre dont eſt queſtion. Car encore qu'il eut changé ſes longues en courtes oreilles, & repris noſtre forme humaine, elle ne laiſſa pourtant de luy continuer ſes plus mignardes careſſes, juſques à ce que portant fo-

Luc. in Apul.

laſtrement

laſtrement la main à cette partie affectée, *ſenſit ſe ab Aſino lanam*, n'y trouvant plus ce lingot d'amour de la groſſeur & longueur qui le luy avoit fait eſtimer auparavant, le plus pretieux threſor de la Nature : ſur quoy transportée de douleur, & ne pouvant ſupporter une perte ſi ſenſible, elle chaſſa honteuſement de devant elle celuy qui n'avoit plus le charactere magique, lequel tenoit engagées ſes plus intimes & mouelleuſes affections. Vous voyés que ce n'eſt pas de cette heure, que les Aſnes ont des bonnes fortunes en amour, & qu'au ſurplus, ſi ce petit Dieu (les touchant quelquefois du coup des ſes fleches dorées) a bien le pouvoir de les eſcarter tant ſoit peu du droit chemin de la morale, auſſi eſt-ce, celuy la meſme qui a eſté de tout temps nommé le maiſtre des hommes & des Dieux.

Voylà quant à la temperance, qui a pour annexes la modeſtie & la pudeur, qui reglent nos geſtes & actions. Or bien qu'en beaucoup de choſes, l'Aſne ſemble accompagner les ſiennes d'une liberté Cynique, & de la meſme franchiſe qui eſtoit pratiquée au ſiecle doré, ſuivant ce qu'a fort bien remarqué

remarqué l'Italien *ogn' uno a ſuo modo, & l'Aſino a l'antica*, ſi eſt-ce qu'en temps & lieu, il ne laiſſe pas de faire l'eſtime qu'il doit de cette vertu, & particulierement la femelle, comme celle à qui elle convient principalement, *Mulus ſine verecundia eſt cibus ſine ſale*, dit le proverbe Arabique. En voici un exemple de l'obſervation du Philoſophe Stagirite, & du Romain en ſon hiſtoire naturelle : *Aſina paritura lucem fugit, & tenebras quarit ne conſpiciatur ab homine*, par où vous voyez une retenuë, qui monſtre bien, que l'Aſne n'eſt pas de ceux qui ſacrifient à cette Deïté Athenienne l'impudence, que le Poëte Menandre a bien oſé nommer la plus grande de toutes les Deeſſes. *L'hiſt. anim. c. 23. & Plin. l. 8. c. 43*

Or ſi je voulois maintenant, enſuitte du tableau racourcy de ſes eminentes vertus, entreprendre la deſcription des reglés mouvements de toutes ſes paſſions, outre que j'ay donné atteinte à beaucoup d'elles, encore me ſembleroit-il du tout ſuperflus, eſtant une conſequence neceſſaire, qu'aux perſonnes vertueuſes elles ſoient un moyen & ſujet de meriter, ne pouvant manquer à eſtre conduites & ramenées

ramenées à leur devoir & point raiſonnable, par l'uſage de la vertu.

Venons donc ſuivant noſtre premiere diviſion des biens ſpirituels, à la troiſiéme & derniere partie, qui regarde la felicité ; non pas celle qu'on entend ordinairement, & qui conſiſte en la bonne fortune appellée des Grecs εὐτυχία ; mais cette vraye εὐδαιμονία, qui eſt toute en nous avec une abſolue independance d'ailleurs. Car quoy qu'il ſemble que ce dernier mot Grec requiere l'appuy & l'aſſiſtance de quelque bon Demon, ſi eſt-ce que, comme l'interprete fort excellemment Xenocrates au ſecond des Topiques, ce Demon n'eſt autre choſe que l'eſprit & le genie d'un chacun, *hic enim unicuique eſt Demon*, & comme parle le Poëte :

Quisque ſuos patitur manes.

Que s'il eſt veritable, comme une bonne partie des Philoſophes l'a creu, que cette beatitude conſiſte en l'exercice de la vertu, il me ſera fort aiſé de tirer une preuve tres-evidente, comme la felicité des Aſnes ne peut-eſtre que tres-accomplie, aprés la connoiſſance de leurs vertus, telles que nous les venons

hons de faire voir. Et quand nous la voudrions definir avec Boëce, *Statum omnium bonorum aggregatione perfectum*, à qui pourroit mieux convenir cette definition, qu'à celuy en qui nous avons conſideré les biens de fortune, du corps, & de l'eſprit, avec un ſi grand advantage ſur tout le reſte des animaux? Que ſi vous la reſtreignez aux termes de poſſeder, *mentem ſanam in corpore ſano*, nous avons examiné l'un & l'autre par le menu, monſtrant ſon incomparable eucraſie, qui le tient en perpetuelle ſanté du corps, ſuivie de celle de l'eſprit avec auſſi peu d'alteration, ſous le bon regime de ſes vertus, tant intellectuelles que de la volonté. Et Dieu mercy on n'a point encores veu les Aſnes courir les ruës aprés l'ellebore, ny condamnez à faire le voyage des Anticyres, ou de S. Mathurin, comme la pluſpart des hommes, qui ont donné lieu au proverbe *queſto mundo è una gabbia de matti*, par ce que comme advoüent ingenuement les Eſpagnols, *todos ſomos locos, los unos de los otros*. Je ſçay bien qu'il y a eu auſſi des Philoſophes qui ont mis le ſouverain bien en la volupté. Mais s'ils l'ont entenduë ſpirituelle

tuelle, comme il ſemble que ce fut le ſentiment du bon Epicure, auquel l'on a impoſé calomnieuſement ce qu'on a voulu en ce cas, l'Aſne demeure tousjours ſur les pieds, ſans rien perdre de ſes prerogatives. Si au contraire on vouloit parler de ces impures, & croupiſſantes voluptés, j'advouë, que nous ſerions bien loin de noſtre compte. Car tant s'en faut, que noſtre Philoſophe baſté ſoit juſques à ce poinct ſenſuel, qu'au contraire, inclinant un peu vers la Sceptique, il uſe en la plus part de ſes actions d'une Epoche & ſuſpenſion d'eſprit nompareille, deferant ſi peu au rapport de ſes ſens, que comme il falloit à ce quelques-uns ont dit, que les diſciples de Pyrrho le tiraſſent, & eſcartaſſent des precipices & autres dangereuſes rencontres, où il ſe fuſt auſſi-toſt porté, qu'aux plus beaux chemins, ſur le doute où il eſtoit de la fidelité des ſens. De meſme vous voyez ſouvent tel Aſne, qui par force & conformation d'eſprit ne veut croire rien moins que ce qu'il reſſent: ſi bien que plus il reçoit de coups de baſton, moins il ſe meut en ſon harnois, doutant que ce ſoit de vrays coups de baſton, ce qu'il monſtre & fait voir aſſez clairement

Sext. Philoſophus & Laërt. in ejus vita.

clairement, en ne bougeant pour cela d'une place, comme immobile avec une reſolution vrayement Pyrrhonienne :

Ille velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœli-que mariſque,
Ipſa immota manens.

Virg. 10. Æneid.

Bien qu'il ne ſoit pas de tout point certain s'il le fait plûtoſt par cette indeterminée acatalepſie de la Sceptique, que pour ce qu'il adhere & ſe plaiſt à la ſecte Stoïque, qu'on ſçait avoir eſtably toute la beatitude en cette partie ſuperieure qui eſt en nous. Car il eſt conſtant, que vous verrés tels Aſnes meſpriſer ſi fort ce qui eſt du corps, qu'ils prennent plaiſir, ce ſemble, à exercer leur conſtance contre la douleur, me pouvant vanter d'en avoir veu tel couché au beau milieu d'un grand chemin, qui ſe fuſt plûtoſt laiſſé eſcorcher tout vif, qu'il ne ſe fuſt relevé, ſinon à ſes bons poincts, & aiſements, teſmoignant aſſés par ſon geſte, qu'en ſon langage muet, il diſoit froidement à ſon impitoyable bourreau

bourreau, *tunde, tunde, ſaccum Aſini tundis, non aſinum*, & cela ſans froncer le ſourcil, & avec le meſme viſage qu'il avoit mangeant les figues de Chryſippus ou de Philemon. O merveilleuſe force d'une genereuſe & Aſinine reſolution ! O reſolution qui ne peut venir que d'une tres-pure, & tres-ſublime élevation d'eſprit ! O élevation compagne inſeparable de la vraye & ſolide felicité ! Seneque nous enſeigne une pierre de touche ſi aſſeurée, & une marque ſi infaillible pour reconnoiſtre cette felicité & ceux qui la poſſedent, qu'on n'y peut à mon advis eſtre trompé. C'eſt, dit-il, en deux mots, quand on ne deſire plus rien du tout. Et à la verité quiconque ſouhaite, teſmoigne ſon deffaut & indigence.

Eſt bene non potuit dicere, dixit, erit.

Ainſi quand nous voulons feliciter quelqu'un, au lieu de luy dire, Dieu vous rende heureux, nous avons accouſtumé d'uſer de ces termes, Dieu vous donne ce que voſtre cœur deſire, reconnoiſſans, ce me ſemble, par là, que le comble de toutes felicités ſe trouve en l'accompliſſement de nos deſirs.

Or

Or tant s'en faut qu'il y ait homme, qui ſe puiſſe dire eſtre arrivé à ce terme, qu'il n'y en a quaſi aucun lequel enſuite de ſes plus moderés & raiſonnables deſirs, ne tombe en cette chatoüilleuſe vanité, qui nous fait faire mille chaſteaux en Eſpagne, *intrando nel giardino de'pazzi*, & nous y enfonçant; *uſque ad delitias votorum :*

Hos æterna fames proſequitur cibos,
Hos æterna ſitis.

Voyons, je vous prie, ſi nous remarquerons les meſmes tranſports d'eſprit parmy les Aſnes, & ſi jamais on les a veu importuner le Ciel de ſes vœux ridicules.

Oſi,
Ebullet patrui præclarum funus, & oſi,
Sub raſtra crepet argenti mihi ſervi, dextro *Pers. Sat.*
Hercule, pupellemue utinam, quem proximus hæres
Impello, expungam.

Ou comme dit cet autre,

---- oſi angulus ille
Proximus accedat, quæ nunc deformat agellum, &c. *Horat.*

Non, non, nous trouverons tout au contraire, qu'auſſi-bien que le plus grand

grand des Dieux poëtiques (*Jupiter enim nihil deſiderat*) il eſt dans une pleine ſuffiſance de toutes choſes, qui l'exempte de toutes ſortes de ſouhaits. C'eſt cette excellente & incomparable ἀυτάρκεια, ſeule capable de nous rendre poſſeſſeurs du ſouverain bien. Je ne doute pas que beaucoup n'ayent eſtimé avec Ariſtote, la longueur de la vie neceſſaire, pour eſtre nommée parfaite, & vrayement heureuſe, & qu'en conſequence on ne me puiſſe objecter que noſtre condiſciple d'Origene & de Porphyre, eſt ſurmonté en ce point par quantité d'animaux, qui voyent bien plus long-temps que luy l'agreable lumiere du Soleil. Mais qui ne ſçait combien cette opinion eſt erronée, & que comme la grandeur ou la petiteſſe ne rendent pas un cercle plus rond, la figure ſeule y faiſant le tout; qu'auſſi la quantité de la vie eſt un accident de petite ou de nulle valeur en ſon ſubjet, la qualité ſeule y eſtant eſſentielle, & partant auſſi ſeule digne de conſideration, *ſic Deus vincit ſapientem fœlicitate, etiamſi vincit ætate non eſt virtus major quæ longior*, diſoit ce Payen. Les demy Dieux du temps jadis n'ont que fort peu demeu-

Senec. ep. 79.

ré

ré ſur la terre, & il eſt comme fatal aux hommes Illuſtres de ne pas vivre long-temps :

Oſtendent terris hunc tantum fata. *Virg. 6. Æneid.*

Auſſi eſt-ce un traict de grand maiſtre d'enclore beaucoup en peu d'eſpace, un jour de vie d'un Aſne, en vaut cent de celle que nous menons tous les jours. Que ſi l'obſervation eſt veritable que nous mourons, comme nous avons veſcu, *el fin loa la vida, y la tarde loa el dia*, & qu'une bonne partie du bien mourir conſiſte à volontiers mourir, la fin & le dernier periode de la vie de l'Aſne où il fait paroiſtre tant de vertu & de reſolution, ſera un puiſſant argument de la bonté & valeur de la piece entiere.

PALEOLOGUE. Je vois bien que c'eſt icy le lieu de ſa canoniſation, auſſi ne vous reſte-il plus rien, ce ſemble, à adjouſter que ſon Apotheoſe, & relation au nombre des Dieux. Mais avant que vous en veniés là, j'adjouſteray pour Corrolaire de la felicité Aſinine, ſi magnifiquement bien deſcrite, la meſme remarque que fiſt Alexandre ſur le bonheur d'Achilles, qu'il eſtima en cela tres-fortuné d'avoir eu Homere

pour trompette de ſes loüanges, *nam hic ſupremus etiam fœlicitati Aſini cumulus acceſſit, laudator eloquentiſſimus.* Ce qui n'eſt point un ſi petit acceſſoire à la beatitude, que les Pythagoriens, comme nous liſons dans leurs fragments, ne l'ayent conſtituée principalement en ces deux choſes, *ἐπαίνῳ τε καὶ μακαρισμῷ, laudatione & fœlicitatis prædicatione.*

PHILONIUS. Vous vous abuſez, Paleologue, mon intention n'a point eſté de deïfier celuy duquel je n'ay touché les loüanges, qu'avec toute moderation. Et prenez garde que le reproche, que vous me faites eſt le meſme, & auſſi mal fondé, que celuy de quelques payens, qui imputoient aux premiers Chreſtiens, (nommez par eux, dit Tertullian, *Aſinarii*,) & encore au precedent aux Juifs d'adorer la teſte d'un Aſne, ſous pretexte que les Aſnes ſauvages avoient enſeigné à Moyſe les eaux du deſert. Chacun ſçait l'inſcription calomnieuſe, *Deus Chriſtianorum Onochoetes.* Que ſi vous m'avez trouvé en tel lieu exceſſif, où peut-eſtre j'eſtois defectueux, c'eſt un reſte du vieux levain de cette inveterée rancune de l'homme contre ce noble animal, ce qui

Apol lib.

Tac. 5. hiſt.

Tertul. ibid.

qui n'eſt pas un des moindres titres de ſon merite & valeur.

Invidia quoniam ſeu fulmine ſumma vaporant. Lucret. l. 5.

PALEOLOGUE. C'eſt ce que vous vous eſtes fait croire dés le commencement. Mais pourquoy voulés vous que ce ſoit plûtoſt une envie publique, & comme une conſpiration generale du genre humain, qu'une verité atteſtée, & advoüée d'un chacun, c'eſt à dire, cette voix du peuple, qu'on dit eſtre la voix de Dieu.

PHILONIUS. Puiſque vous eſtes homme de ſi peu de raiſon, que toutes celles de mon precedent diſcours n'ont eu autre pouvoir ſur vous, *non ſecus ac ſi Aſino fabulam narraviſſem*, il vous faut payer d'auctorité hiſtoriale. Sçachez donc que les Egyptiens, qui ſe diſoient les plus anciens de tous les hommes, avoient entre les erreurs fantaſtiques, dont chacun ſçait qu'ils ont regorgé, cette extravagante imagination, que l'Aſne portoit les livrées, & eſtoit juſtement de la couleur de Typhon, le grand ennemy de leur Dieu Oſiris. Sur ce fondement Plutarque remarque qu'ils n'oſoient entendre le Banquet des moin-

7. *Sages* moindre ſon d'une trompette, comme repreſentant le braire de ce mortel ennemy, & d'autres nous aſſeurent, que la plus grande injure dont ils cruſſent pouvoir outrager une perſonne, eſtoit de l'appeller Aſne, comme ils firent Ochus Roy de Perſe, lequel plus irrité de l'intention injurieuſe, que de la parole, proteſta que l'Aſne mangeroit leur Dieu Apis, comme il l'executa avec une puiſſante armée. Or vous ſçavés qu'ils communiquerent auſſi bien que les lettres, leurs bonnes & mauvaiſes conditions aux Phœniciens, ceux-là aux Grecs, les Grecs aux Romains, leſquels par l'eſtenduë de leur Empire en ont remply toute la terre, & particulierement ont infecté toutes les nations de cette mauvaiſe opinion, & pire volonté à l'encontre de l'Aſne, d'où ſont venus tant de ridicules proverbes contre ſa reputation, juſques à luy imputer cette ſtupidité, que *l'Aſino no conoſce la coda ſe non quando non l'ha*, & luy reprocha comme un grand defaut, *quod Aſini cauda non facit cribrum*, d'où ont auſſi eſté ſurnommez *pruna Aſinina*, les plus viles & meſpriſées de toutes les prunes, & ce qui a auſſi faict encores appeller

Ælianus 10. *de anim. cap.* 28.

Plin. lib. 15. *c.* 13.

peller *vitem Aſinicam*, celles que Pline nomme autrement *vitem damnatam*, diffamant ainſi de tout leur poſſible ſa reputation en mille autres façons qui ſeroient infinies à rapporter. Mais comme en tout temps il y a eu des eſprits clair-voyans, qui ſe ſont ſceu eſlever au deſſus des perſuaſions vulgaires, & mocquer d'autant plus des erreurs populaires, que plus aveuglement elles eſtoient receües, auſſi ont-ils faict de meſme de celle-cy, reconnoiſſans avec candeur les vertus de l'Aſne. De là ſont venus les noms Aſniers de tant de familles illuſtres Grecques, Romaines, & autres qui s'en ſont cruës tres-honorées. De là cette celebre Compagnie *de Nobiliſſimi Briganti della baſtina*; où tant de braves perſonnages & dignes Onoſandres tournent à gloire de ſe faire enrôller. De là *queſta terra Aſinalla di Bologna, à la cui ſommita Archibuggio non arriva*, & qui ſemble commander de ſa veuë à toute la Lombardie. De là la teſte d'un Aſne fut venduë en Samarie *octoginta argenteis* (la famine y ayant à la verité un peu aydé.) De là Q. Actius Senateur Romain achepta un Aſne ſon contemporain quatre cens eſcus,

l. 14. *c.* 3.

4 *Rynt. cap.* 6.

Plin. l. 8. cap. 43. *haud ſcio an omnium pretio animalium victo*, adjouſte l'hiſtorien naturel. De là Alphonſe Roy tres-judicieux reconnoit & envie l'heur des Aſnes, en ce qu'ils mangent ſeuls, ſans aucun rompement de teſte (un autre, peut-eſtre, de ce qu'ils n'ont que faire de deſtacher l'aiguilete pour ſatisfaire à la Nature.) De là le gentil Plaute, aprés Demophile, n'a pas penſé pouvoir mieux tiltrer cette excellente Comedie, que de ce beau mot, *Aſmaria*. De là le Roy Philippes prononça hardiment & de bonne grace, que toute fortereſſe eſtoit prenable, où un Aſne chargé d'or pouvoit entrer, conjoignant fort bien l'induſtrie & ſubtilité d'eſprit de l'Aſne, capable de ſurmonter toutes difficultez, avec la puiſſante force du premier des metaux. Ce qui me faict ayſement croire, qu'il n'y a point de place au monde, dont noſtre Prince ne ſe rende facilement le maiſtre, veu le bon meſnage de ſes finances d'une part, & que quant à la ſeconde condition, il ſe peut vanter, qu'il n'y a Roy ſous le Ciel qui ayt de plus beaux & grands Aſnes ſous ſa domination, encores que Marc Polo Venitien donne cet advantage au Roy de Perſe, où il

l. 2 c. 11.

dit

dit qu'ils ſont bien plus eſtimez, & plus cher vendus que les chevaux, comme eſtans les premiers Aſnes du monde.

PALEOLOGUE. Je vous prie laiſſons à part ceux que vous ſçavez avoir les mains ſi longues.

PHILONIUS. Pourquoy ne dites vous auſſi les oreilles ſi longues, qu'ils entendent ce qui ſe dit aux lieux les plus eſloignés? Vous craindriez peut-eſtre de les offenſer, veu le ſubject dont nous traitons; mais ſçachez que comme cela ne s'eſt jamais dit qu'à leur gloire (d'où vinſt que Midas avec les ſiennes convertiſſoit tout en or, c'eſt à dire, recevans de bons advis de toutes parts, rendoit ſon Eſtat tres-heureux & opulent) auſſi n'ont-ils aucun ſubject de s'eſtomacquer, ſi l'on enrolle les Aſnes au nombre de leurs ſubjects, non ſeulement aprés la publication de leurs merites que nous venons de faire; mais encore attendu, que ce noble animal a de tout temps fort reſpecté la Royauté. Teſmoin ce que nous en apprend l'Apologue, qu'auſſi-toſt que le Lion luy euſt fait commandement de le venir trouver, il luy porta franchement ſa teſte, ſans marchander avec

ſon prince, quoy que ce petit contrefait d'Eſope mythologiſe l'affaire d'une autre façon. Et ſouvenez vous à ce propos de ce que diſoit le Miniſtre Bearnois en ſon preſche, que l'Aſne meſme entonnoit haut & clair en brayant, Navarre, Navarre. Au ſurplus vous n'avés pas deu penſer que je fuſſe pour me diſpenſer en rien du reſpect que nous ſommes obligés de rendre à ceux qui portent au front le caractere du Tout-puiſſant, & vous pouviés bien vous eſtre apperçeu, que je n'avois pas meſme voulu me ſouvenir du proverbe ſi ancien, *Aut Rex, aut Aſinus*, comme eſtant fondé ſur des jeux de rencontre inventés des peuples ennemis non ſeulement des Aſnes, mais encore de la Royauté. Car bien qu'il y eut une oppoſition du vainqueur au vaincu, ſi eſt-ce que n'eſtant queſtion que du ſort, & de la fortune qui faiſoit Roy ou Aſne qui bon luy ſembloit, ce jeu receloit en ſoy un ſens myſtique à peu prés ſemblable de cet autre proverbe, *aut Regem aut fatuum naſci oportere.*

PALEOLOGUE. Ievous conjure derechef que nous laiſſions là ces Lions de vos Apologues, avec leſquels il ne fiſt jamais

jamais bon ſe jouër. Vous m'obligerez davantage de me dire, ce qui vous a peu convier à faire de longue main de ſi hautes ſpeculations ſur les prerogatives de l'Aſne, & penetrer ſi avant dans ſes interêts, y ayant apparence que vous y avez reſvé profondement & plus d'une fois.

PHILONIUS. Autre choſe ne m'y a porté que ce beau precepte de Ieſus Syrach, *ſi videris ſenſatum evigila ad eum, & gradus oſtiorum illius exterat pes tuus*, ſuivant lequel je me ſuis ſoigneuſement approché des plus ſages Aſnes de ce temps, me rendant tres-curieux obſervateur de leurs moindres geſtes & paroles, qui m'ont touſjours eſté de tres-importantes leçons; ne doutant point que Socrate n'euſt fait autrefois le ſemblable, lequel au rapport d'Alcibiades dans le Convive de Platon ne pouvoit dire trois mots ſans y meſler des Aſnes qu'il avoit touſjours en la bouche. En reconnoiſſance de quoy je ſerois par trop ingrat, ſi à l'exemple du meſme Hebreu, qui diſoit, *danti mihi ſapientiam, dabo gloriam*, je ne me monſtrois jaloux de ſa reputation, & de ſon honneur, que je vois ſi miſerablement expoſé comme

Senec. ep. 11. & Arrian. l. 2. c. 18.

au pillage de la calomnie. A quoy je me porte avec d'autant plus de zele, que conformement à cet excellent advis que donnoit Epicure, de faire election de quelque homme de grande & eminente vertu, comme d'un Socrate, ou d'un Anthiſtenes, & ſe le repreſenter tousjours teſmoin & juge de nos actions, *ut ſic tanquam illo ſpectante vivamus.* Quant à moy, je me ſuis propoſé la vie exemplaire d'un Aſne tres-accomply, ſous l'autorité duquel me remettant ſans ceſſe devant les yeux, je regle & diſpenſe tout le cours de la mienne. Et c'eſt, comme je croy, à quoy nous vouloient convier & addreſſer ces anciens, qui ſoubs le voile de leur miſterieuſe ſageſſe, quand ils ont enſeigné, que le feu de Promethée, qui eſt cette ſplendeur ſeiche d'Heraclite, & cette pointe d'eſprit qui anime un chacun de nous,

Virg. 6. Æneid. (*Igneus eſt ollis vigor & cœleſtis origo Spiritus*)

ne vous avoit eſté apporté & communiqué, que par l'entremiſe de la Ferule, que chacun ſçait eſtre la plante des Aſnes.

PALEOLOGUE. Ie ne m'eſtonne

ſi

plus ſi vous faites merveilles ſur ce ſubject, reconnoiſſant bien à preſent, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe parler pertinemment d'une Aſnerie comme vous.

PHILONIUS. Ne doutés point qu'il ne m'eut eſté fort ayſé, ſi j'euſſe voulu exceder les termes que je m'eſtois propoſé de relever de mille traits de flatterie, ce que je me ſuis contenté d'expoſer ingenuement, n'eſtimant rien plus agreable que verité toute nuë. J'euſſe bien nommé, comme les autres, les vices de l'Aſne des vertus imparfaites : je l'euſſe bien repreſenté comme une intelligence celeſte deſſous la forme Aſinine : j'euſſe bien dit comme Neocles, lequel pour louër Epicure à toute outrance, *in uterum matris eius omnes atomos ſapientiæ concurriſſe dicebat*. Ie l'euſſe facilement priſé de touſſer de bonne grace, comme Demetrius, de porter mignardement la teſte un peu de coſté, comme Alexandre, & ſi vous voulez de ne point laſcher le vent que fort melodieuſement, comme beaucoup de grands de ce temps : bref, luy attribuant les yeux de Jupiter, la teſte de Minerve, les eſpaules de Mars, la poitrine de Neptune, les pieds de Theris, avec les talonnieres

de Mercure, à mon advis, que j'en euſſe fait un pourtraict digne des jeux Olympiques, & capable d'arreſter la delicate ſubtilité des yeux curieux d'aujourd'huy. Mais preferant mon premier deſſein à toute autre conſideration, attendu que la flatterie ne peut venir que d'une laſcheté, & honteuſe abjection d'eſprits; auſſi qu'où il y a tant de veritables loüanges à donner, c'eſt un crime d'en meſler de fauſſes, & eſtrangeres. Je me ſuis porté en tout mon diſcours avec la ſimplicité & candeur que vous avez peu remarquer. Ayant encore mieux aymé obmettre beaucoup de choſes qui le concernent, comme les remedes, & medecines que l'on tire de toutes les parties de ſon corps, juſques à ſes cendres, ſon urine, & ſes ejections (meſme que luy diſans ſeulement à l'oreille que l'on a eſté mordu d'un ſcorpion, le mal paſſe incontinent;) la divination de ſa teſte roſtie ſur les charbons, appellée Cephaleonomantie; l'énigme d'Eumetis fille de Cleobulus, qui nous apprend comme ſes os ſont ſi propres à faire des fluſtes: l'augure heureux qu'il a tousjours porté à ſa rencontre, ὄν & ὄρνις, comme fiſt à Auguſte l'Aſne d'Eutiche

Plin. paſſ. & Ælian.

Plin. l. 28. c. 10.

Plut. banq. des 7. ſages.

d'Eutiche, appellé Nicas, à quoy ſe rapporte le proverbe ; *malo vehitur Aſino* ; la rareté ſinguliere, de celuy qui eſt Vnicorne aux Indes, (car quoy qu'il foule la corne aux pieds, il ne laiſſe pas d'eſtre reſpecté, comme beaucoup d'autres pour celles qu'il porte là ſur le front,) la delicateſſe de ſa chair, *unde Scytha acciſans Aſinum*, & teſmoin Mœcenas qui commença à Rome cette friandiſe, quoy que, *poſt eum interiit authoritas ſaporis* ; la charité notable des femelles leſquelles, *per ignes ad fœtus tendunt* ; leur proprieté à ne vouloir moüiller le pied qu'en toute extremité, à choiſir tousjours les plus beaux chemins, & à ne vouloir boire leur eau troublée: *Nam ſi immutentur aqua ut bibant cogenda exorandaque ſunt*, dit l'Hiſtorien du monde ; cette autre ſienne obſervation de tres-profonde & curieuſe recherche, *quod pellis Aſinina injecta impavidos infantes facit*, qui me fait ſouvenir de l'invention d'Empedocles, lequel avec quantité de peaux d'Aſnes, qu'il expoſa aux vents Etheſiens ſur la cime des montagnes, empeſcha leur mauvais effect. Bref, mille autres tels comtes de peau d'Aſne, pris des autheurs

Plin. l. 8. c. 43

Lib. 28 c. 9.

D. Laërtius in ejus vita.

theurs principaux en autorité, parmy ceux qui gouvernent & donnent la Loy dans la Republique litteraire. Ayant, dis-je, mieux aymé laiſſer toutes ces remarques & circonſtances en arriere, que de me rendre ennuyeux en ce qui eſt de moindre importance;

Phædrus l. 5. *Nam temperatæ ſuaves ſunt argutiæ, Immodicæ offendunt:*

Ou bien uſer de redites, aprés ceux qui ont avant moy eſſayé une ſi hardie entrepriſe.

PALEOLOGUE. J'approuve fort voſtre conduitte, & vous diſpenſe volontiers du ſurplus pour cette heure, avec proteſtation, que je n'auray jamais beſoing de me purger la ratte, que je ne vous vienne remettre ſur ce propos; & que je m'eſtimeray fort heureux ſi je vous trouve en auſſi belle humeur. Adieu.

Perſius Sat. 1. *Hos ridere meum, tam nil nulla tibi vendo,*
Iliade.

DIA-

DIALOGUE
ſur le Subjet
DE LA DIVINITE',
entre
ORASIUS & ORONTES.

Noli altum ſapere.

ORASIUS. Je recognois ingenuëment, (Orontes) qu'il n'y a perſonne qui preſte ſon oreille plus volontiers que moy aux opinions extraordinaires, & qu'avec ce que j'y puis avoir de naturelle diſpoſition, ma Sceptique m'a beaucoup aydé à me donner cette inclination particuliere aux ſentiments paradoxiques ; comme celle qui ſçait mieux que toute autre Philoſophie les convertir à ſon advantage. Mon corps n'eſt point ſi ennemy de la foule, quoy qu'elle l'incommode merveilleuſement, que mon eſprit abomine les violentes contraintes d'une multitude, & je ne crains pas moins la contagion en cette derniere preſſe, qu'en la premiere, comme celuy qui croit l'epidemie ſpirituelle beaucoup plus dangereuſe que toute autre.

autre. Il eſt vray que la plus part de ces beaux noms Romains me charment l'oreille par la ſouvenance des vertus de leurs titulaires, mais je ne puis entendre celuy d'un Publicola ſans une particuliere indignation contre celuy qui le premier le merita, & croyez qu'en une Republique comme la leur je n'euſſe jamais eſté accuſé du crime qu'ils appelloient *ambitus*, pour avoir trop affecté les bonnes graces d'un peuple. J'ay une telle antipatie contre tout ce qui eſt populaire (vous ſçavez combien nous eſtendons loin la ſignification de ce mot) que je ne pourrois condamner l'aveuglement de Democrite quand il ſe ſeroit veritablement crevé les yeux pour ne plus voir les impertinences d'une ſotte multitude, & qu'il faudroit prendre auſſi litteralement cette hiſtoire, qu'elle doit eſtre morallement interpretée pour s'eſtre ſervi ce grand perſonnage, des yeux de l'eſprit tout autrement que le vulgaire, & n'avoir rien veu ny conſideré comme luy. Ce n'eſt pas pour cela que j'eſpouſe avec aucune affection le parti qui luy eſt contraire, ma façon de philoſopher eſt trop independante pour s'attacher à quoy que ce ſoit inſeparablement.

ment. Mais pour ce qu'il n'y a rien de plus oppoſé à noſtre heureuſe ſuſpenſion d'eſprit que la Tyrannique opiniaſtreté des opinions communes ; j'ay tousjours penſé que c'eſtoit contre ce torrent de la multitude que nous devions employer nos principales forces, & qu'ayant dompté ce monſtre du peuple, nous viendrions facilement à bout du reſte.

ORONTES. Cette franchiſe (Oraſius) à me deſcouvrir les mouvements de voſtre interieur, m'oblige à vous confier avec meſme candeur ce qui me tient en peine pour vous depuis le temps que vous vous eſtes diſpenſé de profeſſer aſſez ouvertement cette humeur capricieuſe, que je puis bien ainſi nommer, puis qu'elle vous fait prendre comme aux chevres les lieux eſcartés, & ſolitaires, en vous eſloignant du troupeau. A quoy je me porte d'autant plus volontiers, qu'en ſatisfaiſant à ce que je crois devoir à l'amitié dont je ſuis uny avec vous, je vous expliqueray par meſme moyen les raiſons qui m'empeſchent de deffererer à celles de voſtre indifference Sceptique, & d'acquieſcer aux charmantes procedures de voſtre Pyrrhoniſme.

Desja

Desja beaucoup se sont estonnez qu'entre tant de differens systemes de Philosophie, vous vous soyez appliqué à celuy de tous qui sembloit le plus abandonné, & lequel en effet ne peut estre que le plus odieux, puisque mesprisant tous les autres, & ne convenant avec aucun, il se les rend tous en mesme temps ses adversaires, semblable à cet Ismaëlite, la main duquel estoit contre tous, & la main de tous contre luy : *Multis etiam sensis mirabile videri, eam tibi potissimùm probatam esse Philosophiam, quæ lucem eriperet, & quasi noctem quandam rebus effunderet, disertaque disciplina & jampridem relicta patrocinium nec opinatum à te esse susceptum.* Car que pouvez vous attendre qu'un general assaut de tous les sçavants, & une publique acclamation de toutes les escoles contre vous ?

Mais ce qui me paroit le plus important, & qui me cause le plus de soucy dans la part que je veux prendre en tous vos interets, c'est que je ne voy pas comment establissant l'incertitude de vostre secte, & vous moquant de ce que toutes les autres ont voulu dogmatiquement establir, vous pourez vous deffendre aussi Chrestiennement, qu'il

ſeroit à deſirer de toutes les objections que l'on vous formera. Car s'il eſt vray qu'il n'y ait rien du tout de certain, & que toutes les ſciences ſoient vaines & chimeriques, comme vous ſouſtenez, il s'enſuivra que noſtre Sainte Theologie, qui eſt la ſcience des choſes divines, ſera phantaſtique & illuſoire comme les autres; ce qui eſt une impieté, dont je vous tiens auſſi eſloigné, que j'apprehende que vous n'en puiſſiez eſviter le ſoubçon.

ORASIUS. Pour le premier des deux points que vous venez de toucher, qui regarde l'envie ou la haine de ceux que vous nommez ſçavants, j'eſtime qu'ils n'ont pas ſubjet de s'eſtomaquer ſi violamment que vous le ſuppoſez, car comme je ne reçois affirmativement aucunes de leurs maximes, auſſi n'en condamné je determinement pas une, me contentant d'une douce & tranquille ſuſpenſion d'eſprit ſur icelles, ce qui les doit, à mon advis, rendre plus moderez, & moins animez contre moy qu'ils ne ſont entr'eux, ſe trouvans tousjours diametralement oppoſez, & ne ſe pardonnans jamais rien dans une guerre qu'ils ſe font à toute outrance. En tout cas je vous

prie

prie de vous donner autant de repos ſur ce ſubjet ; que je recevray touſjours & mes ſemblables de ſatisfaction d'eſprit, de nous voir combatus par le plus grand nombre, & croyez que ce n'eſt pas ſans occaſion, que vous liſez pour deviſe ſur ce manteau de cheminée, *Contemnere & contemni*, vous proteſtant que je ne fais aucune violence à mon genie, quand je me ris de ces ſuffrages, & meſpriſe ces applaudiſſements publics. Reçevez donc pour reſponce ce ſeul mot, *Non curat Hippoclides.* Quand au ſecond chef, concernant ce qui peut-eſtre imputé à la Philoſophie Sceptique d'incompatibilité avec le Chriſtianiſme, il s'en faut tant que je defere quelque choſe aux apparences de cette calomnie, que je fais gloire d'avoir porté mon eſprit, & ma ratiocination à ce qui le pouvoit mieux preparer à noſtre vraye religion, & le rendre plus capable des myſteres de noſtre foy. Sçachez donc que quand nous nions la verité & certitude que chacun veut eſtablir dans la ſcience qu'il profeſſe, & qu'en ce faiſant nous les rendons toutes ſuſpectes de vanité ou de fauſſeté ; nous ne diſons neantmoins rien de prejudiciable à noſtre

Theologie

Theologie chreſtienne, pour ce qu'encores qu'improprement & en quelque façon elle ſoit par fois appellée ſcience, ſi eſt-ce que les plus ſaints Docteurs conviennent en cela, qu'elle n'eſt point vrayement une Science, qui demanderoit des principes clairs & evidents à noſtre entendement, là où elle prend quaſi tous les ſiens des myſteres de noſtre foy, laquelle eſt un vray don de Dieu, & qui ſurpaſſe entierement la portée de l'eſprit humain. C'eſt pourquoy au lieu que dans les ſciences nous acquieſçons facilement à l'evidence des principes connus par noſtre intellect, dans noſtre Theologie nous conſentons à ces principes divins par le ſeul commandement de noſtre volonté, qui ſe rend obeïſſante à Dieu aux choſes qu'elle ne voit, & ne comprend pas, en quoy conſiſte le merite de la foy Chreſtienne. *Fides non conſentit per evidentiam objecti, ſed ex imperio voluntatis*, dit S. Thomas. Voilà comment tout ce que nous pouvons alleguer contre le general des ſciences, ne porte point de coup ſur la Theologie Chreſtienne, à laquelle nous ne faiſons rien perdre de ſa dignité & eminence pour cela, luy deſniant le titre de

ſcience

ſcience, d'autant que l'excellence & grandeur de ſon object, avec la certitude de ſes veritez revelées, la mettent beaucoup au deſſus de toutes les connoiſſances de noſtre humanité. Mais je paſſe plus outre, & vous veux faire voir que comme noſtre Religion n'a jamais peu ſouffrir de perſecution que de ceux qui paſſoient pour les plus ſçavants, d'où vient que tous les Hereſiarques ont eſté des premiers hommes, & des plus diſciplinez de leur temps, auſſi n'y a-t'il point de façon de Philoſopher qui s'accommode avec noſtre foy, & qui donne tant de repos à une ame Chreſtienne que fait noſtre chere Sceptique. S. *Paul* 1. *Cor.* 3. ne ſe laſſe point de nous faire apprehender toutes ces ſciences, qui ne font que nous bouffir d'une vaine enfleure, ces ſageſſes qui ne ſont que folie devant Dieu, & ces prudences humaines deſquelles il ſe declare ſi capital ennemy: & cela pource que noſtre Religion eſtant toute fondée ſur l'humilité, voire meſme ſur une reſpectueuſe abjection d'eſprit, elle a promis le Royaume des cieux expreſſement aux pauvres d'entendement. C'eſt pourquoy il admoneſte ſoigneuſement les

Hebreux

Hebreux, *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci, optimum eſt enim gratia ſtabiliri cor, non eſcis, quæ profuerunt ambulantibus in eis.* Et exhortant les Epheſiens à la cognoiſſance de Dieu, il uſe de ces termes, *Ut jam non ſimus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ.* Auſſi a-t'il grand ſoing que les Coloſſiens ne ſe laiſſent captieuſement ſeduire par des Sophiſmes lettrés. *Videte ne quis vos ſeducat per Philoſophiam, & inanem fallaciam, ſecundum traditionem hominum, ſecundum elementa mundi & non ſecundum Chriſtum*, ſe ſervant de ces mots, ἵνα μὴ τις ὑμᾶς παραλογίζηται ἐν πιθανολογίᾳ, *ut nemo vos decipiat, in ſublimitate ſermonum*: à raiſon de quoy il deffendoit à Thimotée νοφωνίας, *inaniloquia*, luy donnant ce precepte μὴ λογομαχεῖν, *non verbis contendere*, & il preſche la meſme doctrine aux Galates: *Cum eſſemus parvuli, ſub elementis mundi eramus ſervientes*, leur reprochant avec ſa vehemence accouſtumée, *quomodo convertimini iterum ad infirma, & egena elementa, quibus denuo ſervire vultis.* Bref, nous voyons qu'en la lettre aux Philippiens il declare toute autre doctrine que celle de

c. 14.

c. 2.

c. 4.

c. 3. v. 8.

Jeſus-

Jesus-Christ, prejudiciable, & qu'i
fait lictiere de toute autre science qu
de celle qu'il tient du ciel, *omnia arbi-*
tratus detrimenta, ac stercora, propter e-
minentem scientiam Christi. Veritable-
ment si la pauvreté d'esprit est, com
me nous venons de dire, une richess
Chrestienne, & si les escholes disen
bien aprés S. Thomas, que *ratio hu*
mana (saltem antecedens voluntatem,
diminuit rationem fidei, l'Apostre n'
peu trop faire peur aux fidelles de l
vanité des sciences, ny trop les esloi
gner de la sotte presumption de sçavoir
C'est pourquoy les Romains estans d
son temps ceux qui s'estimoient le plu
pour ce regard, il leur donne ce cha
ritable & salutaire advis, *Non plus sa*
pere quam oportet sapere, sed sapere a
sobrietatem,

Que si nous voulons peser l'importan
ce de ces sentences Apostoliques, &
les conferer avec ce qui a esté le plu
hardiment prononcé par nostre Epoch
contre la temeraire arrogance des dis
ciplines, nous y trouverons une
grande conformité, que nous feron
contraints d'advouër que la Sceptiqu
se peut nommer une parfaite intro
duction au Christianisme. Et qui peu
entendr

entendre ce grand Predicateur prononçant aux Corinthiens *Epheſ.* 1. *chap.* 8. ces belles paroles, *Si quis à ſe exiſtimat ſcire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oportet eum ſcire.* Et ailleurs *chap.* 3. s'il veut ſçavoir quelque choſe, qu'il faſſe profeſſion d'ignorance, *ſtultus fiat, ut ſit ſapiens*, qui peut, dis-je, oüir ces belles moralitez ſans eſtre perſuadé (reſervant l'honneur & le reſpect qui eſt deu à ce ſacré vaſe d'election) que ſes ſentiments ne pouvoient eſtre autres que parfaitement Pyrrhoniens. Car que diſent noſtre Aphaſie, noſtre Acatalepſie & toutes ces voix celebres de la Sceptique, qui ne convienne exactement bien avec eux? Et qu'y a-t'il dans tout le Decalogue de noſtre Secte, qui ne leur puiſſe ſervir d'excellente interpretation. Si au contraire nous portons noſtre conſideration ſur les differentes opinions de toutes les autres familles Philoſophiques qui ont eſté juſques à nous, vous n'en remarquerez aucune qui n'ait ſes principaux axiomes, & ſes propres principes directement oppoſez aux articles de noſtre foy. Les Pytagoriens ſont pleins de ſuperſtitions Magiques, l'Academie

de Platon ſuppoſe en la creation du monde une matiere eternelle à Dieu. Democrite, & tous les Epicuriens ont penſé le meſme de leurs Atomes, pour ne rien dire de leur fin voluptueuſe, les Stoiciens ont fait leur ſage egal & quelquefois ſuperieur à Dieu, lequel ils ont aſſujecti à leur celebre deſtinée. Les Cyniques faiſoient publiquement du vice vertu. Et quant aux Peripatetiques avec leur eternité du monde, (de laquelle Ariſtote ne s'eſt jamais departi au rapport d'Alexandre Aphrodiſée) c'eſt merveille comme ayant eſtouffé toutes les autres Sectes, à la mode des Ottomans, qui ne laiſſent vivre aucun de leurs freres, ils ayent peu, nonobſtant l'impieté de la plupart de leurs dogmes, s'eſtablir ſi magiſtralement dans toutes les eſcoles Chreſtiennes. Car encores que les premiers Peres de l'Egliſe, euſſent tous declamé contre le Lycée, & que S. Ambroiſe eut prononcé dans ſes offices, qu'il eſtoit bien plus à craindre que les jardins d'Epicure, ſa Metaphiſique ayant meſme eſté bruſlée publiquement ſoubs le regne de Philippes Auguſte, & un Alexander Vekanus ayant eſcrit que ſes œuvres ne pouvoient

Rigord. Hiſt. l. de Nat. rerum.

pouvoient eſtre entenduës que par le ſeul Antechriſt ; ſi eſt-ce que depuis que le Docteur Angelique, eut le premier baptizé Ariſtote dans l'Eſcole, (pour uſer des termes de Campanella) on luy a de tous endroits tendu la main, avec un ſi general applaudiſſement, que les Theologiens de Cologne ont bien oſé le nommer, *præcurſorem Chriſti in naturalibus, ut Ioannes Baptiſta in gratuitis.* Et Henry d'Aſſia le faire auſſi ſçavant que noſtre premier Pere Adam; & George Trapezunce compoſer un livre entier des conformitez de ſa doctrine avec noſtre Sainte Eſcriture. Et neantmoins on peut bien dire que de tous les Dogmatiſtes que nous venons de nommer, & qui furent jamais, il n'y en a point eu qui ayent livré de plus rudes aſſauts à noſtre creance que ces derniers, pource qu'il n'y en a eu aucuns qui ſe ſoient tant fondez ſur la force de leur ratiocination purement humaine. Or la foy eſtant des choſes qui n'apparoiſſent point, *fides eſt argumentum non apparentium*, Hebr. 11. & rien ne pouvant eſtre l'object d'icelle, *niſi ſub ratione non apparentis*; il s'enſuive, que puiſque la ſcience (ſuppoſant qu'il

y en ait) ne s'acquiere que par des principes cognus, il ne peut y avoir de convenance entre la foy, & cette pretenduë ſcience, & que l'eſcole a eu raiſon de prononcer que *ejuſdem rei non poteſt eſſe ſcientia & fides.* C'eſt pourquoy Foſcarini a fort hardiment diſcouru ſur le ſubjet du mouvement de la terre, qu'il n'y avoit pas lieu de s'arreſter aux paſſages de l'Ecriture ſaincte, qui ſemblent aſſeurer la ſtabilité; parce que la verité des choſes naturelles n'eſtant pas neceſſaire ny meſme utile peut-eſtre à ſalut, le S. Eſprit ne nous l'a jamais auſſi revelée; au contraire l'ignorance nous pouvant eſtre advantageuſe, il nous a teu ou deſguiſé tout ce que les ſciences font profeſſion de nous enſeigner. Ainſi ne verrez vous point qu'il nous ait expliqué ce que c'eſt que matiere premiere, forme, privation, quinteeſſence, ainſi l'Apoſtre dit de Dieu, que *vocat ea quæ non ſunt; tanquam ea quæ ſunt;* Ainſi Moyſe au lieu de nous deſcrire des Epicicles, & des excentriques, s'eſt contenté de dire, *fecit duo luminaria magna*, mettant la Lune en paralelle de grandeur avec le Soleil, bien qu'elle ſoit ſix mille fois plus petite,

ep. ad Ro. c. 4. v. 17.

Gen.

&

& que la moindre eſtoille du firmament ſoit dixhuit fois plus grande que la terre, laquelle ſurpaſſe la Lune trente-neuf fois en grandeur, voire quarente trois fois ſelon les obſervations de Copernic. Ainſi J. C. meſme *ſine parabola non loquebatur*, & interrogé de la fin du monde, l'une des plus belles conſiderations de toute la Phyſique, il n'en voulut jamais reveler l'heure; voire meſme interrogé par Pilate en ces termes, *quid eſt veritas?* Nous voyons qu'il ſe teut ſans ſe vouloir expliquer là deſſus, bien qu'il vint de dire qu'il eſtoit venu en ce monde *ut teſtimonium perhiberet veritati*, c'eſt-à-dire pour accomplir les eſcritures, expliquer les Propheties, & auctoriſer les veritez Theologiques, ſur leſquelles ſont fondez les myſteres de noſtre Foy. Mais pour ce que le juge luy avoit demandé generallement ce que c'eſtoit que la verité, & que vray ſemblablement il entendoit parler de la verité humaine & naturelle, n'eſtimant pas à propos d'inſtruire le monde de toute ſorte de veritez, il luy fiſt une leçon par ſon ſilence, de la modeſtie avec laquelle nous devons profeſſer une loüable ignorance, puis qu'un ſi

Matt. 4.

Joan c. 18.

grand Precepteur ne nous a pas voulu rendre plus ſçavants. Ce qui ne ſera pas trouvé eſtrange par ceux qui conſidereront qu'on voit journellement reluire avec bien plus d'eſclat les vertus Chreſtiennes dans les ames ſimples & ignorantes, que dans celles des plus habiles en toutes ſciences, leſquels ne font que leur diſtraire & brouiller l'eſprit, *vacuas mentes* (dit Cardan en ſon traité de l'immortalité de l'ame) *ſpes & fides totas occupat, eò id major in ſtupidis, idiotis, & plebe, quam in eruditis, nobilibus, ac ingenioſis.* Arrivant ſouvent à ces eſprits ſcientifiques, ce que les Poëtes ont fabuleuſement conté & morallement entendu de Bellerophon, lequel preſomptueux de ſe voir ſur ſon cheval aiſlé, eut bien la temerité de vouloir aller apprendre ce qui ſe faiſoit dans le ciel, de quoy Jupiter indigné, ne fit qu'envoyer une mouche picquer ce Pegaze qui renverſa auſſitoſt ſon Cavalier dans un champ de Lycie appellé Alceus. Car n'eſt-ce pas la vraye figure d'un eſprit glorieux & enflé de quelque connoiſſance extraordinaire des diſciplines humaines, lequel ſe promet ſur ces fondements de ſe guinder juſques au ciel,

&

& ſoit par le moyen du mouvement arriver à la connoiſſance du premier moteur immobile, ſoit par quelques autres cauſes ſubordonnées, penetrer juſques à la cauſe des cauſes. Ce qui eſt ſi peu agreable à Dieu, qui nous à preſcrit des moyens du tout differens par une grace ſurnaturelle, pour arriver juſques à luy, que livrant leur eſprit à mille controverſes douteuſes, qui leur agitent la cervelle, *tanquam ceſtro furoris perciti*, ils ſe trouvent enfin precipitez dans ce champ de confuſion & d'erreur appellé Aleius, ἀπὸ τῦ ἀλᾶσθαι, *quod eſt errare*. C'eſt ainſi (cher Orontes) que je me ſuis imaginé qu'en profeſſant l'ignorance Ephectique, je ne donnois point de priſe raiſonnable ſur moy à tous les pedans dogmatiſtes, qui s'en pourroient formaliſer, puis qu'au contraire comme ce muſicien Grec ne trouvoit rien plus difficile que d'enſeigner ſon art à ceux qui avoient de mauvais commencements, auſſi eſt-il vray qu'il n'y a point d'eſprits ſur leſquels les graces divines agiſſent avec plus de reſiſtance & dans leſquels les myſteres du Chriſtianiſme s'imprimment plus mal volontiers, que dans ceux qui preſument ſçavoir demonſtra-

tivement les cauſes & les fins de toutes choſes. Mais quand par un raiſonnable diſcours nous avons Sceptiquement examiné les nullitez du ſçavoir humain, c'eſt lors qu'une ingenuë recognoiſſance de noſtre ignorance nous peut rendre dignes des graces infuſes du ciel, leſquelles tomberont lors comme dans une terre heureuſement cultivée, & dont on auroit arraché toutes les mauvaiſes plantes qui l'empeſchoient auparavant de fructifier. Vous pouvant aſſeurer qu'en mon particulier rien ne m'a fait reſpecter avec tant de veneration noſtre Sacroſainte Religion, que la conſideration à laquelle je me ſuis porté ſuivant les regles de noſtre Secte de tant d'autres differentes Religions eſtenduës par l'univers, & que rien aprés Dieu ne m'a tant attaché à ſon vray culte que d'en contempler les diverſes façons innombrables & prodigieuſes, par tout où celuy-là n'eſt point reconneu.

ORONTES. Je ne ſçaurois vous expliquer (Oraſius) la ſatisfaction que j'ay receuë du diſcours que vous venés de me tenir, par lequel me tirant de la peine où j'eſtois d'une part à voſtre eſgard, vous m'avez de plus donné

donné la hardieſſe de ſuivre d'orsenavant mes inclinations, qui m'ont tousjours porté à eſtimer beaucoup la maniere retenuë de voſtre Secte, à ne rien determiner d'abſolument certain, & à ne rien eſtablir par maxime irrefragable. Mais je vous advouë que je n'avois jamais oſé me donner la licence de les ſeconder, prevenu du ſcrupule que vous m'avez levé que cette maniere de Philoſopher n'euſt de l'incompatibilité avec noſtre Religion, & apprehendant toujours, pour uſer des termes de Lucrece lib. 1.

Impia me rationis inire elementa viamque
Indugredi ſceleris.

Or à preſent que vous m'avez fait reconnoiſtre ſon innocence, & que non ſeulement la Sceptique n'apporte point d'inconvenient à noſtre ſainte Theologie, mais meſme qu'à le bien prendre ſon Epoche peut paſſer pour une heureuſe preparation Evangelique, je ne voy plus rien qui me puiſſe divertir de complaire à mon Genie, en conformant mes ſentimens aux voſtres, & les accompagnant de voſtre neutralité, & inſeparable ſuſpenſion d'eſprit. Et pour ce que vous m'avez dit en finiſſant

niſſant que ſouvent vous avez fait reflexion ſur la multitude des Religions qui ſont au monde, & les differentes adorations qu'elles preſcrivent avec toûjours beaucoup d'advantage pour la vraye, trouvez bon que j'interpelle voſtre memoire de ſe ſouvenir des obſervations que vous avez faites ſur ce ſubjet ; le ſilence, & le ſecret de ce cabinet vous convie, & noſtre amitié vous oblige à ne me pas deſnier cet entretien pendant le reſte de cette aprés-dinée.

ORASIUS. De toutes les penſées de noſtre humanité il ſemble qu'il n'y en ait point de plus relevée que celle qui s'attache à la Divinité. C'eſt le ſubjet du dire d'Ariſtote au grand Alexandre, que le cœur altier & le haut courage n'eſtoit pas ſeulement permis à ceux qui commandoient ici bas ; mais encore à ceux qui avoient de dignes & veritables penſées des Dieux. Mais peut-eſtre que d'autre coſté il ne s'en trouvera point qui deſcouvre davantage noſtre imbecilité, parce que n'y ayant point de proportion du fini à l'infini, & du createur à la creature, l'immenſité de cet objet divin, ſelon que l'eſprouverent Simonides

& Meliſſus, confond tout à fait noſtre entendement comme l'exces de la lumiere du Soleil esblouit & perd noſtre veuë, *ut ſe habet viſus ad viſibilium ſummum nempe ſolem, ſic intellectus ad ſummum intelligibilium nempe Deum*, ce que Platon va déduiſant fort au long au ſeptieſme de la Republique. C'eſt auſſi ce qui a fait dire à quelques-uns que le ciel ne prenoit pas ſon etymologie de ce que *cælatum eſt & inſculptum*, mais de ce qu'il nous cele & cache ce qu'il contient. Car encor que la divinité ſoit eſtimée s'eſtendre par tous les ordres de la Nature, *Jovis omnia plena*, ſi eſt-ce que tous ceux qui ont eu quelque imagination d'un Dieu, luy ont toûjours aſſigné particulierement le Ciel pour ſa principale demeure, où il reſide avec eminence, *Pater noſter qui es in cœlis* : comme noſtre ame quoy que diffuſe par tout le corps ſemble plus attachée au cœur, ou au cerveau, à cauſe qu'elle y exerce ſes plus nobles fonctions ; Ariſtote s'en explique ainſi 1. *de cœlo*, c. 3. *Univerſi qui Deos eſſe putant, tam Græci, quam Barbari, ſupremum locum Diis tribuerunt, propterea quod mortale ad immortale eſt accommodatum.* Auſſi a-t'il

Cic. l. de Nat. Deor. & D. Laer.

placé 8. Phyſ. c. ult. ſon premier moteur ſur la circonference convexe du premier mobile, & meſme en la partie la plus rapide comme equidiſtante des Poles. Or ſi les choſes celeſtes & particulierement la divinité qui les anime, ſe trouve avoir ſi peu d'Analogie avec noſtre entendement, que cette grande disproportion les empeſche de tomber ſous ſa connoiſſance, *cognitum ſiquidem quaſi cognatum cognoſcenti*, ce n'eſt pas ſans ſujet que les Atheniens avoient des autels Anonimes, comme dit Laërtius en la vie d'Epimenides, qui ſont vray-ſemblablement ceux qui portoient l'inſcription ἀγνώστῳ θεῷ *Ignoto Deo*, dont parle S. Paul Act. 17. & il ſe pourroit dire que Platon auroit juſtement accuſé d'impieté ceux qui recherchent trop curieuſement les choſes Divines, quand il dit 7. de legibus, *Maximum Deum totumque mundum dicimus inquirendum non eſſe, nec rerum cauſas multo ſtudio indagandas, nec pium id dicimus.* En quoy il a eſté bien ſuivi par l'hiſtorien naturel des Romains qui veut que ce ſoit choſe furieuſe à nous de ſortir comme du monde, pour contempler ce qui eſt au delà, avec cette maxime

lib.

lib. 1. c. 1. *Mundi extera indagare nec intereſt hominis, nec capit humana conjectura mentis.* C'eſt pourquoy il ſemble qu'on ſe pourroit arreſter à cette belle ſentence Sceptique de S. Denis ſur ce ſubjet, *Tunc Deum maxime cognoſcimus, cum nos eum ignorare cognoſcimus.* Si eſt-ce que beaucoup ont eſtimé que tout au contraire que l'eſprit de l'homme n'avoit point d'objet qui luy fuſt ſi convenable & proportionné que celuy de la Divinité dont il eſt une particule, & qu'il n'y avoit point ſi peu de rapport de luy à ſon Dieu, qu'il ne s'y trouvaſt au moins celuy de l'effet à ſa cauſe. Auſſi que ſa creation ne ſemble pas avoir d'autre fin de la part de ſon Createur, que de luy faire contempler ſa toute bonté, puiſſance, & ſageſſe dans tous ſes ouvrages, par le moyen desquels remontant des choſes produites à l'Autheur de leur production, qui ſont les degrez de cette chaiſne d'Homere, nous ſommes facilement portez juſques à luy, & faits capables, ſinon de comprendre ſon eſſence, au moins d'en admirer l'excellence dans ſes œuvres, ce qu'ils appellent le connoiſtre *à poſteriori*. Voilà les differentes opinions que je trouvai

lib. de Div. nom.

trouvai d'abord touchant l'application de noſtre eſprit à la recherche d'une Divinité, ſur laquelle je trouvai auſſi-toſt deux advis qui me partagerent l'entendement; l'un de ceux qui croyent que naturellement l'homme eſt porté à la reconnoiſſance d'un Dieu, par des principes Phyſiques, & qui ſont nais avec lui, avec ſuſpicion meſme que le reſte des animaux n'en ſoient pas totalement despourveus; l'autre de ceux qui le nient abſolument. Les premiers ſe ſervent de l'authorité d'Ariſtote qui dit en ſon premier livre du Ciel, c. 3. que Πάντες ἄνθρωποι περὶ θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν *omnes homines de Diis exiſtimationem habent*, de celle de Platon lequel a penſé bien prouver qu'il y avoit des Dieux, parce que chacun en ayant une notion naturelle & comme infuſe, *naturalis ſpecies cujusque intellectus inanis eſſe non poteſt*, dit Ciceron qui a eſcrit l. 1. de nat. Deor. que *omnes duce natura eo vehimur, ut Deos eſſe dicamus*; de Seneque, qui apporte pour exemple d'un general conſentement, l'opinion des Dieux, *nulla quippe gens uſquam eſt* (dit-il) *adeo extra leges moresque projecta, ut non aliquos Deos credat*, & ainſi d'infinis

Ep. 118.

autres

autres Autheurs, qui ont ſuppoſé cette maxime pour tres-conſtante. Les autres ſe rient avec Cotta, de cette induction fondée ſur une pretenduë connoiſſance de l'opinion de toutes les nations, laquelle nous ne poſſedons pas, adjouſtant ce ſouverain Sacrificateur ces mots au contraire, *Equidem arbitror multas eſſe gentes ſic immanitate efferatas, ut apud eas nulla Deorum ſuſpicio ſit*, qui eſt le meſme ſentiment que le digne precepteur de Trajan tesmoigne avoir eu en ſon traicté des communes conceptions contre les Stoïques. En confirmation de quoy Strabon eſcrit en ces termes des peuples de Galice, *Callaicos Hiſpanos nihil de Diis ſenſiſſe perhibent*, & parlant des Ethiopiens, *ex iis qui torridam habitant, nonnulli ſunt qui Deos eſſe non credunt*, quoy que ce ſoit de leur pays au dire de Diodore Sicilien qu'eſt venu le premier culte des Dieux, d'où vient que dans Homere le bon Jupiter va ſi ſouvent & ſi volontiers banqueter chez eux, μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας, *apud inculpatos Æthiopes*. Jean Leon nous deſcrivant le Royaume de Borno en Afrique, où ils vivent encor ſi naturellement, qu'ils tiennent leurs femmes,

ad l. Nat. Deor.

l. 3. Geor.

ib. lib. 17.

lib. 3.

lib. 7.

&

& leurs enfans en commun, adjouſte qu'ils n'ont aucune Loy, ny veſtige de Religion. Acoſta nous fait voir les Indiens Occidentaux n'ayant pas ſeulement le nom appellatif de Dieu, en ſorte que ceux de Mexico, & de Cuſco, quoy que trouvez avec quelque ſorte de Religion, furent contraints de ſe ſervir du mot Eſpagnol *Dios*, quand on le leur fit aucunement comprendre; n'ayans aucun vocable en leur langue qui reſpondit à celuy-là. Champlain nous aſſeure que ceux de la Nouvelle France n'adoroient aucune Divinité. Tous ceux qui ont eſcrit du Breſil en diſent de meſme. Et les lettres Jeſuitiques ſur ce qui ſe paſſe en Orient, dattées de l'année 1626, teſmoignent qu'il ſe trouve encores aujourd'huy des peuples ſur le Gange, leſquels ne reconnoiſſent aucun eſprit ſuperieur. Or ſi cette connoiſſance d'un Dieu dependoit de la lumiere naturelle, perſonne n'en ſeroit privé, & il ſemble que nous y devrions eſtre tous clairvoyans. On ne peut donc pas dire qu'elle ſoit née avec nous & que naturellement nous la poſſedions.

De cette diſpute je vins à celle de quelques-uns qui croyent pouvoir demonſtrer

monſtrer par bonne ratiocination, que l'eſtre des Dieux eſt veritable, & qu'il y a de l'aveuglement ſpirituel, ou de malice & obſtination à le nier; en quoy ils ſont contredits par ces Mezenſes, Cyclopes, Salmonées & autres infinis Athées; que les ſiecles paſſez ont produit, & le preſent renouvellé, auquel nous voyons la Gygantomachie ou Theomachie des anciens fort naifvement repreſentée, ſinon que ces Geants ſe portoient à leur entrepriſe à la deſcouverte, là où ceux-cy dans la condition du temps ſe ſervent du meſme artifice, que nous voyons avoir lieu en nos guerres civiles, où ceux-là meſme qui portent les armes contre le parti du Roy, proteſtent d'eſtre fort ſerviteurs de ſa Majeſté. Les premiers procedent ſelon S. Thomas à l'eſtabliſſement d'une Divinité par cinq principaux moyens, dont le premier eſt celuy du mouvement, duquel Platon & Ariſtote ſe ſont principalement ſervis, *quicquid movetur ab alio movetur*, pour arriver à un premier moteur. Le ſecond eſt la conſideration d'une cauſe efficiente, qui nous porte neceſſairement à une premiere, pour eſviter le progrez & acheminements

minements à l'infini. Le troiſieſme eſt la raiſon du poſſible & du neceſſaire, qui nous fait reconnoiſtre que, *eſt aliquid per ſe neceſſarium cæteris cauſa neceſſitatis*, qui eſt Dieu. Le quatrieſme conſidere les differents degrez de bonté, verité, & autres perfections eſſentielles qui nous font monter juſques à cet *Ens ſummum*, duquel tous les autres participent. Le cinquieſme deſpend du gouvernement de cet univers, lequel nous oblige d'admirer une ſouveraine intelligence, par laquelle toutes choſes ſont doucement portées à leur fin. Noſtre grand maiſtre Sextus advance encores en leur faveur quatre autres moyens, dont le ſecond & le troiſieſme comprennent les cinq de S. Thomas; ſon premier eſt fondé ſur ce conſentement univerſel, dont nous parlions tantoſt, le ſecond ſur l'ordre du monde, le troiſieſme ſur les abſurditez qui reſultent de l'opinion negative, le quatrieſme & dernier ſur la reſponce qu'on fait aux arguments contraires. Aprés quoy il leur ſemble, qu'on peut bien conclure, que c'eſt le plus grand de tous les desreglements d'eſprit de nier ſon Dieu, *dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.*

Les

Les Athées neantmoins éludent tous ces argumens, dont ils ſouſtiennent n'y en avoir aucun demonſtratif, ce qui leur eſt rendu aſſez facile par les regles d'une exacte Logique, de ſorte que ſe donnans en ſuitte libre carriere ſur ce ſujet, les uns comme Petronne, eſtiment que les merveilles de la Nature, les eclipſes des aſtres, les tremblements de terre, l'eſclat des tonnerres, & choſes ſemblables ayent donné la premiere impreſſion à nos eſprits d'une Divinité.

Primus in orbe Deos fecit timor, arduа cœlo,
Fulmina dum caderent;

Les autres comme Sextus ſont à peu prés de l'advis d'Epicure, qui rapporte cette premiere connoiſſance aux viſions prodigieuſes que nous fournit nôtre imagination pendant le ſommeil, (ſans admettre pourtant ces ſimulacres divins) dont à noſtre reveil nous nous ſentons ſouvent extraordinairement eſmus. Mais tous conviennent entre eux, que les plus grands Legiſlateurs ne ſe ſont ſervis de l'opinion vulgaire ſur ce ſujet, (laquelle ils ont non ſeulement fomentée, mais accruë de

tout

tout leur poſſible,) que pour emboucher de ce mords le ſot peuple, pour le pouvoir par aprés mener à leur fantaiſie. Ainſi Joſeph Acoſta nous repreſente les Mandarins qui gouvernent la Chine, & contiennent le peuple dans la Religion du pays, ne croyans, dit-il, quant à eux, point d'autre Dieu que la Nature, d'autre vie que celle-cy, d'autre enfer que la priſon, ny d'autre Paradis que d'avoir un office de Mandarin. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que Poſtel en ſon livre *de Orbis concordia*, ne nomme point les Religions autrement que du mot, perſuaſions, & que Prodicus Chius diſoit dans Ciceron que les choſes utiles à la vie avoient eſté facilement deifiées. Car c'eſt par là (diſent-ils) que ces habiles hommes introduiſent leurs Divinitez, *Deus eſt mortali juvare mortalem*, & ce qui ſuit de notable ſur ce ſujet dans Pline au 2e de ſon Hiſtoire c. 7. Nous ſanctifions chez nous ceux qui nous font du bien, diſoit naïfvement ce bon religieux parlant de Galeas de Milan dans Philippes de Comines, & nous ſçavons qu'une garſe publique fut adorée par le peuple Romain, pour avoir eſté par elle inſtitué heritier

heritier des grands biens qu'elle avoit acquis, comme l'on dit, à la ſueur de ſon corps. De là eſt procedé l'adoration du Soleil, par tant de peuples qui eſprouvent ſa beneficence à la reſerve de ces Ethiopiens & peuples Atlantides, qui le deteſtent & maudiſſent à cauſe de ſa trop grande ardeur, diſent Diodore Sicilien l. 17. & Pline l. 5. ch. 8. Cæſar l. 6. de bello Gallico parlant des vieux Germains, obſerve que *Deorum numero eos ſolos ducunt quos cernunt, & quorum operibus aperte juvantur, Solem, Vulcanum, & Lunam, reliquos ne fama quidem acceperunt.* En ſuitte de quoy pour ce que nous ne ſommes pas ſeulement deſireux du bien mais que nous apprehendons grandement ſon contraire, on inventa ces Divinités qu'on deſiroit appaiſer, ces *Vejoves, lava numina*, un *Averuncus*, un *Robigus*, & autres tels ἀποτρόπαιοι *depellentes dæmones.* Ainſi les Lacedemoniens eſleverent des autels à la Mort, & à la Crainte; les Atheniens à l'Impudence, à la Tempeſte, & à l'Opprobre; les Eſpagnols des Gades à la Pauvreté & à la Vieilleſſe; les Romains à la Crainte, à la Paſleur, à la Fievre, aux flots de la Mer, à la mauvaiſe

vaiſe Fortune, & autres ſemblables maledictions. Voila comme ils diſcourent de l'invention, & propagation veritable des Dieux, leur fabuleuſe Theologonie ayant eſté plaiſamment inventée par Homere & Heſiode, au rapport meſme d'Herodote Liv. 1. (pour raiſon de quoy les Atheniens ſemblent avoir autrefois condamné le premier en 50 drachmes d'amende comme un inſenſé,) *fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina autem ad nos* : dit gentiment Ciceron 1. Tuſc. quæſt. Et pour montrer que les hommes ſe ſont eux meſmes fabriquez ces Dieux tout-puiſſans, & qu'ils en ſont vraiement les Autheurs, Pherecides eſt nommé par Diogenes Laertius pour le premier qui ait jamais parlé des Dieux en ſes eſcrits, & Platon, pour celuy qui ſe forgea & mit en avant θεῦ πρόνοιαν, *Dei providentiam*. Auſſi veulent-ils que les plus grands hommes ſe ſoient aſſez aperceus de cette impoſture divine (s'il faut ainſi parler) quoy que depuis Socrate l'apprehenſion de la ciguë les ait tenus dans le ſilence. Il eſt vray que l'ancienne Comedie des Grecs ſe donnoit une merveilleuſe licence de parler

D. Laer. in Soc.

des

des Dieux, comme nous apprend le proverbe, *tanquam de plaustro loqui*; mais bien qu'Aristote fust fort retenu par l'exemple que nous venons de dire de son maistre, & que pour ce sujet, il ait jetté beaucoup de sable aux yeux de ceux qui devoient lire ses escrits sur ce sujet, *atramentum que sapiæ more insperserit*, si est ce qu'il a tellement attaché son Dieu aux necessitez Naturelles dans la direction & gouvernement de l'univers, que la pluspart a estimé, qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que la Nature mesme: *Aristoteles tam callidè mundi ortum & animæ pramia, & Deos acæmones sustulit, ut hæc omnia apertè quidem diceret, argui tamen non posset*, dit Cardan au 3e l. de sa Sageſſe. Aussi Averroës se surnomme son Commentateur par excellence, comme celuy qui a le mieux reconnu son Genie, & lequel Postel ose bien nommer *maximum veri secundum intellectum indagatorem*, n'a jamais reconneu de cause premiere, ny peu comprendre cette Divinité, Anaxagoras, Anacharsis, Hippon, Protagoras, Euripide, Callimache, Stilpon, Diagoras, Melien, Critias Athenien, Theodore Cyrenien, Prodicus

vlt. Met. c. 6.

Prodicus de Chio, Evemerus Tegeate, & pluſieurs autres ſignalez perſonnages nous ſont donnez pour n'avoir pas eſté de plus facile creance, non plus qu'aſſez d'autres de ce temps, entre leſquels on fait dire à l'Aretin, qu'il n'avoit eſpargné Dieu dans ſa publique mediſance, que pource qu'il n'en connoiſſoit point. Bien que quant à Protagoras, il ſemblaſt nager entre deux eaux, ayant commencé un ſien livre par cette declaration, qu'il luy eſtoit impoſſible de determiner qu'il y eut des Dieux, ou qu'il n'y en eut point, pour raiſon de quoy il fuſt banny par les Atheniens, & ſon livre bruſlé publiquement. Mais Diagoras fuſt ſi hardi qu'il oſa bien eſcrire, dit Heſichius, *in ejus vita*, λόγους ἀποπυργίζοντας *orationes de turribus præcipitantes*, où il rendoit raiſon de ſon eſloignement de la commune opinion des Dieux, aprés avoir eſté quelque temps auparavant tres-ſuperſtitieux, ce changement eſtant venu comme nous apprenons de Sextus adverſ. Math. 1. 8. d'avoir conſideré l'impunité d'un homme duquel il avoit eſté offencé, & lequel en avoit eſté quitte pour ſe parjurer envers les Dieux impunement.

Ce

Ce fust aussi le mesme, lequel ne trouvant point de bois pour faire cuire ses lentilles, s'addressa à un vieil Hercule de bois plain de veneration, & le conviant à ce trezieſme labeur en fit fort bien boüillir sa marmite. Stilpon alloit la bride plus en main, car se voyant interrogé hors de saison par Crates, si nos prieres & nos honneurs n'estoient pas agreables aux Dieux, il luy repartit gentiment que ce n'estoit pas une demande à faire en pleine ruë, mais bien de seul à seul & dans son cabinet, qui est la mesme responce que fit Bion à un autre qui luy demandoit s'il y avoit veritablement des Dieux ou non, & dont use aussi fort à propos le grand Pontife Cotta envers Vellejus qui supposoit qu'il estoit fort difficile de nier l'estre des Dieux: *Credo* (dit-il) *si in concione quæratur, sed in ejusmodi sermone & conceſſu facillimum.* Mais ce bon Stilpon se trouva une autrefois bien plus empeſché, cité qu'il fust devant les Areopages pour avoir dit que la Minerve de Phidias n'estoit pas un Dieu, dont il se tira neantmoins avec assez de soupleſſe, disant qu'il l'estimoit Deesse & non pas Dieu, & faisant distinction entre le masle & la fe-

D. Laer. in Stilp.

Cic. 1. de nat. Deor.

melle. Ce qui convia Theodorus à luy demander au partir de là s'il avoit veu Pallas ſous ſa juppe, pour parler ſi pertinemment de ſon ſexe. Si eſt-ce qu'il n'evita pas le banniſſement auquel il fut condamné pour cette liberté. Une pareille dexterité reüſſit plus heureuſement, il y a peu, au Philoſophe Pomponatius, lequel pour s'eſtre laiſſé entendre avec une licence & chaleur Peripatetique, qu'il ne croyoit pas l'immortalité de l'ame, ſe vit entre les rudes mains de l'Inquiſition, dont il eſchapa pourtant avec cette interpretation, qu'il ne la croioit pas voirement, puis qu'il la ſçavoit apodictiquement, comme il s'en expliqua par un fort long diſcours à des Juges autrefois ſes eſçoliers, & qu'il eut beſoin de trouver à cette fois aſſez favorables. Vous voyez donc que cette opinion Atheiſte ne manquoit pas ny d'authorité ny de pretenduës raiſons, que le temps ne veut pas eſtre ici plus amplement déduites.

Or je n'eus pas plutoſt paſſé par deſſus & ſurmonté cette difficulté, que je me trouvay dans la perplexité des deux autres opinions, non moins conteſtées entre ceux qui profeſſent unanimement

mement l'exiſtence de sDieux. Les uns leur attribuënt non ſeulement la direction generalle de l'univers, & le mouvement reglé de toutes ſes machines, & ſes orbes, mais encores un ſoin particulier de tout ce qui ſe paſſe ici bas, duquel s'enſuit la remuneration des actions vertueuſes, & la punition de celles qu'ils appellent vicieuſes; les autres ſouſtienent, qu'il vaudroit mieux nier les Dieux tout à fait, que de les attacher à des ſoins ſi indignes, & les reveſtir humainement de paſſions ſi honteuſes, voire ſi incompatibles avec la Divinité, *impius non qui tollit multitudinis Deos, ſed qui Diis opiniones multitudinis applicat*, diſoit Epicure. A quoy on peut bien rapporter ce que dit hardiment Seneque en l'une de ſes Epiſtres, *Superſtitio error inſanus eſt, amandos timet, quos colit violat, quid enim intereſt utrum Deos neges, an infames?* Ceux qui ſont du premier advis nous enſeignent qu'il faut reverer & ſervir religieuſement les Dieux, qui connoiſſent toutes choſes, juſques aux mouvements de noſtre cœur, ayans en main la peine, & la recompenſe. Les autres qui, comme Epicure ſe mocquent de cette providence Divine,

Ep. 124

Cic. 1. de nat. Deo. *Nullumque omnino habere censent humanarum rerum procurationem Deos*, ſe rient auſſi par conſequent de toute ſorte de culte, & d'adoration, comme de choſe vaine, foulans aux pieds ſuperbement autant qu'il y a de Religions,

Lucr. lib. 1. *Quare religio pedibus ſubjecta viciſſim Obteritur, nos exaquat victoria cœlo.*

C'eſt pourquoy Ciceron diſoit fort bien qu'Epicure avoit fait pis que ce Xerxes deſtructeur des temples de la Grece, *nec enim manibus, ut Xerxes, ſed rationibus Deorum immortalium templa, & aras evertit.* Appliquons noſtre conſideration aux raiſons des premiers, qui ſemblent les plus pieuſes, & puis nous viendrons aux autres. En premier lieu, ils ſe ſervent de ce conſentement de toutes les nations, leſquelles ſervent les Dieux, & leur adreſſent leurs prieres de toute ancienneté, ce qui monſtre bien qu'elles ſont ouïes & exaucées, pour ce qu'autrement il n'y a point d'apparence qu'on les eut voulu continuer, *non in hunc furorem omnes profecto mortales conſenſiſſent, alloquendi ſurda numina, & inefficaces Deos, niſi noſſent illorum beneficia.*

Senec. 4. de ben. c. 4.

neficia. Auſſi outre les exemples innombrables des Hiſtoires paſſées, nous avons tous les jours tant de teſmoignages de leur manifeſte indignation ou aſſiſtance, qu'il ſemble qu'il y ait trop de brutalité à ne les pas reconnoiſtre. Le bucher de Crœſus ſe vit eſteint d'une pluye ſurvenuë par le Ciel le plus ſerein du monde en recompenſe de ſa pieté, & le coup d'eſpée dont Cambiſes bleſſa le Dieu Apis, ou Epaphus à la cuiſſe, ſe reconneut vengé peu de temps aprés d'un autre coup que ſe donna ce Roy luy-meſme en ſa propre cuiſſe, duquel il mourut, ce n'eſt donc pas ſans ſujet, qu'Ariſtote (paroiſſant plus religieux icy que beaucoup ne veulent qu'il ait eſté,) pour monſtrer que la vertu conſiſte en une certaine mediocrité, laquelle ſe corrompt egallement par l'excez, comme par la defectuoſité : en donne cet exemple dans la Vaillance, que ſi quelqu'un eſtoit ſi peu apprehenſif, & ſi intrepide qu'il ne craigniſt pas meſme les Dieux, ce ne ſeroit plus force & valeur en luy, mais ce ſeroit folie, & pure demence. Car ſi vous ne voulez démentir toute l'antiquité, & noſtre ſiecle meſme, avec voſtre propre connoiſſance &

Her. l. 1.

id. l. 3.

T. i mag. mor. c. 5.

conſcience, vous ſerez contraints enfin d'advouër que les Dieux ne laiſſent pas les choſes humaines à l'abandon, & comme dit le Satyrique Juvenal. Satt. 13.

Nec ſurdum, nec Tireſiam quemquam eſſe Deorum.

Mais pource qu'il y en a qui veulent bien reconnoiſtre cette providence aux choſes celeſtes & generales du monde, pourveu qu'on ne la face point deſcendre juſques icy bas, ou qu'on ne l'attache point juſques aux moindres ſingularitez, admettans la pluſpart avec Averroes la conduitte & l'ordre de Dieu aux choſes univerſelles, mais non pas aux individuëlles, *& ad ſpecies, non autem ad ſingularia; ſaltem intereuntia*, ils perſiſtent à dire au contraire, qu'avec grande raiſon les Grecs nommerent leur Jupiter Δία, *quaſi δι' ὃν τὰ πάντα, per quem ſunt omnia*, comme celuy lequel par puiſſance, par preſence, par eſſence, penetrant tous les ordres de la Nature,

l. de divin. per ſom. & 12 met. com. 37 & 52.

D. Laer. in Zen.

Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum,

S'y trouve agiſſant par tout avec un concours

concours ſi neceſſaire, que ſans luy toutes ſortes d'actions demeurent ſuſpenduës, voire du tout eſteintes. C'eſt ce qui a fait attribuer à Dieu les trois dimenſions ordinaires, quand les Theologiens diſent que ſa latitude eſt l'eſtenduë de ſa providence ſur toutes choſes; ſa longitude, l'immenſité de ſa vertu, qui s'eſtend depuis le dernier ciel juſques au centre de la terre, *Quo fugiam à conſpectu tuo? ſi aſcendero in cœlum tu illic es, ſi deſcendero in infernum & hic ades;* & que ſa profondeur eſt ſon eſſence incomprehenſible, à tout autre qu'à luy meſme. Auſſi Mercure Trismegiſte n'a pas eſtimé nous pouvoir mieux expliquer ce que c'eſtoit que Dieu, qu'en diſant qu'il eſtoit une Sphere intelligible de laquelle le centre eſtoit par tout, & la circonference en nulle part. Et l'Autheur du meſme livre περὶ κοσμου *de mundo*, quoy qu'il attache ſon premier moteur, au premier mobile, ſi eſt-ce qu'il le fait reſſembler aux grands & parfaits ouvriers, qui par le mouvement d'un ſeul inſtrument, en font aller une quantité d'autres qui en dependent, oſant meſme le comparer à ces νευροσπάσται ou joüeurs de marionnettes, leſ-

quels tirans une corde seulement, font aisement joüer la teste & les yeux, les mains & les jambes de leurs petits personnages. Ce n'est donc pas chose penible de gouverner les moindres choses, à celuy qui les a créées avec facilité, & il n'y a guere d'apparence à dire qu'il en voulut negliger la conduite, n'en ayant pas mespriſé la creation. S'il y avoit de l'indignité à prendre connoissance des choses basses, & petites, il y en auroit eu à les produire. Et si Dieu connoist le general & le total comme l'on accorde icy, il faut de necessité qu'il connoisse les parties dont le tout est composé; comme aussi connoissant les parties, il faut que les particules qui en sont les membres luy soyent encore connuës. Mais le mauvais jugement qui se fait en cela des actions de Dieu, procede des deffauts de nostre vitieuse ratiocination, qui ne peut rien comprendre que suivant sa portée, ny discourir des choses divines que humainement; de sorte que ce que nous pensons estre passion en Dieu, luy est indolence, ce que nous estimons le peiner, le delecte, & ce que nous croions qu'il mespriſe, & ne voit pas luy estre incessamment present

Οὖλος γὰρ ὁρᾷ οὖλος δὲ νοεῖ οὖλος δὲ τ' ακούει.
Totus namque videt, totus mens, totus & audit.

Ceux qui ſont du parti contraire, procedent par mille inſtances, qu'ils entaſſent contre cette providence, enſuitte de quoy, croyans avoir aſſez ſuffiſamment fait voir que ce monde n'a nulle direction divine, puis qu'il ne l'a pas ſeulement raiſonnable, ils concluent que toutes ces craintes que nous avons des Dieux ſont folles & impies, toutes nos Religions ridicules, & toutes nos adorations vainement penibles.

Hinc Acheruſia, ſit ſtultorum denique vita. Luc. l. 3.

Or de tout temps il y a eu des plus grands Philoſophes qui ſe ſont pleus dans ce ſentiment, & ſe ſont donnez pleine liberté de declamer contre ce pretendu gouvernement divin; teſmoin ce que nous conte ſi naifvement le facetieux Lucien, faiſant que ſon Timon, aprés avoir jetté mille crachats au ciel, & mille plaintes contre ſon mauvais ordre, & ſon imaginaire providence, eſveille enfin Jupiter de ſes cris, lequel demande à Mercure

d'où pouvoit proceder un ſi grand bruit, adjouſtant, que ſans doute ce devoit eſtre quelqu'un de ces Philoſophes qui le moleſtoient ſi ſouvent. Mais entre tous ceux qui ont pris cette licence nous n'en voyons point qui ſe ſoient hardiment expliquez comme Epicure & les ſiens. Car tous les autres ſe ſont monſtrez reſpectueux envers les opinions receuës, & ſe ſont accommodez timidement au temps, & gauchiſſans avec le plus de dexterité qu'ils ont peu, ſe ſont contentez de faire paroiſtre dans leurs eſcrits, quelques lumieres obſcures de leurs penſées; là où Epicure ſe vante de s'eſtre ſeul avec ceux de ſa Secte, & le premier genereuſement laiſſé entendre ſur ce ſujet; & d'avoir prononcé courageuſement le plus interieur de ſon ame, en declamant ouvertement contre les fauſſes opinions de la providence des Dieux, & contre les abus introduits de la vanité des Religions.

Luc. l. 3.

Nec miſer impendens magnum timet aere ſaxum
Tantalus, ut fama eſt, caſſa formidine torpens:
Sed magis in vita divum metus urget inanis

Mortales

Mortales, casumque timent quemcuique ferat sors.

Voilà ce qu'en avoit appris de luy son disciple, qui n'a pas esté ingrat en la reconnoissance, quand il a dit en sa loüange parlant de la Religion.

Primum Grajus homo mortalis tollere contra L. 1.
Est oculos ausus, primusque obsistere contra,
Quem nec fama Deûm, nec fulmina, nec minitanti,
Murmure compressit cœlum.

Et ce qui suit dans ces vers Phylosophiques. Si est-ce que beaucoup ont voulu dire, qu'il avoit apprehendé la ciguë comme les autres, n'ayant laissé subsister les Dieux que par cette crainte, & comme dit Posidonius, *invidiæ detestandæ gratia; re tollit enim, oratione relinquit Deos. Sextus adverſ. Math.* en parle à peu prés en ces termes, *Epicurus, ut nonnullis videtur, quod ad vulgus quidem attinet, relinquit Deum; quod autem attinet ad rerum naturam, nequaquam.* C'est ce qui a fait adjouster à Ciceron que *Monogrammos Deos, & nihil agentes commentus est*; parce que se figurant un Dieu joüissant de

1. de nat. Deo. & 2. de Div.

2. de nat. Deo.

ſa beatitude en ſoy meſme & ſans prendre aucun intereſt en tout ce qui ſe paſſe icy bas, *nihil habens ſui, nec alieni negotii*, bref lequel à l'eſgard particulierement du genre humain.

Luc. l. 1.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

ne vaudroit-il pas autant qu'il n'en eut point reconnu tout à fait? Tant y a qu'en ce qui concerne les Religions, il en a dit nettement ſon advis, & qu'à la veuë de tout le monde, il taſcha de ſapper les fondements de tous les temples de la Grece. Ennius parmi les Latins n'avoit pas ſes ſentiments differents quand il eſcrivoit:

Ego Deûm genus ſemper eſſe dixi & dicam cœlitum,
Sed eos non curare opinor quid agat humanum genus.

Et ſi nous voulons eſcouter les autres Poëtes qui l'ont ſuivi, nous n'y verrons qu'une diverſité de ſtile. Virgile 2. Georg. parlè ainſi.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas:
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis avari.

Eſ-

Escoutons Juvenal, Satire 13.

Sunt qui in fortunæ jam casibus omnia ponunt,
Et nullo credunt mundum rectore moveri,
Natura voluntate vices, & lucis, & anni,
Atque ideo intrepidi quæcunque altaria tangunt.

Seneque in Agamemnone fait parler un chœur de cette sorte.

---- Perrumpet omne
Solus contemptor levium Deorum,
Qui vultus Acherontis atri,
Qui Styga tristem non tristis videt,
Audetque vitæ ponere finem;
Par ille regi, par superis erit.

L'enumeration des passages semblables iroit à l'infiny, voyons de quelle ratiocination ils se servent pour en faire agréer les sens. Il nous est impossible (disent-ils) de concevoir un Dieu qu'avec ces deux attributs de toute bonté & de toute puissance.

Jupiter Opt. Max. des Romains. Cela supposé, il faut que soit dans la creation, si elle vient de luy, soit dans le gouvernement de l'univers, s'il y a l'œil, il veuille comme tout bon, ce qui est de mieux, & qu'il le puisse

puiſſe eſtablir comme tout puiſſant. Or eſt-il que nous y remarquons des deffauts infinis, mille monſtres qui font honte à la nature, tant de fleuves qui gaſtent des pays, ou tombent inutilement dans la mer, lesquels fertiliſeroient heureuſement des contrées deſertes pour leur trop grande aridité, tant de coups de foudre qui tombent inutilement ſur les cimes du Caucaſe, laiſſant toutes ſortes de crimes impunis (ce que vouloient dire, à mon advis, les anciens qui les diſoient fabriquez par ce boiteux Vulcain, comme ceux qui alloyent & donnoyent tout au rebours de bien.) Bref il s'y obſerve par ceux qui ſe ſont voulu eſtendre ſur ce ſujet des manquements innombrables, ſoit dans l'ordre general, ſoit dans le particulier. Et partant adjouſtent-ils eſtabliſſant un Dieu il faut ou qu'il laiſſe tout aller à la diſcretion de ne ſçay quelles Parques, & que le Jupiter d'Homere ait eu raiſon de ſe plaindre de ne pouvoir exempter ſon propre fils Sarpedon de la neceſſité, & de ce celebre *Fatum*. Ou que la fortune ſeule diſpoſe de toutes choſes à ſon plaiſir, ſoit qu'elles dependent du fortuit concours & rencontre des Atomes

mes de Democrite, ſoit qu'elles viennent de la contingence de quelques autres cauſes purement caſuelles. Que ſi toutes choſes ſont predeſtinées inevitablement de toute eternité, ou dependent abſolument du ſort ou de la fortune, ſans que les Dieux s'en entremettent, comme les deſordres preſuppoſez le monſtrent aſſez, il s'enſuit d'une conſequence neceſſaire que toutes nos devotions, nos latries, nos prieres, & oraiſons, ſont choſes vaines & ridicules, inventées par ceux qui vouloient profiter de leur introduction, & confirmées enſuite par l'accouſtumance aveugle & populaire, voire meſme par des plus clairs-voyans, qui eſtimoient cette fiction fort utile à reprimer les plus vicieux. Ce n'eſt pas que par un zele indiſcret elle n'ait ſouvent operé tout au rebours, *Religio peperit ſceleroſa & impia facta*; Luc. l. 1. les Egyptiens en peuvent bien ſervir d'exemple, leſquels n'oſans par reſpect & conſcience, manger des chiens, ny des chats, d'oignons, ny de choux, devoroient fort librement des hommes, Diod. Sicilien l. 1. Et ceux qui proteſtoient dans noſtre maiſtre

Sextus

Sextus de manger pluſtoſt la teſte de leur pere, qu'une ſeule feve. Et là deſſus ils oppoſent aux hiſtoires du party contraire, qui faiſoient pour la pieté, & qu'ils diſent eſtre ou fauſſes & fortuites, & en petit nombre, des narrations toutes contraires, & que perſonne ne peut contredire, pour eſtre infinies, & journalieres, de la proſperité des mechans, & de la calamité des plus vertueux & des plus religieux. Il n'y eut jamais une plus heureuſe navigation, que celle de ce Tyran de Siracuſe au retour de Locres, où il avoit commis ce ſi fameux ſacrilege, violant & pillant le temple de Proſerpine. Et ſi Diogene diſoit Cyniquement vray, qu'Harpalus le plus grand Corſaire de ſon temps, portoit teſmoignage contre les Dieux de ſa longue & heureuſe vie, on en pourroit aſſez nommer au temps preſent, dont les comportements n'argumentent pas moins viſiblement, & fortement contre leur providence. Le plus devot de tous les Roys de Portugal perit miſerablement en Afrique à la journée des trois Roys; & l'Hiſtoire de la Chine par P. Trigault, nous apprend que leurs plus religieux Empereurs ont tous calamiteuſement

Cic. 3. de Nat. Deor.

teuſement fini de mort violente. C'eſt ainſi que les Religions ſont malmenées par ceux qui ont bien reconnu des Dieux, mais à la mode d'Epicure, ne ſe meſlans point de nos affaires, & neantmoins Erasme, diſoit il, y a peu, que *nemo magis promeretur nomen Epicuri quam Chriſtus*, ſur l'alluſion de ſon nom ἐπίκουρος, *auxiliator*.

Mais quand aprés eſtre ſortis de tous ces eſcueils irreligieux nous venons à contempler comme un grand Ocean, le nombre immenſe & prodigieux des Religions humaines, c'eſt lors qu'au deffaut d'avoir la foy pour aiguille aymantée, qui tienne noſtre eſprit arreſté vers le Pole de la grace Divine, il eſt impoſſible d'eviter des erreurs & des tempeſtes bien plus longues, & plus perilleuſes que celles d'Ulyſſes, puis que elles nous porteroient enfin à un ſpirituel naufrage. Un vieil marbre de la Chine veut que depuis le premier homme il n'y ait eu que 365 ſectes de Religions, mais on voit bien que c'eſt un nombre affecté, comme egal aux jours de l'an; car en effet pour peu qu'on y penſe on s'apperçoit facilement qu'il ne peut pas eſtre determiné. Ce qui a fait penſer humainement

mainement aux irreligieux, que comme Ptolomée ou ſes devanciers inventerent les hypotheſes des epycicles, des excentriques ou concentriques, & de telles autres machines fantaſtiques pour rendre raiſon des phenomenes ou apparences celeſtes, chacun pouvant faire capricieuſement le meſme à ſa mode, comme de ſuppoſer la mobilité de la terre, & le repos du firmament, ou choſes ſemblables, moyennant qu'ils ſauvent & expliquent methodiquement ce qui tombe ſous nos ſens des choſes du ciel; qu'auſſi tout ce que nous apprenons des Dieux & des Religions, n'eſt rien que ce que les plus habiles hommes ont conçeu de plus raiſonnable ſelon leurs diſcours pour la vie morale, & œconomique, & civile, comme pour expliquer les Phenomenes des mœurs, des actions, & des penſées des pauvres mortels, afin de leur donner de certaines Regles de vivre, exemptes autant que faire ſe peut, de toute abſurdité. De ſorte que s'il ſe trouvoit encores quelqu'un qui eut l'imagination meilleure que ſes devanciers, pour eſtablir de nouveaux fondemens ou hypotheſes, qui expliquaſſent plus facilement tous les devoirs

voirs de la vie civile, & generalement tout ce qui ſe paſſe parmi les hommes, il ne ſeroit pas moins recevable avec un peu de bonne fortune, que Copernic & quelques autres en leur nouveau ſiſteme, où ils rendent compte plus clairement & plus briefvement de tout ce qui s'obſerve dans les cieux; puiſque finalement une religion, conceuë de la ſorte, n'eſt autre choſe qu'un ſyſteme particulier, qui rend raiſon des Phenomenes morales, & de toutes les apparences de noſtre douteuſe Ethique. Or dans cette infinité de Religions, il n'y a quaſi perſonne qui ne croye poſſeder la vraye, & qui condamnant toutes les autres ne combattre *pro aris, & focis*, juſques à la derniere goutte de ſon ſang. Comme Steſichorus diſoit dans Platon 9. de Rep. que les Troyens ignorans la vraye figure de la belle Helene, conteſtoient de ſa reſſemblance, n'y en ayant aucun qui ne pretendiſt avoir ſon veritable portrait. Tout le monde eſt touché, chacun en ſa condition, de la paſſion de ce Roy de Cochinchine qui n'eſtime point de plus grande gloire, que de triompher des Dieux de ſes ennemis, à ce que dit Mendes Piton

(quoyque

(quoyque en cela aucunement contredit par le Pere Chriſtophle Borry, lequel aſſeure qu'en l'an 1622. qu'il eſtoit en Cochinchine, chacun y pouvoit vivre ſelon ſa loy en toute liberté.) Ce qui procede de ce que comme l'unité de Religion lie & unit, ſelon ſon etimologie *à religando*, la diverſité deſlie & diviſe merveilleuſement, teſmoin le ſtratageme de ce Prince d'Egypte, inſtituant divers animaux pour Dieux aux Egyptiens ; mais à chaque ville ou Canton Leſien, afin que (dit Diodore) chacun adorant ſon Dieu particulier, & meſpriſant celuy de ſon voiſin, ils ne fuſſent jamais en concorde entr'eux, & par conſequent auſſi jamais capables de conſpirer contre ſa domination; y en a eu toutesfois qui ont eu toutes Religions pour indifferentes, ou egallement bonnes,

— Minimum eſt quod ſcire laboro
De Jove quid ſentis ? Perſ.

Ainſi le Proclus de Marinus ne vouloit pas qu'un Philoſophe s'attachaſt à une façon particuliere, d'adorer les Dieux, ains qu'il fuſt initié, & comme preſtre en toutes ſortes de Religions κοινὴν τοῦ ὅλου κόσμου ἱεροφάντην *in univerſum totius*

totius mundi ſacrorum Antiſtitem, ainſi Themiſtius en deux oraiſons diferentes eſleve juſques aux cieux les Empereurs Jovian, & Valens, d'avoir permis par leurs edits la liberté de conſcience, autoriſant & approuvant égallement toutes les Religions qui eſtoient au monde. Il y a (dit-il) plus d'une voye de pieté & de devotion, qui nous conduit au ciel, & vray-ſemblablement Dieu ſe plaiſt comme la Nature par tout, en cette varieté. Ne voyons nous pas les cours des Princes (qui ſont ſes images) beaucoup plus illuſtres par la difference des officiers de diverſes nations, & la varieté des miniſteres qu'ils y exercent, chacun avec ſes reſpects & façons de faire particulieres? La garde Eſcoſſoiſe jointe à celle des François, & des Suiſſes, fait autant pour la majeſté, que pour la ſeureté d'un Louvre. Sur ce fondement les Romains edifierent leur Panthéon, & le temple de Salomon recevoit les prieres de tous les peuples de la terre. 3 Reg. c. 8. Ce Roy avec toute ſa ſageſſe, n'ayant laiſſé d'en conſtruire aſſez d'autres aux Dieux de toutes ſes femmes eſtrangeres, leſquels il croyoit pouvoir adorer auſſi bien *& 2. Par. c. 6. & 7.*

que celuy qui l'avoit gratifié d'une ſa-
3. Reg. c. 11. pience infuſe, *Colebat Aſtartem Deam Sidoniorum, & Chamos Deum Moabitarum, & Moloch idolum Ammonitarum*, Jehu, Joas, & aſſez d'autres
4. Reg. c. 10. 12. 14. & 15. l. 6. c. 11. Roys d'Iſraël eſtimoient pouvoir ſacrifier aux Dieux de leurs peres, & aux Veaux d'or tout enſemble, Manaſſes Roy de Juda remplit le temple du Seigneur d'autels differents & d'Idoles. Les Colonies transferées de Babylone & d'autres villes d'Aſſyrie en celles d'Iſraël, *cum Dominum colerent Diis quoque ſimul ſerviebant, juxta conſuetudinem gentium de quibus tranſlati fuerant Samariam*, & Darius dans la Religion des Perſes ne laiſſa pas de permettre aux Juifs le relevement de leur temple, *ut orarent pro vita Regis, & filiorum ejus*, par où il monſtroit bien qu'il faiſoit eſtat des prieres qu'on adreſſe à Dieu en toutes Religions. L'Empereur Alexandre Severe reveroit egalement les images de Ieſus Chriſt, d'Abraham, d'Orphée, & d'Apollonius. Comme cette Marcelina Carpocratienne dont parle S. Auguſtin, qui enſenſoit en meſme temps, & avec meſme devotion, celle de Ieſus-Chriſt, de S. Paul, d'Homere & de Pythagore.
lib. de Har.

L'Hiſtorien

L'Hiſtorien Lampridius dit que Hadrian chauſſoit à meſme point pour ce regard, auſſi feit-il baſtir un temple à Jupiter joignant celuy de Salomon. Un autre Empereur diſoit, *Aliam ſe ſibi religionem, aliam ſervare imperio.* Et Conſtantin le Grand veſcut de ſorte, qu'à ſa mort il fut fait Dieu par les Payens, & canoniſé pour Saint par les Chreſtiens. C'eſt ce qui a fait prononcer hardiment à Cardan au premier livre de ſa Sageſſe, *non ſolum veram, ſed & falſam religionem in precio habendam eſſe.* Et fait conclure à Herodote que Cambiſes ce deſtructeur des temples, & cet incendiaire des Dieux d'Egypte, devoit eſtre un parfait inſenſé, *Alioqui* (dit-il) *non habuiſſet templa legesque ludibrio.* Mais S. Juſtin ſurnommé le Martyr & le Philoſophe, paſſe bien plus outre, quand il maintient que tous ceux qui ſuivent le droit uſage de la raiſon naturelle, fuſſent-ils meſme reputez Athées, ne laiſſent pas d'eſtre veritablement Chreſtiens; puiſque Jeſus-Chriſt n'eſt autre choſe que ce verbe divin, ce λόγος & cette raiſon naturelle, de laquelle tous les hommes ſont participans, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*; de

Dion. Caſſ.

l. & 2. Apol.

ſorte

ſorte qu'avant la venuë du Meſſie les hommes auroient eſté Chreſtiens, & ceux qui vivoient ſans raiſon, ἄχρηστον ou anti-chreſtiens. D'où il conclud que Socrate, Heraclite, & aſſez d'autres, tenus pour barbares, & ſans culte divin, eſtoient neantmoins veritablement Chreſtiens, puis qu'ils obſervoient les loix de cette droite raiſon; qui eſt la meſme que la pluſpart de nos Peres eſtiment avoir ſanctifié Melchiſedec; Job avec ſes amis, Abraham, Elie, Ananias, & ſemblables, de nation Payenne, que l'un & l'autre Teſtament canoniſe; comme ſi les vertus morales eſtoient un leurre de la grace Divine en tous ceux qui les pratiquent, ſuivant cet axiome de Theologie, *Facienti quod in ſe eſt Deus non denegat gratiam.* Il eſt conſtant qu'encores aujourd'huy en la pluspart des Indes Orientales, toutes Religions ſont indifferemment admiſes, Odoardo Barboſa nous le dit de Calicut, & de Biſnagar au Royaume de Narſingue. Le Roy des Termates eſt More, ou Mahometan, & Gentil tout enſemble. Cadamoſto aſſeure que Budomel Prince des Negres tenoit la Religion Chreſtienne & Mahometane pour conjonctement

bonnes.

bonnes. Marc Polo nous fait voir ce Cublay Grand Cam obſervant le culte, & celebrant les feſtes des Juifs, Mahometans, Idolatres & Chreſtiens, avec proteſtation, qu'il prioit le plus grand, de Ieſus Chriſt, Mahomet, Moyſe, ou Sogomonbarcan eſtimé le premier Dieu de toutes les Idoles. Et le Pere Trigault dit qu'en l'Empire des Chinois on n'eſt jamais contraint ny travaillé ſur le fait de la Religion. Jean Leon eſcrivant auſſi au troiſieſme livre de ſon Afrique, dit, qu'il y a une Secte dans le Mahometiſme, laquelle tient qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy ou loy religieuſe que ce ſoit, parce que dans toutes les humains ont intention d'adorer celuy qui le merite, lequel ſelon Celſus dans Origene, eſt toujours le meſme quoy que reconnu de cultes & de noms differens, le Jupiter des Grecs n'eſtant point autre que l'Adonai ou le Sabaoth des Juifs, l'Ammon des Egyptiens, le Pappaeus des Scythes, & celuy des autres nations. Sur quoy on a remarqué que tous ceux qui ſuſcitez par Pallas, c'eſt-à-dire, par quelque pointe d'eſprit ſcientifique, ont bien oſé, comme des Diomedes, bleſſer Venus, & s'attaquer

L. 5. contra Cels.

aux Dieux, ce qu'ils interpretent violer quelque Religion, & luy faire guerre ouverte. Ceux-là n'ont jamais porté loin leur temerité impunie;

Ὅτ'ἰ μάλ' ὐ δυναιὸς ὃς ἀθανὰτοισι μάχοιτο,

Quod valde non longævus sit, qui cum immortalibus pugnaverit,

Il. E. Comme chante le bon Homere qui pour ce sujet adjouste incontinent cet important avis,

Φράζεοτυδέιδη καὶ χάζεο, μηδὲ κεοῖσιν
Ἴσ' ἔθελε φρονέειν, ἐπεὶ ὁποιε φῦλον ὁμοῖον
Ἀθανάτων τὲ θεῶν, χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων.

Cave Tidide & recede, neque Diis
Paria velis sapere, quoniam nunquam simile erit
Immortaliumque Deorum, ac humi euntium hominum.

La pluspart des Religions suppose l'immortalité des ames, promettant aprés la mort des recompenses à la vertu, & faisant peur aux vicieux des peines qui les attendent. Pour cet effet il y en a qui ont mesme immortalisé le corps par une resurrection miraculeuse. Si est ce que les Saduceens parmi les Juifs

croyoient

croyoient l'ame mortelle, & ſe mocquoyent de cette pretenduë reſurrection, ſouſtenans que dans tout le Pentateuche de Moyſe, il n'y a rien ſurquoy on puiſſe fonder l'immortalité de l'ame, toutes les graces de Dieu, & les punitions auſſi ſe voyans purement temporelles. Il y a des Sabathaires en Pologne & Tranſilvanie leſquels tiennent encores aujourd'huy la meſme doctrine, ſelon laquelle Juvenal diſoit de ſon temps.

Eſſe aliquos manes & ſubterranea regna Sat. 2.
Et contum, & Stygio ranas in gurgite nigras,
Atque una tranſire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt, niſi qui nondum æra lavantur.

Les Chinois ont une ſecte de Religieux appellez Nautolines qui preſchent publiquement la mortalité des ames. Et il y a apparence que les Thraciens avoient une Religion avant Zamolxis, qu'Herodote dit avoir eſté le premier qui leur annonça l'immortalité, & qu'il y en avoit encore au reſte du monde avant Pherecides Syrien (je veux dire Inſulaire de Syros) que Ci- lib. 4.

ceron asſeure avoir premierement ſouſtenu l'ame eternelle, ou avant Thales, ſi c'eſt luy qui fuſt l'inventeur de cette opinion, comme le veut l'eſcrivain de ſa vie.

D. Laer. in Thal.

Les uns veulent une Religion ceremonieuſe, y ayant des loix infinies, preſcrites ſur ce ſujet par la ſainćteté, *ſanctitas eſt ſcientia colendorum Deorum*, dit Ciceron. Les autres ſouſtiennent qu'il ne faut adorer les Dieux qu'en pureté d'eſprit, & que pour toutes premices nous leur devons offrir l'innocence de noſtre ame. *Satis illos coluit* (dit Seneque) *quisquis imitatus eſt.*

Nous nous lavons le front d'eau beniſte à l'entrée des Egliſes, comme les Payens faiſoient d'eau luſtrale; les Mahometans ſe lavent les pieds & les parties honteuſes du devant & du derriere aux portes de leurs Moſquées; les Indiens Occidentaux de l'Iſle Eſpagnole penſoient eſtre purgez de tout crime quand ils s'eſtoient deſchargez l'eſtomac par le vomiſſement au pied des autels.

Athen. de l'Am. l. 2. & 9. Bel. l. 3. c. 32.

Les uns ont rougi ces autels de ſang humain, comme les Carthaginois & dernierement ceux du Perou, qui immoloient juſques à leurs propres enfans

à

à leurs Idoles. Les autres ont approuvé les ſacrifices qui ſe faiſoient, *farre pio, & ſaliente mica*, & le cœur contrit & humilié aux plus ſolemnels holocauſtes, & à toutes les hecatombes, voire chiliombes Olympiques.

Les uns veulent qu'on demande aux Dieux ce dont on croit avoir beſoin. Pythagore le deffend dans Diogenes Laertius, n'y ayant perſonne à ſon advis, qui ſçache au vray τὸ συμφέρον, ce qui luy eſt propre & utile. *Fiat voluntas tua*, diſent les Chreſtiens. *Jul. de Cyn. Secta.*

Les uns comme les Juifs ont leur jour du repos le ſamedy, qu'ils appellent le jour du Seigneur. Les Turcs l'ont mis au Vendredy : les Chreſtiens Sabathiſent le Dimanche.

Les uns requierent de noſtre devotion, l'edification des temples ſuperbes, & la magnificence des Egliſes, & des Moſquées. Les Perſes au rapport d'Herodote ſe mocquoyent de tout cela, & Perſe s'eſcrie, *L. 1.*

Dicite Pontifices in ſacro quid facit aurum? *Per. Sat.*

Athenagoras l. 5. de l'Amour nous repreſente la nef du temple de Jupiter Ammon, toute deſcouverte ; pour

monſtrer, dit-il, que la divinité du grand Dieu qui eſt diffuſe par tout, ne peut conſequemment eſtre renfermée en aucun lieu icy bas. Et Apollonius dans Philoſtratre lib. 6. c. 9. deffend l'uſage des images, puis que noſtre eſprit ſe peut beaucoup mieux figurer une divinité, ἀναγράφει γάρ τι ἡ γνώμη καὶ ἀνατυποῦται δημιουργίας χρεῖττον *Mens enim deſcribit & format aliquid omni ſculptura picturave praclarius.* Auſſi l'Autheur de la Sapience des Hebreux c. 14. rapporte la premiere Idolatrie à la douleur d'un pere qui fit faire le ſimulachre de ſon fils eſtant mort, luy attribuant en ſuitte des ſacrifices.

Les uns demandent des inquiſitions & veulent que l'on employe les tortures & les feux au fait de la Religion, *cogatque magiſtratus, ſi non ad fidem ſaltem ad media fidei.* Les autres ſont de l'advis de Tertulien, Iuſtin le Martyr, & tant d'autres, *contra religionem eſſe, cogere religionem*, ſouſtenans que les Romains ont eſté en cela les plus juſtes, & les plus adviſez peuples de la terre, qui ſe contentoient de faire obſerver les loix de leur Empire, ſans violenter perſonne en celles de la Religion. Les uns enſeignent que cette Religion

Religion eſt dans l'Eſtat, *Optatus* Eveſque Afriquain maintenoit que l'Eſtat eſtoit dans la Religion. Les uns tiennent pour maxime, que la premiere Loy de Dieu eſtant la naturelle, la Religion qui a les ſiennes les plus conformes à celles-là, doit eſtre priſe pour la meilleure, & que l'or & la Religion, ont cela de contraire, que celuy là ſe trouve d'autant plus beau & de plus haut carat dans les rivieres, qu'il eſt plus eſloigné de ſa miniere, là où plus vous remontez en la Religion vers cette ſource de la Loy naturelle, plus vous luy redonnés de grace & de pureté. Les autres à l'oppoſite que la moins humaine & la plus ſurnaturelle, pour ne dire extravagante, ſera toujours d'autant plus opiniaſtrement ſoutenuë, qu'elle tombera moins ſoubs l'examen de noſtre raiſon, & que c'eſt par là qu'elle doit paroiſtre toute celeſte. Il y en a qui ſuivent icy une voye neutre, tenans la Religion des anceſtres preferable à toute autre. *Ovied. ſomm. c. 30.*

Quidam ſortiti metuentem Sabbatha patrem
Nil prater nubes & cœli numen adorant.

C'eſt pourquoy tous les Oracles, dit

Ariſtote en ſa Rethorique c. 3. à ſon diſciple, nous enſeignent cette doctrine, & veritablement Socrate dans Xenophon au 4. livre de ſes propos memorables, nous donne celuy du Dieu Delphique, lequel interrogé par quelqu'un πῶς ἂν τοῖς θεοῖς χαρίζοιτο, *quomodo Deis gratificari quis poſſet*, fit reſponſe, νόμῳ πόλεως, *ex civitatis inſtituto ac more*; & Ciceron nous rapporte au 2 de ſes loix celuy d'Apollon Pythien, lequel conſulté ſur ce ſujet, fut Autheur aux Atheniens qu'ils ſuiviſſent la Religion de leurs majeurs, & interrogé derechef quelle eſtoit celle-là reſpondit, que c'eſtoit la meilleure, par un cercle & une petition de principe vicieuſe en dialectique; mais non pas en cette matiere chatoüilleuſe. Le brave Pontife Cotta 3. de natura Deorum, advouë qu'au fait de la Religion, *majoribus ſuis etiam nulla ratione reddita credit*, qu'en cela il deffere plus à Scipion, Scævola, Lælius, & Coruncanus, qu'à Zenon, Cleanthes, ny Chriſipus. Auſſi Platon tout divin qu'il a eſté, ne veut pas que ſon legiſlateur innove la moindre choſe en la Religion *ſive ex Delphis, ſive ex Dodone, ſive ex Hammone venerit*, dit-il, au 5. des loix,

loix, & in Epamin. il le repete en rendant cette raiſon, *nihil movebit ſapiens in ſacris; fcit enim mortali naturæ non eſſe poſſibile certi quicquam de his cognoſcere*, adjouſtant en ſon Timée lorsqu'il traite cette matiere des Dieux, *priſcis viris hac in re credendum eſt, qui Diis geniti, ut ipſi dicebant, parentes ſuos optime noverant.* C'eſt ce qui porta le Senat Romain à faire bruſler les livres de Numa, leſquels alteroient l'ordre eſtabli dans leurs temples, & c'eſt ce qui fait dire ſi judicieuſement à Marc Antonin, racontant ce qu'il avoit retenu de tous ceux qui avoient eu ſoin de ſon inſtitution, qu'en ce qui eſtoit de la Religion, il l'avoit ſuccée avec le laict, & s'en eſtoit rapporté à ſa mere, παρὰ τῶ μητρὸς τὸ θρησκὲς d'où vient que je voudrois icy appliquer le proverbe Grec traduit en ces termes par Quintilien, *quem mater amictum dedit ſollicite cuſtodiendum eſſe.* *Inſt. 5. c. vlt.*

Les uns eſtiment qu'on ne peut eſtre trop Religieux, l'excés eſtant loüable aux choſes bonnes, & qu'en tout cas il vaut mieux eſtre ſuperſtitieux, qu'impie ou Athée. Les autres favoriſent l'opinion de Plutarque, qui a fait voir en un traité exprés le revers de cette

medaille. L'Atheiſme (dit le Chancelier Bacon dans ſes eſſais moraux Anglois) laiſſe à l'homme le ſens, la Philoſophie, la pieté naturelle, les loix, la reputation, & tout ce qui peut ſervir de guide à la vertu : mais la ſuperſtition deſtruit toutes ces choſes, & s'erige une tyrannie abſoluë dans l'entendement des hommes: c'eſt pourquoy l'Atheiſme ne troubla jamais les Eſtats ; mais il en rend l'homme plus prevoyant à ſoy-meſme comme ne regardant pas plus loin. Et je voy (adjouſte-t-il) que les temps inclinez à l'Atheiſme, comme le temps d'Auguſte Cæſar & le noſtre, propre en quelques contrées, ont eſté temps civils & le ſont encor, là où la ſuperſtition a eſté la confuſion de pluſieurs Eſtats : ayant porté à la nouveauté le premier mobile, qui ravit toutes les autres Spheres des gouvernements, c'eſt à dire, le peuple.

Les uns diſent qu'il faut craindre ce trois fois grand Dieu, & trembler devant la face du Seigneur, David prononçant en ſon Cantique que ſon Dieu eſt *terribilis ſuper omnes Deos*, & Charon ſouſtenant à ce propos dans ſa ſageſſe, que toutes Religions ſont eſtranges & horribles au ſens commun

1. Paral. c. 19.

mun, les autres reſpondent qu'au contraire, *Deos nemo ſanus timet, furor eſt enim metuere ſalutaria, nec quisquam amat quos timet.* Sen. 4. de benef. *c.* 19. & au 7. de benef. *c.* 1. c'eſt pourquoy Seneque fait que ſon ſage *Deorum hominum que formidinem ejicit, ſcit enim non multum eſſe ab homine timendum, à Deo nihil.*

Les uns ont fait des Dieux maſles, les autres femelles; Ttiſmegiſte & Orphée nous repreſentent les leurs Androgines.

Les uns, comme Zenon & Xenophanes, ont fait Dieu de figure toute ronde. C'eſt pourquoy Platon vouloit que le monde eut encore la forme Spherique, *quod conditoris eſſet rotunda figura.* Les autres ne ſe peuvent imaginer des Dieux, s'ils ne ſont comme ceux d'Epicure ἀνθρωποειδεῖς, de figure humaine, & nous voyons que la Theantropie ſert de fondement à tout le Chriſtianiſme. *Arit. in zem. d. Laert. & Heſy. in Xen. d. Laer in Plat.*

Les uns conçoivent un Dieu comme un animal immortel, *principio antiquius, fine diuturnius.* (Je laiſſe à part s'il faut mettre, ζῶν, *vivens*, pour ζῶον, animal, dans le texte d'Ariſtote.) Ciceron 3. de nat. Deorum, remarquant

que de ſon temps il y eut un grand different à decider ſur ce ſujet, *noſtri quidem publicani, cum eſſent agri in Bœotia Deorum immortalium excepti lege cenſoria, negabant immortales eſſe ullos qui aliquando homines fuiſſent.* Les autres ont confondu la Divinité avec la moralité, *Deum faciendo* (comme dit Pline) *qui jam etiam homo eſſe deſierit*, auquel cas il arrive la meſme choſe qui ſe voyoit aux Comices des Romains, là où ceux-là meſme qui avoient créé les Conſuls, & les Preteurs, s'enclinoient auſſi-toſt devant eux avec grande admiration, *ut puto Deus fio*, diſoit Veſpaſien avec ſes faceties ordinaires, ſe ſentant mourir, & Neron dans Seneque,

Senec. in Oct.

Stulte verebor ipſe cum faciam Deos.

Voire meſme beaucoup ont eſté Deifiez de leur vivant, comme Darius ſeul au rapport de Diodore. Entre tous les Roys d'Egypte, l'Oracle fit conſacrer de ſon vivant un Euthymus, *nihilque adeò mirum aliud quam hoc placuiſſe Diis*, comme en parle Pline l. 7. c. 47. Caligula & Domitien Neron ſe firent conſtruire des temples & ſe mirent eux meſmes au rang des Dieux, Tacit. 15. Ann.

Ann. Les Brachmanes ſe diſent Dieux dans Philoſtrate par la bouche de leur chef Jarchas. Empedocle chantoit hardiment dans ſes vers qu'il eſtoit Dieu. Un Maricus ſous l'Empereur Vitellius diſoit le meſme en noſtre Gaule, Tacit. 2. Hiſt. Un autre ſe faiſoit proclamer tel par des piës & des perroquets. Le Philoſophe Heraclides Pontique pour y parvenir corrompit la Sybille, & fit ſuppoſer un Dragon en la place de ſon cadavre. Alexandre le faux Prophete pratique le meſme avec un ſerpent dans Lucien, Simon ſurnommé le Magicien obtint des Romains ſous l'Empereur Claudius une Statuë qui ſe monſtroit ſur le tibre avec cette inſcription *Simoni Deo Sancto*, & Marc Polo l. 2. c. 4. nous fait voir ceux de la province de Cardandam adorans chacun le plus vieux de la maiſon, & trouvans par ce moyen leur Dieu & leur temple deſſous le toict domeſtique. Toutes ces apotheoſes ont fait naiſtre une opinion ſi contraire à l'eternité Divine, qu'on a ſouſtenu que les hommes eſtoient bien plus anciens que les Dieux, puiſque ceux-cy tenoient leur eſtre des premiers, & que nous n'adorions point de Divinité que nous n'euſſions faites.

Juſt. Mar. 2. Apol.

l. 2. c. 4.

Les

Les uns ne peuvent ſouffrir que la Religion ait pour objet plus d'un ſeul Dieu, diſans avec Ariſtote au dernier de ſa Metaphiſique, *Nolle entia male gubernari*, & que ſuivant le terme des eſcoles, *non ſunt multiplicanda ſine neceſſitate*, c'eſt pourquoy Chiron conſeilloit Achille d'adorer un ſeul Saturne, & le vers d'Homere Illiad, touchant le gouvernement Politique ſe rapporte volontiers icy,

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίν, εἷς κοίρανος ἔστω, Εἷς βασιλεύς,

Non eſt bonum à multis dominari, unus Dominus eſto;
Unus Rex.

Les autres ſe ſont imaginez avec Thales, que tout cet univers eſtoit rempli d'une infinité de Dieux. Et veritablement ſi tout ce qui a receu l'adoration de nous, merite le nom de Divinité, on peut bien ce me ſemble ſouſtenir en toute aſſeurance cette maxime, & dire avec le Poëte,

Ariſt. l. de An. c. 8.

Jupiter eſt quodcunque vides, quodcunque moveris.

Car je ne penſe pas non plus que le Sage Charon, qu'il y ait rien en la Nature

Nature qui n'ait eſté en quelque temps & par quelqu'un Deifié, cette Apotheoſe s'eſtant eſtenduë depuis les choſes les plus grandes, & conſiderables, juſques aux plus petites & chetives (teſmoin le vaſe dans lequel Amaſis avoit lavé ſes pieds) & depuis la convexité du premier ciel où les Peripatetiques placent leur premier moteur juſques au centre de l'univers. Voire meſme le neant a eſté pris pour une Divinité, le plus grand Philoſophe de tout l'Orient nommé Xaca n'ayant conceu Dieu que comme un neant, duquel ce monde qu'il appelloit un autre neant, & tous les autres neants eſtoient procedez. La Nature toute entiere a eſté & eſt encore tenuë par beaucoup pour le vray Dieu, d'autres l'ont nommé la forme des formes. Il y en a qui l'ont pris pour la matiere premiere. Peu de perſonnes jettent la veue vers les cieux ſans veneration. Auſſi Empedocle les nommoit Dieux, en la place desquels Ariſtote ſubſtitua ſes Intelligences. Les Pythagoriens faiſoient de tous les aſtres en general autant des Dieux, & encore aujourd'huy il y a des Tartares qui adorent la Lune auſſi religieuſement que les anciens leur

Relat. du P. Borry de la Cochin.

D. Th. 1 q. 3. art. 8.

D. Later. in Pith.

Diane

Diane, comme Cambdenus dit que les Irlandois ſauvages s'agenoüillent devant le Croiſſant, le prians de les laiſſer auſſi ſains qu'il les a trouvez, & comme ces Affriquains de Lybie, & de Numidie, que Jean Leon l. 1. dit ſacrifier aux Planetes. Entre tous les aſtres le Soleil a une divinité ſi ſenſible & ſi puiſſante, qu'il a trouvé des adorateurs par tout où il communique ſon eſclatante lumiere. Les Pythagoriens n'oſoient piſſer devant luy, non plus que les Eſſeniens y deſcharger leur ventre, les habitans des Iſles Fortunées dit Diod. Sic. l. 3. où fut Jambule, s'eſtoient conſacrez & leur Iſle à ſa Toutepuiſſance, les Meſſagetes, de tous les Dieux ne reſpectoient que celuy-là, auquel, à cauſe de ſa promptitude, ils immoloient le cheval, comme le plus viſte de tous les animaux, dit Herodote l. 1. Les Perſes n'avoient point de plus grand ſerment que par luy, ſous le nom de Mythres; les Chi-
Herr. nois preſentement ont un temple dedié aux Atomes du Soleil, appellans le Pa-
Pyrr. radis le palais du Soleil. Tous les Gentils de la coſte des Malabares l'adorent ſemblablement. Et aux Indes Occidentales ceux du Perou recognoiſſent

ſa

ſa Divinité, luy jettant en l'air les premices de leurs biens : Encores ne ſçay-je s'il n'y en a point parmy nous qui entendent parler de ce bel Apollon, quand ils diſent, *Soli Deo honor & gloria*, comme il ſe trouva à Rome du temps de Pie ſecond un jeune homme de la ville d'Urbin, que ce Pape dit n'avoir pas eſté d'ailleurs ignorant, lequel à la mort ne ſe repentoit que d'avoir adreſſé ſes vœux à Jeſus Chriſt, & reconnu une autre Divinité que celle du Soleil. C'eſt choſe vraye qu'un Portugais, s'eſtant rendu agreable au Roy Henry III. luy demanda dans Lion une grace Royalement & ſans luy rien ſpecifier, qui ſe trouva eſtre, de ne pouvoir recevoir de contrainte dans tous ſes eſtats à la recognoiſſance d'une autre Deité que celle du Soleil. Finalement Boëce n'a pas creu pouvoir parler plus dignement de Dieu, qu'en l'appellant un veritable Soleil,

Asia. c. 12.

Lib. 5. de con.

Quem quia reſpicit omnia ſolus,
Verum poſſumus dicere Solem.

Et Macrobe aux derniers chapitres de ſon premier livre des Saturnales, fait voir par une longue enumeration, que tous les Dieux des anciens ſe rapportoient

portoient au Soleil, lequel ils adoroient ſoubs cette grande Kirielle de noms differens ce; que teſmoigne auſſi l'Empereur Julien, en cet Hymne ou Oraiſon, par luy compoſée à la loüange du Soleil. Or l'harmonie de tous ces aſtres ou de leurs cieux, & leur nombreuſe cadence, comme le concevoient les Pythagoriens, leur fait dire dans Lucien, que Dieu n'eſt autre choſe qu'un nombre, & une harmonie. Puis des choſes d'enhaut on eſt deſcendu aux Elemens, qu'Empedocle a le premier Deifiés au nombre de quatre. Platon eſtime dans Diogene, que les Dieux ſoient pour la pluſpart ignées. Chacun ſçait auſſi de quelle veneration eſtoit le feu inextinguible des anciennes Veſtales, & Mercator aprés Guaguin en ſa Sarmatie aſſeure qu'il y a encore en Pruſſie & en Lithuanie des lieux où il eſt gardé & adoré auſſi religieuſement que de ce temps-là, & qu'il pouvoit eſtre chez les Perſes. Jean Leon atteſtant meſme des Negres de Gualata au proeme de ſon ſeptieſme livre de l'Afrique. L'air a eſté honoré ſous le nom de Junon la plus grande des Deeſſes, & de ſa Meſſagere Iris, pour ne rien dire des Divinitez Platoniques qu'il

in vit. auct.

conte-

contenoit. L'eau l'a eſté ſous ceux de Neptune, & Thetis, de leurs Tritons, Nereides & Najades, de ſorte qu'il n'y a eu ſi petit ruiſſeau qui n'ait eu ſon genie particulier. Les Perſes dans Herodote l. 1. adoroient les fleuves, avec une ſi reſpectueuſe devotion, qu'ils n'euſſent pas voulu ſouiller leur eau en s'y lavant ſeulement les mains. Les Syriens allerent chercher les poiſſons juſques au milieu des eaux, pour en faire leurs Dieux; teſmoin cette celebre Derceto, qu'ils avoient en ſi grande veneratаion. Les gentils Abyſſins appellez Agai ont encore aujourd'huy le Nil pour leur principal Pagode. Et on a trouvé les Americains Septentrionaux de Cevola adorans l'eau à la mode (diſoient-ils) de leurs anceſtres, comme celle qui leur donnoit le Mays, & toute leur nourriture. Quant au dernier Element de la Terre que quelques Mores de Guinée reſpectent encores aujourd'huy de telle ſorte qu'ils eſtiment (dit le Geographe Mercator) un tres grand peſché de cracher deſſus, ce n'eſt pas de merveille de voir tant de temples de Veſta, de Tellus, & de Ceres dans l'antiquité, puiſque la terre ne produit, & ne nourrit

Diod. Sic. lib. 2.

in Tab. Guin.

rit rien, voire ne contient rien en ſoy de ſi vil, qui n'aiſt eſté canoniſé par quelques-uns. Car non ſeulement les plus nobles, & les plus utiles d'entre les animaux ont eſté adorez comme tels, par les Egyptiens & autres peuples qui s'en trouvoient beneficiez, ainſi quant aux premiers, la Cicogne par les Theſſaliens, & autres nations infeſtées de beſtes veneneuſes. Les Ibis par les Egyptiens, les oiſeaux Seleucides par les habitans du mont Caſſin, & les colombes principalement depuis Semiramis par les Aſſyriens, & depuis Mahomet par tous les Muſulmans, & comme encore on le fait ſous l'empire du Grand Mogol preſentement, où la Vache, qui ſe choiſit pour eſtre l'objet de la devotion publique, reçoit plus de genuflexions & de culte, que ne fit jamais la fabuleuſe Io des Grecs, ayant ſa creche garnie de diamans, & ſon eſtable vouté des plus belles pierreries de l'Orient. Et Vaſco Gama dit auſſi, qu'il trouva le bœuf & la vache tenus pour divins en Calicut. Les Samogitiens, comme nous aprennent les navigations Angloiſes, ont une vache d'or, qui leur eſt ce qu'eſtoit le veau d'or aux Idolatres Iſraëlites. Les Tartares,

Plin. l. 10. *c.* 27.

Her. l. 2.

c. 14.

tares, que Joſeph Barbaro nomme Moxii, adorent de meſme un cheval rempli de paille, & pour cet effet fort haut eſlevé. Les Gentils de Bengala & aſſez d'autres Indiens ſont leur Dieu d'un Elephant blanc. Et le dit Barbaro parle de certains autres Tartares, qui defferent cet honneur à la premiere beſte que le jour leur fait avoir à la rencontre. Pour le regard des autres animaux qu'y a-t'il de plus maudit parmy nous, & de plus abominé, ce ſemble, depuis la création du monde que le Serpent? Si eſt-ce que celuy d'Eſculape a eſté placé dans le Ciel par les anciens, & le faux Prophete ou pſeudomante Alexandre ſe voulut Deifier par un ſemblable dans Lucien. En Calicut on puniroit de mort celuy qui en auroit tué un, ſa rencontre eſtant reputée au meilleur augure qu'on puiſſe recevoir, au dire de Louys Bertheme. Et Sigiſmond d'Herbeſtein en ſa Moſcovie nous aſſeure, que les Samogitiens ſont tellement Idolatres des Serpents, qu'ils attribuent tous les malheurs qui leur peuvent arriver à ne les avoir pas aſſez bien traitez & nourris. Sur quoy pour ce que je me ſouviens que la tentation du Serpent a eſté allegoriſée de ſorte par

par Origene, qu'il a eſté pris pour le membre de noſtre premier pere, laiſſant à part le reſte de l'explication, je vous feray ſeulement ſouvenir icy de la plaiſante Divinité du Dieu Priape, & de la belle figure ſous laquelle il n'a pas laiſſé de meriter des autels. Quant aux choſes inanimées, Ceſar & Pline nous deſcrivent avec quelle Religion nos anciens Druides alloient cueillir le Gui de nos cheſnes, d'où vient noſtre Engilanneuf, *Tanta gentium in rebus frivolis plerumque religio eſt*, dit Pline l. 16. c. ult. Et chacun ſçait ce que la Theologie de ce temps-là enſeignoit touchant les Nimphes Dryades & Hamadriades. Mais les Egyptiens portoient encores bien plus bas leur devotion, n'y ayant ſi petit porreau dans leur jardin, ny ſi vile teſte d'oignon, qu'ils ne reſpectaſſent comme celle de Jupiter.

O fortunati quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina!

Dit Juvenal Sat. 15. Guaguin en ſa Sarmatie dit, qu'il y a encores des Lithuaniens adorans les plus grands arbres des foreſts, & Ramuſio raporte le meſme de certains Tartares Aſiatiques.

Que

Que dirons nous d'infinis Indiens Orientaux, que Pigafetta & autres nous racontent, deifier pour tout le reſte du jour la premiere choſe qu'ils trouvent le matin en leur chemin, pour chetive & inanimée qu'elle ſoit. Marc Polo, Loüis Bartheme & autres Autheurs l'aſſeurans particulierement des peuples de la grande Giava, & des Noirs de la coſte de Guinée, & de Benin. Le meſme Pigafetta recite, que le Roy de Bellegat avoit pour ſon Dieu une dent de guenon. Et tous les Hiſtoriens conviennent que les inſulaires de Ceylan en avoient une de ſinge, ſi reverée par eux, qu'ils la voulurent rachepter des Portugais à tres-grand prix, quelques-uns parlent de huit cens mille eſcus, qu'ils eſpargnerent pourtant heureuſement, un de leurs ſacrificateurs y en ayant ſubtilement remis une autre en la place, qu'il preſcha s'eſtre miraculeuſement repreſentée, comme il a eſté pratiqué aſſez ſouvent ailleurs en cas ſemblables. Mais que peut on trouver d'eſtrange en toutes ces extravagances de Religion, quand ce Boleguais plustoſt Venitien Bartheme, nous donne pour certain qu'il y a des Chinois qui font profeſſion d'adorer

d'adorer le Diable meſme, ſous une figure eſtrange, aſſeurans qu'hors la creation du monde, Dieu ne s'en eſt plus voulu méler, & l'a laiſſée en la conduitte de ce mauvais Demon, auquel ſeul pour ce ſujet, ils croient que nous devons addreſſer nos vœux, & nos prieres; à la mode de nos Sorciers de par deça, qu'on dit ſouffrir juſques au martyre dans leur Religion du Sabath. Que ſi nous voulons eplucher plus par le menu les prodigieuſes reſveries de certains peuples du Nouveau Monde ſur la recognoiſſance d'une Divinité, nous aurions encore d'autant plus de ſujet ſans doute, de prendre une extreme compaſſion de noſtre pauvre humanité.

Juv. Sat. 2. *O proceres, Cenſore opus eſt, an haruſpice nobis?*

Mais tant y a que par ce peu que ma memoire vous a peu fournir de mes obſervations ſur les diverſes penſées des hommes tant anciens que modernes touchant la nature & eſſence des Dieux, avec les differents honneurs qui leur ont eſté rendus, vous pouvez (Orontes) aſſez facilement vous apercevoir que quiconque voudra examiner

miner la Divinité à la portée de ſon eſprit, & faire choix par diſcours humain de la vraye Religion, ne ſe trouvera pas moins empeſché à la fin que Lucien l'eſt à trouver la vraye Philoſophie, laquelle il va cherchant par tout *in reviviſcentibus*, ſans la pouvoir rencontrer en nulle part, quoi qu'on dit qu'un Volodimerus, autrement Baſile, Empereur de Moſcovie, ayant envoyé ſes Ambaſſadeurs de tous coſtez, pour prendre cognoiſſance & luy donner information des differentes Religions du monde, ſe fit enfin Chreſtien. Mais quant à moy j'eſtime, qu'ou ce fut un coup du ciel, ou qu'il ſe ſervit de ce ſpecieux pretexte pour executer ce qu'il avoit desja reſolu en ſoy meſme; car ce n'eſt pas à mon advis l'abondance de cognoiſſance, mais bien celle de la grace divine qui nous peut rendre icy clairvoyans, ayant eſté fort bien dit que toute la ſcience, auſſi bien que toute la ſageſſe humaine ne ſont que folie devant Dieu. C'eſt pourquoy nous voyons que Platon ne s'eſt jamais ſervy de la force & capacité de ſon eſprit aux choſes purement divines, leſquelles il ſe contente d'authoriſer par tous ſes eſcrits de la vigueur des loix, du reſpect des oracles & du pouvoir des traditions paternelles; de même que cet Empereur Philoſophe Iulien ordonne en ſa cinquieſme

oraiſon, que l'Academie & le Lycée ſoubmettent tous leurs axiomes aux oracles des Dieux. Et nous voyons qu'entre les ſymboles Pythagoriques, il y en a un qui deffend de revoquer en doute ce qui ſe dit des merveilles des Dieux, & des Oracles. Par conſequent puis qu'entre tous les genres de Philoſophie il n'y a que celuy des Sceptiques qui nous donne inſtruction de la vanité des ſciences, & nous apprenne à les mespriſer avec raiſon, il s'enſuit que conformement à ce que nous avons eſtabli dés le commencement, il doit eſtre tenu pour le plus approprié à noſtre vraye Religion, le plus reſpectueux envers la Divinité, & le plus fidelle interprete de noſtre Chriſtianiſme.

Iamb. l. 2 c. vlt.

ORONTES. J'ay ouy tout voſtre diſcours (cher Oraſius) avec autant d'attention & de reſpect qu'en pouvoient avoir ces anciens, pour ce qui leur eſtoit prononcé de deſſus leur tripied Delphique, ſelon que la matiere & voſtre curieuſe expoſition ſembloient le bien meriter. Car certainement toute voſtre narration m'a paru un veritable enthouſiaſme, n'eſtimant pas que ſans une inſpiration divine vous euſſiez peu traitter comme vous avez fait ce ſujet de la Divinité. Que ſi voſtre but a eſté, en m'inſtruiſant des differentes & extravagantes penſées des

pauvres

humains ſur ce theme divin, de me faire voir la foibleſſe de noſtre ratiocination, quand elle entreprend ſi fort au delà de ſes forces, & de me perſuader par meſme moyen la captivité de noſtre intellect ſous l'obeïſſance de la foy, croiez que vous avez obtenu ſur moy au delà de ce que vous aviez peu eſperer, & qu'il n'y a perſonne qui ſouſcrive plus volontiers que moy à ce beau ſentiment de Tacite, *Sanctius ac reverentius videri de actis Deorum credere, quam ſcire*; conforme à celuy de Xenophon, qui penſoit que ce n'eſtoit pas moins offenſer les Dieux, ſe rendant trop curieux en la recherche de la nature, & de tout ce qui les concerne, que les ſerviteurs faſchent volontiers leurs maiſtres s'ils s'enquierent trop avant de leurs affaires; eſtant raiſonnable, à l'eſgard des uns & des autres, de ne rien pretendre au delà de la gloire du ſervice. Et veritablement ſi Platon a eu ſi bonne grace de ſe mocquer de ceux qui preſument prendre quelque connoiſſance certaine des choſes du Ciel, les condamnant comme legers, trop curieux & temeraires, à entrer aprés cette vie dans des corps des volatiles, que dirons-nous de ceux qui oſent bien penetrer les cieux, & rendre compte de ce qui eſt au delà? Sur quoy il faut que je vous communique ce que j'ay toujours

De mor. Germ. *Ep. ad. Aesch.* *in Timeo*

penſé de la fable de cette gentille Pſyché, qu'Apulée nous repreſente avoir perdu la condition heureuſe où elle ſe trouvoit, par un excés de curioſité, qui luy fit entreprendre de reconnoiſtre contre le gré de ſon petit Dieu, quel il eſtoit, & ſous quelle forme elle meritoit d'eſtre par luy viſitée & ſi favorablement traitée. Car desja le ſeul nom de cette belle fille montre bien qu'on nous a voulu repreſenter l'eſtat de noſtre ame; laquelle ſe trouvant en une heureuſe aſſiete dans une humilité reſpectueuſe envers les choſes Divines, qui attire ſur elle les graces infuſes du Ciel: ſi une fois elle ſe diſpenſe de les vouloir eplucher de trop prés, d'interpoſer ſon ſentiment, & penetrer le ſecret des jugemens & des volontez de Dieu, entrer en raiſon ſur ſes actions, diſcourir de ſon eſſence, & examiner les reſpects & adorations qu'il doit attendre de nous. C'eſt lors que ce meſme Dieu, qui nous avoit ſi gracieuſement traittez, s'offençant de noſtre audacieuſe temerité, s'envole & s'enfuit de nous, comme s'il ſe plaiſoit auſſi bien que la nature (ſelon le dire d'Heraclite) à ſe tenir caché & s'eſloigner de la portée de noſtre capacité. De ſorte que ce n'eſt pas ſans ſujet que S. Auguſtin munit ſa Cité de Dieu, & la deffend contre la Philoſophie; & que le Philoſophe Euphrates donne

ne luy meſme à l'Empereur Veſpaſian ce conſeil dans Philoſtrate l. 5. *de vita Apoll. c.* 14. de ne croire jamais la Philoſophie quand elle ſe meſle des choſes Divines, comme celle qui ne dit jamais lors que des folies & des menſonges, & de laquelle il ne faut eſtre amy pour le plus que juſques aux autels. C'eſt ce qui faiſoit imaginer à quelqu'un que vouloir trouver la Theologie dans la Philoſophie c'eſtoit comme chercher les vivants parmi les morts.

ORASIUS. Ce n'a donc pas eſté impertinence ny impieté à moy, de maintenir que S. Paul nous avoit enſeigné à croire, & non pas à ſçavoir, & que par des ſentiments vrayement aporetiques dont toute ſa ſainte Theologie eſt remplie, il nous a donné des leçons auſſi expreſſes de la vanité, voire nullité de toutes les ſciences humaines, qu'il en ſoit jamais parti de noſtre eſcole Sceptique: je ne ſçai qu'une ſeule choſe, diſoit-il ingenuëment; Ieſus-Chriſt crucifié, toutes les cognoiſſances naturelles, toutes les demonſtrations Philoſophiques ne lui eſtoient rien, ſon eſprit n'aquieſçant qu'aux ſeules lumieres Hyperphyſiques du Chriſtianiſme, & ne ſe ſoubmettant qu'aux ſeuls preceptes de la foy. Auſſi eſt-ce choſe conſiderable, que comme la fin de noſtre Epo-

1. *ad cor. c.* 2.

che eſt de nous donner une raiſonnable moderation en toutes nos paſſions, & une parfaite aſſeurance, en ce qui regarde les opinions, toute la doctrine Chreſtienne ne va de meſme qu'à cette devotieuſe μετριοπάθια, qui nous fait ſousmettre toutes nos affections, & ployer toutes nos volontez ſous celle du Tout-puiſſant, & à nous acquerir cette religieuſe ἀταραξία, qui nous rend inflexibles, & inebranlables aux choſes de noſtre creance, *juſtus ex fide vivit*. Faiſons donc hardiment profeſſion de l'honorable ignorance de noſtre bien-aymée Sceptique, puis que c'eſt elle ſeule qui nous peut preparer les voyes aux cognoiſſances relevées de la divinité, & que toutes les autres Sectes philoſophiques ne font que nous en eſloigner, nous entaſſant de leurs dogmes & nous embroüillant l'eſprit de leurs maximes ſcientifiques, au lieu de nous eſclaircir, & purifier l'entendement. Ce qui me fait eſtimer ce que S. Cirille a generallement prononcé de la Philoſophie, ſe pourroit à bon tiltre reſtreindre à la ſeule epoche, & qu'on auroit ſubject de dire hardiment de luy, qu'elle a eſté donnée aux hommes, comme un preſent du Ciel, pour leur ſervir de Catechiſme à la foy Chreſtienne. Et pour ce que voſtre Pſyché m'a fait recognoiſtre que vous avez de l'inclination & vous plaiſez à la fable auſſi bien

l. 1. contr. Jul.